

~~K. f. 1472~~

Amadis.

Le 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, et le 3<sup>e</sup> livre

(3 parties en 1 vol.)

Anvers,

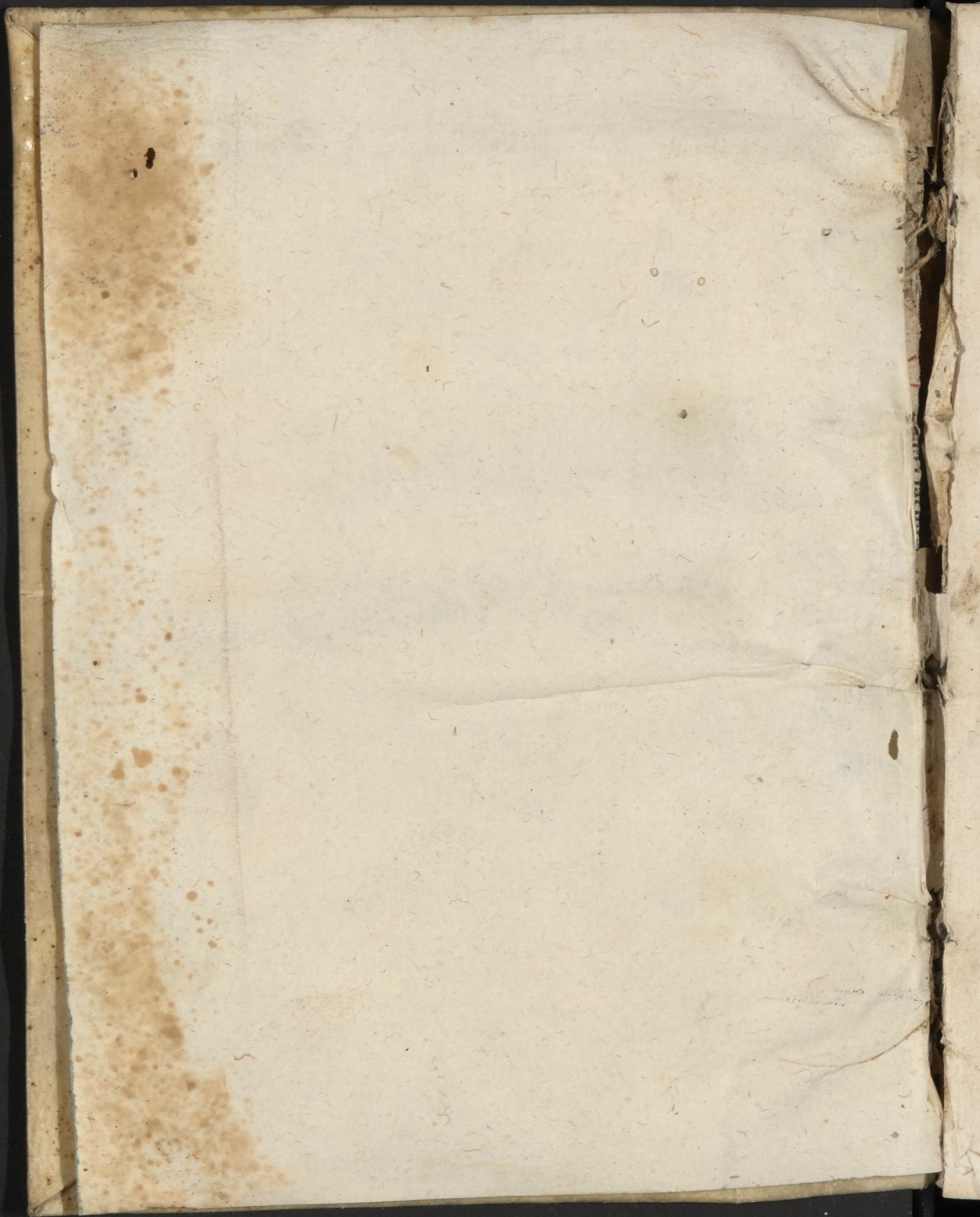
Christophe Plantin,

chez Jean Wascobughe

(1560) 1561.

mit Holzschuitten

von A (= Armand Nicolai)





LE QUATRIEME LIVRE  
D'AMADIS DE  
GAULE.

Mis en François par le Seigneur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, es pais & gouvernement de Picardie, de Monsieur de Brisfac, Chevalier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.

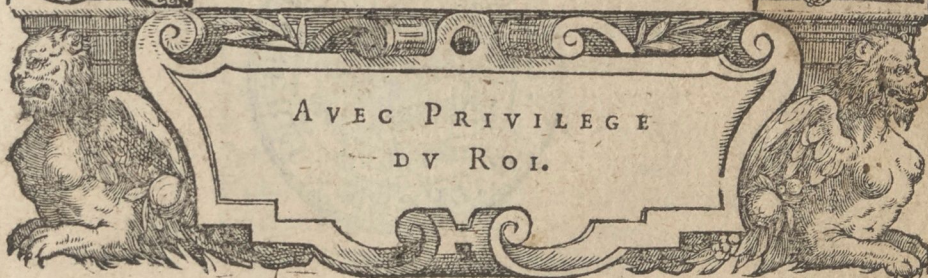
~~ACVERAS~~ Kf 142

A ANVERS,

Chés Iean VVaesberghe, sus le Cemitiere nôtre Dame, à l'Ecu de Flandres, sus le Marché des Toiles.

M. D. LXI.

AVEC PRIVILEGE  
DV ROI.



f/8



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

**L**A Majesté Royale a donné Priuilege à Christophle Plantin, Imprimeur juré de la Ville d'Anuers, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer en ses païs de par deça, *Les Liures d'Amadis de Gaule*: comme plus amplement èt declaré es originaus Priuileges donnés à Brusselles le vij. d'Octobre, Anno, M. D. LIX.

Ph. de Lens.



## LOIS DE MASVRES SECRETAIRE

*de Monsieur le Cardinal de Lorraine.*

Tous nobles cœurs, qui desirés scauoir  
Ce qui vous soit gloire & honneur d'ensuiure:  
Et vous amans, qui voulés lire & voir  
Les passions telle qu'Amour vous liure  
Vous trouuerés l'vn & l'autre en ce liure,  
Que detenoit l'Espagnole arrogance,  
Mais à la fin la Françoisé elegance,  
Nous l'a rendu, & en le rendant fit  
Que le lisant en sa langue de France,  
Vous y prendrés & plaisir & profit.

DOVZAIN.

Celui qui fit son nom & bruit épancre  
Par tout le monde après auoir deffait  
Le Roi de Perse, & qu'on lui fit entendre  
Qu'en tous ses biens & tresors (en effait)  
Il n'auoit point plus riche butin fait,  
Que d'vn eschain. lors fit commandement,  
Que lon y mit les œuures du parfait  
Poète Grec: Mais je croi fermement,  
Que s'il viuoit, & gutoit bien comment  
Cet Amadis des Essars a traduit,  
Il penseroit comme plus dignement  
Garder pourroit œuure de si grand fruit.

## VN AMI DV SIGNEVR DES ESSARS,

*sus le sujet des quatre Liures d'Amadis de Gaule.*

En ce quart Liure, outre les precedans  
Vn poinct y a, pour plaire & contenter:  
Car tant de maus vn seul bien retardans  
Cessent en fin de nuire & tourmenter  
Le cœur, qui vient librement à gouter  
Ses grans plaisirs par malheurs interdits:  
Les trois premiers c'êt l'enfer d'Amadis  
Pleins de douleur, d'infortune & souffrance:  
Ce quart lui donne amoureux paradis.  
L'heureuse fin de pleine jouissance.

ã 2

En ce



En ce discours, ou la vertu d'œuvre,  
Est accompli vn singulier chef d'œuvre,  
(Ce qu'ignorance a tou-jours tant caché)  
Qui tout esprit à demi ébauche  
Rendra parfait, tant soit il peu touché  
Des riches fleurs proprement assorties.  
Qui du translat d'Amadis sont sorties:  
Et si dedans (comme il n'êt rien sans si)  
Il se trouuoit quelque reste d'Orties,  
De ce terrouer elles ne sont parties:  
Mais l'Espagnol en êt rempli ainsi.

*sic aliquando lusit inter suas tristitias.*

IAN DE CONCHES DE VALENCE  
*en Daupbiné, sus le quatriéme Liure d'Amadis.*

Ton beau quart Liure (ô Seigneur des Effars)  
Non pas tout rien, d'Amadis en partie:  
Est presque plein de guerres & hazards,  
Mais à la fin grand' joye en êt sortie:  
Et tout ainsi que la cuifante Ortie  
A je ne scai quelle étrange nature,  
Soit à bien faire, ou soit à faire injure:  
Aussi ton œuvre estimee tant belle,  
Rire & pleurer fait toute creature,  
En concluant que pais vient de querelle.

*Autre Epigramme dudit de Conches.*

Si le Roi lit (ô Seigneur des Effars)  
De long à long, d'Amadis le Quart Liure,  
Il y verra le triumphe de Mars,  
Qu'il aime tant, & qui le fait tant viure:  
Et s'il lui plait encor' plus outre suiure,  
Tôt trouuera vn palais, vne chasse:  
Aussi son bruit immortel se compasse  
En guerre en chasse, & en architecture.  
Qui sont trois cas de bien grand' efficace:  
Car il les prise & aime de nature.

LE

LE SIGNEUR DE MAISONS,

*au Seigneur des Effars.*

Tu te fais tort (des Effars cher ami)  
D'intituler Amadis translaté,  
Car le sujet tu n'as prins qu'à demi,  
Et le surplus tu l'as bien inuenté:  
Et qu'ainsi soit, trouuera lon planté  
En l'Espagnol vn tel parc, vn parterre,  
Vn tel palais, & vne telle guerre,  
Que la décris: voire si proprement,  
Que quand je lis les combats, & faits d'armes,  
Je pense ouir sonner certainement,  
De toutes pars, trompettes & alarmes.

*Audit Seigneur.*

De Herberai noble sieur des Effars,  
Ton Amadis tous autres Romans passé:  
Et qui le lit, de voir après se passe,  
Les Lancelots, les Tristans, les Froissars.

A V N T H V M I L I E.

H E N D E C A S Y L L A B I.

I. Pp.

*Formosi puerique, Virginesque,  
Bellonaque truces Dæa ministri,  
Vobis istud opus nouum mouetur.*

*Cui par historie suauitate:*

*Verborum sale, gratia lepore,*

*Nondum præteriti tulere soles.*

*Dum bellum canit audias turbarum*

*Clangore & litui stridere calum,*

*Dum dixit Veneres, Cupidinesque,*

*Spirant corde graues amoris æstus,*

*Nec tantos animi excitare motus,*

*Diuinum potuit melos Tymothæi.*

*Si in his motibus omnis est voluptas,*

*Cur tanti fera bella, vel Puellæ?*

*Nullo sanguine, sumptibus, dolore,*

*Armorum hic tibi fructus atque Amorum.*

ã 3

LA

LA TABLE DV QVATRIEME LIVRE  
D'AMADIS DE GAULE.

ET PREMIEREMENT:

<b>D</b> V grand dueil que fit la Roine Sardamire après qu'elle sceut la mort du Prince Saluste Quide, & de l'arriuee d' Oriane en l'Isle Ferme. Chap. I. Fueillet 1	
Description de lignographie & plant du palais qu'A- polidon auoit fait construire en l'Isle Ferme. chap. ij. 2	
Du conseil que tindrent les Cheualiers de l'Isle Ferme, fus l'affaire d'Oriane, & de ce qu'ils en delibererent. chap. iij. 5	
Du propos que tint Amadis à Grafinde, & de la réponce qu'elle lui fit. chap. iiij. 7	
Des propos qu'Oriane & Mabile eurent avec Gandalin, & de ce qu'il fit entendre de par elle à Amadis. chap. v. 10	
Comme nouuelles vindrent au Roi Lisuart de la deffaitte des Romains & de la prinse d'Oriane. dont il fut trop déplaisant. chap. vj. 12	
Lettre enuoyee par Oriane étant en l'Isle Ferme à la roine sa mere. chap. vij. 13	
Comme le Roi Lisuart tint conseil sus ce qu'il auoit à faire contre les Cheualiers de l'Isle Ferme, & de la resolution qui fut prinse. chap. viij. 15	
Comme Quedragant & Brian, étans en haute mer, furent jettés par la tempête si loing de leur chemin, que ayans perdu toute connoissance de terre, rencontrerent casuellement la Roine Briolanie, & de ce qui leur auint. chap. ix. 17	
Du raport que firent Quedragant & Brian aus Cheualiers de l'Isle Fer- me, de l'Embassade ou ils auoyent été enuoyés, & de ce qu'il en fut or- donné. chap. x. 20	
Comme maitre Elisabel arriua es pais de Grafinde, puis passa en Con- stantinople vers l'Empereur, suiuant le commandement d'Amadis. chap. xj. 21	
Comme Gandalin arriua en Gaule, & des propos qu'il tint au Roi Pe- rion. chap. xij. 21	
Comme Guillan le Pensif arriua vers l'Empereur de Rome, Filipinel en Suesse, & Brandoyuas en Yrlande. chap. xiiij. 23	
Comme Grafandor fils du Roi de Boëme, étant en mer, rencontra Giontes, & de ce qui leur auint. chap. xiiij. 23	
	Comme

L A T A B L E.

Comme l'Empereur de Rome print port avec son armée à Vindilifore, ou le roi Lifuart l'atendoit, & de ce qui leur auint.	chap. xv. 25
Comme le Roi Perion fut auerti du délogement de ses ennemis, & de l'ordre qu'il tint pour aller au deuant les combatre.	chap. xvj. 27
Comme Gandalin, & Lafinde Ecuyer de Bruneo de bonne Mer, furent faits Cheualiers, & de la bataille que se donnerent les Rois Lifuart & Perion.	chap. xvij. 28
De l'ordre du combat que tindrent les deus armées étans les treues finies.	chap. xvij. 30
Des propos que le Roi Lifuart eut avecques les Romains après la bataille donnée, & comme le saint homme Nascian, qui gouerna Esplandian en ses jeunes ans, scachât cete guerre, partit de son hermitage, pour venir vers les deus Rois essayer à les mettre en bonne pais.	chap. xix. 31
Comme Nascian retourna vers le Roi Lifuart, avec la réponce du roi Perion.	chap. xx. 36
Comme le Roi Arauigne étant auerti de la perte qu'auoit fait le Roi Lifuart, & du délogement de son camp, delibera de lui donner la bataille.	chap. xxj. 36
Comme le Roi Lifuart fut assailli du Roi Arauigne qui le deffit, & du secours que lui donna Amadis.	chap. xxij. 37
Comme Amadis vint au secours du Roi Lifuart, & de la deffaite du roi Arauigne.	chap. xxiiij. 38
Comme le Roi Lifuart arriua à Vindilifore, ou l'atendoit la roine, laquelle il fit peu après déloger avec sa fille Leonor, pour aller en l'Isle Ferme.	chap. xxiiij. 42
Comme le Roi Perion & sa compagnie, prindrent le chemin de l'Isle Ferme, & de ce qu'ils firent auant l'arriuee du Roi Lifuart vers eus.	chap. xxv. 43
Comme Bruneo de bonne Mer, & Branfil furent ordonnés pour aller en Gaule querir la roine Helisenne & Galaor, & des auantures qu'ils eurent en retournant.	chap. xxvj. 45
Comme Bruneo de bonne Mer, Branfil, & Angriote suiuirent la Roine de Dace, & des auantures qu'ils eurent.	chap. xxvij. 47
Comme le Roi Lifuart, la roine Brisenne, & Leonor leur fille partirent de Vindilifore pour venir en l'Isle Ferme, ainsi qu'il auoit été deliberé au partir de Lubanie.	chap. xxviiij. 49
Des propos qu'Amadis eut avec son cousin Dragonis, eu lui donnant le Royaume de la profonde Ile, & la Princeesse Estoillette à femme qu'il aimoit	

LA TABLE.

aimoit de long tems.	chap.xxix.	50
Comme les noces d'Amadis, d'Oriane, & des autres Princes & Dames furent celebrees en l'Isle Ferme, ou le jour mêmes Oriane éprouua l'arc des loyaus amants & la chambre Defendue.	chap.xxx.	51
Comme Vrgande la Déconneue exposa deuant tous les choses qu'elle auoit predites être auenues, & comme elle print congé d'Amadis, & de toute la compagnie pour s'en retourner.	chap.xxxj.	53
Comme Amadis se partit seul pour aller venger le Cheualier qu'une Dame auoit amené mort en vn bateau, & de ce qu'il lui auint.	chap.xxxij.	55
Comme Amadis sortit du port de l'Isle de l'Infante, pour suiure la route qu'il auoit entreprinse.	chap.xxxiiij.	56
Comme Dariolette voyant Amadis en tel danger, faisoit vn dueil merueilleux, & comme Balan & lui deuiendrent amis.	chap.xxxiiij.	59
Comme Grafandor entra en quête pour trouuer Amadis, & des auantures qu'il eut en son voyage.	chap.xxxv.	61
Comme étant Amadis en l'Isle Vermeille, deuisant avec Grafandor, virent en mer vne fuste, laquelle vint au port, ou il y auoit gens qui leur dirent nouuelles de l'armee, qui étoit allée en Sanfuegue, & aus Isles des Landes.	chap.xxxvj.	64
Comme étant Balan en la tente de Galuanes, les principaus de l'armee le vindrent voir, & des propos qu'ils eurent ensemble.	chap.xxxvij.	70
Comme le Roi Lifuart étant à la chasse, fut prins prisonnier par enchantement, & de ce qui en auint.	chap.xxxviij.	71

FIN DE LA TABLE.

Sin  
Je  
Ma  
En  
Pou



I

LE QUATRIÈME LIVRE  
D'AMADIS DE GAULE, AVQUEL SERA DECRIT  
AMPLEMENT QUELLE FIN EUT LA

guerre commencee, entre le Roi Lifuart, & les Cheualiers  
de l'Isle Ferme, avec les mariages & aliances qui sur-  
vindrent, au contentement de plusieurs  
amoureux & de leurs amyes.

*ph. m. l. s. v.*  
Du grand d'ueil que fit la Royne Sardamire, apres qu'elle sceut la mort du Prince  
Saluste Quide: & de l'arriuee d'Oriane en l'Isle Ferme. *Griffon.*

CHAPITRE PREMIER.



**D**

Ar le discours de nôtre  
troisiémé liure il vous a  
été recité, come le Roi  
Lifuart <sup>l'empereur</sup> aus Em-  
bassadeurs de l'Empe-  
reur la Princesse Oriane,  
contre l'opinion de tous les Princes  
& Signeurs de son Royaume, laquelle,  
& les autres Dames & Damoiselles, qui la  
compagnerent, furent <sup>récompensés</sup> par Ama-  
dis & les compagnons, l'armee des Ro-  
mains deffaite, Brandaiel de Rocque pri-  
Am. 4.

sonnier, le Marquis d'Ancone, l'Arche-  
vesque de Tarente, & plusieurs autres.  
Grande fut cete, <sup>détresse</sup> & telle, que  
nul d'eus n'en <sup>échapa</sup>, sans être mort ou  
prins. Mais apres le <sup>collier</sup> passé, &  
toutes les Dames mises ensemble, Ama-  
dis (pour toujours courir discretement  
les amours de luy & d'Oriane) r'entra en  
son nauires, leur laissant pour compagnie  
Angriote & quelques autres Cheualiers.  
Et traucrsant de vaisseau en vaisseau, pour  
pouuroir à ce qui étoit necessaire, arriuat  
A prés

*Sic in  
se  
H  
Ep  
Rog*

*Arriuee  
Vicoles*

près de celui ou étoit Agraies, il entendit  
 vn bruit de gens faifants le plus grand  
 dueil du monde. Lors demanda que ce  
 pouuoit être: & on lui répondit, que les  
 Romains pleuroyent la mort du Prince  
 Saluste Quidé, sans qu'il fut possible les  
 faire taire, ou apaiser. Lors Amadis trou-  
 uant le corps étendu sus le tillac, com-  
 manda que lon le mît en vn cecueil, a-  
 10 tendans qu'ils eussent pris terre pour luy  
 donner sepulture. Adoncq' ceus qui au  
 parauant le pleuroyent, se voyans priués  
 de sa presence augmentèrent leurs crits  
 si hauts, qu'il furent entendus par la Roi-  
 ne Sardamire, qui étoit lors au plus près  
 d'Oriane: laquelle auertie de l'ocasion de  
 leur dueil, fut tellement surprise de grand  
 tristesse, qu'elle se laissa tóber, du haut d'el-  
 le, & pleurât tendrémēt, disoit: Helàs! For-  
 tune monstre biē maintenāt qu'elle veut  
 rendre, non seulement à la ruine de nous  
 miserables captifs, ains à celle de l'Empe-  
 reur & de tout son Empire. Ah a pauvre  
 Prince! malheur à bien couru sus toy. Lās  
 14 quelle perte, & quel regret auront à ja-  
 16 mais ceus qui t'aymoient, quand ils sçau-  
 ront la fin de toy si soudaine! Je ne  
 sçay pas comme ton maistré la pourra su-  
 porter: mais ie croy bien qu'il n'en aura  
 plutôt nouvelles, qu'il ne meure de  
 trop grand courroux (& à bon droit) ay-  
 ant perdu si à coup tant de vaisseaus, & de  
 gens de bien. Mêmes vous ma Dame  
 (disoit elle à Oriane) qu'il desire plus que  
 chose de ce monde, & pour laquelle s'é-  
 mouueront d'orenanant si étranges guer-  
 res, que force sera à maints bons Cheua-  
 liers y finir cruellement leurs iours. Ce  
 qui ne se peut retarder, si toy Empereur  
 trop hai de bon heur, ne te veus mōrrer le  
 plus lâché & pusillanime Prince qui fut  
 oncques né de mere. Durant tels propos,  
 elle assise contre terre tenoit ses bras croi-  
 28 sés l'un sus l'autre, & fondoit quas en lar-  
 mes: dont Oriane eut telle compassion, q'  
 pleurāt tendrement, fut cōtrainte de se re-  
 tirer. Lors Mabile plus cōstante q' nulles

d'elles, vint dire à la Roine: En bonne foi,  
 ma Dame il s'ēt mal (ce me semble) à vne  
 Princesse si sage comme vous aués tou-  
 jours été reputée, de tomber en telle ex-  
 tremité: car la vertu d'une personne pru-  
 dente ne se peut connoître, sinō au tems  
 que la tribulation luy suruiuent. Et d'avan-  
 tage vous qui portés titre de Royne, de-  
 ués être par raison plus constante, que ne  
 seroit vne simple Damoiselle, ou autre  
 personne indigne du lieu, & si eūg q' vous  
 tenés. Ne sçaués vous q' fortune ét mu-  
 able, & qu'elle otroye ses faueurs à qui il  
 lui plaît: les reuoquant aussi quand bō lui  
 semble? Par ainsy donques étant auenu  
 que l'armee de l'Empereur soit deffaite,  
 & vous à present es mains des Cheualiers  
 de l'Isle Ferme: s'ensuyt il q' ne deues pré-  
 32 dre patience, & supporter prudemmēt cēt  
 accident quād vous n'y pouvés autrement  
 mettre ordre, mêmes étant assuree que  
 vous êtes au pouuoir de ceus, qui vous  
 feront tout l'honneur, seruice, & bon trai-  
 tement dont ils se pouront auiser? Et si le  
 Prince Saluste ét mort quel remede? vous  
 ne le pouvés rapeller par vos pleurs, ce  
 sont tous de guerre communs à ceus  
 qui la cherchent. Et pour tant ma Dame,  
 ne vous contristés d'auantage, s'il vous  
 plaît: mais en vñant de vōtre vertu & pru-  
 dence acoutumee, prenés les choses ainsy  
 qu'elles peuuent venir. Helàs, répondit  
 elle, il ét ayse à celuy qui ét en ioye re-  
 conforter (comme vous faites) la person-  
 né comblee de déplairir. Et neantmoins si  
 vo' sentiés la douleur qui me presse, vous  
 me plaindriés (peut estre) plus que vous ne  
 faites: toutesfois ie connois bien que vous  
 dites la verité, & ausi qu'il m'ēt impossi-  
 ble de pouuoir tant commander à moy-  
 mêmes pour croire à present vōtre cōseil:  
 parquoi ie vous prie en l'hōneur de dieu,  
 qu'excusant les imperfections qui sont en  
 moy, vous m'aydés vous mêmes & tou-  
 tes cēs autres Dames ausi à plaindre mon  
 malheur irreparable. Ma Dame, dit Ma-  
 36 bile, si pour nous douloir de ce que vous  
 nous

*l'ame de son pere*

nous priés, il vous en étoit de mieus, ie vous iure ma foi qu'il n'y a celle en cete compagnie (comme ie pense) qui ne s'y employât de bien bon cueur: mais vous scaués, que quand la chose ét faite, le conseil en ét prins: par ainsi vous pouués connoître qu'il ét de necessité mettre fin à vos pleurs, soit auec le tems ou plutôt par vôte prudence. Et comme elle vsoit de telles remoustrances, Oriane retourna vers elles. Déja étoit la Roine apaisée. Et ce pendant Amadis donnoit ordre que bon haucât les voyles pour tirer droit en l'île Féme, laquelle ils découuurent le troisieme jour en luyuant. Au moyen dequoy il depécha incontinent Gandalin, qui s'embarqua en vn équip pour auiser Grafinde de leur retour. Ce qu'entendu par elle, fut si aise que rien plus, mement quand elle sceut leur victoire, & la conquête qu'ils auoyent faite de tant de Dames, & Damoiselles: principalement d'Oriane, qu'elle desiroit voir plus que nulle autre. Et à cete cause se mit au meilleur equipage qu'elle peut pour la recevoir, presumant tant de soi même, que sans doute elle pourroit acheuer l'auanture du Palais d'Apolidon: & paruenir en sa presence au plus grand honneur que receut oncques Dame, ou Damoiselle: Puis les voyans approcher se mit en vne nacelle pour aller au deuant. Lors Oriane demanda à Bruneo qui elle étoit: Ma Dame, répondit il, ie pense que ce soit Grafinde, celle qui nouvellement a obtenu (par le moyen de mon Seigneur Amadis) le pris de beauté sus toutes les belles filles de la court du Roy vôte pere: & croyés q'c'est bié l'vne des plus sages Dames q'ie cōueus de ma vie. Adonc lui recita, l'honneur, les bons traitemens & la faueur qu'elle leur auoit monstree durant le sejour qu'ils firent en ses pais. Vrayement, dit la Princeesse, vous series doncques bien ingrats eu vers elle, si ne se reconnoissés quand il luy plaira de vous employer. Et comme elle acheuoit cete

te parole, Grafinde aborda à leur nauire. Lors Angriote s'auança, & lui ayda à monter: puis la presenta à Oriane, luy disant: Ma Dame voicy celle de qui mon Seigneur Amadis, Bruneo, & moy, tenons la vie. A cete parole la Princeesse & Grafinde se firent la reuerance. Et ainsi qu'elles s'embracoient l'vne l'autre, entreurent dedans le port, & descendirent à terre, ou il leur fut amené maintes belles haquenees richement enharnachees, sus lesquelles elles monterent: puis (en la conduite des Cheualiers) prirent le chemin du palais d'Apolidon, & en cheminant ainsi qu'elles parloyent de l'honneur qu'Amadis auoit aquis nouuellement en la court du Roy Lisuart sous le nom du Cheualier Grec, Oriane dit à Grafinde: Te vous promets, ma Dame, que si en eusse été auertie, vous n'eussies eu tel contentement sans moi: mais ie n'en sceu oncques rien, que la chose ne fut auenue. C'est en quoi ie connois, répondit Grafinde, que Fortune m'a porté toute la faueur qu'elle a peu: car si vous y eussies été presente (veu la grande & singuliere beauté qui ét en vous) ie ne fais doute que mon Seigneur Amadis (pour bon Cheualier qu'il soit) eut peu paracheuer ce qu'il auoit entrepris à son honneur & au mien. Car la couronne vous étoit deuë par raison deuant toutes autres, mais vous absente il la cōquist pour moy comme vous scaués. Et acheuant cete parole, aperceut Amadis si près d'elle qu'elle eut crainte de l'auoir offensé, par le propos qu'elle auoit tenu de luy: pourquoy s'en voulant excuser le pria de luy pardonner. Car oncques mes yeux, dit elle, ne penserent voir chose tant belle comme ét ma Dame Oriane, qui ét cause de m'auoir fait ainsi parler si affectueusement, & à son auantage. Amadis trop content, & plus ayse d'ouyr ainsi estimer celle qu'il ayroit sus toutes choses, se mit à luy rire, & lui répondit: Sus mon ame ie serois bien hors de tout bon

12

*l'ame de son pere*

*Car...*

21

3110



43 iugement prenant à mauuaise part l'honneur que vous faites à ma Dame Oriane, le meritant comme plus vertueuse Princesse que ie sçache. Oriane vn peu honreufe de si grande louange, ne se peut lors si bien conuenir, que la couleur vermeille ne lui embellit le visage. Et toute-fois pensant plus à sa fortune presente, qu'au merite de sa beauté, dit à Graside: Je ne veus point contredire au bien qu'il vous a pleu dire de moi: car ie faudois grandement à contester contre personnage de si bon iugement, il me fust de vous asseuer, que telle que ie suis, ie desireray toute ma vie vôtre bien & auancement, 78 autant que pourroit faire vne simple Damaïsselle desheritee, comme vous me voyés. Et tant continuerent leurs propos qu'ils arriuerent au palais d'Apolidon, ou fut descendue la Princesse Oriane. Et pour ce q'c'estoit l'vn des plus sumptueus edifices de tout le monde, il m'a semblé bon le vous rediger par écrit.

Description de l'ignographie & plant du Palais qu' Apolidon auoit fait construire en l'île Ferme.

## CHAP. I I.

52 L'E plant de ce palais tant magnifique, park & iardin ensemble: étoit quadrangle, & contenoit en longueur sis cens vingt cinq 55 toises, & en largeur trois cens soixante & quinze à prendre la toise pour sis piés, le pié de douze ponce, & le pouce de sis grains d'orge, clos de haute muraille de Marbre noir, avec colonnes Doriques de marbre blanc. Au front d'iceluy plant étoit assis le palais qui auoit en son quarré cent quarante & vne toises, aus quatre coings duquel étoyent éléuees quatre grosses tours, l'vne de pierre d'Azur, l'autre de pierre d'Iris, la tierce de Grisolite, & la quartre de Iaspe: léquelles auoyent en leur dyametre de la circonférence du dedans huit toises, deus piés trois ponce. En chacune y auoit deus chambres, quatre gar-

derobes, & autant de cabinets, en ce compris la chambre defendue, laquelle étoit dedans la tour de pierre d'Azur. Et pour ce que c'étoit la plus excellente de toutes, ie vous décrirai par le menu les singularités d'icelle. Elle auoit le lambris de Li 64 corne à culs de lampe, renforcé d'Aloës, bame, & Cedre, le tout fait en mannequinage de fustor, & fleurons diuersifiés par plusieurs sortes de maus. Le paué étoit de Grisolite en lacs d'amour, enrichi de Coral & Cypres taillé en écaille, retenté par filets d'or. Les bays & fenestragés d'Hebe ne enchassés de moultures d'argent, avec 77 les vitres de Cristal. Et voyoit on les cloisons des garderobes & cabinets étoffés d'Agathes, taillées en lozenges, dedans lesquelles se représentoyent naturellement infinies figures de tous animaux. Au plancher de cete châtre pendoyent deus lampes d'or, au cul dequelles étoyent enchassés deus Escarboucles, qui donnoyent telle clarté au circuit du lieu qu'il n'y étoit besoing d'autre lumiere. Mais telles richesses étoyent de peu de valeur, au respect d'un miroir de Saphir blanc, le plus oriental qu'on vit oncques, qui auoit trois piés en quarré, assis sus vne lame d'or rat bordée & garnie de gros Dyamans, Esme 88 raudes, Rubis, & Perles, que c'étoit chose plus qu'amirable. Entre ces quatre tours, dequelles ie vous parle, étoyent assis quatre grands corps d'hôtels d'vn seul étage, 90 faits en plate forme de spherules en largeur dedans ceuure, tout de pierre de Porphire, avecques colonnes Doriques éléuees de trente piés en hauteur, assises sus bases de broze, coëffees de chapeaus d'or, dessous architraues de Porcelaine, sus lesquels étoyent frizes d'Yuoire, marqueterées de plusieurs deuises en tous langages: & sus icelles frizes cornices de Topaze, enrichies de Turquoises. Et vis à vis du portail de ce palais auoit Apolidon autre-fois assis les perons, dequels il vous a été parlé au premier & second livres, & tout ioinnant l'arc des royaus amans. Puis passans 99 outre

outre entroit-on en vne bien belle court, contenant cinquante trois toyses en son quarré sus lignes orthogonelles, laquelle étoit pauee de Iaspe, en quarréaus brisés à la Mosaïque. Et vn donjon ayant aussi en son quarré, cinquante vne toises & demye. Au mylieu duquel étoit assis vne vis double contenant neuf toyses en son diametre. Et à l'entour quatre autres sumptueus cors d'hôtels, de vingt toyses en profondeur, separés de tours, non moins belles & excellêtes que les premières. Et étoit cete vis de cuyvre doré, faite en forme de lanterne, retenué d'arcs boutans, & soutenué de colonnes Atiques, de pierre de Craterite fort dure, taillée à l'antique, & ne se rencontroyent aucunement les deus montees d'icelles vis, en ligne orthogone, ny ambligone. Ce donjo auoit quatre étages sous vne plate forme, ou étoyēt seize grandes salles: Et au milieu de la vis éluee, & quatre pavillons outre les quatre tours, dont nous auôs parlé cy dessus, lesquelles avec ledits pavillons surmontoient ladite plate forme de deus étages sous couverture. Et pour vous declarer la matiere de laquelle étoit ce donjon, faut entendre, que le premier étage étoit de Calcidoyne, enrichi de colonnes Doriques de bien blanc Albâtre, avec les moulures & appartenances de la hauteur des autres precedâtes. Le second étage étoit de Marbre verd, aporté d'Alexandrie, enrichy de colonnes Ioniques, de fine Topaze, moulures, chapiteaus, bases, & assietes telles que les premières. Le tiers étage étoit de Marbre rouge, griuollé à colonnes de Choainte d'Yuoire. Et le quart de la cinte, avec colonnes Tuscanes de proëfme d'Esmeraude. Et voyoit on aylement les plates formes dont cy dessus nous auôs parlé, au dessous dequelles étoyēt ces quatre étages panés de Porceline, & celle des quatre pavillons & tours qui surmontoient icelles plates formes, faites de boys de Cypre, Cedre & Cethin non corruptible, couuertes de nacque de Perle, &

Am. 4.

31

la reste d'icelles de myroirs de fin acier retenus par fillets d'or. Tous les portaus de ce palais étoyent d'Albâtre Damasquin, avec moulures, tympanes & frontissones de pierre d'Ambre, & Agathe vermeille, le tout taillé avec ouvrage antique, auquel lon pouvoit voir maintes batailles & hauts faits, tant des Grecz, Romains, que Gauloys. Et au dessus les ymages de Priapus, Bacchus, Mars, & Apollo, avec celles de Venus, Ceres, & Minerue, du plus polly Marbré blanc que lon vit oncques. Et auoit Apolidon expressement fait faire les moulures d'iceus portaus d'Amâr, & les portes d'acier, à ce qu'ainsi que lon les ouvroit, elles se refermasent d'elles mêmes par la vertu de cete pierre. Or étoyent les pavillons & tours garnies chacun de cinquante sis chambers, quatre-vingts garderobes, & autant de cabinets doubles, les mieus dorés & étofés qu'il seroit possible de penser. Puis sortât hors de cete secôde court, entroit on dedans vn iardin ou parterre de même mesure en son quarré que tout l'edifice cy dessus décrit, planté par nature de toutes sortes de fleurs & bonnes herbes, que lon scauroit souhaiter: au mylieu duquel sortoit la grosse fontaine, qui tomboit (par les tetins d'vne Venus d'Agate, éluee sus vn gros pilier de proëfme d'Esmeraude) dedans vn grand Bassin de pierre de Azur, & étoit cete ymage si bié taillée, qu'il n'y restoit que la parole, par ce que l'Agathe auoit en soy tât de Naturel, que Venus vive ne fut onc plus belle, laquelle tenoit en sa main d'extre (vn peu plus auancee que l'autre) la même pôme que Paris luy aiugea, lors qu'il fut élu arbitre par les trois déesses en la forêt d'Ida, dôt depuis sortit la malheureuse guerre d'entre les Grecz & les Troyens. Et l'auoit autrefois Iuno dérobee à Venus, par le moyen de Vulcanus jaloux, & par despit donnée à Agamemmon, & depuis tōbee de main en main iusques à Apolidon, qui la trouua entre les grâs tresors du Roi son pere, avec

A 3

avec



avec la Perle, autrement dite Vnion, que Cleopatra eut long tems en sa possession, depuis qu'elle eut hūmee l'autre en la presence de Marc Antoine: laquelle aussi il auoit fait pendre à l'oreille gauche de cete deesse, par tel art, qu'elle ne luy pouvoit être ôtée, tant que la belle qui entroit en la chambre defenduë eut beu de l'eau de cete claire fontaine. Et lors cét ymage luy deuoit presenter, & la Perle & la Pomme, cōme digne du premier lieu de parfaite beauté. En l'autre oreille lui pendoit l'anneau de Pirrus, auquel étoit enchassé l'Agate, en laquelle par vne très grande admiration, & variété de nature étoient representees au vif les neuf Muses, avec Apollo, tenant sa Harpe, duquel Vespasien faisoit si grand cas, qu'il n'estimoit baguette tant que cete là, ainsi qu'il Plin l'a témoigné. Ce iardin là, duquel ie vous parle, étoit clos de galeries doubles de dix toises & demie de large, soutenues par arceaux, sous grosses colonnes Doriques & Tuscanes, de Calidoine & Amasiste de trenté piés de haut: aus deus angles desquelles (regardans directement le parc) on auoit gaigné vne chābre, garderobe, & cabinet en double étage. Et étoit la plus basse de ces galeries au modèle du par terre, peintes d'excellentes peintures de toutes sortes de chasse & fauconnerie: car on y voyoit pourtrait au vif, le plaisir qu'prennent Gētils hōmes, dames & damoiselles, étās à assemblee, couchés sus l'herbe fraîche & deuisans ensemble, attendant le rapport du Veneur, lequel peu après on voyoit retourner sus sa brisée avec son limier, querant ses voyes à route, tant qu'il faisoit lancer le Cerf. Et à voir la contenance de cét homme, il sembloit proprement qu'il sonnât vn long mot, pour auertir qu'il auoit trouvé le repos de la bête. Puis étoient peints en manequinage, les autres chiens qui luy bailloient la meute & route, & les piqueurs, lesquels couroyent après à bride aualee, tenans leurs trompes cōtre leurs bouches (à iouës enflées)

de si bōne grace, que lō se persuadoit quasi d'entendre l'air retentir, comme si la chose eut été vraye. Mais ou ét celui qui ne prendroit vn plaisir extrême à decou-  
 urir ce Cerf sommé de seize cors sortant du fort, broissant les haies & buissons, puis trauffer la lande tenant la tête haucce, & la langue tiree, gaignāt à diligence l'eau prochaine, tandis que les chiens sont en defaut par les ruses & sauts qu'il a faits: Et neant moins celà n'ēt rien au pris qu'il de voir fortir de l'étang, & à force être mis aus aboys, lors que les chiens courans luy pendent aus fesses, en forte qu'ils l'abatent & rendent mort, par le moyen de quoi à l'instant memes leur en ét fait curee. Et vn peu à coté voyoit on le Sanglier ou Laye, que le vaultroy auoit contraint habandonner le buisson, traufferant vn cours ou étoient autres levriers: parquoi cete bête trop fiere entendant le son des trompes passe entre chiens & Veneurs, ronflant grongnant, & ietant par terre tout ce qu'elle rencontre. Et qui pis ét avec ses defenses rompt, decoupe, & trèche les plus hardis levriers qui s'aprochent pour l'arrêter. Et non obstant la force de leurs iaques en deffait les aucuns sans partir de sa place: mais le Veneur prompt & adroit, d'vne grande assurance luy presente l'épieu, & l'enferme en le tombant sus l'herbe. Lors n'a il plus pouoir de resister à l'effort des chiens, qui sont autour de lui, dont les vns le pincent aus suites, les autres aus oreilles & cuisses, tant qu'ils le font mourir. Certes ce seroit chose trop longue à décrire par le menu tant de sortes de venerie, & de chasse, que lon voyoit pourtraies le long de cete galerie si plaisante: & ét le pain- tre digne de très grand louange, qui fit ceu- re de telle excellence, & avec si grande perspective, memes en ce qu'il figuroit le deduit de la fauconnerie: car il representoit tant au naturel (entre autres) le vol du Heron buffeté par trois Sacres tirans à mōr, lors qu'il veut faire sa mōtee si haut, que

yiffin

K. S. M. G. M.

a. h. i. s. s. i. s. t. e. r. i. e. s.

63 64

65 66

67 68

69 70

que lon les voyoit dedans les nuës: puis tout à coup l'aperceuoit on fondre, & eus quant & quant, qui le forçoient se rendre entre les dents du levrier qui l'atêdoit de pié coi. Et neantmoins si telles peintures apportoient plaisir aus regardâs, trop plus leur en donnoyent celles de la gallerie plus haute, en laquelle étoyent figurees la plus part des batailles de Semiramis & de Nipus, la deffaite d'Asiages par les Perfes, la mort de Marchefie Roine des Amazones au païs d'Asie, la deconfiture de Cyrus, par la Royne Thomiris, les assaus d'Hercules cõtre Antroge & Ottera, la fuyte de Vexores Roy d'Egypte, assailant les Scythes, & infinis autres cõbats, dignes de memoire perpetuelle. Ainsi étoyent ces galleries decorees, par la singularité du paué d'icelles, qui étoit de Iarecote plus noire qu'une meure, & le lambrisement en forme d'ouale, de Zedrosus, os de poisson, que les Rois d'Arabie ont en très grande estime. La couuerture étoit de Gets, & la reste de dessus de pur argent, à figures de petits mannequins, & animaux émaillés, avec goutieres, & échinaus d'Albatre, qui fortoyent le long de la muraille, entre les croisees enrichies de fueillages, & ouvrages taillés à la damasquiné. Là voyoit-on les huys & fenestragés bois du deluge, & les vitres de Strin. Sortant de ce parterre, entroit on au parc: auquel étoit en croupe de montaigne vn buisson de trois cens arpens de bois, ou environ, planté de Pins, Cyprés, Lauriers, Hous francs, Palmiers, & Terebentins. Et le bas étoit partie apropié pour vn vergcr tant plaisant & delectable, qu'il sembloit Nature auoir mis toute son industrie à le faire singulier: car lon y voyoit vne infinité d'Orégers, Grenadiers, Citronniers, & Myrtes, tous plantés à la ligne, avecques les plus dous fruitages qu'il ét au monde possible de souhaiter. Et l'autre partie étoit prarie arrousee par vne infinité de petits ruisseaus. Au moyen dequoy la terre fraîche, & de-

lice, produisoit la petite herbe verte, avec Violettes, Marguerites, Pensées, & autres fleurs ordoriferantes. Là venoit iardiner par chacun an au moys de May le Phenix, lequel pour l'amenité du lieu, y prenoit tel plaisir, qu'il y mua quasi aussi tôt qu'Apolidon eut parfait les enchantemens de son Palais tant magnifique que sumptueux: parquoy faisant soigneusement recueillir son pennage: l'apropria à vn euentail, entri chy d'un Dyamant si large, qu'il seruoit aysément de miroir, accompagné de la plus belle Esmeraude, & gros Ruby, que lon vid oncques: Et ordonna iceluy Apolidon (quand il partit pour aller en Constantinople) que ce pennage si precieus fut gardé avec les singularités de l'Isle, comme la chose plus excellente d'icelle. Parquoy Amadis le presenta à Oriane, le iour mêmes qu'elle se desembarqua. Et à fin que le lieu tât plaisant demeurât embelly de tout ce qu'il étoit possible, icelui Apolidon y auoit laissé deus Licornes, que le Prince de Quisai luy enuoya, lesquelles y vesquirent tant, que le Roi Lisuart les y trouua encores après le Mariage solennisé de la Princesse Oriane & d'Amadis. Et y auoit d'auantage maintes Cyuettes & Muscs, qui rendoyent l'air si odoriferant, que rien plus: Au moyen dequoy le Pelican y faisoit quelquefois son ayre. Assés d'autres bêtes viuoient au lieu si delectable, comme Cerfs, Dains, Chevres, Lievres, & Connins, & tant de diuersité d'oyseaus s'y brancherent, que c'étoit chose diuine de les ouïr degoyser: spécialement le Rossignol, & la Passé solitaire. D'un haut rocher ioignant descendoit vn ruisseau qui enflloit le lac, duquel il vous a été parlé au second liure, ou se perdoit le Cerf, pour s'uyi par les Chiens, comme il vous a été recité: & là se tenoit ordinairement le Castor, baignât sa queue, & vne infinité de Cignés, Grues, Cigognes, Corbeaus de Mer, & Aigrettes, avec beaucoup d'autres especes de tels oyseaus. Mais celà ne le rendoit

tant fingulier, comme la frequentation d'une Seraine, laquelle on yoyoit quasi continuellement chanter si doucement, qu'onques plus grande melodie ne fut ouie. De ce lac sortoit vne infinité de ruisseaux, qui faisoient diuerses petites Isles en cete prairie: en l'une dequelles y auoit vn Dedalus contenant seulement quatre arpens en quarré, planté du plus precieus Baume qui creut onques en Agady, lequel étoit ordinairement gardé par deus Serpens, de l'espece de celui qui veilloit les pommes d'or au jardin des Esperides. Et droit au milieu de ce Dedalus étoit vn Colosse de bronze doré, de la hauteur de sis vingts coudées, tenant en la main gauche (éleuee sus la tête) vne lâtérne de Cristal, & au dedans la verge brulante encôres (auec laquelle Prometheus garda le feu qu'il auoit dérobbé au ciel) rendant tant de clarté iour & nuit, sans diminuer, que de cent lieux à la rôte les mariniers y prenoient leur adresse, comme ils faisoient au Pharos pres Alexandrie, & auoit Apolidon recouuré icelle verge par grande industrie des Prestres & Magiciens de Caldee: Et quiconque pouvoit voir ce feu inextinguible au naturel, & sans couuerture, il aqueroit vne très grande prouidence. Mais les Serpens gardoyent trop bien le lieu, sans toutefois faire autre nuisance à ceus qui prenoient plaisir au parc, pourueu qu'ils n'entreprinsent entrer au Dedalus. Lors ietoient feu & flamme si âpre, qu'ils épouuetoient les plus hardis. Et tout ce auoit été ainsi ordonné par Apolidon, qui étoit (comme vous aués entendu) vn des plus grans Enchanteurs de tout le monde: mais quâd la belle qui entroit en la chambre defenduë en aproche roit, les enchantemens deuoient finir, & pourroit on voir à son aise ce feu tant requis. Or iugés doncques en vos esprits, gentis Lecteurs, si facilement lon pourroit au iourd'hui trouver vn palais semblable, ny acompagné de tant de singularités, que y vit Oriane: laquelle (après être des-

cenduë de cheual) fut conduite, auec ses Dames & Damoiselles en l'une des plus sumptueus corps d'hôtel de leans, ou les Cheualiers de l'Isle Ferme la laisserët, luy donnans tous le bon soir: car il étoit ia tard, & heure de reposer. Et toute-fois elle ne peut dormir la nuit ensuyuant, tant pour le traual qu'elle auoit eu sus la mer, que pource qu'elle ne cessa de pèser au mal, qui pouvoit auenir de l'entreprinse qu'auoit faite Amadis. Au moyen de laquelle elle preuoyoit vne guerre intestine entre le Roy Lisuart & luy: Et en cete pensee se va auiser, que pour couvrir les amours d'eus deus, il étoit très necessaire que elle se gouuernât de là en auant plus discrettement qu'elle n'auoit fait par le passé, ôtant toute occasion aus mal parlans de médire d'elle. Et à cete cause le lendemain matin enuoya luy dire & aus autres aussi, qu'il volôtiers elle leur diroit vn mot. Lors eus, qui ne desiroient qu'à la seruir & honorer, vindrent incontinent à son mandement, & après la reuerance faite d'une part & d'autre, Quedragant, qui auoit charge de toute la compagnie d'entendre son vouloir, lui dit: Ma Dame, vous nous aués fait dire, que desirés parler à nous, vous plaît il nous commander quelque chose? En bonne foy répondit la Princesse, ie vous voudrois bien humblement supplier: car il me sierroit mal d'y ser de commandement envers ceus es mains dequels ie suis prisonniere. Ma Dame, dit il, vous dirés ce qu'il vous plaira: mais il n'y a celui de nous qui n'ait desir de vous faire seruire. Tres affectueusement les remercia Oriane, puis leur dit: Ie vous supplie doncques être contents, que durant mon sejour par deça, moi & mes femmes soyons separés de toute autre compagnie, & nous prometts qu'il n'y en ait de vous, quel qu'il soit, ne nous verra, sans nôtre congé & permission: car vous scaués qu'étant la détrouffe que vous aués faite de nous sus les gés de l'Empereur diuisuee il sera malaisé que maints, qui n'entendront

dront la fin de vôtre intentiõ, & nôtre innocẽce, n'en parlent à nôtre desauâtage: mais quand ils entendront la religion, en laquelle nous desirons vivre: iusques à ce que le Roy mon pere m'ayt r'apellée en sa bonne grace, ie croy qu'aylẽment ils cõuertirõt ce mal parler en excuses pour nous toutes qui ensemblẽment vous faisons cete requête tant raisonnable, de laquelle ne ferons, s'il vous plaît, refusées, étant la premiere que nous vous auons demandée. Ma Dame, répondit Quedragant, nous ne sommes icy que pour vous obeir: & croy qu'en celà, & toutes autres choses que vous nous commanderés, nul ne sera retif à vous complaire. Et chacun d'eus luy en dit autant sur l'heure, estimans beaucoup sa grande prouidence & prudence. Et combien qu'Amadis trouuât la separation d'eus deus trop rigoureuse (n'ayant plaisir en ce monde plus grand que la presence d'elle) si la dissimula il lors, étant forcé de chose tant raisonnable, pour la conseruation de l'honneur de celle qu'il ayroit plus que sa vie, esperant neantmoins, si le jour lui dényoit tel bien, que la nuit l'en recompẽseroit quelque fois, encores que ce ne fût si souvent comme il desiroit.

*Du conseil que tindrent les Cheualiers de l'Isle Ferme, sur l'affaire d'Oriane, et de ce qu'ils en delibèrerent.*

## CHAP. III.

**V**OUS aués cy deuant entendu la victoire d'Amadis sur les romains, par le moyen de laquelle il eut en sa possessiõ la Princesse Oriane, & celles qui l'accompagnoient, dõt il s'estimoit heureux entre les plus fortunés, combien qu'il preuit en son esprit, que mal ayilẽment se pourroit r'apaiser l'iniure qu'il auoit faite, non seulement au Roy Lisuart: mais à l'Empereur. Au moyẽ de quoy, discourât en son esprit les affaires qu'il auroit à soutenir si grande puissance que la leur, armé toute-fois d'esperance, conduite par force d'amour, deli-

bera pour toute resolution de mourir plutôt, que de iamais rendre au Patin celle, sans laquelle nullement pourroit il vivre. Biẽ trouueroit il moyen s'il pouvoit de la remettre en la bõne grace du Roy son pere, & rompre l'aliance qu'il auoit prise avec l'autre, pour à quoy paruenir, fit entendre au Prince Agraies & Quedragant, qu'il la Princesse l'auoit enuoyé prier de ce faire: car autrement, disoit il, elle se delibere plutõt faire sacrifice de soy-mêmes que de tomber au pouuoir de celuy qu'elle haït plus qu'homme viuant, & aussi ne seroit ce pas nôtre honneur de le souffrir, ayant fait vn si haut & grand commencement pour l'en deliurer. Je vous diray, répondit Quedragant, nous voyons à veu d'œil si grand feu allumé, que nous pouons aisément presumer, qu'il est impossible l'amortir, sans vne forte & dure guerre, laquelle nous ne pourrons longuemẽt soutenir, que par l'ayde & secours de nos amys, & compagnons, partant ie trouuerois bon, que lon en parlât à tous les autres qui sont icy, pour en sçauoir leur fantaisie, à celle fin qu'ils soient plus enclins à soutenir les affaires, s'ils concluent à la guerre. Je vous prie donc, dit Amadis, qu'il nous nous assemblions tous demain, & prenés, s'il voûs plaît, la charge de les faire appeler. A quoy Quedragant s'accorda: Et à cete cause le jour ensuyuant se trouverent ensemble. Et étant Amadis au mylieu d'eus, cõmença à leur dire: Mes Signeurs, hier ma Dame Oriane enuoya vers moy me prier, que nous trouuions moyen de la remettre en la bõne grace du Roy son pere, luy ôtãt, s'il est possible, la fantaisie qu'il a de la marier avec le Prince du monde, à qui elle porte moins d'amytié: car autrement la mort lui sera plus agreable. Et pourtant il m'a semblé bon (apres en auoir parlé à aucuns de cete compagnie particulierement) d'entẽdre de vous tous en general, ce que vous en pensés: car puis que nous auons été compagnons pour la mettre en liberté, il est plus que raisonnable,

A s ble,

ble, q̄ le foyés pour la y maintenir : Mais premier que d'entrer plus auant en propos, ie vous supplie auoir deuant les yeus, que desia vōtre renommée èt tant cogneuë par tout le monde, à cause des hautes Cheualeries que vous aués faites, qu'il n'y a aujourd'huy Roy, Prince, ne Cheualier, de qui ne foyés craints & redoutés, cognoissans que pour acquerir louage immortelle vous aués méprisé, non seulement les grandes richesses & bons traitemens que vous eussies peu auoir en vos maisons: mais le sang de vos propres corps, q̄ n'aués épargné pour faire sentir aus plus hardis le trenchant de vōtre épée, au trégrad danger de vos personnes. Dont les playes que vous aués en plusieurs endroits (marques & témoins de vōtre prouesse) peuvent rendre telle foi, que fortune mêmes s'en tient obligée à vous: dequoy vous voulant recompenser, par l'vne des plus grandes faueurs qu'elle eût peu, vo<sup>o</sup> a mis es mains cete glorieuse victoire, q̄ nous auons eue sur les deus plus grands Princes de la Chrestienté. Non que ie vueille parler de la deffaire de leurs gens seulement, étans de trop peu de merite enuers vous: mais pour le secours q̄ vous aués fait à la plus sage, debōnaire, & vertueuse Dame de la terre, laquelle étoit sur le point d'endurer (au plus grand tort du monde) vn traitemēt pire qu'on ne pourroit penser. Et par ainsi vous aués fait seruire tresagreable à Dieu, executāt la chose, à laquelle vo<sup>o</sup> êtes expressément apellés qui èt secourir les affigés des forces q̄ lon leur fait souffrir sans raison. Or s'en courroussent si bon leur semble l'Empereur & le Roy Lisuart: car puis que le droit èt nôtre, Dieu qui èt iuste, sera pour nous ausi: en sorte que si d'eus mêmes ils ne cognoissent la raison, & cuydent par leur puissance nous forcer, ie me promets bien que nous y pourrons tellement resister, qu'il en sera memoire tant que le monde sera monde. Pourtant chacun de vous auis ce qu'il luy semblera bon de faire,

ou de paracheuer la guerre commencée, ou de moyenner la pais, rendant ma Dame Oriane au Roy son pere, ainsi qu'elle desire. Car quant à moy, entendés que ie ne veus sinon ce qu'il vous plaît, & ne sera ma fantasie en cèt endroit autre que la vōtre, vous cognoissant tels, & la vertu vous être si grande, que pour mourir, vous ne la voudriés étranger de la magnanimité de vos courages, n'endurer chose dont nôtre honneur fût (tant soit peu) abâtardy. Puis se teut, laissant les esprits des assistants trécontents & satisfaits, pour tant humble & gracieuse remontrance qu'il leur auoit faite. Lors Quedragant avoué de toute la compagnie, print la parole, & répondit à Amadis: Seigneur Amadis, il èt tout certain que l'entreprinse qui a été faite sur l'Empereur, n'a été pour inimitié q̄ nous luy portons: mais seulement pour garder la foy que doit tout bon Cheualier, à soutenir & deffendre les personnes affigées à tort, spécialement toutes les bonnes Dames, déquelles nous tous deuons être protecteurs. Et pourtant ie suis bien d'avis, premier que d'entreprendre la guerre, que lon enuoye vers le roy Lisuart, luy faire entendre l'ocasion qui nous a meus d'auoir assailly les Romains, & le pl<sup>o</sup> doucement qu'il sera possible le rapaiser, s'il èt mal content, luy remontrant avec toute gracieuseté, le tort qu'il faisoit à ma Dame sa fille, la déshéritant sous couleur de la marier avecq' vn Prince étrange, ce qui n'èst agreable à Dieu, n'a nul de ses sujets, & pourtant que son bon plaisir soit la recevoir en sa bonne grace, & oublier le malalent, si aucun en a contre elle: offrant sous cete condition de la lui rendre, & non autrement. Et s'il refuse ou dédaigne le deuoir en quoy nous nous mettōs, qu'on luy declare resolutement, q̄ nous le doutons peu, & que s'il nous fait la guerre, nous sommes prêts de nous defendre. Ce pendāt il èt necessaïre que nous nous fournissions de tout ce qui èt requis à chose

se

se de telle importance, comme èt cete cy, au moins qu'il ne nous prenne au depour veu, s'il se delibere nous assayllir: combiè qu'a mon auis il sera plus prôpt à la pais, qu'a autre chose: mais cela ne doit retarder de nous mettre en tout deuoir, & à dépêcher gès vers nos amys, & aliés, pour les prier de nous secourir, quand nous leur ferons sçauoir. Telle fut la réponce de Quedragant, & approuvée par tous les Cheualiers presens. Au moyen dequoy il fut resolu, qu'Amadis enuoyroit vers le Roy Perion de Gaule: Agraies en Ecoce: Bruneo au Marquis son pere: & Quedragant, vers la Royne d'Yrlande, de laquelle il se feroit fort recouurer gès, si le Roy Cildadan son mary menoit ceus qu'il étoit tenu fournir au Roy Lisuart. Ce que lon feroit entendre à la Princesse Oriane, & la delibération qu'ils auoiet prise pour essayer de paruenir à la pais. Et côme ils étoient sur ce propos, aucuns metans la tête sur fenêtres, qui auoient veuë sur les champs: auiserent descendre le long de la côte, par laquelle lon entroit en l'Isle, vn Cheualier armé de toutes pieces, acompagné de cinq Ecuyers: le quel aprochant plus pres conneurèt que c'étoit Brian de Moniaste fils de Lazadan Roi d'Espagne, dont ils furent tréjoyeus: car il étoit Cheualier amiable, preus, hardy, & autât courtoys, que nul autre qu'ils eussent oncques veu. Lors furent pour les receuoir, lequel voyant si grand'compagnie ensemble, eut crainte qu'il leur fût suruenu quelques mauuaises nouvelles d'Amadis, pour lequel trouver il étoit expressement parti du pais de son pere: Mais il l'auisa à l'heure mêmes qu'il s'auançoit pour le venir saluer. Parquoy metant pied à terre, courut l'embracer, luy disant: Par Dieu mon Seigneur, la quête que i'auois entreprise, pour auoir de vos nouvelles, à eu plutôtfîn q'je n'esperois: car lon m'auoit fait entendre que vous étiez si bien caché, qu'il étoit impossible de vous rencontrer: Or Dieu mercy, ie vous voy en trébonne santé,

comme il me semble. Mon cousin, répondit Amadis, vous soyés le trébien venu, vous assurent, que si fortune vous a releué d'vn trauail, qu'elle vous en a aprêté vn plus prompt, étant arriué en temps & lieu, ou nous auons târ affaire de vous, ainsi q'vous pourrés sçauoir: Mais ce pendant ie suis d'auis que vous en aliés desarmer, puis nous vous conterons de nos entreprises. Lors le print par la main, & le cōduit en son logis. Et ainsi qu'il ôroit ses armes, voyant q' de plus en plus la cōpagnie de Cheualiers se renforçoit autour de lui, dit à Amadis: ie croy monsieur, que si bonne troupe de tant de preud'hômes n'èt point assemblée sans grād' necessité, ie vous suplie me dire quelle elle èt. Adôc Amadis luy recita par le menu comme les choses étoient passées, mèmement l'ingratitude dequoy le Roy Lisuart auoit usé, non seulement enuers les Cheualiers, qui étoiet pour luy faire seruite, ains aussi contre ses propres enfans, voulant par force & d'vne trop âpre & grande avarice desheriter ma Dame Oriane, pour l'enuoyer à Rome malgré elle, être femme de l'Empereur: Qui èt la cause, dit il, q'vous nous trouvés ensemble. Comment? répondit Brian, ma Dame Oriane èt elle à Rome? Non dît Amadis, nous l'auons ôtée par force aus Romains, qui la conduisoient, & èt de present en ce palais avec les Dames & Damoyelles qui étoient en sa cōpagnie, léquelles nous ne rendrons pas aysément si le Roy Lisuart ne se delibere les mieus traiter qu'il n'a fait par le passé. Puis luy declara la resolutiō qu'ils auoient prise, que Brian trouua trébonne, encoures qu'il estimât biè que peu facilement lon pourroit apaiser les deus Princes iniuriés par cete détrousse: toute fois pource q' lō ne pouuoit reuoquer ce qui étoit ia fait, il dissimula sa pensée, & répondit seulement: Ie cognois le Roy Lisuart pour l'vn des pl<sup>o</sup> vindicatifs Princes de la terre, & qui ausi peu voudroit endurer vne iniure: parquoy vous denés prôptement

ment auiser à luy resister, s'il essaye de vous forcer: de sorte qu'à ce que ie voy, il ét plus requis maintenant donner ordre aus inconueniens qui se pourront offrir, qu'à consommer le temps en paroles. D'une chose ie louë grandement ma Dame Oriane de s'être ainsi retirée avec les femmes léquelles ie verrois volütiers s'il vous plaisoit. Ie vous diray, dit Amadis, mon cousin Agrais & Florestan mon frere sont ordonnés, pour luy faire entendre nôtre deliberation, vous pourrés bien aller quant & eus, étant assuré, qu'elle sera tresaise de cõferer avec vous de ses infortunes. Et de fait ne tarderent gueres apres à executer cete entreprise: toute-fois auât qu'ils entraissent au logis d'Oriane, on lui vint dire qu'ils étoient enuoyés vers elle de par toute l'assemblée: parquoy commãda que lon les fit venir, & fût au deuant les recevoir, specialement Brian, qu'elle n'auoit veu de long temps, & ainsi qu'il luy faisoit la reuerance, elle luy dît: Mon cousin, vous êtes venu bië à propos, pour defendre la liberté d'une Damoyelle qui a bien besoin de tel ayde que le vôtre. ma dame, répondit il, ie n'eusse tant differé à venir en ce pais, n'eût été que tõt apres la deffaite des sët Roys en la grand' Bretaigne, le Roy mon pere me manda retourner vers luy, pour soutenir la guerre que luy faisoient ceus du pais d'Affrique: & à peine a elle été finie, que i'ay sceu q mon cousin Amadis s'étoit tant éloigné de ses amis par fâcherie que lõ n'en sçauoit nouvelles: & craignât qu'il fût du tout perdu ie delibéray entreprendre sa quète, pour l'amitié, & reuerance que ie luy porte & suis pour cete ocaisiõ ainsi seul forty d'Espagne pensant bien en auoir icy nouvelles plutõt qu'en nul autre lieu, ie m'y suis de Fortune acheminé, ou Dieu mercy, ie l'ay trouvé, avec ocaision de luy faire seruire, & à vous aussi, ma Dame, Dequoy Oriane le remercia affectueusemẽt: mais auant que de passer outre il m'a semblé bon vous declarer qui étoit la cause pour

laquelle tât de grands personages & bõs Cheualiers, portoient tel honneur & bon vouloir à cete Princeesse. Assurez-vous q ce n'étoit pour presens qu'elle leur fit, n'auant encores nul moyé de dõner & moins pour faueur que luy portât Amadis étans les amours d'eus deus si secrettes, comme vous aués peu entèdre es livres precedás: mais elle étoit si humble, tant sage, & debonnaire que pour cete humilité & courtoisie, elle sçauoit dérober les cueurs & volüntés d'un chacun, chose tant propre aus personnes heroïques & de grãd lieu: qu'il n'ët auoir, ou puissance qui les réde plus honorés, prisés, & estimés. Pensés dõc en quelle reputation doiuent être ceus, qui par trop étrange presumption veulēt tenir vne grauité immodeste. Ils s'apretēt (quand tout ét bien consideré) vne defaueur enuers le peuple, vn méprisement se cret enre tous, & vn mécontentement de plusieurs, qui desirent particulièrement leur ruine, pour abatre l'outrecuydance qui les tient en telle malheureté. Le parler gracieus, la grauité legere & l'humble modestie sont tât propres aus pl<sup>s</sup> grãds, q par là ils aquierēt l'amour de leurs suiets, l'obeissance entiere, avec la crainte d'un chacun, & le contraire leur ét tant mortel & dangereus, qu'il seroit impossible de plus. Estimés donc comme il ét bien seant à vn ras de petits cõpagnons de faire les braues, pensans par leur gloire extrême se faire craindre, & plus redouter. Sur mon Dieu, il me senible qu'ils devoient penser qu'ils furent, & qu'ils seront: lors d'eus mêmes cognoitroient aisément qu'ils ont tort & mauuaise grace, & pour tels suis-je content de les laisser: à fin de retourner à mon premier propos, & vous faire entendre: Qu'apres qu'Oriane eut longuement deuisé avecques Brian, elle apella la Royne Sardamire, & luy dît: Ma Dame, voicy le fils du Roy d'Espagne q vous ne cognoissés encores. Lors s'ap procha la Royne, & apres que Briã l'eut saluée entrerent si auant en deuis, qu'Oriane

eue

eut moyé de les laisser ensemble: parquoy se retirant à part, appella Agraies & Florestan, léquels elle pria affectueusement de luy declarer ce qu'ils auoient à luy dire. Adonc luy reciterent par le menu les propos qui auoient été tenus au conseil, l'honneur & bonne volonté que tous les Cheualiers luy portoient & finalement la resolution qui auoit été prinse sur son affaire, la suppliant qu'elle leur declarât si elle étoit selon son intention ou non. Helàs, dit elle, ils sont tous si sages & vertueux qu'ils ne pourroient mal auiser. D'une chose les supliroy-je humblement, c'est que pour Dieu ils treuvent moyen, s'il est possible, & à leur honneur de faire ma pais enuers le Roy mon pere. Et faignant dire quelques paroles en l'aureille d'Agries, Florestan (comme bien auité) se retira, les laissant eux deus seuls. Lors voyant Oriane qu'elle pouvoit parler en liberté, commença à luy faire ses doléances de telle sorte: Mon cousin, encores que j'aye grande esperance à la protuidéce de votre cousin Amadis, & au bon vouloir que tous ces Cheualiers me portent, si me semble il qu'il n'ay quelque raison d'auoir en vous vne si delité speciale, tant pour l'obligation en laquelle ie me treuve redeuable enuers le Roy votre pere & la Royne aussi, par le bon traitement qu'ils me firent en Ecoce, que pour m'auoir donné pour compagne votre sœur Mabile, de laquelle seule ie tiens la vie apres Dieu: car sans le récofort qu'elle m'a fait mainte-fois au plus fort de mes infortunes, il y a bien long temps que ie fusse enseuelie, & priuée de ce monde. Et combien que ie n'aye moyen pour le present de pouuoir recognoître enuers eus, ny vous, tant d'obligations, si espere-je avec le temps de m'en mettre en tout deuoir: & ce pédant vous ne trouuerés mauuais (s'il vous plaît) que ie vous face entendre familièrement les ennuyés que ie porte, & pour y commencer: ie vous supplie que (laissant à part le tort que mon pere vous a fait) vous moyennés à

votre pouuoir la pais d'entre votre cousin & luy: car ie ne fais doute veu l'ancienne haine qu'ils ont ensemble, & l'ocasioñ que vous tous aués de luy vouloir peu de bien que mal ayément se pourront les choses commencées acheminer à autre fin, qu'à vne trèsgrand' ruine & malheur d'une part & d'autre si ce n'est par la résistance que vous y pourrés faire, vsant en celà de votre prudence & bon conseil. Dont de rechef ie vous supplie tant pour euitier à tel inconuenient, qu'aussi pour ne me rendre suspecte enuers les nations étrangères, qui pourroient cy apres douter de mon innocence, & maculer ma bonne renommée, qui m'est de telle conséquence que vous pouvés estimer. Ma Dame, répondit il, quant au bon traitement que vous aués receu en Ecoce, le Roy mon pere, & la Royne n'ont fait en celà que ce qu'ils deuoient: & si suis seur qu'ils vous ont en telle affection, que les choses ou leur puissance se pourra étendre, ils s'employeront pour vous comme pour leur meilleure parente & alliée. Et pour le regard de ce que vous dites de ma sœur & de moy, l'effait tégmoignera toujours du bon vouloir que nous vous portons, vous suplians croire, que vous nous poués commander comme à ceus qui desirent votre bien & honneur autant que le leur propre. Et quant au desir que vous aués de me faire oublier l'injure que le Roy votre pere a faite, non seulement à moy seul: mais à tous mes parens & amys, assurez vous, ma Dame, que la playe est si grande, qu'elle seignera tant que j'auray vie au cors, connoissant l'ingratitude dont il a vsé enuers nous, écoindissant mon Seigneur Amadis, moy, & plusieurs autres bons Cheualiers, de la requête que nous luy fimes, pour donner à mon oncle Galuanes l'île de Mongaze, qui la meritoit, & mieus: veu mêmeement qu'elle auoit été conquise par la vertu & prouesse de celui qui l'en supplioit: toutefois pour l'honneur de vous ie suis cōtent de dissimuler, & me fortér  
iuf

iufques là, de differer pour quelque tēps, la iufte ocaſion q̄ i'ay de luy vouloir mal ſpecialement pour nous auoir chaſſés de ſa court auſſi étrangement, que ſi euſſiōs été de ſes ennemys mortēls, apres auoir receu de nous tant de grās ſeruices. Et pour vous montrer que ie me veus du tout employer à vous complaire, ie vous promets ma Dame, que i'eſſayeray à mon pouuoir de faire ce dont vous me priés: mais il ne ſeroit pas raiſonnable, que ce fût ſi promptement, pource q̄ ſi i'en entame la parole maintenant, étans les choſes diſpoſées à la guerre, au lieu de donner cueur à tāt de bōs Cheualiers qui ſont en cete Ile, i'e pourrois intimider la plus part, m'oiās parler de pais, preſumans (peut être) que ie tinſſe tels propos cōme aiāt la premiere paour. Ainſi ie ferois deus maus enſemble qui ne pourroient cy apres tourner qu'au dōmage de nous tous, & au grand deſhonneur de moy ſeul. Mais ayant eu la rēpōce du Roy vōtre pere, ie priray mes compagnos de faire ainſi qu'aués auſſé, ce pendant il me ſemble q̄ vous vous deués me lancolier le moins q̄ pourrés, & prendre le tēps & la fortune le plus paciēmmēt & conſtāment qu'il vous ſera poſſible. Mon couſin, dit elle, i'en ſuis contente cognoifſant trē bien que vrayement il n'ēt pas requis d'ōter le cueur à ceus qui ſont icy aſſemblés pour mon affaire, ains plutōt les entretenir en cete volōté, remettant le ſurplus à vōtre diſcretion. Durant ce propos Agraies auoit continuēllement l'œil ſur Olinde, qu'il ayuoit de tout ſō cueur, ainſi qu'il auoit bien fait cognoître paſſant (pour l'amour d'elle) ſous l'arc des loyaus amans: neātmoins preferāt la vertu à ſes paſſiōs, il ſçauoit diſſimuler ſagement la laiſſant enfermée avecq' Oriane ſans parler à elle; ne la frequenter aucune ment: combien q̄ ce luy fût vne peine inſupportable: mais il ſ'y reſolut iuſque à ce qu'il vit quelle ſin prendroient les choſes encommencées, & rēpōdit à la Princeſſe: Ma Dame, ie feray entieremēt ce q̄ vous

*Qui*

aués auſſé. Or vo<sup>o</sup> en retournés dōques, dit elle, & me recōmandés affectueuſemēt à la bōne grace de tous vos cōpagnons. Au tāt en dit elle à Floreſtā, & à Briā léquēls prenās congé d'elle vindrēt trouver Amadis, & les autres qui les atendoient, auſquēls ils reciterent ce qu'ils auoient fait: parquoy fut arrēté, q̄ lō enuoyroit vers le Roi Liſuart, le plutōt qu'il ſeroit poſſible, & furent Briā & Quedragāt priés par toute la compagnie de prendre cete charge, ce qu'ils ne peurent reſuſer tant ils en furent importunés.

*Des propos que tint Amadis à Graſinde, & de la rēponce qu'elle luy fit.*

CHAP. I I I I.

**O**R ne ſçauoit Amadis quelle delibération prendroit Graſinde, ou de retourner en ſes païs, ou d'attendre q̄ les choſes fuſſent plus apaiſées, parquoy voulant ſentir d'elle ce qu'elle en penſoit, la fut voir en ſon logis. Et apres quelques propos qu'ils eurent enſemble, Amadis luy dit: ma Dame, ie ſuis merueilleuſement déplaiſant que ie n'ay meilleure oportunité de vous faire en ce lieu l'honneur, & bon recueil q̄ vous merités: mais le temps ſi mal propre en ôte l'ocaſion, parquoy ie vous ſuplie en m'excufant ne le prédre, ou imputer à faute de bon vouloir: car vous m'aués tāt obligé à vous par le paſſé, qu'il ne ſera jour de ma vie que ie ne m'en ſente vōtre redevable quelque grand ſeruice q̄ ie vous puiſſe faire. Et pour ce qu'il y a deſia biē long tēps que vous êtes partie de vōtre païs, & que (peut être) le long ſejour que vous aués fait en cete contrée vous a aporté quelque déplaiſir, ie deſirerois grandement ſçauoir vōtre delibération, à fin que i'aye moyen, ſ'il ēt poſſible, de vous obeir en ce qu'il vous plaira commander. Seigneur Amadis, rēpōdit elle, ie ſerois bien de pauvre jugement; ſi ie ne ſçauois certainement que de la compagnie & faueur que vous m'aués faite, ne me fût for

*ty*

ty le plus grand honneur qu'il m'eut peu auenir, & que le bon traitemēt que vous dites auoir receu en mes païs (si aucun vous à été fait) ne soit dé-jà plus, que recompensé: toute-fois, pour vous mettre hors de peine, ie vous diray ce que i'en pense. Ie voi tant de bons Cheualiers assemblés pour le secours de cete Princefse, léquels tous ensemble ont mis leur esperance & conduite sus vous, pour l'amitie & bonne estime qu'ils vous portent, qu'il vous seroit impossible les habandonner, sans en être grandemēt blâmé. Et par ainsi puis que telle charge est remise du tout sus vous, vous deuez traouiller à enuoyer de tous côtés recouurer gens pour vōtre secours, en sorte que l'hōneur de si grande entreprinse vous demeure, par le moyen de vos amys, du nombre dequels ie m'estime premiere, ainsi que vous aués peu, & pourrés cōnoître par l'effait. A cete cause i'ay delibéré de faire partir demain maître Helisabel, pour aller en la Romanie assembler le plus de gens qu'il pourra, tant de mes sujets qu'autres, & aussi tōt les faire embarquer & conduire par deça. Ce pendant ie tiēdray, s'il vous plaît, compagnie à ces autres Dames, s'elles me veulent faire tant d'honneur de me receuoir avec elles en esperāce de ne les habā donner, q̄ cete guerre cōmencee n'ait pris autre fin. Sus mon Dieu ma Dame, dit Amadis, vous aués bonne enuie (à ce q̄ ie voi) de me faire connoître de combien vous me voulés rendre plus vōtre que ie n'auray iamais de moyē pour y sati-faire: mais puis que si bon vouloir vous vient de telle liberalité, ie ne le refuseray pas, ains (en vous remerciāt treshumblemēt) ie l'accepte: & s'il vous plaît commander à maitre Helisabel passer iusques en Constantinople, & porter lettres de creance de par moi à l'Empereur, ie suis seur que suyuant la promesse qu'il m'a faite autre-fois, & l'inimitié qu'il a à l'Empereur de Rome, qu'aysément il nous aydera. Ie croy répondit Grasinde, que maître

Helisabel se tiendra pour bien-heureus de vous faire seruice: car il en a grand desir, comme il m'a asseuré par plusieurs fois: ainsi il ne reste plus qu'à prier Oriane de me receuoir avecques elle. Ma Dame, dit Amadis, puis qu'il vous est agreable i'enuoyray presentement vers elle, pour en scauoir sa volonté & croy que ne luy ferés moins de plaisir, qu'elle à vous, tenant compagnie l'une à l'autre. Adoncques fit apeller Gandales, auquel il donna cete charge: mais il ne tarda gueres à retourner leur dire qu'Oriane remercioit affectueusement Grasinde & qu'elle l'atendoit en bonne volonté de luy faire l'honneur qu'elle meritoit: toute-fois premier que de partir, elle cōmanda à maître Helisabel d'aller tāt en ses païs leuer gens, que vers le Marquis son frere. Et ce pendant qu'ils s'assembleroyent, qu'il passāt iusques en Constantinople, faire ce qu'Amadis luy ordonneroit & luy de retour en la Romanie, qu'il se diligentāt de faire embarquer ceus qu'il trouueroit prêts pour les amener en l'Isle Ferme. Ce fait Amadis la conduit vers la Princefse, ou il la laissa pour aller depêcher maitre Helisabel, auquel il bailla vne lettre adressante à l'Empereur, dont la teneur ensuyt.

*Lettre d'Amadis à l'Empereur de Constantinople.*

TREHANT & excellent Prince, le Cheualier à la Verde Epee (le propre nom duquel est Amadis de Gaule) vous enuoye treshūble salut. Et pource sire, q̄ trauersant païs après la deffaitte de l'Endriague, il vous pleut me receuoir en vōtre ville de Constantinople, là ou après l'honneur & bon recueil que vous m'y donnātes, m'offristes (par vōtre liberalité) de m'ayder, & dōner secours ou le cas s'y offrirait en faueur des seruices q̄ ie vous auois faits, par la reduction de la cōtée, qui par vo<sup>s</sup> mêmes fut nōmée depuis l'Isle saint Marie. Or est l'ocasion auentie que vous aués moyé, s'il vous plaît d'acōplir cete

cete v<sup>o</sup>tre promesse, avec la plus iuste querelle, qu'il est possible d'entreprendre, ainsi que vous dira maitre Helisabel, lequel ie vous supplie, Sire, croire entiere-ment, de la part de celuy qui baise les mains de v<sup>o</sup>tre majesté.

Telle fut la depêche d'Helisabel: parquoy il s'embarqua incontinent, & faisant voile, tira en Grece, ou il arriua peu après, & le jour mêmes Amadis commanda à Tantiles, maitre d'hôtel de la Royne Briolanie, aller au Royaume de Sobradise vers sa maitresse, & luy dit: Tantiles mon amy, tu sçais comme nous sommes sus le point de soutenir la guerre, & de combien mon honneur seroit endommagé, si la fin de ce commencement ne sortoit sel<sup>o</sup> n<sup>o</sup>tre intention: va, ie te prie, trouver la Roine, à laquelle (après auoir presenté mes affectueuses recommandations à sa bonne grace) diras que ie la supplie qu'elle m'enuoye le plus de gens qu'elle pourra. Tu luy reciteras bien au long les choses passées, & l'état auquel elles sont & peuvent tomber: & au surplus qu'il luy souviennne que ce qui me touche luy approche de bié près, étant sien, comme elle sçait. Mon Signeur, répondit Tâtiles, ma maitresse aura encores plus de plaisir que ne pensés, d'auoir moyen de vous faire connoitre combien elle desire de faire chose qui vous soit agreable: & croyés qu'aussi tôt qu'elle entendra ces nouvelles, elle mettra tel ordre à ce que vous luy mandés, que vous me verrés en brief de retour par deça avec telle puissance, qu'elle pourra finer. Tu luy porteras, dit Amadis, cete lettre, & feras la meilleure diligēce q̄ pourras. Lors la lui bailla, & contenoit ce qui s'ensuit.

*Lettre d'Amadis à la Royne  
Briolanie.*

IE croy, ma Dame, après qu'aürés entendu par Tantiles v<sup>o</sup>tre maitre d'hôtel, la cause qui m'a meü l'enuoyer en telle diligence, que vous donerés faueur à ce qu'il vous dira de ma part, assuré qu'en vsant de v<sup>o</sup>tre gentile, nourriture, vous ne

me voudriés faillir, non plus que vous croyés que ie serois prêt à mettre le pied en l'étrier pour vous, ou la necessité s'y offerroyt: & pour-ce qu'il a été present aus choses qui depuis mon retour en ce pais m'ont été occurrentes, & que ie lui ay doné charge vous les faire entendre bien au long, ie ne vous ennuyray à vous donner peine de lire plus longue lettre: mais ie vous prieray bié (après l'auoir creu) me tenir tou-jours en v<sup>o</sup>tre bonne grace, à laquelle desire tant qu'il viura auoir bone part.

*Celuy Amadis, qui est v<sup>o</sup>tre.*

Ainsi s'en partit Tantiles, lequel sans sejourner fit tant qu'il arriua au Royaume de Sobradise. Et d'autre part Gandalin fut ordonné pour aller en Gaule. Et à cete cause Amadis le tirant à part, luy dit: Gandalin, tu es celui qui toujours as eu la garde de mes plus priués affaires, pour la grad' amitié q̄ de nos premiers ans nous sommes portés, comme si nature nous eût d'elle mêmes appellés en vne parfaite fraternité. Tu sçais q̄ mon hōneur est le tien, & que le tien me touche cōme le mien. Tu vois les affaires ou ie suis, & de quelle consequence elles me sont, mêmes la conclusion qui a été prinse (par tous ces Cheualiers) d'employer nos amys, & aliés, pour auoir secours puissant à soutenir les forces du Roy Lisuart, s'il essaye de nous assailir. Au moyen dequoy j'ay dé-jà de-peché vers plusieurs Princes, desquels j'espere recouurer vne bien bonne & grosse troupe de gens. Et combien que l'absence de toy me soit griéue, toutefois me fiant plus en ta diligence, qu'à nul autre, j'ay pensé de t'enuoyer vers le Roy Periō mō pere, qui te connoit de long tems, & auquel feras entendre mieus que nul autre, de quelle importance m'est cete guerre, si le Roy Lisuart l'entreprend: car comme tu luy pourras dire, elle luy touche en partie ayant ce Roy ingrat fait tant de défauent à tous ceus de n<sup>o</sup>tre lignage, q̄ de les chasser de sa court, après qu'il a receu  
d'eus

d'eus vne infinité de grands seruices: Tu lui reciteras par le menu ce que tu sçais, & as veu, & la necessité en laquelle tu nous laisses, & neãtmoins l'asseureras que ie ne crains puissance aucune ayant avec moy tant de droit & de bons Cheualiers: & que ie n'eusse aussi fait si grand' entreprinse, n'eut été que depuis que Dieu me voulut apeller à l'ordre de cheualerie, ie n'ay eu en pensée autre chose, sinon faire l'état de Cheualier, defendant à mon pouoir le tort que lon faisoit à plusieurs, spécialement aus Dames & Damoiselles, lesquelles doiuent être preserees à toutes personnes, & pour lesquelles i'ay mis souvent ma personne au hazard de mort, sans en esperer autre recõpense d'el les sinon complaire à Dieu, & augmèter ma renommee par le monde, qui fut la cause seule qui me meut dernièrement de m'absenter ainsi de ses païs, pour aller chercher (entre les nations étrangères) ceus qui auoient affaire de mon ayde, ou i'ay eu maintes perilleuses auantures que tu as veuës, & que tu luy pourras conter. Mêmement qu'arriuant en cete Ile, ie fu auer ty comme le Roi Lisuart (oubliant l'honneur de Dieu, le droit des personnes, le conseil des siens, & l'instinct naturel que tout bon pere porte cõmunément à son enfant) vouloit quasi par vne maniere de cruauté extrême, chasser de ses païs ma Dame Oriane sa propre fille, & principale heritiere, la donnant maugré elle, pour femme à l'Empereur Patin. Dequoi elle faisoit complainte, non seulement à ceus du Royaume de la grand' Bretagne mais requeroit ayde & secours à tous Cheualiers portans armes, tant par lettres, messages, qu'autrement, les supliant à iointes mains, & abondance de larmes auoir pitié & compassion de sa misere. Et tant a sceu faite de prieres & humbles oraisons que le Seigneur de toutes choses la regardée de son oeil misericordieus, donnant adresse aus Cheualiers qui sont de present en ce lieu d'eus y assembler, quasi par mi-

Am. 4.

racle, ou ie les trouuai, comme tu sçays, en propos de hazarder leurs vies, pour la mettre en liberté, & les autres qui l'acom pagnoyent par force considerans que faisant autrement ils en eussent été blâmés à l'auenir, donnant occasion à plusieurs de presumer, que couardise seule eut détourné cete ayde tant recommandee & pour personnes de la qualité qu'elles sont. Au moyen dequoi le conflit ét auenu aus Romains, tel q tu l'as veu, dequels nous en tenons plusieurs prisonniers, & les Dames hors de leurs mains. Mais pour moi enner leur apointement enuers le Roy Lisuart, Quedragant, & Brian de Monjaste mon cousin, partiront de brief, avec charge expresse de par nous tous de le supliet prendre à bonne part, ce que nous auons fait, & receuoir en sa bonne grace ma Dame Oriane, & celles de sa compagnie, étans toutefois, bien deliberés, ou il ne voudroit accepter c'et offre, & faire l'audacieus, de nous defendre contre luy, moyennant l'ayde de nos bons amys & aliés: du nombre dequels (Gandalin) tu lui diras que nous tous ensemble l'estimons premier, le supliant treshumblement, qu'il nous secoure à ce besoin si raisonnable. Voy aussi la Roine ma mere, & luy baise les mains de par moi. Dy luy que ie luy prie d'enuoyer pardeça ma sœur Melicie, pour tenir compagnie à ces autres Dames, avec lesquelles elle pourra voir & apprendre beaucoup. Mais deuant que partir, il faut que tu sçaches da ma cousine Mabile, s'il lui plaît rien mander pardelà, & quant & quant que tu essayes de parler à Oriane, laquelle ne se trouuera si étrage de toi, que tu n'entèdes d'elle en quel état ét sa santé, & le bon vouloir qu'elle me porte. Or si Amadis traualloit pour son secours, Agraies d'autre côté ne dormoit pas: car il enuoya incontinent Gandales en Ecoce, avec charge expresse de faire entendre au Roi son pere, le besoin qu'ils auoyët de son ayde. Dé-ja aussi étoit par ty Landin pour aller en Yrlande, par le-

B

quel

LE QUATRIEME LIVRE

quel Quedragant suplioit la Roine sa niece, le secourir de gens au plus grand nombre qu'il lui seroit possible, sans toutefois que le Roi Cildadan son mari en sceut rié: car il n'eut été raisonnable qu'il s'en fut mêlé, veu les conuenances & alliances qu'il auoit avec le Roi Lifuart. Il eut d'auantage commandement de faire armer le plus de nefz qu'il pourroit recouvrer, & amener quant & lui bonne troupe de ses vassaus. Brunco d'autre part (qui tant aymoit Melicie sœur d'Amadis) écriuit pour semblable affaire au Marquis son pere, & à Branfil son frere, & baillant les lettres à Lasinde son Ecuyer, luy dit: Lasinde mon amy, tu vois icy grād nombre de Cheualiers assemblés, neantmoins il faut que tu pēses, que la pluspart de cēt affaire touche principalement à Amadis, à qui (oultre la grand'amitié que ie luy porte) ie desire ayder de tout ce qui ét en ma puissance, pour l'amour de Melicie, à laquelle ie suis, & non à autre: étant certain que faisant autrement, ie luy causerois vn mécontentement de moy, qui me seroit vn mal pire à suporter que la mort. Et pourtant tu pourras sagement persuader mon pere de nous secourir, lui remōstrant, que ce fait m'ēt d'importance autant qu'à nul autre, sans toutefois parler aucunement de Melicie: mais seulement de l'obligation que i'ay à Amadis, m'ayāt tant honoré par sa compagnie: aussi que Branfil mō frere y pourra plus aquerir de gloire, qu'à demeurer si ordinairement aus cendres, cōme il a fait. Mon Seigneur, répondit Lasinde, i'espere d'acōplir si bien vōtre commandement que mon voyage aura l'effait que vous desirés, & prenant congé de lui, entra en son chemin. Pas n'oublia Amadis les offres que luy auoit faites le Roi Tafinor de Boēme, au tems qu'il entreprint pour sa querelle le combat contre Garadan qu'il deffit, & depuis les vinze autres Cheualiers de l'Empereur Patin: & à cete cause pēsa en soy même, qu'il seroit bon enuoyer vers lui Ysanie,

l'ancien gouuerneneur de l'Isle Ferme, sage, & prudent Cheualier pour le suplier de luy donner quelque ayde. Et executāt sa pensee, fit apeller ce bon vieillard, auquel il dit: Ysanie, sçachant la fidelité qui ét en vous, & connoissant le bon vouloir que vous aués à me faire seruire ie me suis auisé de vous prier vouloir prendre quelque peu de trauail, pour chose qui m'ēt de grande consequence, ne connoissant Gētis-hōme plus propre en cēt affaire que vous: C'ēt que vous alliés en Boēme trouuer le Roy Tafinor, auquel vous porterés de par moi vne lettre de creance, & lui ferés entendre bien au long le grand besoin & l'esperance que i'ay en son ayde: il ét Prince magnanime & liberal, & croi qu'il ne me faudra, s'ētāt autrefoistāt offert enuers moi. Mon Seigneur, répondit Ysanie, ie vous promets q' i'y feray mon deuoir. Or bien, dit Amadis, il vaut mieus donques que vous partés demain: & sus tout, Ysanie mon amy, ie vous prie faites diligence. Lors lui bailla lettres de creance telles que vous entendrés.

*Lettres d'Amadis au Roi Tafinor de Boēme.*

SIRE si oncques ie vous fis seruire, qui vous ayt été agreable, l'honneur & bon recueil, que ie receu de vous & des vōtres, tout le temps que ie seiournay en vōtre court, m'ont rendu d'auātage à demeurer tant que viuray prêt à n'espergner ma personne pour vous obeir & seruir, parquoi ie vous suplie treshumblemēt n'estimer, que ce qui m'a fait depēcher, ce Cheualier, present porteur vers vous, soit pour en auoir aucune recompense. Toutefois me souuenant des honētes offres que vous me fistes à mon partement de Boēme, ie me suis enhardy le vous enuoyer, pour vous requerir affectueusement me donner secours en vne affaire qui m'ēt si prochaine, qu'il vous dira: vous suppliant, sire, le croyre comme moi-mêmes, & commander la depēche la plus prompte qu'il sera possible, pour met

tre

tre hors de peine celui qui voudroit pour vous hazarder la vie, qui ét Amadis de Gaule, surnommé en plusieurs lieux le Cheualier à là Verde épée.

*Des propos qu'Oriane & Mabile eurent avecq' Gandalin, & de ce qu'il fit entendre de par elles à Amadis.*

## CHAP. V.

**C**Es Embassadeurs depêchés de toutes parts, comme vous aués entendu, Gandalin étant prêt de partir pour aller en Gaule, vint au logis d'Oriane suyuant ce q̄ son maître luy auoit commandé. Et pource que nul homme entroit dedans, sans le commandement de la Princesse, étant la porte gardée par l'une des plus anciennes de ses femmes, fit dire à Mabile, qu'il vouloit sçauoir d'elle, s'il luy plaisoit écrire à la Roine sa tante, ou à Melicie sa cousine. Mabile auertie par la Damoyelle de ce que luy mandoit Gandalin, vint dire à Oriane si haut que chacun l'entendit: Ma Dame, Gandalin s'en va en Gaule vers le Roy Perion, vous plaît il mander aucune chose à la Roine, ou à ma cousine? Ouy vraiment, répondit Oriane, faites le venir que ie parle à luy. Lors entra Gādalin en la chambre de la Princesse, laquelle l'auisant, se leua aussi tôt, & le tirant à part (faignant lui vouloir parler seulement de recommandations) se print à soupirer, en lui disant. Gandalin mon amy, q̄ te semble de fortune qui m'êt si contraire, qu'elle me priue de la personne du monde, de laquelle i'ayme le plus la frequentation, étant si près de moi, & moy du tout en sa puissance? Ce non-obstant nous ne pouôs auoir moyen de parler priuément ensemble, sans offencer grandement mon honneur, de quoi mon cueur endure tant de peine, que si tu le cōnoissois, ie croi certainemet que tu aurois encores plus de pitié de moi que tu n'as: ce que ie te prie lui dire, à ce qu'en me plaignant il se ré-jouis-

se de l'affection très grande, qui s'augmente en moy de iour en iour à luy vouloir bien, aussi qu'il treuve façon q̄ nous nous voyons, dressant quelque partie avec ses compagnons, sous couleur de ton voyage & de mon reconfort. Ma Dame, répondit Gandalin, vous aués grande raison de luy porter telle amitié, & vous souuenir ainsi du remede, auquel il aspire sus toutes choses: car si vous sçauiez l'extrémité en laquelle ie l'ay trouué cent fois, vous ne pourriés croire avecq' qu'elle puissance il ét gouverné par amour. Ie l'ay veu mille fois mourir, péfiant aus faueurs passées, que vous lui aués faites, & autât de fois recouurer vie par la souuenance d'icelles, & si l'ay veu entre les plus grans dâgers du mode faire tant d'armes, en vous apellant à secours, qu'il ét mal aysé de croire que Cheualier peut auoir en foy tant de prouesse. Pourtât, ma Dame, ie vous supplie auoir pitié de luy, & le traiter comme il merite: vous asseurant qu'oncques Cheualier ne fut plus l'oyal ne plus vôtre qu'il ét, ny oncques Dame, n'eut telle puissance sus homme comme vous l'aués sus lui: car en vos mains se peut traiter de sa mort, ou de sa vie, ainsi que bon vous semblera. Ah à Gandalin, dit Oriane, ie le croy certainement, sentant en moy-mêmes tout ce que tu dis être en luy, & que sa vie ét la mienne, tellement que par luy seul ie vis entre les personnes: mais ie te prie ne me fais mourir comme tu fis l'autrefois, quand tu m'aportas les premieres nouvelles de son retour de Gaule en la grand' Bretagne: car n'ayant le moyen à present de faire pour luy ce que ie voudrois, ie luy pourrois bien faire tort, & à moy aussi par vn desir trop affectionné: pourtât d'ocq' ne m'en parle plus: mais retourne, & le prie de par moi q̄ ie le voye le plutôt qu'il sera possible. Sus ce point Gādalin print congé, & cōme il sortoit de la chābre, lui dit assés haut: Ne faus à venir querir mes lettres deuant que tu partes. Or l'atendoit Amadis en bonne deuotion,

B 2

uotion,

LE QUATRIEME LIVRE

notion, parquoy aussi tôt qu'il l'auisa, il luy dit: Et bien Gandalin, as tu veu ma Dame? ie te prie conte moy ce qu'elle t'a dit. Lors il luy recita de mot à mot, mément le desir qu'elle auoit de parler à luy, & pour resolution, qu'elle le prioit de la venir voir avec quelques vns des autres Cheualiers sous couleur de la recôforter. Mais quand il lui declara les propos d'amytié qu'elle lui auoit tenus, il demeura quasi comme transi, puis reprenant ses esprits, luy répondit: Helàs! comme pourrois ie faire ce que tu dis? Et aussi tôt se va auiser: Il faut que tu ailles trouver Agraies, & luy dy, que pource que ie t'enuoye en Gaule, tu as voulu sçauoir de ma cousine Mabile, si elle vouloit écrire à ma seur Melicie, & qu'après plusieurs propos qu'elle t'a tenus, elle t'a fait entendre qu'il seroit bié raisonnable que nous vissions plus souvent ma Dame Oriane, pour essayer de lui faire oublier partie de la grâde melancolie quelle se dône, autrement qu'elle pourra tomber malade, tant elle est triste, & garde bien de lui découvrir que tu m'en ayes parlé, ne que i'en sçache rien: mais ie te prie dy moy, ne se trouve elle pas bien ennuyee maintenant? Vous la connoissés de long tems, répondit Gandalin, pour l'vne des plus sages & vertueuses Dames qui nasquit oncques, & qui autant prudemment sçait dissimuler ses passions, en sorte qu'on iugeroit mal aysément, à voir sa contenance, si elle porte douleur ou non: toutefois ie croi bien qu'interieurement elle a vne melancolie merueilleuse. O Dieu! dit Amadis, s'il vous plaît me prêter la grace de pouoir tant faire pour elle, que de ses desirs sortent effect, ie ne me soucieray iamais de mort, ou de vie, que fortune me puisse donner. Ne vous chaille, répondit Gandalin, i'espere que tout ainsi que nôtre Seigneur vous a preserué par le passé, & preferé à tout autre Cheualier, qu'il ne vous oublira maintenant, & avecques si grande occasion. Or t'en va doncques vers

mon cousin, dit Amadis, & m'en raporte des nouvelles le plutôt que tu pourras. Lors s'en partit Gandalin, leq̄l trouuât Agraies à propos, fit si bié ce qu'il auoit entrepris, que le Prince, pensant qu'il dit vray, luy répondit. Vrayement ma seur est trébien auisee, & sera fait ainsi qu'elle me mande. combien que si iusques icy la visitation d'elles ayt été différée, ce n'a été par autre raison que nous tous pensions que ce fut le plaisir de ma Dame Oriane: & pourtant i'en parlerai à mes cōpagnons, qui serôt tous (côme ie croi) ausi prōps que moi à leur obeir. Et sans tarder, vint trouver Amadis, auquel il recita tout ce que Gandalin luy auoit fait entendre de la part de sa seur. Lors Amadis, faignant n'en auoir oncques ouy parler, luy répondit, qu'il s'en raportoit à lui, & aus autres, pour en faire ainsi que bon leur sembleroit: parquoy Agraies leur en fit parler, sans toutefois leur declarer que celà vint de Mabile, ains d'vn auis qui lui sembloit raisonnable pour reconforter Oriane, laquelle Gâdalin auoit trouuee la plus melancolique du môde. Et croyés (disoit il) qu'c̄ teles extrêmités, les cueurs plus forts & magnanimes ont besoing de consolation: par plus forte raison, donc ces femmelettes, qui d'elles mêmes sont debiles & foybles, doiuent elles estre visitées & reconfortees. A quoy s'acorderent tous les Cheualiers de l'Isle Ferme, & pour cōmencer le iour mêmes enuoyerēt vers la Princesse, sçauoir si elle l'auroit agreable. Lors fut répondu par elle qu'ils seroient les trebien venus. Et à cete cause vindrent la trouuer: & ainsi qu'ils entrerent de propos en propos. Quedragant, & Briā luy dirent: Ma Dame s'il vous plaît mander quelque chose au Roy vôtre pere, ou à la Roine, nous sommes ordonnés par cete cōpagnie d'aller vers eus en la grâde Bretagne pour vôtre affaire. Or s'étoit déjà Amadis retiré à part avec Mabile, tandis qu'Agraies parloit à Olinde: Florestan & Angriote à Grâsinde: & croyés qu'Amadis

qu'Amadis étoit lors en vne étrange peine, voyant si près de lui la chose qu'il ay-  
moit le plus en ce monde, sans toute-fois  
oser non seulement parler à elle, ains la  
regarder d'œil aisé, & sembloit selo le  
peu à propos qu'il répondoit à ce que lui  
disoit Mabile, qu'il fut yure, ou hors de  
foy. Mais elle qui connoissoit le saint ou  
il le falloit vouër pour le guerir de cete ma-  
ladie, s'auiſa d'un moyen le plus honnête  
qu'il étoit possible, pour lui donner remede  
disant à Oriane, Ma Dame, vous promi-  
stes hier à Gandalin d'écrire à la Roine  
Elifene & à Melicie, & (à ce que j'entens)  
il doit partir tantôt, & aués oublié vos let-  
tres. Oriane qui entendoit assés ou elle vou-  
loit tomber, lui répondit: faites le venir,  
ie lui dirai de bouche ce que j'auois deli-  
beré de leur écrire: Lors se leua l'une de  
ses Damoiselles, & sortant de la chambre,  
apella Gandalin, qui entra aussi tôt. Or  
auoit il été instruit par Amadis de ce qu'il  
auroit à faire, si la Princesse vouloit par-  
ler à luy deuant cete cōpagnie: parquoy  
entrant ou elle étoit, fit la reuerance, &  
s'aprocha de son maitre qui parloit, com-  
me ie vous ay dit, à Mabile: mais il n'y  
fut longuement, qu'Oriane ( qui étoit as-  
sise entre Quedragant & Brian ) se leua, &  
prenant Brian par la main, lui dit: Ie vous  
prie mon cousin, être témoin de ce que ie  
manderai à la Roine de Gaule, & à Meli-  
cie par Gádalín, à fin d'ē dire des nouuel-  
les au Roi mon pere, s'il s'en en quiet à  
vous: & ce pendant le Signeur Quedragāt  
demeurera avec la Roine Sardamire, qui  
le sçaura bien entretenir. Mais Brian qui  
étoit des plus gētis & facecie<sup>9</sup> Cheualiers  
du monde, ne voulut la suyvre, ains en se  
souzziant luy répondit: Ma Dame, vous  
me pardonnerés, s'il vous plait: car étant  
ordonné (comme ie vous ay dit) à aller  
vers le Roi pour vōtre affaire, mes com-  
pagnons me tiendroyent pour suspect, &  
auroyent cause de douter que ie fusse  
tellement suborné de vōtre parler graci-  
eus, que ie me rendisse plus dous enuers

Am. 4.

lui, que ie n'ay charge ou desir de me mō-  
strer. Voylà, dit Oriane pourquoy ie vous  
prie d'entendre ce message, à fin qu'en  
oyant reciter par moi-mêmes partie de  
mes tribulations ( lesquelles ie desire être  
cōneuës, non seulement en la grand' Bre-  
tagne, ains aussi en toutes les autres con-  
trees de la terre ) vous soyés plus enten-  
tif à moyenner ma pais, & à faire deliurer  
de prison ces pauvres Damoiselles que  
vous voyés icy, toute-fois ie croi bien  
que vous n'êtes tant affectionné à au-  
cunes d'elles, qu'elles vous puissent di-  
uertir de vōtre deliberation. Et ce di-  
soit Oriane de tant bonne grace que tous  
y prenoyent plaisir, spécialement Brian,  
lequel combien qu'il fut ieune, beau, &  
de belle taille, si étoit il plus adonné à  
suyvre les armes que l'amour, encores  
qu'il se trouuât peu de Cheualiers plus  
prêts à mettre l'épee au poing que lui,  
pour defendre les Dames, ou elles auoy-  
ent besoing de son ayde: étant par ce  
moyen amy de toutes en general leur fai-  
sant mille seruices particulièrement, ce  
que voulant bien faire entendre à Ori-  
ane, luy répondit: Par ma foy, ma Dame,  
vous aurés de moi telle estime qu'il vous  
plaira: mais si ie demourois plus gueres  
en si bonne compagnie, ie craindrois grā-  
dement perdre en peu de tems, ce que j'ai  
gagné sus moy, depuis que ie me con-  
nois. Ainsi j'ayme trop mieus m'en éloi-  
gner, & l'aïsser en ma place mon Signeur  
Amadis, & vōtre cousine, qui vous serui-  
ront pour témoins, si bon leur semble.  
De cete parole chacun se print à rire: car  
il se retira de telle grace, qu'il sembloit  
propremēt qu'il eut crainte de ce qu'il di-  
soit, & laissa Oriane tout ioignāt Amadis,  
lequel n'auoit parlé priuément à elle,  
depuis qu'il sortit du seruice du Roi Li-  
suart. Au moyen dequoy, la voyant lors  
si à propos pour luy dire ce qu'il pensoit,  
deuint tant éperdu, qu'il commença à  
trembler sans pouuoir proferer vn seul  
mot. Mais Oriane qui auoit auancé

B 3 fa

sa main dextre sous son manteau, print la sienne, & en la luy serrant (pour témoignage de l'affectiō qu'elle lui portoit. luy dit: Mon ami, encores que ie ne pourois auoir en ce monde plus grand aise, que la continuëlle jouissance, de vōtre presence, mon malheur veut pourtant qu'étant si près l'un de l'autre, nous soyons priués de tel bien: & toutefois ie me sens fort obligee à fortune, pour m'auoir fait mettre en vōtre puissance, ainsi que j'ay toute ma vie désiré, & de laquelle aussi ie n'espere partir tant que l'ame me residera en ce corps, qui ne naquit oncques (comme ie croi) que pour être dedié à vous seruir & obeir. Et neant-moins ie connois bien qu'en frequ'entant l'un avec l'autre, ainsi que nous souliions faire en la grand' Bretagne, mon honneur en pourroit être endommagé: car la nouvelle de ma priuise ét dé-jà tant diuulgée, que si ne dissimulons nos passions il nous en pourra trop auenir de mal. Et par ainsi il ét bien meilleur de nous gouverner plus par prudence, que par force d'affection. Ce faisant lon presumera toujours que l'ayde que vous nous aués faite, a été suivant la bonne coutume de tous les Cheualiers, qui n'espergent leurs vies pour secourir les personnes affligées, principalement les femmes si mal traitées comme j'ay été. Et croyés, mon amy, que si ne suyés en cét endroit mon conseil, en nous cuydant aprêter quelque aysé & grand contentemēt, nous nous formaliserons contre le bien, auquel nous aspirons de si long temps. Ma Dame, répondit il, ie ne pensay oncques qu'à vous obeir, ny ne feray tant que viuray, étant certain que ie ne pourois pas viure autrement, mais pour Dieu ayés pitié de moy: car si vous m'éloigné ainsi, sans que ie vous voye plus souvent il ét impossible que la melancolie, qui me suyt, ne me maitrise de tout point, & que ie ne meure en trop de langueur. Je ne dy pas que nous vissions des priuautés, que de vōtre grace

vous me faisies en la grand' Bretagne devant vn chacun: mais la nuit obscure pourra quelque fois nous contenter tous deus par le moyen de ma cousine. Mon amy dit Oriane, ie m'ébaïs de vous qui ayant eu tant d'assurance de l'amitié que ie vous porte, semble que vous en doutez encores: estimés vous que ie ne vouüis se autant vōtre aysé que vous mêmes? Sus mon Dieu, ie n'ay plaisir que par le vōtre, ny aysé qu'en vous voyant satisfait. Mais considerés le tumulte, auquel nous sommes, & que si nous étions tant soit peu découuers, ce seroit la ruine de tous deus: Tel a maintenant l'œil sus nous pour regarder nos contenance, qui ne s'en soucyoit lors que nous étions ensemble en la compagnie de la Royne, & sommes éclairés de si près, que sans trop de danger ne pourrions faire ce que vous dites & pourtant excusés moy ie vous en prie, en vous contentant pour cét heure, q̄ ie suis telle en vōtre endroit, q̄ ie vous ay promis & iuré. Ma Dame, répondit Amadis, j'essayrai de faire tout ce qu'il vous plaira, & de me gaigner de tout point pour vous complaire, combien que ie doute beaucoup q̄ ie nauray force pour de tant me forcer, si elle ne me vient par vōtre faueur, de laquelle il semble que vueillés m'étranger, sans vous auoir offencée, ny en dit, ny en pensée, & ie le prends sus la dannation de mō ame. Ce disant les grosses larmes luy tomboyent des yeus, quand Oriane luy dit: Eloigner? mon amy! Dieu me doint la mort plutôt. Je connois trop vōtre loyauté, & n'en veus autre témoignage, que celui mêmes que me rend ma propre conscience: par ainsi ie vous prie ne me sçauoir malgré de ce que ie vous dy: car la crainte que j'ay de vous voir encores tant longuement absent de moy, que vous aués été ces années passées me fait parler ce langage. Et puis que voulés que ie vous die d'auantage, face le Roy mon pere pais ou guerre avec vous, il ne me pourra faire en vōtre

tre

tre endroit autre que ie suis. Et comme elle vouloit continuër son propos. Mabile, qui leur seruoit d'ombre, aperceut que plusieurs auoyent l'œil sus eus: par quoi elle leur dit: C'ët assés pour vncoup, chacun vous regarde. Mon amy dit Oriane, essuyés donc ces larmes, & demeurés avecques vôte cousine, laquelle vous fera entendre chose que vous ne sceu tes oncques, & dequoy vous aurés plaisir, comme ie croy: puis les laissa ensemble, & retourna ou étoient la Royne Sardamire & Brian. Lors Mabile cōmença à lui reciter bien au long, comme Esplandian auoit été né, & que sans doute il étoit fis de luy & d'Oriane & mêmes la sorte qu'il fut perdu en la forêt, ainsi que Durin & la Damoiselle de Dannemarc le portoyent pour le faire nourrir, & finalement toutes les auantures qu'il auoit eues iusques à être mis au pouuoir de sa mere, comme vous aués peu entendre par le recit du troisième livre: dont Amadis fut si ayse que rien plus, & répondit à Mabile: Croyés, ma cousine, que ie m'en suis toujours douté: car reuenant de Constantinople ie rencontraï par fortune Angrioté d'Estrauans en la Romanie, lequel me conta tout ce que vous me dites d'Esplandian: mais il ne scauoit de qui il étoit fis, neant moins il me tomba au cueur soudainement, que ma Dame Oriane & moi y auions ensemble bonne part, me souuenant de la lettre que ie receu de vous par Gandales, étant encores en l'Isle Ferme, par laquelle vous m'écriuies, que ma lignee étoit augmentee, toute-fois ie ne pouuois presumer la sorte. Or maintenant i'en suis, Dieu mercy & vous tresasseuré, & plus content que si i'auois conquis la plus grand part de tout le monde: non seulement pour être pere d'Esplandian, mais pour l'auoir engendré en celle, que nôtre Seigneur a prefereé à tout autre, soit en vertu, beauté, ou bonne grace: & pour laquelle i'ay tant souffert, que si i'auois moyen de vous exprimer partie seulemēt

de l'énuy qui m'a acompagné durant l'absence d'elle, vous me plaindriés encorres plus que vous ne faites: Mais fortune m'en a trèsbien recompensé, me faisant venir à temps pour la deliurer des mains de ses ennemys: car s'il fut auenu autremēt, c'étoit la fin d'elle & de moy, comme ie croy. Et maintenant ce qui me donne plus de peine, èt la crainte que i'ay qu'elle demeure malade par la continuelle melancolie qu'elle prend, se voyant hors de la presence de la Royne sa mere, & en la mauuaise grace du Roi: parquoy ie vous prie ma cousine la reconforter le mieus qu'il vous sera possible, luy donnant esperance que ses affaires se porteront bien avecques l'ayde de Dieu, & de tant de bons Cheualiers, qui sont icy assemblés, deliberés d'être plutót taillés en pieces, que de souffrir qu'il lui soit fait tort ou iniure. Et à cete cause nous auons conclud (premier que d'entreprendre la guerre) enuoyer vers le Roy Lisuart, pour essayer par tous moyens de le rapaiser, & le supplier la recevoir en sa bonne grace, rompant toutefois l'aliance qu'il a prinse avec l'Empereur, autremēt nous sommes resolu de ne la rendre jamais. Ce pendant nous auons depêché Embassadeurs de toutes parts, vers nos amys pour auoir secours d'eus à fin que s'il refuse les offres que nous luy presentons, & qu'il se iette aus chams contre nous, nous ayons dequoy luy répondre. Mon cousin, dit Mabile, ie feray tout ce que ie pourray pour vous, & ne tiendra à moy que ma Dame Oriane ne prenne bien sa fortune, vous assurant quelle nous a donné tant de peine, durant vôte absence (principalement quand on luy parla de la marier avec l'Empereur) que vous seriez ébaï du mal que luy ay veu souffrir: & pource que vous entendés assés qui en étoit cause, & quelle part vous aués en elle, ie ne veus perdre temps à le vous ramètevoir. Suffisè vous q̄ vous l'aués reduite en telle extremité d'amour, qu'il seroit

impossible d'auantage. Et pource qu'a l'heure Quedragant, & les autres se vouloyent retirer, & déja ils prenoyent congé d'Oriane, Amadis, & Mabile mirent fin à leur propos. Lors sortirent les Cheualiers de la chambre & donnans le bon soir aus Dames, retournerent en leur logis, ou nous les la isserôs pour cete heure, à fin de vous côter par qui le Roy Lisuart fut auerty de la mort du Prince Saluste Quidé, & de la route des gês de l'épéreur.

*Comme nouvelles vindrent au Roi Lisuart, de la desfaite des Romains: & de la prise d'Oriane, dont il fut déplaisant.*

## CHAP. VI.

**L**A fin du troisiéme livre vous a au long fait entendre, comme le Roi Lisuart livra sa fille aus Romains, contre l'opinion de tout son conseil, laquelle étant embarquée es nauires ordonnées pour sa conduite, entra en plaine mer: parquoi le roi s'en retourna en son logis, beaucoup plus triste qu'il n'en monstroît semblant: & de trop plus luy augmêta sa melâcolie, quâd il se vid si mal acôpagné au pris qu'il souloit être, mêmes qu'à l'instât Brandoyuas le vint auertir, q̄ la Roïne se trouvoit tré mal de l'ênui & grâde fâcherie quelle se dônoit. Au moyé de quoy il s'e allavers elle, & ne trouuant plus sa fille ne les autres Dames & Damoiselles, qui la souloyent acompagner, la tristesse qu'il portoit secrettement, cômença à se manifester, tant que les l'armes luy vindrent aus yeus: & ainsi qu'il entroit en la chambre de la Roïne, aussi tôt qu'elle l'auisa, cheut du haut d'e le éuanouie: mais elle fut soudain secouruë, & reuint incontînêt à soy. Lors la print le Roi entre ses bras, & pour la reconforter parla en cete sorte: Ma Dame, ie pensois que vôtre vertu & prudêce vous deussent exempter de cete immodestie: spécialement étans les choses (pour lesquelles vous vous tourmentés) conduites à si bonne fin que vôtre fille se peut dire au-jourd'huy l'une des plus grandes

Princesses de toute l'Europe: pourtant ie vous prie faites meilleure chere, & si ne la voulés faire pour l'amour de vous, faites la aumoins pour l'amour de moy, autrement vous me donnerés ocaïon de me mécontenter plus que ie ne voudrois. La Roïne entendit bien tout ce qu'il disoit combien qu'elle n'en fit cas ne semblant ains soupiroit sans interualle, qui eueit le Roi en telle pitié, qu'il ne se peut tenir de plorer: & pour n'être aperceu, se retira seul en vn iardin, ou il se promena l'oguenient, & iusques à ce que le Roi Arban y suruint, qui sans faire semblant d'auoir apperceu l'ennuy du Roi, lui dit: Sire vos veneurs m'ont raporté, qu'ils ont rrouuë en cete forêt prochaine le plus grand Cérif que vous vites oncques. Vous plairoit il point demain en auoir le passe-temps? Ouy vrayement, répondit il. Et côme ils en parloyêt, arriuerent plusieurs Cheualiers, lesquels pour le diuertir de sa melancolie le mirent en diuers propos, tant de la venerie, que de fauçonnerie: en sorte que tout le reste du iour ne fut parlé d'autre chose. Mais le lendemain ainsi qu'il vouloit monter à cheual, fortune qui ne se contentoit de l'ennuy qu'elle luy auoit fait par le passé, aprêta nouvelle ocaïon de plus grande tristesse: car aucuns Romains échapés des prisons de l'île Ferme, se presenterent à luy en trémau uais equipage, lesquels luy reciterent leur infortune, la prinse de sa fille, & la mort du Prince Saluste Quidé. S'il fut lors ébaï, vous les pouués penser, rôtefois v'sant de constance & d'une merueilleuse prudence, se monstra peu étonné, leur répondant côme si la chose ne lui eut quasi touché que de loing: Mes amys, il me déplaît de la mort du Prince Saluste & du déplaisir que vous aués receu: & quant au tort que m'ont fait ceus de l'île Ferme, ie suis coutumier de receuoir (& donner auf si bien souuët) tels alarmes, & plus prompt encores à m'en scauoir venger faites bonne chere, & à mon retour i'auiseraï de vôtre

vôtre affaire. Lors apella l'un de ses maîtres d'hôtel & luy commanda les faire bien traiter. Ainsî s'en partit le Roy Lifuart, réuant quasi tout le lóg du chemin tant qu'il vint en la forêt, ou il sejourna trois iours entiers, faisant mourir à force mains grans Cerfs: puis le quatrième ensuyuant, s'en retourna en la ville, & vint descendre au logis de la Roine, portât visage plus ioieus, ce sembloit, qu'il n'auoit fait depuis le partement de sa fille, & aussi tôt qu'il fut entré en sa chambre, manda que chacun se retirât. Lors s'assit en vne chaire tout ioignant d'elle, & luy dit: Ma Dame, aus choses de peu de conséquence qui suruiennent par accidēt, les personnes ont quelque occasion de montrer passion, & melancolie: toutefois ainsî qu'elle procede pour peu de cas, ainsî se doit elle oublier avec peu remede: Mais quand lon est offensé par quelqu'un, non seulement en la personne ou biens, ains à l'honneur propre, adoncq' il est raisonnable d'en prédre melancolie, & d'essayer par tous moyens à y pourvoir de sorte que prenant vengeance de celuy qui fait l'offense, on donne à connoître à chacun le déplaisir qu'on a receu pour la grauité du cas. Et cecy ne vous di-je sans cause, vous aués porté vndueil trop aparent pour l'absence de votre fille suyuant le naturel des meres, & neant-moins ie m'estimois heureux pour l'esperance que i'auois qu'il se pourroit briuement oublier: mais à la queue s'est trouvé le venin, & tel, que ce qui en est survenu me touche de tant près, que ie ne se ray iamais en repos, que ie n'en aye satisfaction, ainsî q' ie la desire. Les Romains, qui conduisoient votre fille ont été defaits, le Prince Saluste Quide occis, elle & tous les autres prins prisonniers par les Cheualiers de l'Isle Ferme, lesquels s'estiment heureux de telle victoire, ayans fait (ce leur semble) plus qu'autres ne firent oncques en la grãd Bretagne. Et pour autant q' la renommée en vollera par tout le monde, il est bien requis maintenant que

vous dissimulés, vsant plus de prudence q' de passion: ce faisant vous demeurés grandement estimez, nos ennemis étonnés, & moy trécontent de vous, esperant y pouruoir en sorte que votre honneur & le mien y sera entierement gardé. Entendu par la Roine cete nouvelle demeura toute pensue, sans dire mot, & cōme elle fut l'une des plus sages & auisees femmes du monde, & autant aymât son mary: va soudain estimer, qu'il étoit trop plus necessaire de mettre pais entre le Roi & ceus de l'Isle Ferme, q' d'aigrir d'auantage le mal talent qu'ils auoyēt l'un cōtre l'autre, & peu après luy répondit: Monsieur, vous aués prins ainsî qu'il vous à pleu le déplaisir q' i'ay porté pour la separatiō de votre fille & de moi: mais quāt à la faueur q' luy ont montré ceus de l'Isle Ferme, si vous cōsiderés bien le tēs q' vous étiez Cheualier errant cōme eus, & ce q' vous eussiez fait lors en ce cas semblable, vous les tiédriés excusés en la pluspart de leur entreprise. Pêlés vous qu'ayās entēdu les regrets qu'elle faisoit, mêmes q' le bruit cōmun étoit par tout le pais, q' malgré elle vous la mariés à l'Empereur q' cela ne les ayt émeus à la secourir? veu qu'ils n'ont chose plus recōmandee que l'ayde & secours des Dames & Damoiselles, dequelles ils sont requis? par plus forte raison doncques à votre fille qu'ils connoissent, & estiment de long tems. Croyés, monsieur, qu'ils n'ont du tout le tort, & q' vous connoitrés à la fin, que leur intention n'a été de vous donner ennuy, presumās (peut être) que vous ayés été importuné de faire ce mariage & malgré vous. L'entends bien que c'est, répondit il, vous en êtes (cōme ie croi) bien aisé: mais par Dieu ie les en feray repentir: & se leuant de grand colere sortit de la chambre & entra en la sienne, ou il trouua le Roi Arban, Grumedan, & Guillan le Pensif, qui l'atendoyēt auxquels ils recita tout le propos qu'il auoit eu avecques la Roine, & la réponce qu'elle luy auoit faite. Et pour ce qu'ils le

B 5

voyoyent

LE QUATRIEME LIVRE

voioiēt trop marry dissimulerēt sur l'heure ce qu'ils en pensoient, & l'adoucis sans petit à petit changerent de propos: mais il auint que le lendemain ensuyuant, ainsi que la Royne fortoit de la messe, Durin frere de la Damoyelle de Dannemarc se presenta à elle, lequel se mettant à genous luy bailla vne lettre qu'Oriane luy escriuoit dont la teneur ensuyt.

*Lettre enuoyée par Oriane, étant en l'Isle Ferme, à la Royne sa mere.*

CHAP. VII.

**M**A Dame encores que vous soyés desia auertie (cōme ie croy) de mon infortune telle qu'elle a été, si m'a il semblé raisonnable, vous faire part de mes doleances: & pour le commencement de cete lettre vo<sup>9</sup> suplier treshumblement considerer cōme mon malheur m'a poursuiuy apres m'auoir fait bannir de vos pais, de la presence du Roy mon pere, & de la vôtre aussi, chose qui m'a été quasi insupportable: toutefois non contente de celà, i'ay été menée par telle tempeste qu'étans deffaits les Romains qui nous conduisoient, nous sommes arriués en l'Isle Ferme, avec ceus, qui (sçachans le tort que lon nous faisoit) ont hazardé leurs vies pour nous garder de passer outre: & pource que ie doute que telle chose ne se pourra r'apaiser entre mō pere, & eus, sans grande effusion de sang, si vous ma Dame, n'en prenés le soing, i'ay pensé enuoyer ce porteur vers vous, vous suplier en l'honneur de Dieu, prendre cōpasion de vôtre fille trop desolée, & faire tant enuers le Roy, qu'elle retourne vers luy & en sa bonne grace ne l'ayant offensé, s'il n'a prins à déplaisir que ie luy aye trop obey: car en celà seulement ie me tiens coupable, & non autrement. Et au demeurant pour vous auiser comme ceus au pouuoir de quēls moy & mes femmes sommes à present, enuoyent Embassadeurs vers luy tant pour sçauoir comment il aura prins le secours qu'ils m'ont

fait, q̄ pour le suplier auoir pitié de moy: ainsi que i'ay donné charge à Durin de vous faire entendre premier qu'ils soient arriués, à quoy ma Dame, vous m'ayderés, s'il vous plaît, & à mettre pais aussi à si grande guerre ia commencée par le malheur, qui est en cete

*Vôtre treshumble & tresobeïssante  
fille,  
Oriane.*

APRES que la Royne eut bien leu & releu cete lettre, non sans larmoyer, dit à Durin qu'elle parleroit au roy, puis qu'elle luy donneroit réponse: & comme elle s'enqueroit à luy quel traitement Oriane & les autres de sa compagnie auoient en l'Isle Ferme, le Roy survint, lequel elle retira en son cabinet, puis se ietant à ses pieds pleurant tendrement commença à luy dire: Helas, Sire, pour l'honneur de Dieu prenés compasion de vôtre fille! & lisés, s'il vous plaît, la lettre qu'elle m'écrit. Le Roy la voyant ainsi éplorée la releua, & prenant la lettre leut le contenu d'icelle, puis pour la contenter luy répon dit: Ma Dame, les Embassadeurs feront icy de brief à ce qu'elle vous mande: ayés patience iusques à ce que ie les aye ouy parler: ils pourront vser de telle satisfaction enuers moy, que l'iniure que i'ay receuë par eus sera oubliée, & aussi si ils me pourront dire chose que ie consentirois plutôt à la ruine de moy & de mes états, qu'à la pais: ayant trop mieus mourir en honneur pauvre & desherité, que vivre Roy puissant malheureux, & pusillanime, sous couleur des larmes de vous & de vôtre fille: pourtant ne m'en parlés plus, si ne voulés me fâcher, & la laissant là, sortit. Adonc elle apella Durin, & luy dit: Durin mon amy, retourne vers Oriane, & luy dy, que ie ne luy puis faire réponse iusques à ce que les Embassadeurs qui doiuent arriuer, soient par deça, & qu'autrement le Roy ne sçauoit determiner de son affaire: mais assurez la, que i'essayeray par tous moyens à faire ce qu'elle m'écrit, & que ie luy

luy prie d'auoir tou-jours deuant les yeus l'honneur d'elle, sans lequel ie luy desirerois la mort, se souvenant que la personne prudente & sage ét cogneüe en auersité, plus tôt qu'en temps prospere: & que d'autât que nôtre Seigneur l'a fait n'aitre Princesse & fille de si grand Roy, il ét bien raisonnable que la vertu luy soit pl<sup>r</sup> familiere qu'elle ne seroit à vne de plus basse condicion, quelque auersité qu'il puisse auenir, remettant le surplus de son affaire à Dieu, que ie supplie humblement être en sa garde, & la nous ramener bien tôt par deçà. Durin ainsi depêché de la Roynes print le chemin de l'Isle Ferme, & quelques jours apres son partement, ainsi que le Roy Lisuart se vouloit mettre à table pour dîner entra en la salle vn Ecuyer, lequel luy bailla vne lettre de creance qu'il leur, puis luy demanda à qui il étoit. Sire, répondit l'Ecuyer, ie suis à Quedragant d'Yrlande, qui m'enuoye vers vous pour l'affaire que vous entendrés, s'il vous plaît de m'écouter. Ouy vrayement, mon amy, dy ce qu'il te plaira, Sire, répondit l'Ecuyer, mon maître, & Brian de Moniafte, sont arriés de l'Isle Ferme en vos pais, pour vous dire quelque chose de la part d'Amadis de Gaule, & autres Cheualiers, qui sont en sa compagnie: mais premier que passer outre, n'entrer en vôtre cour, ils ont bien voulu vous en auertir, à ce (s'il vous plaît entendre que c'êt) qu'ils le vous puissent dire en toute seurété, autrement ils sont deliberés de le publier par tous les endroits de vos pais, & autres contrées étrangères auant que de retourner vers ceus qui les ont chargés de ce faire: pourtant, Sire, auisés à leur mander sur ce vôtre vouloir. Or pensoit bien le Roy à quoy ils tēdoient, & à cete cause il eût volôtiers differé à leur permettre entrer plus auant dās ses pais, ce qu'il ne pouoit faire sans être blâmé, considerant que tous Embassadeurs doiuent être en seurété, comme chose sacrée & inuiolable, & que le Prin-

ce qui leur meffait ét indigne du nom qu'il porte: parquoy répondit gracieusement à l'Ecuyer: Mon amy, vous dirés à ceus qui vous ont enuoyé vers moy qu'ils peuvent venir en ma court seurement, & que volontiers l'entendray d'eus ce qu'ils ont à me dire. L'Ecuyer ayant cete réponse retourna soudain vers son maître, lequel, & Brian de Moniafte auertis de cete réponse, se desembarquerent ausi tôt, & cheminerent tant qu'ils arriuerent le tiers jour ensuyuant à la court du Roy Lisuart, auquel ils se presenterent ainsi qu'il sortoit de dîner. Or les cogneut il assés tôt, comme ceus qu'il auoit veus maintefois: parquoy il les recut fort gracieusement. Adoncq' chacun s'ap procha pour entendre leur embassade, quand Quedragant ayant vn genoil à terre commença à luy dire: Sire c'êt vne vertu très-louable & digne de recommandation entre les Roys & Princes, d'entendre par grand patience ce que les Embassadeurs des étrangers ont charge de leur declarer, ôtans d'entour eus toute passio, à ce que si l'Embassade qui leur ét faite les contente, ils en reçoynent plus de ioye, & soient les Embassadeurs mieus receuillis & fauorisés: & au contraire s'ils leur dient chose qui leur déplaist, q̄ ce nonobstant il sachent disimuler leur colere, & leur donner réponse gracieuse, pour le respect de l'état auquel ils sont apellés. Sire, ie vous supplie me pardonner, si i'ay vñ de telle monstrance enuers vous, vous iurant sur mon Dieu, que ie ne l'ay fait pour doute que nous ayons eu de l'assurance qu'il vous a pleu nous donner: mais pour louer grandement la vertu de si bon Prince, qui rant librement nous a otroyé l'entrée de ses pais. Or, sire, l'ocasio de nôtre venue vers vôtre maiesté, ét par le commandement du meilleur Cheualier que lon cognoisse, Amadis de Gaule: & generalemēt de la part de tous ceus qui sont avec luy en l'Isle Ferme, lesquels vous mandent par nous, que trauersans pais & contrées étranges

étran-

LE QVATRIEME LIVRE

étranges, cherchans auantures ainsi que les autres Cheualiers errans sont coustumiers de faire, spécialement pour secourir les foybles que lon veut outrager sans raison: Ils ont été auertis par plusieurs, que vous, Sire, suyuant plutôt vne volonté legiere & desordonnee, que la iustice & equité, aués voulu (sans croire le conseil de nul des vôtres) desheriter au plus grand tort du monde ma Dame vôtre fille la donnant pour femme outre songré à l'Empereur Patin: & de fait ne prenant compassion d'elle, ny de ses l'armes & pleurs, & moins regardant la fin de telle entreprinse & mécontentement de vos sujets, l'aués par violence liuree à ceus qui la vous ont demandee. Et pource que tel les voyes de fait, & iniustes, ne sont déplaisantes à Dieu seul ains à tous ceus qui en oyent parler, il a permis que nous y missions remede, & que les Romains qui la conduisoient avec ses Dames & Damoiselles vinsent en nos mains, léquels se metans en defence contre nous, ont été defaits, les vns occis, & les autres prisonniers. Et quant à elles, ie vous auise, Sire, qu'elles sont de present en l'Isle Ferme avec bonne & grosse compagnie de Cheualiers, deliberés de leur porter tout l'honneur qu'il leur sera possible: car leur intention ne fut oncques ne pour vous fâcher, ny elles ausi: mais pour maintenir l'equité, & les garder de force & violence, ainsi que vous mêmes leur fistes iurer quelquefois à Vindilifore. Et pourtant ils vous suplient, que preferant vertu & raison à toute passio, il vous plaise reprendre ma Dame Oriane vôtre fille, & la traiter d'orénauant nō comme étranger, mais ainsi que pere doit son enfant sans l'éloigner ainsi de vous, ne des pais, dequels, si Dieu plaît, elle sera Dame & Roine après vous: & si vous sentés iniurié, ne voulant obtemperer à leur requeste, ils vous prient que pour eus vous ne luy déniés vôtre bonne grace: mais qu'en regnant en vôtre court, comme elle souloit

être, vous essayés puis après, si bon vous semble, à prendre telle vengeance d'eus que vous pourrés, vous assurant, Sire, qu'ils sont deliberés, si vous les assaillés, d'eus bien defendre: pourtant auisés s'il vous plaît, à nous faire réponce: car vous aués en vos mains ou la pais, ou la guerre. Messieurs, répondit le Roi, pource que la vertu acompagne peu souuēt ny les temeraires harangues, ni les audacieuses réponses, & que l'une ne l'autre sont suffisantes, pour animer les cueurs pusillanimes, ie ne vous tiédroy long propos: mais vstant plus de patience que ie ne devrois envers vous il suffira vous declarer que ie sçay trébié que l'entreprinse qui a été faite par ceus de l'Isle Ferme, à plus été executée par presumption, que par la magnimité de courage (quelque chose qu'il vous ayés dit maintenant) tellement que d'autant que vous estimés y auoir acquis honneur, toute personne de bon iugement vous en doit donner blâme & vitupere: car ce n'est pas chose difficile de mettre en route, ou deffaite ceus, qui passent leur chemin sans soupçon ne crainte, spécialement lors qu'ils pensent être entre leurs amys. Et quand à la remonstrance que vous aués icy proposée tendant à fin de rapeller ma fille Oriane, sans plus l'éloigner de moi, ce n'est à vous à qui ie doiy rendre conte de ce que ie fais, mais à Dieu seul, qui m'a (après lui) constitué souuerain en ce pais, pour le gouvernement d'icelui, & du peuple qui y habite: parquoy ie ne suis delibéré d'entrer en nul traité de pais avec eus, iusques à ce qu'ils m'ayēt fait reparatio de l'iniure que j'ay receuē: lors j'auiserai à ce qu'ils me prient & non plutôt. Sire, dit Brian, nous n'auons pas charge ausi en sçauoir de vous plus auant, quant au surplus face chacun ce que bon luy semblera: car Dieu sçait l'ocasio qui nous fit entreprendre ce que nous aués fait pour ma Dame vôtre fille, & sus ce point il vous plaira nous donner congé. Allez à Dieu, répondit le Roi. Ainsy furent ces Embassadeurs

bassadeurs de péchés, que Grumedan conduit hors la ville environ vne lieuë, lequel leur disoit en cheminant : Par mon Dieu, mes bons Signeurs, ie suis fort déplaisant de cete nouvelle fâcherie, i'auois tou-jours esperance de vous reuoir encores quelque jour autant bien venus à la court q̄ vous fûtes oncques: mais ie m'asseure bien maintenant, que la pais esperée arriuera bien tard, sans l'ayde de nôtre Signeur, cognoissant le cueur d'Amadis, lequel ie n'eusse jamais pensé être en l'île Ferme: car nous auons eu nouvelles qu'il étoit perdu passé a quatre ans, & m'ébaï comme il s'est trouvé tant à propos au secours de ma Dame Oriane. Signeur Grumedan, répondit Brian, le Roy (peut être) cognoitra, avec le temps, quels nous sommes, & de quoy nous luy seruions, & s'il entreprend rien sur nous, il verra que l'yslûë en sera trop plus aigre, que n'en a été l'entrée. Quand à Amadis, vous le peütes voir n'agueres en cete court lors qu'il conquist la couronne sur les Romains, qui soutenoient la beauté des filles de la grãd' Bretagne plus excellente, que celle de la dame qu'il y amena. Sainte Marie! dit Grumedan, que me dites vous? est il possible q̄ le Cheualier Grec fut Amadis? Croyés le, répondit Brian, c'étoit luy sans autre. Par mon ame, dit Grumedan, ie cognois bien que ie suis homme de pauvre iugement, veu que ie me pouuois assureur, qu'il eût été difficile qu'autre eût peu faire ce qu'il faisoit, & ne sçay ou i'auois les yeus & l'entendement: mais beau sire (puis q̄ desia vous aués tant fait pour moy) ie vous prie encores me dire, qui étoient ceus qui m'ayderent au combat q̄ i'eu le jour mêmes. Qui? répondit Brian en se sous-riant, deus de vos plus grans amys, Angriote d'Etrauaus, & Brunco de bonne Mer. Si ie les eusse cogneus, dit il, ie vous assure q̄ i'euf se tenu la victoire plus certaine que ie ne faisois, & suis content de confesser maintenant que l'honneur leur en est iustement deu, & non à moy. Si vous cognois- ie tât

répondit Quedragant, que vous leur eussies donné beaucoup d'affaires. Tout tel q̄ ie suis, dit il, croyés que ie seray toute ma vie amy & seruiteur d'Amadis, & de vous tous aussi, mō honneur sauue. Et ainsi deuisans rencontrèrent Esplandian, qui retournoit de la vollerie, avec Ambor fils d'Angriote d'Etrauaus, lequel portoit vn Espriuc sur le poing, & aprochant deuant eus, Brian de Moniafte demanda qui il étoit. C'est répondit Grumedan, le Damoyfel Esplandian, duquel la sage Vigande a tant pedit de merueilles. l'en ay ouy parler quelquefois, dit Briã, ie vous prie beau sire, arrétés le, que nous le voyons à nôtre aise. Ce que fit Grumedan: car ainsi qu'il passoit deuant eus il l'apella, luy disant: Comment? Damoyfel, voicy les compagnons du Cheualier Grec, qui à vôtre requête pardonna aus Cheualiers de l'Empereur: au moins mandés luy par eus de vos nouvelles. Mōsieur répondit il, ils me pardonneront s'il leur plaît, ie ne les cognoissois: mais pour l'amour du bon Cheualier, ie voudrois bien auoir moyen de leur faire seruice, & s'il leur plaisoit luy baiser les mains de ma part, ils m'obligeroient toute ma vie à eus. Vrayement mō mignon, dit Brian, ie prens sur moy cete charge, & la feray de bien bon cueur, encores qu'il ayt chãgé de nom depuis que ne le vites, & s'apelle maintenant Amadis de Gaule. Amadis de Gaule? répondit Esplandian, ie ne l'eusse jamais pensé: car i'auois ouy dire qu'il étoit mort, dõt i'étois fort déplaisant, pour tant de prouësses que lon disoit être en luy. C'est il sans doute, dit Quedragant. Ie vous assure, répondit Esplandian, que ie ne serois si marry de la perte de mon oyseau (que i'ayme tant) q̄ ie suis ioyeus de sçauoir ce que vous me dites: pource q̄ si ie puis iamais être grãd, ie prieray tant la Royne, qu'elle me donnera congé d'aller avecq' luy, pour être puis apres Cheualier de sa main, s'il luy plaît me faire tant d'honneur. Mō enfant, dit Brian, Dieu vous en doint la grace, & sur

fus l'heure prindrent congé l'un de l'autre, Brian & Quedragant suivirent le chemin de l'Isle Ferme, & Grumedá & Esplan dian s'en retournerent vers la ville.

*Comme le Roy Lisuart tint conseil sus ce qu'il avoit à faire contre les Chevaliers de l'Isle ferme, et la resolution qui fut prinse.*

## CHAP. VIII.

**A**Prés que Quedragant & Brian furent partis de la court, le Roy Lisuart se trouva merueilleusement ennuyé, voyant qu'il entroit de plus en plus en affaires: & à cete cause delibera tenir le lendemain conseil, auquel il appella seulement le Roy Arban de Norgales, Grumedá & Guillan le Pen sis, lesquels étans assemblés leur commença à dire: Mes amys, vous sçaués l'iniure que j'ay receuë par les Chevaliers de l'Isle Ferme, & le tort que ie me ferois, les laissant impunys: toute-fois pour ne me deuoyer du chemin que les Princes doiuent suivre, qui est ne rien faire sans meure deliberation de conseil, j'ay bien voulu entendre de vous la forme que ie doy prendre pour me venger, en sorte que d'oresnavant ils soyent exéple à ceus qui voudrôt faire semblables entreprises contre moy, pour ce que vous poués assés entendre combien il differer en tels actes est dommageable, & la consequéce en quoy il pourroit tourner: pourtant ie vous prie, auons ensemble à y donner remede, & que chacun de vous m'en die librement ce que bon lui en semblera. Premier, répondit le Roy Arban de Norgales: Sire, puis que vous estes resolu de faire guerre contre Amadis, & ceus de sa ligue, & que n'aués trouvé bon l'offre qu'ils vous ont faite, il faut auiser de la conduire en sorte, que la gloire vous puisse demeurer: car encores que lon tienne pour certain la victoire être es mains de Dieu qui la donne, ou, quand, & à qui il lui plaît: & communément selon le merite des personnes, si ne faut il

laisser de pouruoir diligemment à tout ce qui est requis, auant que de l'entreprendre & sans mepriser vôte ennemy, l'estimer suffisant pour vous donner beaucoup de peine, si la fortune le fauorisé, veu q̄ bien souvent pour trop se confier, ou en son droit, ou en ses forces, il en auient la ruine & totale destruction de celuy qui pensoit (par trop grande presomption) la victoire certaine luy être deuë: & toute-fois si bien vous considerés à qui vous aués affaire, il me semble, qu'une pais auantageuse pour vous, vous seroit autant honorable, qu'une guerre hazardeuse, & qui peut tourner en grande consequéce. Vous connoissés Amadis, & les autres, desquels il est suporté, tous bons Chevaliers & gens de grand cœur, tous alliés de Roys & puisés Princes qui ne lui faudront pour mourir: & d'autre part, vous sçaués, que la pluspart de vos sujets n'ont jamais trouvé bonne la deliberation que vous printes, quasi de vous mêmes, sus le mariage de ma Dame vôte fille à l'Empereur, dont s'émeut aujourd'huy cete guerre: Et par ainsi vous pouvés tenir seur que quelque mine qu'ils en facent, ils seroyent quasi contents q̄ vous eussiez du pire, pour n'auoir suiuy leur fantasie, combien que ie ne fais doute que nul d'eus ne vous serue en toute loyauté. Vous dites vray, dit le Roy: mais nous ne sommes sus ces termes: ie ne vous demande conseil, si ie doy entrer à la pais ou à la guerre: ie veus seulement sçauoir de vous par quel moyé ie me pourray venger. Sire, répondit il, par le premier propos que j'auois commencé vous le pouvés aisément connoitre, faites assembler vos forces, & enuoyés vers vos amys, pour auoir secours d'eus, spécialement à l'Empereur de Rome, à qui ce fait touche autât qu'à vous: puis érat vôte armee prête, marchés sans sejourner droit contre ceus que vous delibérés assaillir. Mais auant q̄ de ce faire, il sera bon (ce me semble) que vous trouvés moyen de r'appeller aucuns qui se sont éloignés de vôte seruice, les vns  
par

par mécontentement, & les autres par fa-  
cherie, afin que s'ils ne vous veulent ay-  
der, qu'ils ne se delibèrent à vous nuire: &  
qu'étant hors de vos pais ne facent quel-  
que entreprinse ou monopole cōtre vous  
s'il auenoit que fortune vous fût cōtraire:  
car bien souvent ce qui ét dissimulé par  
force & longue épace de tems, se manife-  
ste lors que la puissance de celui, contre  
lequel on conspiroit, ét diminué: par-  
quoy, Sire, c'ét l'un des principaus points  
à quoy vous aués de paruenir. Vrayemēt,  
dît le Roy, ie connois que vous parlés ve-  
ritablement, & le feray, si ie puis. Sire, dît  
Grumedan, Amadis a été par cy deuāt tāt  
bien voulu en vōtre court, qu'il n'étoit  
possible d'auantage. Que pleūt à Dieu q̄  
les méchans qui font cause de son éloig-  
nement fussent morts auant qu'auoir été  
nés: & combien que ie soys grandement  
son amy, si ne lui feray-ie riē enuers vous  
qu'ennemy, tant que serés le sien: parquoi  
suiuant l'auis que vous a donné le Roy  
Arban, il sera bon qu'entre autre chose  
vous reconciliés à vous ceus qui ballan-  
cent de sa part, gaignāt petit à petit leurs  
cœurs, & volontés: ce que pourrés faire ai-  
sement en leur donnant bon visage & gra-  
cieuse parolle: puis ayant le secours de  
Rome, & d'autres vos aliés, comme les  
Rois d'Yrlande & de Suesē, ie croy que  
facilement vous pourrés executer vōtre  
intention, ainsi que l'aués deliberé. Ouy:  
mais, répondit Guillan, il faut donc, pre-  
mier que rien entreprendre, sçauoir si lon  
finera de ceus que vous dites. Etes vous  
certain que l'Empereur s'en vueille mê-  
ler? lui qui ét estimé homme de peu de  
foy, & mal voulu le possible des siens? Sça-  
ués vous bien que le Roy de Suesē fera  
ce que vous dites? S'il plaît au Roi on en-  
uoyra vers eus en diligence Embassades:  
pour les suplier de le fauoriser en ceey,  
leur remontrant qu'il leur en pend autant  
à l'œil, & que si vne fois la vengeance en  
ét faite, que cela pourra demouvoir beau-  
coup d'autres de faire le scēblable enuers

eus. Encores ét ce trēbien auisé, dît le Roi:  
& pour- ce que vous, Seigneur Guillan, en-  
tendés cēt affaire, ie vous prie prendre la  
charge d'aller vers l'Empereur: car ie ne  
sache Cheualier plus propre pour le gai-  
gner que vous. Sire, répondit il, ie ne fus  
oncques né que pour vous faire seruice,  
quand il vous plaira me commander. Or  
vous tenés doncq' prêt, dît le Roy, demain  
ie vous depēcheray avec lettres de crean-  
ce seulemēt, & le reste ie le vous declare-  
ray de bouche. Lors sortirent du conseil,  
& se retira chacun en son logis iusques  
au lendemain matin, que le Roy enuoya  
querir Guillan, auquel il dît: Guillan, sui-  
uant ce que nous conclūmes hier, vous  
irés vers l'Empereur en la meilleure dili-  
gēce qu'il vous sera possible, auquel vous  
serés entendre, comme les choses se font  
passées, ayant liuré ma fille és mains de  
ses Embassadeurs: laquelle a été depuis  
prinse & éluee par force en l'Isle Ferme,  
ses gens tous morts, ou prisonniers: à quoi  
il doit auoir égard, redondant cēte iniure  
autant ou plus à lui, qu'à moy. Mais que  
s'il veut m'ayder, & dresser quelque gros-  
se armee pour en entreprendre la végean-  
ce que de ma part ie n'y épergneray cho-  
se qui soit en ma puissance. Et si voyés  
qu'il y vueille entendre, trouvés facon  
de le faire diligenter le plutōt qu'il sera pos-  
sible, afin de ne donner loisir à nos enne-  
mys, d'eus fortifier, comme ie suis seur qu'  
ils pensent. Sire, répondit Guillan, Dieu  
me doint grace de bien accomplir vōtre  
vouloir en cela, & tout autre chose ou il  
vous plaira m'employer. Mon amy, dît le  
Roy, voylà la lettre que ie luy écry, s'il ét  
possible, partés demain de grand matin,  
& ie vous feray liurer l'un de mes nau-  
res que vous trouuerés prêt. Sire, répon-  
dit Guillan, il n'y aura nulle faute, & pre-  
nant congé de luy, s'en alla donner ordre  
à ses affaires, puis s'embarqua, & le  
jour mêmes fut aussi depēché Brandoy-  
uas, pour aller vers Galuanes en Pīle  
de Mongaze, & de là en Yrlande,  
dire

dire au roy Cildadan qu'il eût à amener les gés qu'il étoit tenu fournir en tel cas. Et finalement Filipinel vers Gasquilan Roy de Suesé, qui étoit autrefois venu en la grand' Bretagne, pour s'éprouver contre Amadis, & luy mandoit le Roy Lisuart, que s'il étoit encores en cete volonté, qu'il auroit mieus le moyen que iamais, étant la guerre entreprise contre luy: laquelle en peu de jours fut tant diuulgée, que les nouvelles en vindrent iusques à Arcalaus l'Enchanteur, dont il receut très grand plaisir, tendant par ce moyen à la ruine du Roy Lisuart, & d'Amadis. Pour à quoy paruenir, se retira incontinent vers le Roy Arauigne, lequel sçachant son arriuée, luy fit vn bien bon recueil, presumant bien qu'il n'étoit venu en ses païs sans grande occasion, & étans ensemble luy dit Arcalaus: Sire, ces jours passés i'ay sceu certainement, que le Roy Lisuart & Amadis de Gaule (les deus plus grans ennemys que vous puisiés auoir) sont en telle querelle, que sans esperer d'auoir iamais pais ensemble, ils font amas de gens, pour se donner la bataille, de laquelle il ne peut sortir que la finale destruction de l'vn, ou de l'autre, & peut être de tous deus ensemble. Et pource que l'ocasion vous apelle maintenant, tât à vous venger de la perte que vous aués faite contre eus par le passé, qu'aussi pour étendre vos limites, en vous faisant Roy paisible de la grand' Bretagne, il me semble q̄ vous ne deués plus differer d'assembler vos gens, & semondre tous vos amis, à ce que durant l'empêchement des autres, vous puisiés facilement entrer dedans leurs païs, par l'endroit plus éloigné de leurs secours: & s'il auient qu'ils se rencontrent & cōbatent, il faudra sans dōner loysir au vainqueur de refraichir ses gens, le surprendre, & luy donner si rude bataille, que nul d'eus n'en puisse échapper. Et entédés, Sire, que l'ocasion de leur inimytié procedé, pource que le Roy Lisuart enuoyoit à Rome sa fille aînée, l'ay-

ant donnée pour femme à l'Empereur: mais Amadis de Gaule, l'vn de ceus qui se faisoit nommer à la bataille que nous perdimes dernièrement, le Cheualier des Serpés, qui auoit (s'il vous en peut souuenir) l'armet doré, avec gros nombre d'autres, ont rencontré sur mer les Romains, qu'ils ont assaillis, & finalement defaits & mis à mort le Prince Saluste Quidé, proche parent de l'Empereur: les autres prins prisonniers, avec les Dames & Damoyseles, qu'ils ont menées en l'Isle Ferme, ou ils les tiennent encores: toute-fois ie ne vous sçauois bonnement declarer la cause qui les a meus de commécer cete guerre: mais ie suis seur, que le Roy Lisuart, pour venger son iniure, fait la plus grosse armée qu'il peut, & aussi qu'Amadis a enuoyé de toutes pars pour amasser gens, & se deffendre, s'il ét assailly. Et pourtant, Sire, durant ce trouble, vous aurés moyen (si vous voulés) de leur dōner à tous deus la plus grande trouffe du monde, les surprenans ainsi que ie vous ay dit. Et à fin que vous cognoissés à veuë d'œil vōtre victoire certaine, ie feray tant que Barfinan, signeur de Sāsuegue, fils de celui que le Roy fit brûler à Londres, & semblablement tous ceus du lignage de Dardan le superbe, qu'Amadis deffit à Vindilfore, viendront à vōtre ayde, avec le Roy de la profonde Ile: par ainsi étant avecq' si gros nombre de bōs Cheualiers, il ne faut douter, que vous ne parueniés à vōtre intention. Mon grand amy Arcalaus, répondit Arauigne, vous me dites de grandes choses, & combien que i'eusse delibéré de ne tenter plus la fortune, m'ayant montré si peu de faueur par le passé, si seroit-ce grād folie (ce me semble) de laisser les choses qui s'offrent par tant de moyen à augmenter mon honneur & grand profit: car si en tel cas les entreprises guidées par raison prennent l'ysuë que lon desite, on reçoit le fruit de son labour, tel qu'on le merite. Et s'il auient autrement, pour le moins on execute ce, en quoy vertu obli-

oblige les personnes pour maintenir leur autorité, lesquelles ne doiuent tant estimer les infortunes passées, q̄ quād l'heur se presente, ils differēt à le receuoir, sans perdre le cueur & demeurer tout le reste de leurs vies timides, recreūs, & pusillanimes. Puis doncques que ie suis en ces termes ie vous croiray, vous priant (cē pendant que ie dresseray mon armee) donner ordre au surplus, & aller vers Barfinan & les autres, pour les faire joindre avec nous. Ayant Arcalaus entendu cete resolution, fit peu se de iour avecq' le Roy Arauigne & prenant congé de luy, chemina tant qu'il arriua au pais de Sanfuegue, ou il trouua Barfinan: auquel il recita tout ce qu'auēs entēdu, luy metant deuant les yeus l'execrable iniure que le Roi Lisuart auoit faite à son pere, le faisant bruler vif au piē d'vne tour, du haut de laq̄lle depuis il fit ieter aussi son frere Gādandel, q̄ Guillan le Pēfif auoit prins prisonnier. Et croyēs, di-

soit il, q̄ sans cēt Amadis de Gaule, Barfinā vōtre pere étoit roi paisible de la grād' Bretagne: mais ce méchāt suruint, lequel après auoir recous de mes mains Oriane, fut cause de rōpre mō entreprinse. Or auēs vous maintenant le tēs propre pour vous véger: pourtāt, si ne vous voulēs mōstrer lâche & malheureus, ne differēs pour riē, veu mēment que le Roy Arauigne ēt prêt d'y entendre. Facilemēt acorda Barfinan tout ce q̄ l'autre lui demādoit, & promit se ieter aus chāps, aussi tōt qu'il en seroit besoing: parquoi se retira Arcalaus vers le Roi de la profonde Ile, & lui fit semblables remonstrances qu'auēs entēduēs: puis ayant obtenu ce qu'il desiroit, s'ē retourna chēs soi, & trauerfant pais, auertit tous les parēs de Dardā le Superbe d'eus tenir prêts, pour partir quand ils seroyent mandēs. Mais à present nōtre histoire s'en taira, & retournerōs aus fortunes qu'eurent Quedragant & Brian embarqués pour aller en l'Isle Ferme.

*Comme Quedragant & Brian étans en haute mer, furent ietés, par la tempête, si loing de leur chemin, qu'ayans perdu toute connoissance de terre, rencontrerent casuellement la Royne Briolanie, & de ce qu'il leur auint.*

CHAP. IX.



**A** Prés que Quedragant & Brian furent embarqués, singlerent en pleine mer, pour tirer droit en l'Isle Ferme:  
Am.4.

mais aussi tōt s'eleua vne telle tempeste, & vn si grand orage, que le plus asseuré d'eus ne faisoit plus d'estime de réchaper,  
C voyant

voyant les anteines & cordages de leur nauire rompre & briser, avecques telle impetuofité de vents contraires, que fans gouvernail ny aucune esperance de falut, ils l'habandonnerent à la misericorde de Dieu & des vagues, & tant leur courut fortune, que la nuit les surprint si obscure & plaine de tonnerres & éclairs, qu'ils n'euffent feeu voir l'un l'autre, i'usques enuiron l'aube du iour, que l'orage s'apaiſa, & petit à petit la mer se rendit calme. Lors conneurent être fort éloignés de leur chemin: car ils découvrirent la côte du Royaume de Sobradise: & ainſi qu'ils se vouloyent r'adreſſer aperceurent vne grande nau ſurgir, laquelle ils delibérerent aborder pour ſçauoir qui étoit dedans. Et aprochans plus près, virent ſus le tillac pluſieurs Dames & Damoiſelles, & quelques Cheualiers, qui s'ébatoyent enſemble: parquoy auant que paſſer outre, firent ietter en mer vne frigate, commandans à l'un de leurs Ecuyers aller decouurir qui ils étoient, & où ils tiroient. L'Ecuyer fit diligence, lequel abordant le vaiſſeau ſalua humblemēt ceus qu'il auifā, leur diſant, Signeurs, ceus de ce nauire vous prient par courtoyſie leur dire qui vous êtes, & ou vous allés. Mon amy répondit l'un d'eus, dites leur qu'icy ét la Roine de Sobradise, laquelle voudroit bien être en l'Ille Ferme. Ces nouvelles, dit l'Ecuyer, ſeront agreables à deus Cheualiers qui m'ont enuoyé vers vous: car ils tiennent ce même chemin. Ecuyer mon amy, répondit la Roine, dites nous doncques, s'il vous plaît, leurs noms. Ma Dame, dit il, celā ne puis ie faire, m'étant defendu: tant y a qu'ils s'étoyent embarqués en la grand' Bretagne pour retourner au Palais d'Apolidon, ou ils fuſſent dé-ja, ſi fortune ne les eut ainſi détournés: mais ie ſuis certain q' l'ayſe qu'ils aurōt de vous auoir rencontrée, leur fera oublier partie du mal qu'ils ont receu: pourtant ie m'en vois à eus, leur apporter ce que i'ay

trouué de vous. Ce diſant tourna court vers le Nauire, dont il étoit party, & recita à Quedragant & Brian tout ce qu'aués entendu: de quoi ils furent merueilleuſement ayſes, & s'aprochans ioignirent le vaiſſeau ou étoit la Roine, laquelle ils ſaluerent. Or les auoit elle veus maintefois à Londres, & ailleurs: parquoy elle les reconneut, & pria tant, qu'ils ſortirent de leur Nauire & enterrent au ſien. Adoncques les embraça & fit très-bon recueil, leur diſant: Sus mon Dieu, mes bons Signeurs (après Amadis de Gaulle, auquel i'ay tant d'obligation) il eut été mal ayſé que i'euffe peu faire meilleure rencontre que la vôtre: mais ie vous prie contés moi quelle fortune vous a iettés par deçā: car Tantilles mon maître d'hôtel m'auoit aſſeürée, qu'il vous auoit veu faire voyle en la grand' Bretagne, pour les affaires de la Princeſſe Oriane. Ma Dame, répondit Quedragant, Tantilles vous a dit verité, & auons été vers le Roi Liſuart, pour eſſayer à mettre pais entre luy & nos compagnons, qui ſont en l'Ille Ferme. toutefois il n'y a eu ordre, & à ce que ie voi, nous ſommes bien auant aus termes de la guerre. Puis lui recita les propos q' leur auoit tenus le Roi Liſuart, & la forte qu'ils s'étoyēt partis de luy: mais nous ne fumes, dit il, quaſi rentrés en mer, que la tempête nous surprint, ſi merueilleuſe, que nous penſions tous être ſubmergés, laquelle nous a pouſſés malgré nous iuſques en ce lieu; ainſi que vous voyés. En bonne foi, répondit elle, nous en auons bien eu nôtre part, & craignois fort que nôtre vaiſſeau ſ'ouuirit, veu les heurts qu'il a endurés: & entendés qu'il y a dé-ja deus iours entiers, q' ie ſuis partie de Sobradise, expreſſément pour aller trouuer Amadis, & voir ma dame Oriane, & les autres qui ſōt avecq' elle & penſois bien faire plus grande diligence, craignant que dé-ja le Roy Liſuart les eut renuoyés querir, eſtimant qu'il ne reſuferoit les hōnêtes offres que vous

vous luy aués faites, mais à ce que ie voy, il s'oublie grandement, dont ie m'ébaï: & semble qu'il s'ennuye de sa fortune, voulant commencer si promptement la guerre contre ceus, dequels il a receu tant de seruices, dont il se pourra repentir tout à loysir: car Amadis trouuera tant d'amys à son commandement, que (peut être) le Roy Lisuart se verra deceu de son entreprinse. Quant à moi, i'ay pour cete cause laissé Tantiles derriere, avecq' charge expresse de leuer en mes pais iusques à douze cens hommes de guerre, & me venir trouver incontinent qu'ils seront prêts à marcher. Mais vous plaît il pas me tenir compagnie, puis que fortune nous a ainsi assemblés? Ma Dame, dirent ils, nous ferons ce qu'il vous plaira. Vous demeurerez doncques dedans mon Nauire, & le vôtre nous luyvra: ce qu'ils luy acorderēt. Et ainsi reprindrent leur chemin deuisans de maints propos, tant qu'ils decouurirent sus la mer deus Nauires de guerre, que Tiron auoit armées pour détrousser & prendre la Roine. Ce Tiron (duquel ie vous parle) étoit fis d'Abiscos, qu'Amadis & Agraies deffirent en la ville de Sobradise, ainsi que vous aués peu entendre au premier liure de cete hystoire, par la mort duquel, & de ses deus enfans aînés demeurera Briolanie Roine paisible de toute la contree, excepté d'un seul Château auquel Tiron tiers fis d'icelui Abiscos fut sauué par un ancien Cheualier qui l'auoit en garde, & là le nourrit, iusques à ce qu'il parvint en l'âge de porter armes, & recevoir Cheualerie. Lors commença à faire merueilles, en sorte qu'il étoit réputé pour l'un des plus hardis & adroits Cheualiers que lon eut peu trouver: ce que connoissant le vieillard qui l'auoit élevé, luy mit en fantasie de recouurer ses pais perdus: tant luy imprima la vengeance de ses pere & freres, qu'il delibera d'essayer à prendre la Roine Briolanie, puis se faire Roy s'il pouvoit.

Et à cete cause, auerty qu'elle s'embarquoit pour aller en l'île Ferme, avecques petite compagnie, fit equiper ces deus nauires, & avec cent bons Cheualiers vint l'attendre sus le détroit, pour mieus executer son entreprinse. Déja commençoit le Soleil à s'abaïsser & aprochoit la nuit, parquoy Brian & Quedragant doutans être assaillis, se mirent sus leurs gardes: car ils les virent à force de rames venir droit à eus, & comme ils furent quasi l'un contre l'autre, ils entendirent la vois d'un homme qui leur crioit: Cheualiers qui acompagnés la Roine Briolanie, dites luy que icy est Tiron son cousin, qui veut parler à elle, & qu'elle commande à ses gens de ne se mettre en deffense contre nous autrement que nous les taillerons en pieces, & elle aussi.

Quant la Roine l'entendit, elle fut surprinse d'une si merueilleuse paour, qu'elle commença à trembler, & dit à Brian: Helàs nous sommes perdus! c'est le plus grand ennemy que i'aye en ce monde: & croyés qu'il n'est venu en tel equipage, sans esperance de nous faire le pis qu'il pourra. Ma Dame répondit Quedragant, n'ayés crainte de rien, s'il nous assaillit sera (peut être) mieus recueilly qu'il n'espere: car mon compagnon & dis de vos Cheualiers prendroit la charge de resister à l'un de leurs Nauires, & moy & ces autres à Tiron, auquel il parla de cete sorte: Cheualier, qui desirés voir la Roine, s'il vous plaît d'entrer en son Nauire, elle vous écouterà volontiers, autrement non. Entrer répondit il, c'est bien mon intention, malgré elle & vous aussi. Et à l'instant tourna la prouë de son vaisseau, & aborda l'autre, faisant ietter les crocs pour mieus le ioindre, puis donnant signe à son autre Nauire de faire son deuoir, commença l'assaut âpre & dangereux. Or étoit la partie mal faite, car ils se trouuerent peu du côté de la Roine, pour répondre à si grand' force: parquoy Tiron qui combattoit pour sa propre

propre querelle, n'arresta gueres à se jeter dedans: mais il y sejourna plus longuement qu'il n'esperoit, pource que Quedragant & luy se rencontrèrent, & combattirent tant ensemble, que Tiron fut abatu, prins & mis en seure garde, non-obstant que ses Cheualiers fissent tout leur possible de le secourir: toutefois à la fin n'en réchapa aucun de tous ceus qui le suyvirēt, sans être mort, ou prins: qui fut cause de refraindre la colere des autres, & perdre cueur, tant que petit à petit (pour gagner le haut) cōmencerēt à couper les cordes, ou étoyent atachés les crocs qui tenoyēt les deus nauires couplés, dequoy Quedragant s'aperceut. Lors connoissant que Fortune étoit pour luy, mal gré les Cheualiers de Tiron entra dedans leur nauire, ou il fit telle execution, qu'en peu d'heure, il s'en trouua maitre. Ce pendant Brian tenoit front à ceus de l'autre vaisseau, & combien qu'il fut grieuement navré, si ne pouuoient ils rien gagner sus luy, ains voyans leurs cōpagnons perdus, habandonnerent le combat, gagnans la fuyte avecques la plus grande hâte qu'ils peurent, & par ainsi les Cheualiers de l'Isle Ferme furent victorieus. Au moyē dequoy Quedragant mit gardes au vaisseau qu'il auoit conquis, puis r'entra en celui, ou étoit la Roine Briolanie, laquelle durant le combat s'étoit retiree en sa chambre, plus morte que viue, pour l'extrême frayeur qu'elle auoit: mais quand elle auisa Quedragant, elle print cueur, luy demandant qu'étoyent deuenus ses ennemis. Ma Dame, répondit il, la plus part s'enfuyent, & des autres croyés que ie vous en répodray bien, principalement de Tiron. Adonc commanda à ceus qui l'auoyent en garde, que lon luy amenât, ce qu'ils firent. Lors pensoit il bien mourir cruellement: parquoy étant deuant elle se ietta à ses piés, lui disant: Helàs, ma Dame, pour l'honneur de Dieu ayés mercy de moi: & sans prendre garde à ma folle entreprinse, excusés ma ieunesse: ie suis

de vōtre sang, & pour vous faire quel que iour seruice, s'il vous plaît me sauuer la vie. Tiron, répondit elle, non pour l'amour de vous: mais pour aucune cause qui me meut, vous ne mourrés pas maintenant, au moins tant que i'aye mieus auisé comme ie vous doi traiter. Puis le renuoya en sa prison, & suruint Brian fort navré d'un coup de flèche, qui lui auoit percé l'écu & le bras ensemble: dequoy la Roine fut si déplaisante que riē plus, craignant qu'il eut encores pis qu'il n'auoit: toutefois dissimulant ce qu'elle en pésoit (elle qui se connoissoit très bien en Chirurgie) luy dit que ce n'étoit riē, & qu'en peu de iours le rendoit gueri, s'il se cōtregardoit. Et à l'instant elle même le defarma, & mit l'appareil sus la place qui étoit necessaire puis faisans r'adresser leurs nauires, continuerent leur chemin droit en l'Isle Ferme, ou ils arriuerent ainsi qu'Amadis & autres Cheualiers s'ébaroyēt sus la greue, lesquels voyās ces vaisseaux aborder, s'aprocherent pour sçauoir qui étoit dedans. A l'heure conneurent les Ecuyers de Quedragant & Brian, prendre terre: & comme ils étoyent sus les termes de leur demander nouvelles de leurs maitres, ils les auiserent descendre au port: parquoy n'y eut celuy d'eus qui ne s'auançât pour les recevoir, & dōner la bien venue: mais ils étoient ébahis, ou ils auoyēt prins les autres nauirès qui étoient abordees quāt & eus. Ce que connoissant Brian, leur dit: Messieurs, vous sçaués que quand nous partimes de ce lieu, que nous n'en emmenâmes qu'un seul, & maintenant vous en pouvés voir quatre d'auantage, que nous auons conquis avecq' un butin plus grand que vous ne pensés: mais (dit il en riant) si n'y aurés vous part, ny auantage: car puis que la fortune nous a fait le bien, il nous demeurera, non pas à vous qui êtes demeurés oyssifs, tandis que nous auōs traouillé. Et bien, répondit Amadis, il nous suffira d'auoir part au plaisir que vous y aués, pourueu que vous nous declarés si la proye

proye ét si grande que vous voulés nous faire croire. Encores plus, dit Brian : & qu'ainsi soit, n'ét ce fait belle conquête que d'une Roine telle qu'ét celle de Sobradise, acompangnee de maintes belles Dames & Damoiselles, que vous verrés presentement? En bonne foi, répondit Amadis, le butin n'ét pas petit, & deuisans ainsi la Roine & ses femmes suruindrét: Lors n'y eut celui d'eus qui ne fut au deuant pour leur faire honneur & bon recueil. Ce pendant on tiroit des nauires leurs hacquenees, sus lesquelles peu après elles monterent : puis furent conduites au palais d'Apolidon. Et en cheminant, Amadis, qui entretenoit Briolanie, luy di soit: Ma dame, ie suis merueilleusement ayse de vous voir par deça en bonne santé, & plus tenu à vous que ie ne fus oncques, ayant prins la peine de nous venir voir en tems de si grand' tribulatiō & auquel vous aurés moyé de recōforter ma Dame Oriane, que vous verrés (peut être) si enuuyee, qu'il seroit impossible de plus mais i'espere que vôtre presence luy sera tant agreable, qu'elle luy fera oublier la plus grande partie de sa melancolie. Mōsieur, répondit elle, pour cete occasion seu le suis partie de mes país, & Dieu sçait le grand déplaisir que i'ay porté durant vôtre absence, pour n'auoir de vos nouvelles, & le bien aussi que ce m'a été entendant par Tantiles vôtre arriuee, lequel i'ai laissé en mes país pour leuer gens, & donner ordre à ce que m'aués mandé par lui, & moy-mêmes y eusse mis la main, n'eut été le trop d'euie que i'ay eu de venir deuant pour vous voir, & ma Dame Oriane aussi: & toutefois, sans l'ayde de Quedragant, & Brian, mon entreprinse étoit en danger d'être par trop retardee, ainsi qu'ils vous pourrôt quelque iour faire entendre. Or auoit Amadis (incontinent qu'il veid la Roine Briolanie arriuer) enuoyé vers Oriane, lui faire entendre sa venuë, & prier de la recevoir en sa compagnie, ce qu'elle eut tresagreable: Car elle l'aymoit &

Am.4.

estimoit merueilleusement, & tant qu'elle dit à la Roine Sardamire: Ma Dame vous pourrés tantôt voir l'une des plus belles & gracieuses Princesses que vous vîtes oncques, & qui merite autant d'être bien recueillie: parquoi ie vous prie que vous, Mabile, & Olinde, alles la recevoir à la porte du parc, ou elle descendra, & lui faites le meilleur recueil q̄ vous pourrés. Et à cete cause elles trois, sans plus, si en allerent: & ainsi qu'elles ouuroyent l'huys arriua Briolanie acompangnee comme vous aués entendu, laquelle Amadis descendit de cheual, & auisant celles qui l'atendoyent, luy dir: A ce que ie voy, ma Dame, vous nous laissés: car voicy Ma cousine Mabile qui vous veut suborner, & nous priuer de vôtre compagnie. Or auoit elle entendu au parauant comme Oriane s'étoit retiree seule avecques ses femmes, sans auoir autre compagnie: parquoi elle lui répondit en se souriant: Aussi ne veus ie être d'oréuant autre que religieuse, ne voulés vous pas être mon confesseur? Ouy bien, ma Dame, répondit Amadis, & si vous sçaurai bien donner propre penitence, pour le mal que vous aués fait à ceus qui vous ont regardee, d'un œil trop affectionné. Disant cete parole il voulut entrer dedās le parc: mais Mabile l'arrêta, luy disant: Mon cousin, nôtre ordre defend q̄ ne passés outre, pour tant retirés vous s'il vous plaît, autremēt vous seriés excōmunié de la puissance q̄ nous aués. Dieu m'en gard, répondit il, i'ayme trop mieus vous donner le bon soir & à vôtre compagnie aussi, & prenant congé d'elles fut la porte fermee, & Briolanie conduite en la chambre d'Oriane, qui l'atendoit avec les autres Dames & Damoiselles, desquelles elle fut bien receuë. Adonc Oriane qui lui portoit amytié singuliere, voulant lui faire entendre le plaisir qu'elle auoit de son arriuee, lui dit: Ma dame, vous aués beaucoup fait pour moy de prendre la peine à me venir voir de si lointain país, & en tēs

C 3 de

de telle affliction , me donnant par celà bien à connoitre , que la grand' amytié que vous m'aués tou-jours portee vous a ainsi acheminee & non autre chose: Ma Dame répōdit Briolanie, si plutōt i'eusse été auertie de l'état ou vous êtes, ie n'euf se tāt differé à vous venir presenter moi-mêmes, & tout ce qui ét en ma puiffāce: car outre le bien q̄ ie vous desire chacun sçait par quātes obligations mō Seigneur Amadis m'a renduē sienne, & par ainsi les choses qui lui touchent ie les estime autant ou plus que les miennes propres, qui ét la cause pour laquelle i'ay laissé derriere Tantiles, que vous connoissés, lequel vous verrés en bref de retour avec bōne & grosse troupe de Cheualiers & gens de ser uice qu'il leue en mes païs, ainsi que luy ay comandé: & ce pendant ie vous tien dray compagnie, s'il vous plaît, iusques à ce que vos affaires ayent prins la fin que vous desirés. bien affectueusement la remercia Oriane, lui disant qu'elle atēdoit Quedragant & Brian qui étoient allés vers le Roy Lisuart pour traiter la pais s'il étoit possible: & combien que Briolanie sçeut la réponse qu'ils auoyent euē, toute-fois elle ne vouloit luy en parler aucunemēt, pource que Grafinde suruint, laquelle Briolanie n'auoit oncques veuē, & desirant la connoitre demanda à Oriane qui elle étoit. Ie vous promets, répon dit elle, que c'ēt la personne du monde, pour vne étrangere, à qui Amadis ét le plus tenu: car sans elle vous ne l'eussies iamais reueu pardeça. Adonques lui recira le secours qu'elle luy auoit donné par le moyē de maitre Helisabel, l'hōneur & bō traitement qu'elle lui fit en ses païs & finalement tout ce qui vous a été cy deuāt déclaré. Et à fin, dit Oriane, que vous ayés le plaisir d'entēdre d'elle même com me elle le trouua, s'il vous plaît nous souperons ensemble, sans qu'il y ayt autre compagnie avec nous trois que Mabile. Et ce faisoit Oriane, non pour donner seulement plaisir à la Royne Briolanie:

mais à elle mêmes, qui n'ēt été rassasiee d'ouir conter ce propos milé fois le iour & partant apella Mabile, & luy dit: Ma cousine, la Roine Briolanie se treuue mal, & ét lassé du travail de la mer, donnés ordre que lon couure pour le souper en cete chambre, ou ie ne veus qu'il y ayt autre avecq' nous que Grafinde. Ce que Mabile fit incontinent entendre aus autres: & à cete cause elles se retirerent toutes, laissans ces quatre Dames ensemble, lesquelles peu après se mirent à table: & ainsi qu'elles étoient au mylieu de leur seruire, Oriane qui ne tâchoit qu'à met tre Grafinde sus les termes d'Amadis, luy dit: Ma Dame, ie contoīs n'agueres à la Royne Briolanie du cōbat d'Amadis, & de l'Endriague: mais elle ne me veut croire, si vous ne luy assurez: pourtant ie vous prie faites moi ce plaisir de luy reciter tout ainsi que luy & maitre Helisabel le vous ont affermé: & aussi la sorte que vous le trouuātes premierement aus champs. Adonques Grafinde pour leur complaire, se mit à discourir cōme sortāt de Sadine (la ville principale de ses païs) acōpagnée de plusieurs cheualiers mêmes de Brādasidel aperceut d'assés loing Amadis cheminant le long de la marine, tenant contenance d'homme plein de trē grande tristesse: & bien le nous fit entendre, dit elle: car aussi tōt qu'il nous auisa, il se détourna du chemin, tout ainsi que s'il eut voulu euitter le combat, de son propre ennemy. Ce que voyant Brādasidel, qui me portoit lors quelque amitié me dit: Voyés ie vous prie la hardiesse des Cheualiers qui se nomment errans, aussi tōt que cētuy là m'a aperceue, craignant les coups à tourné bride. Par Dieu ie ne porteray iamais cuirasse en dos si ie ne le r'ameine vers vous, plutōt qu'il n'en ét délogé, puis ie vous en feray present pour vous seruir d'éclauē. Lors combien que ie l'en détournasse à mon pouuoir, si voulut il passer outre, tant qu'il l'ataignit, puis le voulut contraindre

traindre de retourner arriere : mais Amadis, qui le doutoit peu, ne fit cas de ses menaces, parquoi entrent au combat, ou Brâdasidel receut si mauvais traitement, que finalement il fut puny de la même peine qu'il auoit établie, qui étoit telle, que le vaincu seroit tenu de monter à réculons sus son cheual, & tenir la queue au lieu des rênes : dont ie fu fort ébaïe, quand ie le vy retourner en tel équipage, si honteus qu'il eut voulu être mort, comme il monroit bien à sa contenance. Adonc ie luy demanday qu'il auoit fait du Cheualier qu'il me deuoit amener: mais ( sans dire vn seul mot ) passa outre. Et à cete cause i'enuoyay l'une de mes femmes vers Amadis, le prier par courtoisie qu'il vint parler à moy. Ce qu'il ne refusa & deuisâmes depuis longuement ensemble: & en deuisant soupiroit à tous propos, qui me fit sus l'heure iuger de luy que force d'amour le maistrisoit, & qu'aymant quelque Dame ( de laquelle il se voyoit, peut être, mal traité ) s'étoit absenté d'elle, sans se vouloir faire connoître, & aussi qu'il étoit autre qu'il ne se monroit: parquoi ie l'importunay tant qu'il m'accorda venir loger chés moy, ou il seiourna quelques iours, durant lesquels ie luy fis si bonne compagnie, que le voyant tant beau, & de si bonne grace, il me sembla que celle qui le pourtoit auoir pour amy, ou mary, se devoit tenir heureuse. Et combien qu'au par auant son arriuee i'eusse eu peu de fantasie à prendre tel party, étant encores nouvellement vesué: si ne fut il en ma puissance de me garder, que ne deuinse plus amoureuse de lui que ne fut oncq' femme d'homme: tellement que sans prendre repos iour ou nuit, ie l'auois continuellement en ma pensee, tant qu'à la fin ie m'auiſay de decouurir partie de mon mal à Gandalin, qui me sembloit Ecuyer bien auisé, ainsi que ie conneus puis après par la réponce qu'il me donna. Car sans rien me declarer de l'affai

re de son maitre, me fit bié entendre qu'il pouvoit si peu commander à soy-mêmes, que ie ne deuois esperer nulle part en lui & le croyant ie conclud qu'il me valoit mieus tôt que tard étaindre ce feu ialumé. Parquoi de là en auant ie trouuay moyen ( non sans peine ) de distraire ma fantasie du chemin que i'auois prins, aussi qu'il s'en partit pour aller en Constantinople, comme il auoit deliberé. Et pour ce que i'aspirois à obtenir ce que j'ay eu par son moyen, ie luy fis promettre de retourner vers moy dedans l'an, ce qu'il fit, non sans auoir beaucoup souffert entre deus: puis leur recita le combat qu'il eut contre l'Endriague, & finalement toutes les auentures qu'il eut en ce voyage. Par ma foy, ma Dame, dit Briolanie à Oriane, oyant parler ma Dame Grasinde, il m'êtoit souuenu de la premiere fois que ie vous fus voir à Mireſleur, que mon Seigneur Amadis passa deuant les pauillons que i'auois fait tendre, sus le chemin pour prendre la fraischeur, & que réuant comme quand elle le rencontra, les Cheualiers qui m'accompagnoyent eurent semblable auanture que son Brandasidel: car le cuydant faire venir parler à moy par force ils surêt tous abatus & fort navrés. Vous me l'aués autrefois conté, répondit Oriane, laquelle prenoit toutes ces choses à son auantage, étant asseuree que la melancolie d'Amadis, ne lui procedoit d'ailleurs, que de la grâde amour qu'il luy portoit: & sus l'heure s'en allerent coucher: car il étoit déja tard.

*Du raport que firent Quedragant & Brian, aux Cheualiers de l'Isle Ferme, de l'Embassade ou ils auoyent été enuoyés, & de ce qui en fut ordonné.*

## C H A P. X.

**Q**uedragant, & Brian, Embassadeurs vers le Roy Lisuart, étâs de retour en l'Isle Ferme ainsi qu'il vous a été amplement écrit, voulant rendre raison du fait de leur Embassade, se trouverent le lendemain au

conseil auquel pour cete ocasiõ étoyéť af semblés Amadis & tous les autres Cheualiers: au moyē dequoy Quedragāt portant la parole, pour lui & son compagnõ, cõmença à reciter bien au long les propos qu'ils auoyent eus avec le Roy, & la répõce de lui laquelle dît Quedragant, a été si courte, que nous ne sçaurions penser autrement, sinon qu'il se delibere de nous traiter le pis qu'il pourra, voyát l'ordre qu'il donne à recouurer gens de toutes parts, faisant état de nous auoir à sa mercy: dequoy nul de nous doit être marry, veu que ce nous sera vn moyen d'acquérir hõneur & cheualerie, plus qu'e nul le autre saison: car si nous emportõs la victoire, il en sera parlé par tout le monde. Et ainsi q̄ bien souuēt en telles entreprinses il y a diuersités d'opinions, les vns fauorisoyent à la guerre: & les autres à la pais. Mais Agraies qui portoit peu d'amitié au Roi Lifuart, pour l'ocasion qu'aués peu entendre, entreprint la parole deuant tous, disant: Je ne sçai, mes Signeurs, comme honnestement nous puissions differer à entreprendre cete guerre, veu la iuste ocasion que nous en auons, & mêmes que dé-jà nôtre ennemy fait semblant de nous venir trouuer: toute-fois qui me voudra croire, il n'en aura pas l'hõneur, ains diligenterõs d'assembler nos forces, & marcherons droit en ses pais, nous faisans cõnoître tels que nous sommes: car si vne fois nous permettõs qu'il marche iufques icy, croyés que nous lui ferõs enfler tellement le cueur, q̄ lui (qui de nature ét presumptueux) pensera dé-jà auoir le desus de nous, & en serons en plusieurs endroits mal estimés, donnans occasion à mains de douter tant de nôtre bon droit, que de celui de ma Dame Oriane, pour laquelle nous sommes tombés en ces termes. Quant à moi ie vous iure sus mon honneur, que n'eut été la grande priere & requête qu'elle m'auoit faite, de ne détourner la pais, ie n'eusse iamais consenty q̄ lon eut enuoyé Embassade en la grad

Bretaigne étans si outragés comme nous sommes: mais puis que nôtre ennemy se declare tant contre nous, ie suis maintenant quitte de ma promesse, & resolu de n'entrer iamais en amytié ou aliance avecq' lui, iufques à ce qu'il ayt senty combien nous suy pouons nuyre ou ayder, veu qu'auons moyen de recouurer gens autát belliqueus, que ceus qu'il amenera. Ainsí messieurs, ie suis d'auis que nous nous deliberions à la guerre, & que sans plus differer, aussi tôt q̄ nôtre secours sera arriué, nous marchions droit à Londres pour luy donner la bataille s'il vient au deuant pour nous combattre. Cete resolutiõ pleut merueilleusement à Amadis, lequel iufques adonc auoit été en vne étrange peine, craignant que la guerre se differát, & qu'il fut contraint de rendre son Oriane, qui lui eut été trop de malheur: parquoy voyant que dé-jà la plus grand' partie d'eus ployoit du côté d'Agraies, pour renforcer d'auantage cete opinion, lui répon dît: Mon cousin ie n'ay encores veu nul qui ne fut prêt de faire ce que vous dites, & si quelqu'un à debátu les inconueniens qui peuuent communément auenir en la guerre, ce n'êt pourtant à dire qu'ils s'en vueillent exempter, ains pour y pouruoir, comme il ét bien raisonnable: & quant à ce que trouués bon que nous entrons es pais du Roi Lifuart, sans lui donner le loisir de nous venir trouuer icy, i'ay toujours eu cete deliberacion en mon esprit, si le reste de vous, mes Signeurs & bons amys, le voulés ainsí: car par ce moiē (nous sentant aprocher si près de luy) il changera (peut être) incontinent d'opinion, & nous requerra de faire ce dont nous l'auons suplié autrefois. Lors il n'y eut celui en toute l'assemblee qui n'acordát de ce faire: & à cete cause la guerre fut arrêtee, & dépêchés gens & espies de tous côtés tant pour entendre nouuelles de la grand' Bretaigne que pour assembler l'armee qu'ils vouloyent mettre sus.

Comme

*Comme maitre Helisabel arriua es pais de Grafinde, puis passa en Constantinople vers l'Empereur suiuant le commandement d'Amadis.*

## CHAP. XI.

**A**Près que maitre Helisabel fut embarqué, il eut si bon vent, qu'en peu de jours il print port en la Romanie. Lors manda les principaus des pais de Grafinde, ausquels il fit entendre la charge qu'il auoit, leur cōmandant expressément faire tenir prêts le plus grand nombre de gens de cheual & de pié qu'ils pourroyent, pour passer en l'île Ferme, incontinent qu'il seroit de retour de deuers l'Empereur, ou il étoit pressé d'aller pour semblable cause. Ce qu'ils lui promirent faire: parquoy laissaient la plus grande sollicité vn sien neveu nommé Libee, ieune Cheualier, & de bon cœur, rentra en mer, faisant voile en Constantinople, ou il arriua sans aucun empêchement. Et étant descêdu vint trouver l'Empereur acompagné de plusieurs Princes & grands Signeurs, auquel après auoir fait la reuerence, presenta la lettre d'Amadis de Gaule. L'Empereur qui le connoissoit de long tems, luy fit trêbon recueil, & luy demanda ou il auoit trouvé cêt Amadis, duquel il auoit tant de foy ouy parler. Sire, répondit maitre Helisabel, vous le pourrés entendre par cete lettre, s'il vous plaît la faire lire: ouy vraiment, dit il. Adonc la déploya, & vid bien au long ce qu'elle cōtenoit: mais il fut trop ébaï quād il cogneut que celuy que lon nōmoit le Cheualier à la Verde Épee étoit Amadis de Gaule, qui s'étoit ainsi celé à lui, durāt le sejour qu'il fit à Constantinople, & dît à maitre Helisabel. Par tout tant que ie tiens de Dieu vous aués eu grand tort, q̄ vous ne le me fites connoitre, luy étant par deçà: car ie l'eusse traité, non comme Cheualier errant, ains comme Prince & grand Seigneur qu'il ét. Sire, répondit Helisabel, ie vous assure que ie ne sceu oncques qu'il se nommât Amadis, tant q̄ nous fumes arriues en l'île Ferme, & lors se

declara à nous: mais au parauant il se faisoit apeller le Cheualier Grec: car il craignoit trop être conneu par le nō du Cheualier à la verde Epee, depuis qu'il fut par ty de vous: pour ce qu'il auoit promis à ma Dame Grafinde de la conduire en la court du Roy Lisuart, & là maintenir contre tous, qu'elle étoit plus belle femme q̄ la plus belle fille du pais. Adonc luy cōta bien au long comme le tout s'étoit passé, spécialement le combat qu'il eut pour cete cause contre les Romains, qui l'entreprendrent par grande presumption, dont mal leur en vint. Et croyés, Sire, dit il, qu'ils pensoyent assurément auoir affaire à vn Cheualier Grec, tellement qu'au parauant qu'ils entrassent au combat, ils faisoient peu de cas de lui, disans publiquement qu'oncques Grec n'auoit eu la hardiesse de combatre Romain seul à seul, & qu'ils viendroyēt aisément à bout de cetui ainsi qu'ils auoyent fait de plusieurs autres: mais la chance tourna tout autrement qu'ils n'esperoyent: car ils furent deffaits l'vn apres l'autre, sans grande resistance. Vrayement, dît l'Empereur, ie luy en scay trêbon gré, & croyés, que si i'auois moyen de luy faire quelque grand plaisir qu'il cōnoitroit que ie suis son amy tout outre. Sire, répondit maitre Helisabel, ie suis assuré que vous l'aués bien, s'il vous plaît, & vous en supplie treshumblement. Comment? dît l'Empereur. Sire, répondit il, après qu'il eut abatu l'outrecuidance des Romains, il se retira en l'île Ferme, qui ét sienne, ou il trouua grand nombre de Cheualiers, prêts à eus mettre en mer, pour aller secourir ma Dame Oriane, fille aînée du Roy Lisuart qu'il auoit malgré elle mariee avec l'Empereur de Rome, & desheritee de tout point, pour auantager Leonor sa fille plus ieune, cōtre l'auis non seulement des Princes & Cheualiers de sa court, ains aussi de tout son peuple. Dequoy mon Seigneur Amadis auerty loua grandement leur entreprinse, en forte que le jour ensuiuant ils firent voyle, &

LE QUATRIEME LIVRE

vindrent atēdre au dētroit les cōducteurs de cēte Princesse, lesquels furent viuēmēt assaillis, & aprēs long combat finablēmēt deffaits, prins prisonniers, & les Dames recousses & emmenees en l'Isle Ferme, ou elles sont de present. Toute-fois ils ont enuoyé Embassades vers le Roy Lisuart, tant pour lui faire entendre la iuste occasion pour laquelle ils ont arrêté sa fille, que pour le suplier de la reprendre, sans l'éloigner ainsi de luy, considerant le grād tort qu'il lui faisoit: mais ils doutent qu'il vueille vsr de puissance, & sans auoir égard à leur honnête offre, entreprendre la guerre cōtre eus, cuidant la rauoir par force, s'ils ne la lui baillent liberalement. A cēte cause, Sire, mon Seigneur Amadis, & tous ses compagnons aussi, vous suplient comme celuy qui tient le premier lieu d'entre les Princes Chrétiens, & qui est vray ministre de Dieu, pour maintenir iustice & droiture (specialement voyant cēte bonne Princesse tant outragée) qu'il vous plaise leur donner quelque secours: ce faisant vous les obligerés à vous seruir tout le tems de leur vie, ou il vous plaira les employer. Durant ce propos l'Empereur qui ententiement prētoit l'aureille à ce que disoit maitre Helisabel, demoura tout pensif, considerant que mal-aisēmēt cēte entreprinse prendroit fin, sans dure & longue guerre, d'autant qu'il connoissoit le Roy Lisuart, Prince de trēgrand cœur, & l'Empereur de Rome glorieus & outrecuidé outre mesure: & d'autre part sachant la iuste occasion qu'auoyent les Cheualiers de l'Isle Ferme à donner secours à Oriane, mêmes que dé-jà il se sentoit tenu à Amadis, tant par la mort de l'Endriague, q̄ pour auoir prins la peine de l'être venu voir iusques en Constantinople, aussi qu'il s'étoit liberalement offert à lui, conclud luy enuoyer gens pour le secourir, disant à Helisabel: Mon amy, ie donneray à Amadis ce qu'il demande, & telle armee que le Patin, & le Roy Lisuart, connoitront de combien ie l'ai-

me & estime. Cēte parole tant magnanime pleut merueilleusement à tous les Cheualiers presens, & principalement à Gastilles, lequel se mettant à genous lui dit: Sire, si ie vous fis oncques ser uice agreable, ie vous suplie treshumblement, qu'en recompense il vous plaise permettre, que ie sois du nōbre de ceus que vous ordonnerés pour ce secours: car ie ne fis oncques voyage qui me vint plus à grē que cētuy là. Mon neueu, répodit l'Empereur, vous & le Marquis Saluderyés ensemble en mon lieu, & pourtant donnés ordre à faire equiper les vaisseaus qui seront necessaires, pour passer en l'Isle Ferme, avec dix mille hōmes que ie vous donneray. Sire, dit Helisabel, ie suis contraint retourner promptement en la Romanie, ou Grasinde ma maitresse m'a cōmādē leuer aussi le plus de gēs q̄ ie pourray recouurer, pour les lui mener: parquoy (s'il vous plaît) vous me donnerés congé, à ce qu'en même tems que vos gens passeront la mer, ie puisse faire embarquer les miens, pour les joindre avec eus. Helisabel mon amy, répodit l'Empereur, vous vous rafraichirés icy deus ou trois jours, puis faites ainsi que bon vous semblera.

*Comme Gandalin arriua en Gaule, & des propos qu'il tint au Roy Perion.*

CHAP. XII.

**G**Andalin party de l'Isle Ferme, fit telle diligence, que peu de jours aprēs il arriua en Gaule, & au lieu mêmes ou pour lors sejournoit le Roy Perion, lequel en fut grandement rejouy, assureé qu'il lui portoit nouvelles de son fis, lequel il n'auoit veu passer sis ans & plus: & à cēte cause le manda incontinent venir parler à lui, ce qu'il fit, & lui presentant les lettres d'Amadis, luy dit, comme il l'auoit laissé en l'Isle Ferme, & pour-ce qu'elles portoyent creance, le Roy le retira à part, puis lui demāda qu'il y auoit



y auoit de nouveau. Sire, répondit Gandalin, mon Seigneur & tous ses compagnons ont bien besoing de vôtre bon secours. Comment? dit le Roy. Lors Gandalin luy recita, sans rien obmettre tout ce qu'il vous aués par cy deuant entendu, dequoy le Roy fut bien ébaï: toute-fois il n'en fit semblant, & d'auantage lui commanda n'en parler à nul autre, spécialement à Galaor: car il étoit encores fort debile d'une longue maladie qui l'auoit longuement trauaillé, & s'il te demande que tu es venu faire par deça, dy luy, que c'est pour sçauoir comme ie me porte, & demain ie pouruoyray à tout, ainsi que ton maitre desire. Or fut incontinent Galaor auerty, que Gandalin étoit arriué: parquoy il enuoya suplier le Roy de le luy enuoyer, pour entendre des nouvelles d'Amadis son frere. Et combien qu'il se trouuât tant foible qu'à peine se pouuoit il soutenir, le voyant entrer, le vint embracer, & luy demanda comme se portoit son maitre. Mon Seigneur, répondit il, ie l'ay laissé en l'Isle Ferme en trèsbonne santé, Dieu mercy, & en meilleur desir de vous voir de bref: vous assurant qu'il sera fort déplaisant quand il entendra vôtre logue maladie. Et sus ces entrefaites entra Norandel, lequel connoissant Gandalin, luy demanda si Amadis étoit arriué. Non pas mon Seigneur, répondit il, ie l'ay laissé au palais d'Apolidou, ou il se refraichit, pour le trauail qu'il a eu durant le long voyage qu'il a fait, tant en Alemaigne, Romanie que Constantinople. Ah mon amy Gandalin, dit Galaor, ie te prie, conte moy tout ce que tu en sçais. Ce que fit Gandalin, dequoy il n'y eut celui d'eus qui ne s'émerueillât: principalement luy oyant reciter le combat qu'il auoit eu contre l'Endriague. Helàs, répondit Galaor, quand le pouray-ie voir! Bien tôt, si Dieu plaît, dit Norandel, si vous voulés prendre peine à vous guerir. Croyés, répondit il, que j'en feray mon possible, non tant pour rauoir ma santé, que

pour le grand desir que j'ay de parler à luy. Mon Seigneur, dit Gandalin, le Roy m'a commandé de ne vous tenir long propos, de peur que vôtre mal n'empire: vous me donnerés, s'il vous plaît, congé pour meshuy, & demain ie vous tiendray plus longue compagnie. Ainsi le laissa Gandalin, & retourna vers le Roy, lequel il trouua pensant à ce que son fis Amadis lui demandoit: & pour-ce qu'il vouloit tenir son entreprinse secrette, delibera de renuoyer Norandel en la grand Bretagne, encores qu'il fut nouvellement arriué vers son compagnon ayant entendu qu'il se portoit mal: & à cete cause le lendemain matin il l'enuoya querir, & comme si à l'heure mêmes il eût receu quelque nouvel auertissement, luy dit: Mon grand amy, j'ay eu ce jourdhuy nouvelles par lesquelles (à ce que ie puis entendre) le Roi vôtre pere veut faire aucune entreprinse, ou vous lui pourrés grandement seruir, & pourtant ie vous conseille de l'aller trouver: mais ie vous prie n'en rien dire à vôtre compagnon Galaor: car veu l'état auquel il est, il s'en pourroit bien facher. Sire, répondit Norandel, ie seroys par trop déplaisant de faire chose dont il se trouuât mal, & vous mercie humblement du bon conseil que vous me donnés: demain ie partiray, si ie puis, & ce jourdhuy mêmes, j'essayeray de luy faire trouver bon. Je vous en prie, dit le Roy, lequel changeant de propos, deuiserent longuement ensemble: puis Norandel se retira vers Galaor, & luy dit: Mon compagnon, ie promis au Roy Lisuart, quand ie prins congé de luy pour vous venir voir, d'être de retour vers luy vn mois après: parquoy ie vous prie n'être mal content, si ie vous laisse si tôt: car il m'est force d'ainsi le faire: puis à ce que ie voy, vous vous trouués mieus, Dieu mercy, que n'aués fait par cy deuant, & d'auantage, veu le peu de tems qu'il y a que ie suis Cheualier, beaucoup d'autres prendroyent peu à mon auantage, si ie demeu-

demourois longuement oisif, & en pour-  
 rois être blâmé, d'ôt ie suis seur que vous  
 auriez déplaisir, connoissant que vous ay-  
 més mon honneur, comme le vôtre pro-  
 pre: toute fois si vôtre maladie s'achemi-  
 ne en trop grande longueur, ie vous pro-  
 mets de vous venir reuoir le plus tôt qu'  
 il me sera possible. Bié déplaisant fut lors  
 Galaor d'entendre ce que luy disoit No-  
 randel, pour ce qu'il pren oit grand plaisir  
 à être avec luy, neantmoins il lui répondit:  
 Sur ma foy, encores qu'ayés grande occa-  
 sion de faire ce que vous dites, vôtre éloi-  
 gnemēt de moi me cause vn regret si mer-  
 ueilleus, que vous ne pourriés croire: ce  
 non obstant preferant vôtre honneur à  
 mon plaisir, ie suis trécontent que vous  
 en alliés quand bon vous semblera, vous  
 priant bien affectueusement de presenter  
 au Roy mes humbles recommandations  
 à sa bonne grace, l'asseurant que tant que  
 j'auray vie au cors, il aura vn seruiteur fi-  
 delle & affectionné en moy: & s'embracās  
 l'vn l'autre de grand amour, prindrent cō-  
 gé non sans larmoyer tendrement. Or au-  
 uoit Norandel fait aprêter son nauire, par  
 quoy ayant remercié le Roy Perion, &  
 la Roine de l'honneur qu'ils lui auoyent  
 fait, s'embarqua: & la mer lui fut si propre  
 qu'il arriua en peu de jours au port de  
 Vindilfore, ou étoit le Roy Lisuart dres-  
 sant son camp pour marcher en l'Isle Fer-  
 me: Puis aussitôt qu'il eut fait voyle, le  
 Roy Perion enuoya leuer gens de toutes  
 pars, & aprêter vaisseaus pour passer en  
 l'Isle Ferme. Cependant Lafinde, Ecuyer  
 de Brunco, qui étoit arriué vers le Mar-  
 quis, faisoit bonne diligence d'executer  
 sa commissiō tant qu'à force de persua-  
 sions trouua moyen de paruenir à son in-  
 tētion, avec l'ayde de Branfil, lequel voyāt  
 son pere lent & tardif à cete entreprinse,  
 se vint ietter à ses pieds, lui disant: Mon-  
 sieur, s'il eût plu à Dieu, que i'eusse été  
 avecques mon frere, pour combatre les  
 Romains, il me semble que ce m'eût été  
 l'vne des meilleures fortunes qui m'eut

peu auenir: mais puis que ce mal-heura  
 voulu que i'y aye failly, ie vous supplie tres  
 humblement qu'en recompensant cete  
 faute, i'aye congé de vous, de l'aller trou-  
 ver, avec le secours qu'il vous demande,  
 vous assurant, monsieur, que ce sera vô-  
 tre gloire, & l'honneur de vos enfans, les-  
 quels, comme vous sçaués, sont de long  
 tems obligés à Amadis, & aus siens. Mon  
 sis, répondit il, i'en suis trécontent, & puis  
 qu'aués si grande enuie d'aller à la guerre,  
 ie vous donneray bonne troupe de Che-  
 ualiers, pour vous accompagner. Et ainfi  
 le fit: car tandis que Branfil faisoit dresser  
 son equipage, il les enuoya leuer en toute  
 diligence. En ce même tems aussi le bon  
 vieillard Ysanie vint vers le Roy Tafinor  
 de Boême, duquel il fut trébien receu, sça-  
 chant qu'il auoit été depêché de la part  
 du Cheualier à la Verde Epee: car après  
 lui auoir baillé ses lettres, & qu'il eût en-  
 tendu sa creance, il lui dit: Le vous pro-  
 mets, que ie ne luy faudray à ce besoin, &  
 qu'il aura de moy tout ce qu'il demande.  
 Lors fit apeller son sis Grafandor, auquel  
 il declara tout ce qu'Ysanie lui auoit dit,  
 & la cause de sa venuë, lui demandant s'il  
 voudroit entreprendre le voyage pour al-  
 ler secourir Amadis, que lon souloit nom-  
 mer le Cheualier à la Verde Epee. Mon-  
 sieur, répondit il, le plus grand desir que  
 j'ay en ce monde est d'auoir la cōpagnie  
 de tant bon Cheualier, & vous en supplie  
 tres humblement. mais pource q'ne pour-  
 rés si tôt leuer vôtre armee, il vous plaira  
 permettre que ie parte deuant, avec vingt  
 Cheualiers, puis le Comte Galtines me  
 suiura, qui conduira le surplus. Vrayemēt  
 (dit le Roy) i'en suis content, & vous en  
 sçay trébon gré: car étant avec telle com-  
 pagnie, vous n'en sçauriés que mieus va-  
 loir, & aussi ie me sens tant obligé à lui, q'  
 le pourrés assurer, qu'il finera de moy,  
 comme de son amy tout outre. Dequoy  
 Ysanie le remercia bien humblement, &  
 delibera d'attendre Galtines expressēmēt,  
 pour le faire diligenter. Ce pendant Gra-  
 lan-

landor s'embarqua, acompagné seulement de vingt Cheualiers, & sortant du port nauiga en la haute mer. D'autre part Lâdin, qui étoit allé secretement en Yrlande de la part de Quedragant trouua moyen de parler à la Roynie, laquelle ayant entendu la cause de son arriuee vers elle, fit appeler aucuns de ses plus feaus seruiteurs, & leur commanda, que sans faire bruit ils assemblasent gens pour passer en l'Isle Ferme vers son oncle: & combien qu'elle portât peu d'amitié à Amadis ayant tous-jours en souuenance la mort du Roy Abies son pere; si hayoit elle encores plus le Roy Lisuart, pour le tribut qu'il faisoit payer chacun an au Roy Cildadan son mary. Et à cete cause conclud de secourir l'un pour deffaire l'autre: mais à present nôtre hystoire retourne à parler quelle fin eut le voyage de Guillan vers l'Empereur, & autres, que le roi Lisuart enuoya à ses amys pour auoir secours.

*Côme Guillan le Pensif arriua vers l'Empereur de Rome, Filipinel en Suese, & Brandoyuas en Yrlande.*

## CHAP. XIII.

**G**Villan le Pëssif, depêché du Roy Lisuart, nauiga tât, qu'en moins de trois semaines, il print terre au plus prochain port de Rome, puis montant à cheual, armé selon la coutume des Cheualiers de la grand Bretagne, vint trouver l'Empereur, lequel étoit lors acompagné de bien grand nombre de Princes & Signeurs qu'il auoit fait venir en sa court, pour receuoir ma Dame Oriane, laquelle il atendoit de jour en jour: car le Prince Saluste Quide, & Brandâiel de Roque lui auoyent écrit, que le Roy Lisuart la leur auoit deliuree, & qu'ils étoient sus leur partement pour le venir trouver. Quand l'Empereur auisa Guillan, il le conneut aussi tôt, pour ce qu'il l'auoit veu maintefois, & pësant qu'il fût venu deuant, luy aporter nouvelles de sa femme, luy demâda ou il l'auoit laissée, &

le Prince Saluste Quide. Sire, répondit il, le Roy Lisuart mon maitre vous recrit cete lettre, commandés, s'il vous plaît, qu'elle soit leuë, puis vous pourrés entendre le surplus de ce que vous demandés. Adoncques l'Empereur print la lettre, & cōbien qu'elle fût de creance, voulut que publiquement il declarât ce qu'il auoyt charge de luy dire. Sire, dit Guillan, le Roy Lisuart mon maitre vous mande, qu'il pour auoir vôtre amitié & perpetuelle alliance, il auoit été bien content, suiua la requête que vous lui auies fait faire par vos Embassadeurs, de vous donner à femme ma Dame Oriane sa fille aînee, & principale heritiere: & de fait après plusieurs difficultés vnydees entre les Princes, Signeurs & sujets de son Royaume, il auoit liuré és mains de ceus qui auoyent puissance de la receuoir de par vous: mais il étoit auenu qu'Amadis de Gaule, & autres ses complices, avec quelque nombre de fustes les ont épiés, & assaillis au détroit, en forte qu'après auoir longuement cōbatu, le Prince Saluste Quide étoit demeuré mort, & tout le reste de vos gens emmenés prisonniers en l'Isle Ferme, ou encores de present étoit tenuë ma Dame Oriane, la Roynie Sardamire, & les autres, qui se trouverent en cete compagnie. Toutefois depuis, cuidans rapaiser la faute qu'ils auoyent faite, ont enuoyé Embassadeurs deuers sa maiesté, lui offrans plusieurs bons partis, lesquels il n'a voulu accetter, premier qu'il ait entendu vôtre vouloir, d'autant que l'iniure qui lui a été faite vous touche autant ou plus qu'à lui. Et pourtant il m'a commandé vous dire, que si voulés entendre à prendre vengeance d'eus, qu'il ietara vne bonne & grosse armee aus champs, pourueu que de vôtre part vous faciés le semblable, assuré qu'étans vos puissances jointes, qu'aisément vous & lui, les ferés mettre à telle raison que bon vous semblera: Quand l'Empereur l'entendit, oncques homme ne fut en plus grand colere, & bien le montra: car comme imprudent

LE QUATRIEME LIVRE

dent, & sans preuoyance commença à iurer, & quasi entrer en frenaisie, disant à Guillan: Sçaués vous qu'il y a, retournés presentement vers vôte maitre, & lui dites que ie ne dormiray iamais à mon aise, que ie ne me sois joingt à lui, avec telle puissance, que ces pendards de l'Isle Ferme connoitront qu'ils m'ont par trop offensé. Sire, répondit Guillan, vous ne pourrés si tôt venir, que ne trouviés le Roy mon maitre aus champs, & son armee prête. Or allés doncques, & ne sejournés aucunement par deça. Ainsi fut contraint Guillan retourner, sans prendre quasi le loysir de repaitre, dont il fut fort irrité, specialemēt pour le peu de recueil qu'il lui auoit fait, & bien lui tarδοit qu'il n'étoit en la grand Bretagne, pour s'en plaindre au Roy Lisuart: Parquoy faisant voyle, singla droit à Vindilifore, ou il arriua quelques jours après, & trouua le Roy Lisuart qui l'attendoyt, auquel il declaira tout ce que l'Empereur luy auoyt dit, & le peu de discretion qu'il auoit montré deuant tant de Princes & Signeurs: vous assurent Sire, dit il, que si ceus qui l'accompagnerōt ont aussi peu de cerueau que luy, que vous ne vites oncques gens de guerre plus mal conduits qu'ils serōt. L'espere, répondit le Roy, s'ils me veulent croire, que nous ne serons batus par faute de conduite: car eus étans mêlés parmy nous, nous leur aiderons, & eus à nous, & me suffit qu'il face diligence de nous venir trouver: car i'ay eu ce jourd'hui auertissement, que l'Empereur de Constantinople, & les Roys de Gaule, d'Ecoce, de Boëme, & d'Espagne, se mettent en armes pour venir secourir Amadis. Et d'autre part, que le Roy Arauigne, avec Arcalaus & Barfinan, assemblent gens de toutes parts: mais ie ne sçay ou ils veulent tirer: ainsi il ét nécessaire que nous donnions la bataille premier qu'ils ayent loisir de nous venir courir sus, ce que nous pourrons faire aisément, s'il ne tient aus Romains: car Brandoyuas arriua hyer d'Yrlade, qui

m'a assuré auoir laissé le Roy Cildan aus champs, pour nous venir trouver avec gens, & Filipinel semblablement, qui ét de retour de Suesse, & par les lettres que m'écrit le Roi Gasquilan, il ne faudra à être icy dedans quinze jours avec bōne troupe de Cheualiers, bien deliberés de faire leur deuoir. Quand au regard des autres que i'ay mandés leuer par mes pais vous en pourrés voir déjà plus de cinq mille campés en cete prairie, tellement qu'auāt que le mois soit passé, nous serōs (si Dieu plaît) prêts à marcher. Et Galuanes sera il des vôtres? dit Guillan. Non, répondit le Roy, il m'a fait supplier par Brandoyuas de l'en exempter pour ce coup, ayant trop mieus remettre en mes mains l'Isle de Mongaze, que de se trouver contre Amadis & son neueu: mais connoissant qu'il ét pour me faire seruire en autre endroit, & qu'il ne seroit raisonnable qu'il fit autremēt, ie l'ay excusé. Ainsi se passerent trois semaines & plus, qu'il n'auoit nouvelles aucunes de l'Empereur, ne de son armee, dont il s'ébaïssoit grandement, & craignant qu'il ne lui tint promesse, depēcha vn Brigantin avec Giontes son neueu pour aller en toute diligence à Rome, sçauoir la cause de ce retardement, lequel sans sejourner partit de Vindilifore.

*Comme Grasandor, fils du Roy de Boëme, étant en mer, rencōira Giontes, & de ce qui leur auint.*

CHAP. XIII.

**V**Ous aués cy deuant entendu, que Grasandor ayant prins cōgé du Roy son pere, s'étoit embarqué, accompagné de vingt Cheualiers, pour tirer droit en l'Isle Ferme: mais vn matin enuiron Soleil leuant, decouurit en mer le brigantin, ou étoyt Giontes, lequel il aborda assés tôt, pour auoir vent plus à cōmandement que l'autre. Lors Grasandor, qui desiroit sçauoir ou il alloit, le fit arrêter: car il n'étoyt pas le plus fort pour y contredire, veu qu'il n'auoit

n'auoit autre compagnie que mariniers: & à cete cause luy fit entendre comme il tiroit à Rome par le commandement du Roi Lisuart, le supliant ne l'arrêter d'auantage, pour ce qu'il étoit fort pressé de faire diligence. Par Dieu, dit Grasandor, celui qui vous y enuoye ét mal voulu d'Amadis, duquel ie suis amy tout outre: pourtant il vous ét force de me dire quel ét vôte nom, & la commission que vous aués, autrement vous ne partirés aisément de moy. Si pour taire ce que vous demandés, répondit il, l'honneur du Roy mon maistre s'en diminueoit, vous ne le sçauriés pour mourir: mais luy tournant à gloire, & auantage, comme il fait, aussi que ce n'ét chose trop secrette, vous le sçaurés: mon nom ét Giontes, Cheualier de la grand Bretagne, & neuu du Roy, duquel ie vous parle, lequel m'enuoye au deuant de l'Empereur le faire diligenter, avec les forces qu'il ameine, pour commencer la guerre à ceus, qui ont puis n'agueres détrouffé & prins ma Dame Oriane sa fille, avec celles qui l'accompagnoyent, sous la conduite du Prince Saluste Quidé, & autres Romains qu'ils ont deffaits & emmenés prisonniers. Or vous ay-ie satisfait: parquoy ie vous prie me donner congé. Allés à Dieu, dit Grasandor, & vous souuienne que vôte Roy & son Empereur trouveront à qui parler, s'ils s'auanturent de venir assaillir Amadis & ceus qui sont en sa compagnie. Ainsi se separerent, & tira Grasandor en l'Isle Ferme, ou arriué, fut plus que le trébien venu, & vindrent Amadis & les autres le recevoir le plus honorablemēt qu'ils peurent: lors leur conta comme il auoit trouué Giontes qui alloit faire auancer l'armée de l'Empereur de Romme & les propos qu'ils eurent ensemble, aussi que le Roy son pere faisoit leuer gens en ses pais, pour venir après luy, lesquels il auoit de brief avec le Comte Galtines & Ysanie, qui sont demeurés pour les conduire. Ce pendant, dit il, moy affectonné

de vous voir ensemble, suis venu denant vous offrir mon seruice. Vous soyés le bien venu, répondit Amadis, le Roy vôte pere & vous m'obligés de plus en plus à être vôte. Voylà comme se renforçoit d'heure à autre l'armée de l'Isle Ferme, laquelle se trouua complete quinze jours après: car le Roy Perion y arriua avecq' trois mile Gaulois, gens belliqueus & expérimentés: Galtines avec quinze cens: Tantiles, pour la Roine Briolanie, avec douze cens: Branfil frere de Brunco avec sis cens: & deus mile qu'enuoya Ladafin Roy d'Espagne à son fis, & autres quinze cens d'Escoce qui vindrent à Agraies, sans deus mile qu'amena des pais de Gracinde, Libee neuu de maistre Helisabel, portans quasi tous arcs Turquois: & huit mile sous la conduite de Gastiles, de la part de l'Empereur de Constantinople, tous lesquels furent campés en vne trebelle prairie, au dessous du roch de l'Isle Ferme, droit sus la venue de leurs ennemis. Et croyés que c'étoit belle chose de les voir assemblés: car il n'y auoit celui qui ne portât visage de gentil compagnon, & homme de guerre, dequoy Amadis étoit si content, que rien plus. Mais la Princesse Oriane qui pèsôit continuellement au mal-heur qu'elle voyoit approcher, auoit sans cesse la larme à l'œil, sans recevoir conseil ou confort de nulle de ses femmes, dequoy Mabile fit auertir Amadis, qui en fut trédeplaisant. Et voyant qu'il n'auoit meilleur moyen pour la jouir, que de luy faire connoitre à veü d'œil, combien de gens s'étoient mis en armes, pour la defendre, l'enuoya supplier d'être contente de les voir le lendemain en bataille, & que pour cete cause il leur feroit donner secretement l'alarme: ce qu'elle & les autres Dames eurent tresagreable. Or pouvoient elles voir de leurs fenêtres facilement tout le camp: parquoy des le soir Amadis fit partir cēt hōmes d'armes, & trois cens harquebuziers en croupe, ausquels il comāda

cus



eus aller embûcher en vn boquet, qui étoit le long de la côte, tirant à la marine, & que le lendemain sus les dis heure, de matin ils commençassent à dresser l'écarmouche, & donner l'alarme au camp la plus forte qu'ils pourroyent: Et ainsi le firent, & bien à propos, pour ce que le tés auoit été si trouble depuis Soleil leuant, que lon ne voyoit quasi goutte, à cause d'vn grand brouillars qui s' étoit leué: mais quand le Soleil gaigna le dessus, lors se montra cete gendarmerie en bataille, & commencerent les harquebuziers à lacher par intervalles leurs hacquebutes: de sorte que les écoutes & guet, pensans être surprins de leurs ennemys, firent l'alarme la plus chaude qu'il étoit possible. Lors fut le camp si émeu, que lon n'eût pas ouy Dieu tonner, pour le bruit des trompettes & tabourins: & comme chacun se mettoit en deuoir de gagner son enseigne, il sembloit proprement d'vne fremiere sortant de son terris, ou tout l'éte elle a assemblé sa prouision pour l'yuer. Ce pendant les Dames étoient de routes parts aus fenêtres, regardans cét effroy, qui ne leur seruoit que de passetems, pour l'auertissemét que leur en auoit fait Amadis le jour precedent: puis étans en bataille, aucuns voulurent passer outre: mais ceus qui sçauoyent l'entreprinse, vindrent au deuant rapporter q' l'oh n'eut aucune doute, & que c'étoient ceus mêmes que lon auoit enuoyés courir & découvrir le país, pour voir s'ils pourroyent auoir nouvelles de leurs ennemys. A cete cause les fifres commencerent à sonner par les champs, & chacun bataillon des gens de pied à faire le limaçon en se retirans, à quoy les Dames prenoyent vn singulier plaisir. Et comme ils étoient mêlés les vns parmi les autres: Mabile d'vne bien bonne grace, dit à Oriane: Par ma foy, ma Dame, il y a beaucoup de grâds Princes qui n'ont tât de gens à commandement que vous aués. Je m'en raporte à ce que vous poués voir maintenât. Qu'en dites vous?

n'êt il pas doncq' vray? O combien donques vous êtes heureuse, si le sçaués confiderer! mêmes pouvant commander à celui auquel toute cete armee rend obeissance. Je croy que si le Roy Lisuart, ou l'Empereur vôte mary, qui ne sera pas, voyoyent ce que nous voyons maintenant, qu'ils penseroient deus fois à suiure leur entreprinse deuant que d'entrer plus auant en país: & pourtant il êt plus raisonnable que celsiés d'oresenauât vos pleurs, & vous rejouir plus que n'aués par le passé. Ah ma cousine! répondit elle, il êt impossible que ie puisse prendre plaisir quâd ie considere mon malheur present: vous sçaués, que si vne fois la puissance du Roi & celle de vôte cousin se joignent, qu'il ne peut être que la ruine de l'vn ou de l'autre n'en auienne, ou de tous deus ensemble, qui me seroit vn mal insupportable, tât pour le deu, auquel naturellement ie suis tenuë à mon pere, que pour l'amitié que i'ay à Amadis, & parainfi commét pourroyis- ie auoir contentement? Pleût à Dieu être morte, puis q' par moy ie voy tant de mal-heurtés auenir. Ce disant pleuroit à grosses larmes. Comment? dit Mabile, pèlés vous que nôtre Seigneur vous ayt oubliée? ie vous promets, qu'il ne vous delaissera nō plus qu'il a fait par le passé, si aués esperance en luy: & déjà chacun connoit vôte innocence, & que malgré vous cété émeute a été commencée. Ainsi donc ne vous ennuyés tant: car il vous en pourroit être pis, & fâcheriés aussi mon cousin, & tous ces Cheualiers qui ne demâdent qu' à vous faire seruire. Or n'auoit encores le roi Periō veu Oriane depuis son arriuee, parquoy après que l'alarme fut r'apaisée, il demanda à Agraiés, s'il y auoit moyen de parler à elle, & que volontiers il lui feroit la reuerence. Agraiés luy répondit qu'il le sçaueroit, & de ce pas s'en alla vers la Princesse, à laquelle il fit entendre ce q' le Roi Perion lui auoit dit. Il sera, répondit elle, le trébién veu, quand il luy plaira.

Mais

Mais, mon cousin, que vous semble de mon infortune? ne suis-je pas la plus malheureuse du monde, de voir tant de grâds Princes, & bons Cheualiers empêchés pour mon affaire? Ma Dame, dit il, nous sommes tous vôtres, & n'y a celuy qui ne s'employe de bien bon cueur à vous faire seruire, qu'ils estimeront bien employés'il vous ét agreable. Helàs, répondit elle, ie ne scay comme ie le pourray ia mais reconnoitre enuers vous tous, ie prie nôtre Seigneur qu'il vous en recompense. Ma Dame dit Agraires, si vous prenez en gré ce que nous faisons, & vous réjouissés vn peu plus que n'aués fait par le passé, vous nous obligerés d'auantage enuers vous. Croyés, répondit elle que i'y eslayeray le mieus qu'il me sera possible, & pource que i'ay scen que le fis du Roy de Boème ét aussi arriué, ie vous prie l'amener avec le Roy Perion. Ce disant Agraires print congé d'elle, & vint trouuer le Roi de Gaule & Grasandor, auxquels il dit qu'Oriane, les atédoit, & qu'ils seroyét les trébié venus: parquoy sans plus differer, l'allerent trouuer, acompagnés d'Amadis, Florestá & plusieurs autres, & entrans en la châbre de la Princesse elle les vint recevoir avecq' les autres Dames & Damoiselles, de sa compagnie. Adonc le Roi Perion (qui n'auoit parlé à elle depuis qu'elle demouroit avec la Royne d'Ecosse) lui demanda si elle le connoissoit. Monsieur, dit elle, encores que ie ne vous aye veu plus d'vne fois, si me souuiét il bien de la requête que m'otroyastes, quand vous fistes Cheualier Amadis vôtre fis: il ét vray, dit le Roy, & puis que vous fustes cause du premier hôneur qu'il receut oncques, il ét raisonnable qu'il vous en scache gré tant qu'il viura. Durant leurs propos, Grasandor deuisoit avec Mabile, laquelle il trouua si sage, & de tant bonne grâce, que de là en auant il en fut amoureux, en sorte que depuis il l'épousa, côme vous pourrés cy après entendre. Ce pendant la Royne Briolanie parloit à Quedragant & leur

Am. 4.

disoit: Croyés que sans l'auertissement que nous auôs de l'être prinse du matin, qu'ôcques femmes n'eussent eu vne telle frayeur. Comment? ma Dame, répondit Quedragant, eut elle été plus grande que celle que vous fit dernièrement vôtre cousin Tiron? Non sus mon Dieu, dit elle: car ie pensois lors être morte, & sans vous i'eusse été au plus grand danger qui pourroit auenir à autre Dame, ou damoiselle: mais Dieu mercy & vôtre bon secours, i'ay bié moien de m'en vèger. Ma Dame, dit briá, veu la beauté qui ét en vous, il ét hors de vôtre puissance de prendre vengeance sus luy comme vous dites: mais plutôt vous luy deués pardonner, & peut être, sera il d'oresenauant plus loyal qu'il n'a été par le passé. Vrayement, répondit elle, ie serois bié aise qu'il eut cete volôté, s'il vous plaît nous l'envoyrons querir presentement, pour scauoir qu'il en pense, vous asseurant que ie prendrois grâd plaisir à le pouuoir reconcilier avec moi, cõsiderant qu'il ét ieune, & mon proche parent, & de meilleur cueut comme ie croy, que ne furent oncques son pere, ou autre de ses freres. Ma Dame répõdit Brian, vous ne pourrés parler plus vertueusement que vous faites: ie vous prie mandés luy venir à fin d'entendre sa fantasie, & qu'il vous promette fidelité en la presence de tant bons Cheualiers que voicy. I'en suis trécontente, dit elle: car aussi bié il ét prisonnier de vous deus & non le mien, ainsi disposés de luy comme vous l'entendrés. Et sus l'heure fut envoyé querir Tiron, lequel arriué deuant telle compagnie, pèsant auoir l'arrêt de sa mort se trouua bien étonné, quand Briolanie lui dit. Tiron ces deus Gents-hommes, que vous connoissés, me prient d'auoir mercy de vous, & i'en suis contente, sans auoir égard à la traïson que commir feu vôtre pere contre le mien, pourueu que vous deliberés, & me promettés, de suyure desormais autãt la vertu que vous aués fait la vie malheureuse & qu'en amendant l'iniure que vous m'a-

D ués

ués essayé de pourchasser, vous me soyés fidele & loyal seruiteur: ce faisant ie vous traiteray non comme mon prisonnier: ains comme mon cousin & proche parent. A cete cause declarés moy presentement ce que vous aués resolu, sans point dissimuler: car d'autant que vous estes yssu de sang de Roi, ce vous seroit iniure trop grande de dire parole, à laquelle puis après l'effait contredir. Helas, ma Dame répondit il, s'il vous plaît auoir pitié de moi ie ne vous feray de ma vie faute, & vous supplie treshumblement en l'honneur de Dieu de me pardonner. Au regard de mon pere, ie ne vous en puis rendre aucune raison, veu que i'étois encores si ieune que la souuenance de luy m'ët du tout ôtée: mais quant à ce qui me touche, ie vous promets, ma Dame, que ie vous serai fidele, s'il vous plaît d'oublier la faute que i'ay cōmise enuers vous, laquelle fut entreprise plus par ieunesse qu'autrement. Si vous le faites, dit-elle, il vous en prendra bien. Ouy ma Dame, répondit Tiron, ie le vous promets & iure: aussi n'y fallit onques puis, & par ainsi l'un & l'autre ont merité grande louange. Briolanie vsant de telle misericorde enuers son ennemy, & lui enuers elle de si grāde preud'homme, seruant d'exemple à beaucoup, lesquels seroient (peut être) plus estimés, pour être moins cruels & prompts à remettre la vengeance qu'ils ne sont. Or pour retourner à notre propos, étant Tiron reconcilié avec la Roïne, elle (qui lui vouloit monstrer de combien elle se vouloit fier en luy) lui dit: Mon cousin, ie veus d'orénuant que vous me faites ce plaisir de prendre la charge de la conduire des gens, q̄ Tantiles à fait venir de mes pais & que vous soyés leur chef & capitaine, & aussi ie leur commanderay qu'ils ayent à vous obeir cōme à moy-mêmes. Ce que Tiron ne refusa, ains la remercia treshumblement. Et sus ce point le Roy Periō & les autres prirent cōgé des Dames pour retourner au camp, ou ils trou-

uerent Balays de Carfante; lequel étoit nouvellement arriué, acompagné de vint Cheualiers, tous ses parens qu'il auoit amenés pour faire seruice à Amadis, ayant secules affaires ou il étoit. Et entendés que ce Balais fut celuy, qui le separa d'avecq̄ son frere Galaor, quand premier ils combattirent ensemble, par le moyen de la Damoiselle, qui vouloit auoir la tête d'Ardan le Nain, & l'auoit au parauant Amadis deliuré de la prison d'Arcalaus, ainsi qu'il vous a été dit au premier livre de cete histoire: lequel étoit passé par Vindilifore, pour voir l'armée, du Roy Lisuart, & aseura que les Romains étoient arriué, & Gasquilan Roi de Suesse avec grād nombre de Cheualiers: aussi qu'on tenoit pour certain, que le camp delogeroit au plus tard dedans quinze iours, pour marcher droit en l'Isle Ferme, parquoy le Roy Periō delibera d'aller au deuant & les combatre.

*Comme l'Empereur de Rome print port avecq̄ son armee à Vindilifore, ou le Roy Lisuart vaten-  
doit: & de ce qui leur auint.*

## CHAP. XV.

**P**Eu de iours après que Giontes fut parti d'avec Grafandor, il arriua à Rome, ou trouua q̄ l'Empereur s'embarquoit avec son armee, pour passer en la grand' Bretagne, auquel il fit entendre ce, qu'il auoit charge de luy dire de la part du Roy Lisuart. Au moyen dequoi commanda, sans plus differer: faire voyle, & leuer les aneres: puis tant singlerët en la haute mer qu'ils arriuerët au havre de Vindilifore, ou pour lors étoit le Roy Lisuart avec son camp, attendant ce secours: car dé-jà tout le reste de son armee étoit assemblé. Grand honneur fut fait au Parin, à son desbarquement & furent ses gens logés au lieu plus commode pour les rafraichir: & étoient si lassés du travail de la mer, qu'ils sejournerent huit iours entiers, auant que marcher plus outre. Durans lesquels le Roy Lisuart

Lisuart le festoyá plusieurs fois non sans auoir maints propos ensemble, de l'entreprinse qu'auoit fait Amadis raiuisant Oriane. mais ils esperoyét bié en prédre telle vengeance, qu'il en seroit parlé à iamais, & disoit l'Empereur au Roi : Mon frere ie vous prie ne vous fâcher de vótre fillé, vous assureát, si ie vi encores. sis mois entiers, que vos pirates & écumeurs de Mer sentiront le déplaisir qu'ils nous ont fait: car ie les ferai tous pendre & étrangler aus masts de leurs nauires. Mais il estoit bien sans son hôte comme vous entendrés cy après. Or auint qu'un iour ou deus, auant qu'ils fussent prêts de marcher en pais, ainsi que ces deus Princes visitoient leur cãp ils auiserent venir vers eus Enil neveu de Gandales armé de toutes pieces, acõpagné seulement d'un Ecuier qui luy pourtoit, l'écu lequel aprochât du guet demãda si avec le Patin étoit point venu un Cheualier nommé Arquifil: lors luy fut répondu qu'oy. Je vous prie, dit il, faites moy parler à lui. Adonc luy fut baillé deus soldats pour le conduire ou étoit l'Empereur, lequel luy demanda, qu'il vouloit à son neveu. Sire, répondit Enil, ie viens de l'Isle Ferme, pour lui faire un message de la part d'Amadis de Gaule, qui m'enuoye vers luy. A cete parole Arquifil s'auança, & luy dit: Cheualier, voycy celui que vous demandés, dites ce qu'il vous plaira. Seigneur Arquifil, répondit Enil, Amadis de Gaule vous mãde par moy qu'au temps qu'il arriua en la court du Roy de Boëme (se faisant lors appeler le Cheualier à la verde Epee) il eut cõbat cõtre un Cheualier nommé Garadan, en la presence d'onze autres Cheualiers tenãs son party, du nõbre dequels vous en éties l'un, & le deffit comme vous scaués: toute fois le lendemain, en ensuyuant quelque conuenance que vous eussies eue avec le Roy Tassinor, vous & les autres entreprinistes de le venger: mais la victoire demeura du côté de mon Seigneur Amadis, auquel vous vous rendistes prison

nier: ce non-obstant pour tous iours faire connoitre son gentil cueur, peu après il vous donna liberté à vótre requeste, sous condition de retourner vers luy toutes les fois qu'il vous feroit rapeller, & maintenant il vous semond de promesse. Vrayemét, Cheualier, dit Arquifil, vous aués dit la pure verité, & l'ay certainement ainsi promis: mais ie ne scay si le Cheualier à la Verde Epee, est Amadis de Gaule, ou non. Lors luy fut répondu par aucuns des assistans que cetoit il sans doute, & à cete cause il dit à l'Empereur: Sire, vous aués entendu la promesse que j'ay faite, à laquelle pour mourir ie ne voudrois faire faute: parquoy ie vous supplie treshumblement que mon partemét d'avec vous ne vous soit ennuieus: car faisant autrement vous auries grand raison de ne me tenir iamais pour tel que ie suis. Lors l'Empereur coleré & trop indifcret (veu la grauité de son état) cõmença à iniurier Amadis, disant à Enil: Cheualier dites à celui qui vous a fait venir vers moy que le tems s'aprobe pour lui faire recevoir punitiõ de tãt de méchancetés qu'il a faites, & que la spelonque propre à tels l'arrons comme il ét, ne le sauuera que ie ne le face brancher, & ses cõpagnons aussi: & vous Arquifil son prisonnier, faites de vótre part ce que vous voudrés, vous n'en aurés autre parolle de moy. Quãd Enil entendit l'arrogance de l'Empereur, postposant toute crainte, il luy répondit: Sire, vous aués conneu Amadis, & scaués cõme il vous a traité n'étant lors que simple Cheualier errant, & si maintenant vous le venés chercher comme Empereur, il viendra au deuant de vous comme Prince & grand Seigneur qu'il ét, & duquel (peut être) vous departirés aussi peu à vótre honneur qu'il vous fistes l'autrefois. Bié conneut le Roi Lisuart qu'il l'Empereur ne pourroit tãt cõmander à soy-mêmes qu'il n'outrageât Enil, s'il ne le retiroit, dõt il seroit trop déplaisant: & à cete cause rõpit leurs propos disant à l'Empereur: Monsieur

D 2                      allons



allôs nous mettre à table & laissés ce mesager iouir de son priuilege. Ainsî s'en partirent les deus Princes, laissans Enil avec Arquifil, qui le mena en sa tente, ou il luy fit toute la bonne chere, dont il peut auiser: puis le lendemain monterét à cheual, & firent tant par leurs iournees, qu'ils arriuerent en l'Île Ferme, ou Arquifil setrouua bien ébaï, voyant si grand nombre de gens assemblés: toute-fois il dissimula ce qu'il en pensoit, & vint descêdre au pavillon d'Amadis, lequel après luy auoir demandé nouuelles du camp de l'Empereur & de ses entreprinse: lui dît: Seigneur Arquifil, vôtre maitre êt grand Prince & puissant: mais il trouuera (s'il nous vient assaillir) qui lui répondra plus rudement, que ne lui a fait entendre le Roi Lisuart: & pour le vous faire connoitre deuat que nous departiôs d'icy, ie veus q̄ vous voyés quelle êt nôtre armee. Et à cete cause il luy bailla deus Cheualiers pour le conduire par tout le camp, & lui mêmes quelque fois (durant trois iours qu'ils seiournerét) le menoit d'un côté & d'autre, luy monstrant les Cheualiers de renom, en luy disant: cétuy cy êt tel, & cét autre fit en tel lieu tel cobar, cétui la eut telle victoire, & ainsi particulièrement des vns & des autres: & tant en nomma Amadis, qu'Arquifil commença à douter de la victoire des Romains, se reputant trop mal voulu de fortune, perdant le moyen de faire seruire à son maitre en telle necessité: mais sus l'heure il va penser, que (peut être) s'il requeroit Amadis de lui remettre sa liberté, iusques après l'affaire qu'il ne le refuseroit, le cōnoissant pour l'un des plus affables & gracieus Cheualiers du môde. Au moie dequoy le lendemain étât au logis du Roi Perion, qui lors auoit en sa compagnie les principaus de son camp, mettant le genoil à terre, lui dît: Sire, ie vous supplie tres humblement permettre q̄ ie vous die vn mot en la presence de mon Seigneur Amadis, & de ces autres Cheualiers. Dites, répondit le Roi, ce qu'il vous plaira. Adonc Ar-

quisil se leuât, cōmença à réciter par le menu la sorte du cobar de Garadan cōtre Amadis, & depuis des vnze Romains cōtre les onze Cheualiers du Roi Tafinor, & tout ce qu'aués entendu par cy deuant: mêmes comme lui étât au plus grand danger de mort, ou il se trouua oncques, Amadis luy auoit sauué la vie en le prenant prisonnier, & depuis renvoyé sus sa foy sous condition de se rendre tel, toutes & quantes fois qu'il en seroit semond: & que pour cete cause il auoit laissé l'Empereur, prêt d'accomplir sa promesse. Toutefois, dît il, s'il plaisoit à mon Seigneur Amadis (en vsant de son acoutumee gentillesse & liberalité) me faire tant de bien, de permettre que j'accompagnasse encores mon maitre le iour de la bataille qui se donnera, il m'obligeroit toute ma vie à être encores plus sien: car il ne me pourroit auenir plus grand malheur ce me semble, que de perdre tel honneur. Et à fin qu'il ne pense que ie le die pour autre raison, ie iureray de me rendre vers luy les premiers iours d'après, si la vie me demeure. Lors Amadis voulant bien faire entendre à chacū le peu de doute qu'il auoit de l'Empereur, ne du secours qu'Arquifil lui donneroit, va répondre: Arquifil, encores que l'Empereur vôtre maitre soit trop legier à parler, & sans grande occasion glorieus & presumptueus: toute-fois ne me voulant venger de luy sus vous pour cete heure, ie suis content vous remettre en liberté, pour être avec luy le iour de la bataille, par telle condition (si en rechappés) q̄ le dixième iour ensuyuât vous viêdrés vers moi en quelquel lieu que ie sois, pour faire ce que ie vous commanderay. Dequoy Arquifil le remercia humblement, & ainsi le promit es mais du Roy: puis (pour le grand desir qu'il auoit de retourner) prenant congé de toute la compagnie, monta à cheual & sans seiourner vint trouuer le camp de l'Empereur, lequel le voyant fut merueilleusement ayse & luy demanda comme il étoit ainsi échapé.

Adonc

Adonc Arquifil lui conta tout ce qu'aués entédu, & la grád force qu'auoit Amadis pour le combatre, & finalement de la gracieus traitement & liberalité de laquelle il auoit vſé enuers luy:& croyés, Sire, dit il, qu'il viendra au deuant de vous auſſi tôt qu'il ſçaura que marcherés en païs. Dequoy l'Empereur fut bien ébai: car il auoit iufques là eſtimé (ſuyuant les propos que luy auoit tou-jours tenus le Roi Liſuart) qu'Amadis n'auoit moyen de recouurer gens pour reſiſter à leur puisſance, tellement qu'il faiſoit état de laſſieger dedans l'Ile Ferme: & l'auoir par force ou famine: parquoy connoiſſant le cōtraire delibera y pouruoir, pria le Roi Liſuart q̄ lon délogeât le lendemain des l'aube du iour après que la monſtre generale ſeroit faite de leurs gens, tant de pié, que de cheual: ce qu'il luy acorda. Et furent trouvés trois mille hommes d'armes Romains, & ſét mille hōmes de pié, dont il y en auoit deus mille harquebuziers. Des païs du Roi Liſuart deus mille cheuaus & quatre mil hommes de pie, dont les cinq cens tiroient de l'arc: le reſte qui ſe montoit iufques au nombre de mille (compris les deus cens du Roi Cildadan) auoyent été amenés par Gaſquilan Roi de Sueſſe, puis en ordonnerent le departement tel que vous entendrés. A l'Empereur fut preſentee l'auât garde qu'il accepta: & pource que ſa troupe étoit trop groſſe au pris du reſte, en laiſſa cinq cens hōmes d'armes, & mille hommes de pié, qui furent reſerués pour l'arriere garde. Le Roi Liſuart eut la bataille acōpagné des gens de ſes païs, mêmes de Norandel qui eut charge des gens de pié, & les Rois Cildadan & Gaſquilā l'arrieregarde, avec Brandoyuas pour les gés de pié: & croyés qu'il les faiſoit trébon voir marcher en bataille: car au partir de là, le Floyan frere du Prince Saluſte Quidé (qui étoit coronnal des gens de pié de l'auâtgarde) auoit fait drefſer ſon écadro en quarré, dōt les ſis premiers rācs étoient richement

Am. 4.

armés, & tous gens délite, & au milieu de leur troupe voyoit-on leurs enſeignes au vent, acōpagnées de halbardiers, & puis ſus les flancs étoyēt les deus mille harquebuziers, que cōduiſoit Arquifil, couuerts de gorgerets & cabaffets: & à côté ſus les aelles de la gendarmerie avecq l'Empereur, en laquelle y auoit tant d'enſeignes, guidons, & banderoles, qu'il n'étoit poſſible de voir troupe plus braue: pource que la plus part des hommes d'armes auoyent leurs cheuaus bardés, & les Archers (qui étoyent ſeparés d'eus) ſi bien mōtés, qu'il y auoit peu de differēce. Entre la gendarmerie, & gens de pié, marchoit vne bande d'artillerie, avec grand nombre de pionniers, & le charroy portant les munitions de poudres & boulets ſeulement: le reſte ou étoyent les cordages, chables lanternes, fallots, hantes, picques, pelles, ſerpes, coignes, forges, eſlieus, tentes, & autres choſes requiſes à l'atelage, étoyent au cul de toute l'armee à côté du bagage: puis ſuyuoit la bataille en pareil ordre, & l'arrieregarde après, qui vindrent camper à trois lieuës delà.

*Comme le Roi Perion fut auerti du délogement de ſes ennemys, & de l'ordre qu'il tint pour aller au deuant les combatre.*

## CHAP. XVI.

**A**Prés que l'armee des Cheualiers de l'Ile Ferme fut aſſemblée & reſfrēchie, du conſentement de tous, le bon Roi Periō demeura chef & cōducteur de cete entreprinſe: parquoy chacun fit ſerment de lui obeir. Or étoit il gentil Prince, ſage & preuoyant le poſſible: & à cete cauſe conſiderant à qui il auoit affaire, & de quelle importance ſeroit la perte de cete bataille ſi la fortune luy diſoit mal, quelques iours apres auoir depēché gens & épies de toutes pars, pour entendre d'heure à autre nouuelles de ſes ennemis, fut auerty, que ſans doute ils marchoyent en

D 3

païs:

LE QUATRIEME LIVRE

païs parquoy delibera aller au deuant , & les combatre, s'il les trouuoit à point : & pour ce faire il ordonna son armee ainsi que vous entédrés. Premieremēt fut donné charge de l'auantgarde à Amadis, accompagné d'Agraias, Brunco, & de deus mille trois cens hommes d'armes , la plus part Gaulois. Et à Quedragant, la conduite de quatre mille hommes de pié , de semblable natiō, melee, avec partie des Ecoçois, & sis cens cheuaus legiers, pour aller decouvrir & écaroucher sous l'enseigne de Branfil . Pour la bataille Gastilles fut coronal de cinq mille hōmes de pié, quasi tous Grecs faisant separément vn bataillon de dix sét cens Archers, qui auoyēt l'industrie de tirer si bien de l'arc Turquois, qu'à chacun coup ils décochoyent cinq fleches duquel Libee neveu de maître Helisabel fut capitaine: & le Roi Periō, avec Gandales, les suy voyēt, ensemble dix huit cens hommes d'armes, léquels étoyēt cōtoyés par Briā, avec l'arrieregarde de quinze cēs Cheualiers, la plus part d'Espaigne, soutenus par trois mille hommes de pié, déquels Sadamon auoit la conduite. Puis ordonna pour secourir & r'eforcer de fois & d'autres les plus pressés, Tiron, avec sét cens cheuaus, & Madacan pour garder le bagage, suyuy de cinq cens hommes de pié. Ce fait commanda que chacun se retirât sous son enseigne, pour partir le lendemain de grand matin . Mais pour trop ne nous éloigner de ce que faisoit ce pendant Arcalaus , entendés qu'après auoir sceu certainement, que les Rois Periō & Lisuart , marchoyent l'vn contre l'autre, pepêcha soudain Garin sis de Grumel, lequel Amadis occit lors qu'il secourut Oriane, comme il vous à été recité au premier livre : & luy commanda expressement ne sejourner iour , ne nuit, qu'il n'en eut auerti le Roi Arauigne, & les autres de la ligue, à ce qu'en toute diligence ils fissent partir leur armee, & entrer au païs de la grand' Bretagne, ou il les atendoit avec sa troupe. Garin obeissant à Ar-

calaus, fit tant qu'il arriua en la grand'ville d'Arauigne, de laquelle tous les Rois du païs portoyent le nom: & la trouvant celuy auquel il auoit affaire , luy declara l'ocasion de sa venue vers luy, & semblablement aus autres , ainsi qu'il luy étoit enchargé, lequels ayant leur armee prête, conclurent d'eus assembler deuant la ville de Califan au païs de Sansuegue, & là dresser leur camp pour eus embarquer: & ainsi le firent, tellemēt qu'au iour assigné se trouverent iusques à douze mille hommes de guerre & plus, léquels entrās dedans les vaisseaus que lon auoit fait equiper, firent voile en la grand' Bretagne, ou ils prindrent port pres d'vn château qui apartenoit à Arcalaus, lequel les atendoit avec sis cens Cheualiers, tous ennemis mortels du Roy Lisuart & d'Amadis.

Et après s'être refrāchis vn iour ou deus sans plus, auertis par leurs épies, de la diligence que faisoit le Roi Lisuart pour trouver ceus de l'Isle Ferme, delogèrent & commencerent à le cōroyer petit à petit. Et conduisoit l'auantgarde le Roi de la profonde l'Isle, avec sis cens hommes d'armes & trois mille cinq cens hommes de pié, la charge déquels seroit baillée à Barfinan qui étoit encores ieune Cheualier & entreprenant . Le Roy Arauigne menoit la bataille , accompagné de quinze cens hommes d'armes, & trois mille cinq cens auanturiers sous la conduite de sis Cheualiers parens de Broutaxer, qu'Amadis deffit en la bataille des sét Roys , léquels étoyent expressement partis de l'Isle Sagitaire, pour eus trouver en cete entreprinse , esperans venger la mort de leur parent . Et à Arcalaus fut baillé charge de l'arriere-garde avecq' cinq cens hommes d'armes , & quinze cents soldats . Et pource que le ieune Duc de Bistroye étoit arriué des derniers, avec quelque nombre de cheuaus legers , il fut ordonné pour aller decouvrir & tenir écorde aus esplanadeurs: & en telle ordre entrerent es païs du Roy Lisuart,

par



par les endroits plus couverts qu'ils ce que plus aysément ils missent fin à leur  
peurent choyfir pour n'être aperceus, à entreprinse.

*Comme Gandalin, & Lasinde Ecuyer de Bruneo de bonne Mer, furent faits Cheualiers, & de la bataille que se donnerent les deus Rois, Lisuart & Perion.*

CHAP. XVII.



**N**ous vous auons recité par cy deuant, que Gandalin eut charge d'Amadis (allant en Gaule) de suplier la Roine sa mere enuoyer Melicie tenir compagnie à Oriane, ce que le Roy Perion auoit trouué bõ: mais voyant Galaor si mal, ne voulut qu'elle partit iusques à ce quil se portât mieus. Parquoy fit demeurer Gandalin expressement pour la conduire, aussi tôt qu'il seroit hors de danger, ce qui auint peu après. Au moïé de quoy la Roine la fit embarquer, bié acõpagnée de Dames, & Damoiselles, esperant qu'elles troueroÿt encores le Roi Periõ en l'Isle Ferme: mais il étoit ja party, dont Gandalin fut si déplaisant que rien plus: car il esperoit bien être Cheualier auât que la bataille se donnât: pour à quoy paruenir, sans faire aucun seiour, partit le lédemain, & chemina tât qu'il arriua au cap. Lors l'auisant Amadis, luy demâda ou il auoit laissé la sœur.

Mon Seigneur, répõdit il, elle ét de present en l'Isle Ferme, avec ma Dame Oriane, & se recõmande hũblemēt à vòtre bõne grace. Et mõ frere Galaor, dit Amadis, ét il gueri? Il se porte trop mieus qu'il n'a fait, répondit Gandalin: mais il ét encores si debile qu'il ne peut sortir de la chambre. Puis luy raconta tout ce qu'il sçauoit de nouveau. Vrayemēt, Gãdalin, dit Amadis, ie te sçay bõ gré d'être retourné si à propos, veu q' i'espere que nous aurons la bataille deuant qu'il soit trois iours d'icy. C'ét ce qui m'a fait hâter, répondit il: car vous sçaués le desir q' i'ay d'être Cheualier, & qu'è meilleur endroit ne poutrais receuoir tel hõneur & croyés mon Signr, que sans la cõnoissance q' i'ay maintenât, q' vous poués passer aysément de moi aiât ma Dame Oriane en vòtre puissãce ie ne vous tiẽdrois tels propos: à cète cause, ie vous supliẽ treshũblemēt m'otroier q' cète bataille ne se dõne point sans q' i'y soiscõ

D 4 prius

LE QUATRIEME LIVRE

prins & me faire le bien ou i'ay toute ma vie aspiré. Ah Gādalín répōdit Amadis, q̄ tāt m'ēt grief d'acomplir ce q̄ tu demandes, croy moi qu'il me semble que tu me tires le cœur du ventre : parquoy s'il étoit possible ie m'en exempterois volontiers: toutefois voyant qu'il ét raisonnable, ie postposeraí toute passiō pour te complaire, étant seulemēt marry, que ne sommes en lieu ou ie peusse recouurer armes, pour te dōner & faire en celà tout ce qui ét requis, & que tu merites. Mō Seigneur, dit Gādalín, vōtre frere y a de sa grace tré bien pourueu: car au partir de luy (sachāt ma deliberatiō) m'a fait present des sienes, & du meilleur cheual qu'il eut, & outre il me volut donner son epee: mais ie lui dis que vous mauiés promise l'vne de celles que vous donna la Royne Menoresse en Grece. Puis qu'ainsi ét, répondit Amadis, il sera donc meilleur que la nuit, avant que nous ayons la bataille, tu veilles en la chapelle du Roi mon pere, & le iour ensuiuāt ie te presenterai à lui armé, cōme il appartient: pource qu'il te seroit impossible recevoir cheualerie de meilleur endroit. Sus mon Dieu mon Seigneur, dit il ie n'eu oncques desir de l'auoir d'autre que de vous, s'il vous plaít. Et bien répondit Amadis, ie ferai ce que tu voudras. La sīnde Ecuyer de Brunco, dit Gādalín, m'a n'aguères assureé que son maitre luy a accordé aussi de le faire Cheualier, luy & moy veillerons ensemble, & serons compagnons en cete bataille. Amadis ne luy répondit mot, ains se retira en la tente du roi, lequel lui cōmanda faire partir le cāp le lendemain de grād matin: car les epiés luy auoyent raporté que ses ennemis s'aprochoyent. Ainsi marcherent les deus armées l'vne cōtre l'autre, tellemēt q̄ le tiers iour ensuyuant elles se peurēt voir à demye lieué prés, ou ils se camperent non sans dresser plusieurs belles écarouches, tant de gens de cheual que de pié: spécialement de la part des Romains, qui ne táchoyent qu'à tirer ceus de l'Isle Ferme au

combat: pource qu'ils étoyent en lieu auātageus pour eus. Mais le Roi Periō entendoit tré bien cete ruse: parquoy fit fortifier son cāp par grandes tréchees, & sus les auenués asseoir son artillerie. Et ainsi se maintindrent trois iours durās, écarrouchans quasi depuis le matin iusques au soir: & plus long tems eussent encores temporisé, n'eut été qu'on leur raporta qu'Arcalaus auoit fait descendre le Roy Arauigne, avec vne puiffante armee, lequel marchoit à grandes iournees pour les venir trouuer. Et à cete cause chacun des deus camps commencerent à auoir vne merueilleuse doute, ne sachans de quelle part il se vouloit ioindre: Car le Roi Lisuart estimoit qu'il vint au secours d'Amadis, & Amadis en presumoit autāt pour le Roy Lisuart. Celà seul fut cause de les faire combattre, ainsi que vous entendrés cy après. Mais premier que ce faire, Gasquilan Roy de Suese qui étoit expressement party de son país pour venir combattre Amadis, enuoya vn trompette vers luy, lequel arriué, luy dit: Seigneur Amadis le Roy de Suese mon maitre, vous mande par moi, qu'au temps que le Roy Lisuart entreprint la guerre contre Galuanes en l'Isle de Mongaze, il passa de ses país par deçá expressement, pour s'éprouver contre vous, non pour innimitié ou mal qu'il vous vueille: ains seulemēt pour la grande rénommee qui ét en vous. Neantmoins il ne vous trouua pas, & fut cōtraint (étant navré se retirer en son Roiaume, duquel il ne fut encores parti n'eut été qu'il à été auerty par le Roy Lisuart, q̄ vous series de cete entreprinse parquoy continuant en sa premiere deliberation, il vous prie par courtoisie q̄ demain vous vueillés rompre trois lances avec luy: car si vous atendés, le iour de la bataille, mal ayssément vous pourrés vous éprouver l'vn contre l'autre selon son desir. Trōpet te, répōdit Amadis, i'ay entendu long tēs a tout ce q̄ tu m'as dit: & aussi le vouloir de ton maitre: & croy certainement que l'enuie

l'enuie qu'il a de me combatre ne lui procede que de magnanimité de cœur: & cōbien qu'il y ait grand difference entre mes œuvres & la renommee que lon me donne, si suis-je trēcontent qu'il ayt de moy la reputation qu'il en a, t'asseurant, que le connoissant pour tel qu'il ēt, ie desirerois plutōt qu'il m'ēprouvāt en lieu ou il receūt plus de seruire de moi: mais puis qu'il a desir de ce que tu dis, ie feray ce qu'il demande, Mon Seigneur, dīt le Trompette, il sçait comme les choses se passerēt entre vous, & Madraque le Geant de l'Isle Triste, & combien qu'elles luy touchēt comme de fis à pere (auertry de la courtoisie que luy sities) il vous pense plus tōt digne de louange que d'aucune vengeance: en sorte que le desir qu'il a de vous cōbatre, n'ēt que pour enuie qu'il porte en la grande reputation que lon vous dōne, esperans (s'il demeure vaincueur) acquerir ce à quoy il ne peut autrement ataindre, & que s'il ēt vaincu, que pourtant il n'en sera moins estimē, ētant le monde assēs informē des victoires, que vous auēs acquises, tant sus les plus fors dōne, que contre les bētes cruelles & supernaturelles. Or r'en va, rēpondit Amadis, demain le matin ie me trouveray en cēte pleine, pour faire ce que ton maitre voudra.

Ainsi s'en retourna le Trompette. Mais auant que passer outre, ie vous veus declarer la cause principale qui meut ce grād Prince Gasquilan à trauerfer tant de païs, pour venir combatre Amadis. Au troisiēme liure de nōtre histoire il vous a été recitē qu'il étoit fis de Madraque & de la seur de Laucine Roi de Suesse, lequel Laucine mourut sans hoirs: au moyen dequoy Gasquilandē-ja conneu en plusieurs lieux pour l'un des plus gentils Cheualiers du monde, fut appellē par ceus de Suesse, qui l'ēleurent pour leur Roy. Depuis deuint amoureux d'une bien belle & ieune Princesse nommee Pinele, laquelle étoit orpheline & heritiere, par la mort de ses pere & mere, de plusieurs terres & seigneuries con-

tiguēs & limitrophes des païs de Gasquilan, qui pour l'amour d'elle entreprint plusieurs auantures, lesquelles il mīt à fin, nō sans grand danger de sa personne: toutes-fois elle luy portoit si peu d'affection (le connoissant de race de Geant cruel & superbe) qu'elle ne voulut oncques entēdre à l'accepter pour mary, quelque poursuite & grande instance qu'il en fit. Dequoy Gasquilan mal content menaçoit de la ruiner & destruire entierement. Ce que doutans quelques vns de ses plus seaus sujets, luy conseillearent vsfer de dissimulation, & temporiser le mieus qu'elle pourroit. A quoy elle prêta l'oreille, tant qu'une fois entre autres Gasquilan vsant de ses importunités acoutumees, lui faisoit toutes les belles remontrances que peuvent faire en pareils actes gens passionnés de l'amour, mais elle sage & auisee luy rēpondit telles parolles: Monsieur, puis qu'il a pleu à Dieu me donner les biens que j'ay, ie ne fauseray, pour mourir, la promesse que j'ay faite à feu mon pere, ni ne vous épouseray iamais, si n'ēt sous vne condition. Et qu'elle dīt Gasquilan. Je luy juray, rēpondit elle, auant qu'il decedāt, de iamais ne prendre party qu'avec le meilleur Cheualier du monde, s'il étoit en ma puissance de le recouurer, & q̄ pour pauvre qu'il fūt ie n'aurois autre mary. A cēte cause ie me suis enquisse diligemment qui étoit celui duquel ie vous parle, & ay sceu que pour le jourdhuy Amadis de Gaule n'auoit de secōd: & pour tant si vous voulēs entreprendre de le cōbatre, & vaincre, ie feray ce qu'il vous plaira. Cēte seule ocasion donna le motif à Gasquilan, de luy faire entreprendre les deus voyages qu'il auoit faits en la grand Bretagne, presumant tant de soi de venir au dessus d'Amadis, duquel cōme ie vous ay dit, s'en partit le Trompette. Puis arriué vers Gasquilan lui recita ce qu'il auoit charge de luy dire: dont Gasquilan fut si aise qu'il profera cēte parolle si haut, que plusieurs l'entendirent. Par Dieu, Trom-

D s pette,

LE QUATRIEME LIVRE

pette, ie n'en voudrois tenir la meilleure ville de Gaule: car i'espere faire entendre à vn chacun, que ie suis quelque chose plus que luy:& déja luy tarδοit que le terme assigné ne fût venu. Au moyen dequoy le lendemain des le point du jour, s'arma d'vnes armes grises couvertes de Griffons d'or,tenant en leurs griffes vn cœur ensanglanté: pour témoignage du tourment qu'il auoit pour l'amour de s'amie: puis s'en alla vers l'Empereur & le Roy Lisuart, les prier affectueusement venir voir comme il scauroit abatre la gloire d'Amadis, & si du premier coup, disoit il, ie ne le desfarçonne, ie suis content ne porter harnois d'vn an entier. Mais l'Empereur qui auoit éprouvé celui duquel il parloit, pensoit tout le contraire, & à cete cause fit mettre partie de sa troupe en bataille. tant pour luy tenir escorte, que dou tant d'être surprins sous ombre de ce combat particulier: & le semblable fit Agraies. Ainsi étans les deus auantgardes, l'vne deuant l'autre, Amadis couvert d'vn harnois verd, semé de Lyons d'or (tout tel que celui qu'il portoit quand il vint vers son Oriane à Mireseur, au retour de la Roche pauvre, lors qu'il occit les deus Geans Fa mongomad & Basigant son fis) fit appeller Gandalin, & lui dit: Gandalin, puis que tu ne veus être Cheualier de la main du roi, va t'armer, & deuant que i'entre en ce combat, ie te tiendray ce que ie t'ay promis. Adonc s'en partit Gandalin, & peu après retourna vers Amadis, qui l'atendoit, & le prenant par la main, le conduit ou étoit le Roy Perion, auquel il dit: Sire, voicy Gandalin qui desire recevoir l'ordre de Cheualerie, ie vous supplie treshumblement (puis qu'il veut l'auoir de moy) luy ceindre l'épee, à ce qu'il ayt tant qu'il viura souvenance de l'honneur que vous lui ferez. Ce disant luy presenta l'vne de celles que lui dōna la Roine Menorelle en Constantinople, laquelle il auoit baillé en garde à Durin frere de la Damoiselle de Danemarc: puis donnant l'acolee à Ganda-

lin, luy chaussa l'esperon droit. Adonc s'aprocha le Roy, & lui ceignit l'épee: ainsi eut il l'honneur qu'il auoit toujours désiré, par les mains des deus meilleurs Cheualiers du monde. Et fus l'heure mêmes Bruneo en fit autant à Lasinde, qui semblablement receut l'épee par Agraies. D'vne chose vous puis je assure que le jour de la bataille ils se porterent aussi vaillamment que nul autre de l'armee. Ce fait, Amadis sortit de la troupe (car déja Gasquilan étoit en la plaine qui l'atendoit) & tenans chacun d'eus vne grosse & rude lance, donnans des esperons à leurs cheuaus, se chargerent de si grand roideur, que leurs bois volerent en éclats, se rencontrans de cors & de tete par si grand force, que Gasquilan fut desfarçonné, & demeura sus le camp tout éuanouy de la douleur que luy fit le bras gauche, qu'il eut dénoué en tombant. Et combien qu'Amadis fût quasi étourdy du grand choc qu'il auoit receu, toutefois sentant son cheual épaulé, trouua façon de descendre auant qu'il cheût, puis mettant l'épee au poing, marcha vers Gasquilan, lequel étoit encores si éuanouy, qu'il ne se remuoit aucunement. Parquoy l'Empereur, craignant qu'Amadis luy trenchât la tete, luy fit tirer cinq ou sis coups de harquebuzes, & quant & quant vindrent deus hommes d'armes pour le cuider prendre. Ce que voyant Agraies, sortit soudainement de sa troupe avecques aucuns des siens, & ce pendant que l'escarmouche se dressoit, trouua moyen de remonter Amadis. Adoncques fut à qui mieus mieus: car les deus auantgardes marchoyent l'vne contre l'autre, & commença l'artillerie à canonner sans cesse: ce pendant Amadis enuoya faire hâter la bataille, & l'arriere-garde, & fit partir Bruneo avec trois cens hommes d'armes, pour aller charger vne troupe de Romains, qui faisoient escorte à sis grandes coulevrines, que le Roy Lisuart auoit enuoyees sus vn cōtau, desquelles ils endom-

dommagerent grandement les gens de pied, & s'y portèrent si vaillamment, qu'ayans mis en route leurs ennemys, enclouèrent toute cete artillerie. Ce pendât les deus armées s'apchoyent perit à petit, & voyâs qu'ils étoyêt sus le point de combatre, tabourins sonnerent l'orison. Adonc les gens de pied baisèrent tous la terre, puis se leuans de grand fureur, tenans leurs piques croisées marcherent à grand pas: ce pendant les harquebuziers, & archers firent deus ou trois charges, ou fut blessé Quedragant au bras gauche: mais quand se vint au joindre, il sembloit proprement à onyr donner coups, rompre & briser piques & hallebardes, que ce fût vn orage de grosse grêle tombant sus quelques maisons couvertes de tuylle ou ardoise fine. Là peut on voir maints gentils compagnons tomber & renuerfer sus la terre, les vns navrés, & les autres ensanglantés, detrenchés, demembrés & mors: & dura le combat fort long temps, auant que lon cōneut qui auoit du meilleur, ou du pire: car le Floyan entrant sus les Gaulois, faisoit telle execution, qu'il ne ruoyt coup ou la mort ne s'ensuiuit. Durât cete mêlee, Amadis & sa troupe chargerēt l'auantgarde de l'Empereur, & quand ce vint aus lances baïsser, Gandalin qui étoit des premiers, rencontra le frere de Arquifil, & rompirent l'vn sus l'autre: mais le Romain fut desarçonné. Lors entrerent pêle mêle, & qui eût veu Agraies en besongne, lon ne l'eût estimé autre que l'vn des meilleurs Cheualiers du monde: car auant que perdre sa lance, il renuersa quatre des plus braues Cheualiers de l'Empereur. Là fut le fort du confit, pour ce que les harquebuziers de l'Empereur, que conduisoit Arquifil, donnerent au traucrs de la gendarmerie d'Amadis, & sans Bransil & Tiron, qui les cōtoyoient avecques leurs cheuaus legers, ils eussent fait plus de dommage qu'ils ne firent: mais ils les enfoncerent si rudement, qu'ils n'eurent oncques loysir de

recharger, & les mirent en desordre: toutefois Arquifil trouua façon de les rallier. Ce pendant Agraies, Landin, & Angriote d'Etrauus joints ensemble, combatoyent les Romains d'vne merueilleuse hardiesse, pretendans chacun de son côté à la victoire: & d'autre part, Amadis & quelques autres Gaulois, se trouuans au milieu de la presse, faisoient telle execution, que nuls ne s'osoyent trouver deuant eus, quand ils rencontrerent Flamyân, frere bâtard de la Roine Sardamire, & Constant de Rocque, lesquels ayans encores leurs lances entieres, chargerent Amadis & Landin. Landin fut abatu par Constant, & Flamyân par Amadis: car il lui donna si grand coup en passant outre, que coupant tout ce qu'il rencontra, l'épee descendit sus les reins du cheual, lequel tomba mort sus terre. Lors s'assemblerent Romains & Gaulois à l'entour, pour secourir & releuer ceus qui étoyent à bas: & croyés qu'en cete charge maints y perdirent la vie, pour ce que l'Empereur suruint, acompagné de plusieurs Cheualiers: mais il trouua assés tôt qui l'arresta sus cul, & en sa preséce le gouverneur de Calabre fut mis à mort par Amadis, lequel voyant Agraies & Angriote à pied, au milieu de la presse, & en très grand danger, fit en sorte qu'il les secourut par le moyen de Gandalin, Lafinde, Garuate du val Craintif, & Bruneo. Ces cinq joints ensemble, firent en cét endroit tant d'armes que merueilles. Au moyen dequoy la plus part des Gaulois (qui étoyent quasi lassés) réprindrent cœur, & commencerent les Romains à branler, & à eus mettre en route, fuyans droit au roi Lisuart qui venoit après, & sans le Floyan & quelques vns des plus gentils compagnons, qui soutindrent l'effort (tournans à tous propos visage, tandis que ses gens de pié se retiroyent à la bataille) il n'en fut rechapé vn seul: car Quedragât & son écadron les chargeoyent si rudement, qu'ils ne leur dōnoyêt quasi le loysir de pèser

LE QUATRIEME LIVRE

ce qu'ils deuoient faire: neãtmoins quãd il veid la force du Roy Lisuart si près, demeura coy en bataille, en attendant le secours du Roy Perion, & la troupe de Gastilles, avec les archers de Libee, lesquels suruindrent tõt après. Or s'aprochoit la nuit, & voyoit bien le Roy Lisuart que la retraite lui étoit plus profitable, que combattre d'auantage ce jour: parquoy sans voloir attendre la force des autres, retira le reste de son armee dedans son fort, & demeura le Roy Perion parqué au camp, ou auoit été le conflit: puis fit asseoir bon guet, esperant le lendemain poursuiure sa victoire: mais enuirõ deus heures de nuit fut prins par les écoutes vn Trompette, que l'Empereur & le Roy Lisuart enuoyoyent vers lui, demander treues pour vingt & quatre heures seulement, ce qui leur fut accordé.

*De l'ordre du combat que vindrent les deus armees étans les treues finies.*

CHAP. LXVIIII.

**A** Prés les treues expirees, les deus câps cõmencerent à marcher l'vn cõtè l'autre, & pour ce que les auãtgardes auoyent beaucoup souffert le jour du combat, fut auisè qu'elles seroyent mises à l'arrieregarde, & en leur lieu la bataille. Ainsi les Roys Perion & Lisuart furent mis deuant, & après que l'artillerie eut longuement tiré & fait maints grãds dommages des deus cotés, les gens de pié que conduisoit Gastilles vindrent rencontrer ceus de Norandel. Là y eut vn merueilleus conflit, & tant de gens mis à mort, que c'étoit chose trop pitoyable: pour ce qu'ainsi que le Roy Lisuart marchoit à côté, pensant enfermer le bataillon de Gastilles, il rencontra les Archers que conduisoit Libee, lesquels d'assès loing commencerët à décocher: & à voir fleches & fics en l'air, il sembloit d'vn regeton de mouches à miel sortant de la ruche pour aller faire nouveau repaire ailleurs. Au moyen dequoy

plusieurs de leurs ennemys furent navrés, & leurs cheuaus fort endommagés: & fus ce point se presenta le Roy Perion avecq' sa troupe. Lors peut-on entendre les troppettes d'vne part & d'autre, & le bruit si grand, que l'on n'eût pas ouy Dieu tonner: car les vns crioient Gaule, les autres Espagne, Ecoce, Yrlande, Boëme: & ainsi chacun, selon qu'il auoit acoutumé de faire en tels actes belliqueus. Mais quand se vint à mettre la main aus épées, on ne vid oncques tant de cheuaus navrés qu'alors, pour ce que chacun tachoit à leur dõner dedans les flancs, & à l'instant le poussier s'cleua, en sorte que l'air en deuint tout obscur. Adonc Amadis qui menoit la bataille s'auança, pour ce que lon lui vint rapporter que l'Empereur & sa troupe marchoyent aussi en diligence: & enuoya dire à Quedragant, qu'il fit partir ses gens de pied, & à Brian & Sadomon qu'ils s'aprouchassent pour les secourir, s'ils en auoyent besoing: & que Branfil avec ses cheuaus legiers, allât faire vne charge sus le bagage du Roy Lisuart. D'autre côté l'Empereur qui auoit eu auertissement du dommage qu'auoyent fait les Archers de l'auantgarde aus gens du Roy Lisuart, craignant qu'ils ne peussent longuement soutenir l'effort du Roy Perion, manda à Arquifil qu'il le cõtroyât, & que Flamyan avec les harquebuziers donât sus la queue de leurs ennemys: toute fois ils furët deccés: pour ce qu'à l'instant memes ils virent la bataille que conduisoit Amadis, si près d'eus, que contrainte les força de se tenir ferrés pour combattre, & tõt après se joignirent les deus arriere-gardes. Car Madacan qui auoit executé son entreprinse, raporta q' sans doute les Romains étoient en fuyte, & ce disoit il, pour ce qu'il auoit veu vne troupe de gens de cheual sortir de l'arrieregarde, laquelle Cildadã auoit fait partir pour aller tenir escorte à leur bagage, lesquels voyans Madacan, & sa troupe trop forte pour eus, s'étoyent retirés au grand gallop: en sorte que d'effroy

froy ils auoyent quasi rompu les gens de pié que menoit Brandouias. Ainsy entre-  
rent pêle-mêle ces deus armées faifans  
tant d'armes qu'oncq' gens ne se mirent  
en plus de deuoir, & tât étoyent acharnés,  
qu'il s'en ensuiuit vn meurtre merueil-  
leux. Durant ce conflit, Brian qui étoit  
fuiuy de ses espagnols, rencontra le Roy  
Arban de Norgales, & se chargeans l'vn  
l'autre, peus'en salut qu'ils ne se desarçon-  
nerent. Là suruint le Roy Lifuart auécq'  
Grumedan, qui portoit son enseigne, &  
autres Cheualiers de la grand Bretagne,  
qui mirent Brian en telle necessité, que  
s'il n'eût été promptement secouru par  
Agraies & Florestan, il eût été prins: mais  
ceus là se trouverent si à propos, qu'ils  
firent reculer leurs ennemys, après toute-  
fois que le Roy Lifuart eut abatu Drago-  
nis, lequel il vouloit tuer quand Agraies  
se mit entre deus, luy criât: Roy mal-heu-  
reux, tourne visage: car tu mourras de la  
main d'Agraves, qui te hait plus qu'hôme  
vivant. Ce disant, luy rua sus l'armet si  
grand coup que les yeux luy étincelerent,  
& laissant pendre son épée à la chaîne qu'  
il auoit au bras, le saisit par le fers du cors  
si étroitement, qu'il le cuida renuerfer par  
terre: mais le Roy Lifuart l'embrâça de  
toute sa force, parquoy se mirent à tirer  
l'vn contre l'autre, tachans tous deus à  
mettre bas son ennemy. Et comme ils é-  
toyent en ces termes, le Roy Perion les  
auisa, lequel fuiuy par Landin, Florestan,  
Enil, & bonne troupe de ses gens, s'apro-  
cha, pour secourir Agraies, & prendre le  
Roy Lifuart, s'il pouoit: & poursuiuât son  
entreprinse rencontra Giontes, Grume-  
dan, & grand nôbre d'autres qui les char-  
gerent. Et croyés que lors il y eut bien af-  
failly, bien défendu, dont maints furent  
griueusement naurés, les aucuns mors, & les  
autres icetés par terre entre les iambes des  
cheuaus. Car le Roy Cildadan s'y trou-  
ua avec grand nombre d'Yrlandois, & Ga-  
stilles semblablement si bien accôpagné,  
qu'en c'êt endroit fut tout l'effort de la

bataille: pour-ce que les gens de pied &  
de cheual se mêlerent tous ensemble.  
Toute-fois à la fin ceus du Roy Lifuart  
se trouverent fort pressés, à cause qu' Ama-  
dis, Lafinde, Gandalin, Balays, Landin, &  
plusieurs autres qui l'accompagnerent, les  
vindrent charger sus le derriere, & eussent  
prins la fuyte sans le Floyan, lequel leur  
tint l'épaule avec vn renfort de Romains  
qu'il auoit raliés. Ce non obstant il né  
demeura guerres là: car Amadis le mit in-  
continent à mort en la presence de l'Em-  
pereur, qui en cuida desesperer: & pensant  
le venger, vint ruer sus Amadis, lequel le  
reconneut. Lors luy redoublerent ses for-  
ces, pour le mal talent qu'il lui portoit, &  
ainsy que l'Empereur leuoit le bras pour  
luy donner sus la tête, Amadis le print  
au découvert droit à la jointe de l'épau-  
le, laquelle lui separa des côtes avecques  
telle douleur, qu'il en mourut sus l'heure.  
Au moyen dequoy les Romains trop é-  
pouentés tournerent dos, fuyans à vau de  
route, sans que le Roi Arban, ou autre les  
peût de là en auant arrêter, pour chose  
que lon leur dit. Lors conieut bien le  
Roy Lifuart, que fortune n'étoit des siens  
ce jour là, & la perte de la bataille pour  
luy: toutes-fois il aimoit mieus mourir  
l'épée au poing, que se sauuer par vne fui-  
te honteuse. Et comme il vouloit ren-  
trer en la presse, le Roy Arban le retint,  
en luy disant: Ah, Sire, ne vous perdés à  
vôtre escient. Voulés vous seul comba-  
tre vne armée? ne voyés vous les Ro-  
mains en desordre, & la plus part de nos  
gens déconfits? retirons nous, s'il vous  
plait, & sauons la reste, avec lesquels  
nous pourrons vne autre-fois donner be-  
aucoup d'affaires à l'ennemy. Bien con-  
neut le Roy Lifuart qu'il disoit verité:  
parquoy, tandis que ses gens se retiroyent  
lui & ceus qu'il peut assuerer, demeure-  
rent sus la queue, soutenans l'effort de  
ceus qui les poursuyuoient. Mais cela  
ne les eût garantis, sans Amadis, lequel  
preuoyant le déplaisir qu'auroit Oriane,  
si vne

si vne fois le Roy son pere étoit. deffait, dit au Roy Perion : Monsieur nos ennemys s'enfuyent, ie vous prie sans hazarder nôtre fortune, contentons nous de l'honneur que nous auons eu ce jourdhui: car si nous les poursuiuons plus outre, la nuit nous pourra surprendre, & peut être eus (comme desespérés voulans venger leur mort) nous porteront quelque grand dommage: laissons les aller, & faisons retirer nos gens qui sont las & travaillés. Et bien, répondit le Roy Perion. Comment, dit Agraies, maintenant que nôtre victoire se presente vous la voulés donc refuser? Par Dieu, mon cousin, vous n'êtes pas digne d'être jamais autre que simple Cheualier errant. Voulés vous, répondit Amadis, que vos gens se tuent l'un l'autre? il ét ja Soleil couché, & la nuit si prochaine, que s'ils s'entrent au combat, ils ne se pourront connoitre entre nos ennemys, contentons nous, ie vous en prie. Bien conneut Agraies lors à quelle fin Amadis faisoit cete excuse: parquoy sans luy replicquer, de grande colere tourna bride, & s'en alla d'autre côté: car Amadis fit sonner la retraite. Adonc chacun retourna arriere, & se campa l'armee du Roy Perion au lieu même ou auoit été le combat, pour signe de victoire, pensant le lendemain paracheuer mieus que deuant: mais peu après arriua vn Heraud demandant le cors de l'Empereur, & autre treue pour quatre jours, durant lesquels on pourroit enterrer les mors, ce qui luy fut accordé, contre l'opinion de plusieurs, par le moyen d'Amadis.

*Des propos que le Roy Lisuart eut avec les Romains apres la bataille donnée, & comme le saint homme Nascian, qui gouerna Esplandian en ses ieunes ans, sachant cete guerre, partit de son hermitage, pour venir vers les deus*

*Roy essayé à les mettre en bonne pais.*

CHAP. XIX.

Les treues accordees (comme ie vous ay dit) le Roy Lisuart comanda aporter le cors de l'Empereur, en la plus grande magnificence qu'il seroit possible, lequel il fit mettre en sa tente: & pour ce qu'il craignoit que les Romains ne vouffissent plus combattre, voyans leur chef mort, se delibera de parler à eus tant pour leur donner courage, que pour sentir leur vouloir. Et à cete cause le jour ensuiuant enuoya prier Arquisil, qu'il les fit tous mettre en bataille, à ce qu'ils peussent mieus entendre ce qu'il auoit delibéré de leur dire. Volontiers acorda Arquisil au Roy Lisuart, ce qu'il demandoit, au moyen dequoy étans assemblés dedans vne belle prairie, le Roy Lisuart les vint trouver, & se mettant au milieu de leur escadron, comença à parler ainsi: Messieurs, & grands amys, vous aués veu & expérimenté en ces deus rencontres, comme fortune s'est montree nôtre ennemye, tellement qu'en nous donnât le pire elle a triomphé de la mort de mon bon frere l'Empereur vôtre maître, & de maints autres preus Cheualiers, qui par effait (en eus vengeans de nos ennemys) ont voulu venir à ce qu'ils sont venus: pour ce que c'étoit la plus belle experience qu'ils eussent peu faire de leur vertu, pour acquerir la gloire ou ils aspiroyét. Pour à quoy paruenir, il leur a semblé moins que rié de hazarder leurs vies, & qu'il étoit trop meilleur mourir en soy defendant vaillamment, que d'échaper en recullât. En sorte que pour ne tomber en ce deshonneur & honte, ils ont voulu plutôt, par vne très grande magnanimité de courage, endurer la fortune qu'obeir à la crainte, non que pour cela ie vueille en rien taxer ceus qui sont échapés, sçachant le grand deuoir ou ils se sont mis: mais vous prie tous, que preferant vôtre honneur au regret que pourriés auoir de la perte de vos compagnons, vous essayés (la treue faillie) à les venger, combatans vigoureusement ceus, qui ont par trop les

coeurs

eœurs enflés de leur victoire. Bien suis  
 d'avis, q̄ nous nous devons moins exposer  
 aus hazards & dangers, que si nous auions  
 sus eus ce qu'ils ont sus nous, non pas d'a-  
 uoir moins de courage à les assaillir, ou  
 nous defendre; si la fortune continué à  
 nous defavoriser: attendu que si nous y  
 mourons tous, ce nous fera vne gloire im-  
 mortelle, & vne sepulture, la plus honora-  
 ble que nous scaurions souhaiter. Car tou-  
 te la terre en general ét le vray lieu ou doi-  
 uent être mis les corps des hommes illu-  
 stres & magnanimes, la memoire desquels  
 n'êt pas conferuee tant seulement par les  
 epitaphes & inscriptiōs priuees, ains pour  
 la renommee d'eus, qui s'étend & publie  
 entre les nations étrangères, qui considerēt  
 en leurs esprits plus la grandeur & hau-  
 resse de leurs courages que ce qui leur ét  
 auenir: veu q̄ la lacheté, acōpagnée de hō-  
 te, ét plus grieue & déplaisante à vn hom-  
 me, qui a cœur bon & entier, q̄ la mort  
 qui lui suruiuent par prouesse, avec l'espe-  
 rance de la gloire publique. Celà me fait  
 croire, mes grands amys, que pour ne de-  
 generer à vos predecesseurs, vous ferés en  
 sorte, que le monde connoitra la grand'  
 vertu & constance qui ét en vous, & qu'en  
 la mort de vōtre Prince n'êt pas jointe  
 celle de vous tous: pourtant ie vous prie,  
 me dire la deliberation ou vous tendés, à  
 fin que suiuant vōtre resolutiō, i'auise de  
 mon côté à mettre ordre à ce qui sera ne-  
 cessaire, vous assurant en parole de Roy,  
 que si ie deuois mourir de mille morts, ie  
 ne partiray d'ici que ie n'aye la fin de mes  
 ennemys, ou eus de moy. Telles parolles  
 haucceat tant les cœurs des écoutans, q̄  
 d'vne vois commune répondirent, qu'ils  
 étoient prêts de combattre mieus que ja-  
 mais, dequoy le Roy Lisuart les remercia  
 bien affectueusement. Ce fait ordonna  
 que l'on emportât le cors de l'Empereur  
 au monastere de Lubanye, attendant qu'il  
 eût meilleure oportunité de luy faire ob-  
 seques & pompes funebres, comme en  
 tels cas il ét requis: puis enuoya ses Chi-

rurgiens regarder diligemment aus na-  
 uires, ausquels il fit de grands dons &  
 promesses, & seniblement à plusieurs  
 capitaines de son armee, & non sans cau-  
 se: car l'esperance que l'on a d'auoir (ou-  
 tre le gré de son Prince) honnête recom-  
 pense de son labœur, fait quelque fois  
 plus hardiment combattre & hazarder la  
 vie: ce qu'ils étoient tous resolu de fai-  
 re en la premiere rencontre. Mais le Sig-  
 neur Dieu (es mains duquel sont toutes  
 choses) en ordonna tout autrement, ains  
 que presentement vous entendrés. Le  
 bruit du mariage d'Oriane avec l'Empe-  
 reur de Romme auoyt couru en tant de  
 lieux, que le bon Hermite, lequel nourrit  
 Esplandian es premiers jours de son en-  
 fance, en fut auerty, memes du déplaisir  
 qu'en auoyent tous les sujets du Roy, la  
 force qu'il faisoit à sa fille pour l'y faire  
 condescendre, & finalement du secours  
 q̄ lui dona Amadis & ceus de l'Isle Ferme:  
 au moyen dequoy ces deus grosses armees  
 s'étoient mises aus champs. Or connois-  
 soit il certainement les amours, l'état, &  
 la consciencie d'Oriane: & comme elle &  
 Amadis s'étoient promis mariage l'un  
 à l'autre, sous la couerture duquel auoit  
 été engendré Esplandian, & partant elle  
 ne pouuoit être donnée à autre, sans  
 que nôtre Seigneur y fût grandement of-  
 fencé: Et à cete cause delibera l'aller trou-  
 uer en l'Isle Ferme, ou elle étoit pour es-  
 fayer d'obtenir congé d'aller declarer au  
 Roy Lisuart, ce qu'il en scauoit: afin de  
 mettre pais à si grade guerre commencee.  
 Et de fait tout vicil & caduc monta sus  
 son âne, & acompagné seulement d'un au-  
 tre bon homme, se mit en chemin, ou il  
 trauailla tant, qu'il arriua au palais d'Apo-  
 lidon, incontinent après le partement du  
 Roy Perion: dequoy il fut trèsdeplaisant,  
 craignant qu'il ne peût si tôt executer son  
 entreprinse, que les deus armees ne se ren-  
 contraissent. Au moyen dequoy il fit incō-  
 tinēt entêdre son arriuee à Oriane, laq̄lle  
 le receut treshumainement: mais elle  
 s'éba-

s'ébaïlloyt quil'auoit meü de faire si long chemin, & en temps si mal propre, pour l'état qu'il auoit mené plus de soixante ans au parauant: & cōme elle s'en enquerroit à luy étans eus deus retirés à part en son cabinet, elle luy dit pleurant tendrement: Ah mon pere, il m'êt bien maintenant pis, que quand ie vous vy premierement ie prie à nôtre Seigneur, qu'il me vueille consoler. Ma Dame, répondit Nascian, pour cete seule occasion suis ie party de mon petit hermitage, ayant entendu, que l'Empereur de Romme, & le Roy vôtre pere marchoyent vers ces limites, pour donner la bataille à Amadis, & aus autres qui sont avec lui: & prenoyant l'inconuenient qui en auendra, si leur deliberation êt executee, tant pour la perte des personnes qui y pourront mourir que pour l'offense que lon commettrait enuers nôtre Seigneur, étant, à ce q lon m'a dit, cete guerre cruelle commencee pour le mariage de vous avecques le Patin, ie me suis mis en voye, pour venir vers vo<sup>s</sup>, sçauoir la verité du tout, & essayer, s'il êt possible, de pacifier les choses à la gloire de Dieu, & au profit & honneur de son peuple: car vous sçaués, ma Dame, que ie ne puis ignorer le secret de vôtre cōscience, & le peché que vous commetriés étant donnée pour femme à autre, qu'à ce luy, auquel vous êtes déja, ainsi qu'autrefois vous m'aués dit. Et neantmoins, puis que ie l'ay sceu en confession, il ne m'êt loisible de le reueler, sans vôtre vouloir & consentement: parquoy étans les choses es termes ou elles sont, il me semble que vous y deuéz bien auiser, & trouver moyé que le Roy vôtre pere entende la promesse, que vous & Amadis aués ensemble, afin qu'il ne peche desormais par ignorance: mēmemēt puis que vous êtes maintenant en lieu, ou il ne vous peut mal faire, & quand bien vous seriés en sa puissance autant que vous fûtes oncques, si deuéz vous preferer la crainte de Dieu, au deplaisir qu'il en pourroit auoir: lequel i'c-

pere bien moderer, si vo<sup>s</sup> voulés me permettre, q ie luy en porte la parole. Helàs, mon pere, dit Oriane, ou vous seul gît mô remede, & mon reconfort: faites tout ainsi qu'il vous plaira, vous suppliant bien humblement prier nôtre Seigneur me regarder en pitié. Ma Dame, répondit Nascian, ie suis seur qu'il vous aydera: car il'exauce certainement le pêcheur qui retourne vers luy en cœur contrit & deplaisant de l'auoir offensé, & s'il luy plait, me donnera aussi la grace de paracheuer cete entreprinse avec laq<sup>lle</sup> il en demeurera seruy, & vous contente: Et pour ce que ces deus armées sont près l'vne de l'autre, & que ie crains qu'ils ne se rencontrent deuât que l'arrive vers eus, il vous plaira me donner congé de partir ce jourd'hui à ce que par ma negligence il n'en auienne inconuenient, & que le fruit que l'espere de mon labeur ne perisse par ma paresse.

Mon pere, dit Oriane, nôtre Seigneur vous vueille bien conduire, vous priant affectueusement, si voyés le petit Esplanadi, au faire tant que me le puisiés amener à vôtre retour. Lors commanda que lon lui aportât à dîner, & après qu'il eût pris sa refection remonta sus son âne, & print le chemin, pour aller trouver le Roy Lisuart: mais il ne peut si tôt cheminer, que les deus armées n'eussent déja combatu par diuerses foyes, comme il vous a été dit, & arriua le jour de deuânt que les secondes treues fussent finies. Et ainsi qu'il traueferoit le camp, veid vne partie des gens morts que lon enterroit, dont il fut si ennuyé, que pleurant à grosses larmes leua les yeus & les mains au ciel, & dit: O Seigneur Dieu, pour l'honneur de vous mêmes, ie vous supplie, qu'il vous plaise auoir pitié de ce peuple, & me donner la grace, que ie puisse pacifier si grand desordre. Et passant outre, vint descendre joignant la tente du Roy Lisuart, lequel l'auisa aussi tôt, & le reconneut: parquoy s'auaça, pour le receuoir: car il l'auoit en estime d'hōme de sainte vie, & pésa biē q  
sans

sans occasion il n'étoit parti de son hermitage, & venu vers lui, & à cete cause il lui dit en l'embrçant: Mon pere, vous soyés le trébié venu: puis le prenât par la main le conduit en son pavillon, ou il le fit asseoir auprès de luy dedás vne chaire couverte de velous. Adoncq' comanda q' lon les l'aissât seuls, & que chacun se retirât, & entrant en propos lui dit: Mō peré ie croi que vous n'eussies prins tant de trauail à faire si long voyage, sans quelque grâde necessité, ie vous supplie me la faire entendre. Sire, répondit il vous aués bien raison d'ainsi le penser; car pour certain ma grâde vieillesse, & l'état ou il a pleu à nôtre Seigneur m'appeller long tems a, m'excusoient bien de me trouuer entre ce peuple de sang, toutefois considerant le mal qui pourroit auenir, si i'eusse differé mon entreprinse, ie n'ay crains le trauail de ma personne, esperât faire seruice agreable à Dieu, & salutaire à vôtre ame. Et entédés, Sire, qu'étant ces iours passés en l'hermitage ou auanture vous guida, lors q' vous & moi comuniqâmes ensemble premierement, de l'étrange nourriture d'Espandian, l'ay sceu l'ocasiō de la guerre q' vous aués comencee cōtre Amadis & les siés: & neantmoins ie suis seur que vous ne poués faire ce qu'aués entrepris, qui ét de marier ma Dame vôtre fille à l'Empereur de Rome, par lequel trop de malheurtés sont déja auenués, non seulement pour n'être agreable, tant aus grands, qu'aus petits de vôtre Royaume, ainsi que plusieurs fois il vous ont fait dire: mais pour quelque autre raison, Sire, qui vous ét occulte, & à moy manifeste, à laquelle selō la loy de Dieu vous ne poués cōtrairier. C'êt que ma Dame Oriane ét déja coniointe par mariage à vn autre, que nôtre Signr a eu agreable, & lui a pleu qu'ainsi fut. Le Roi bien ébai, oyant ainsi parler ce vieil homme, estima sus l'heure que la debilité du cerueau lui faisoit tenir tels propos, & qu'il fut troublé d'entendement, ou bien qu'il eut été mal informé de ce qu'il di-

Am.4.

soit, parquoi il lui dit: Comment mon pere, ma fille n'eut oncques mary que ie scaiche, & n'a été propos de luy en dōner, autre que l'Empereur, auquel ie l'auois promise estimant que ce fut son honneur & profit: & Dieu me soit témoing que ie ne pensay de ma vie à la desheriter, ainsi que plusieurs ont estimé: ains seulement pour prendre alliance avec vn tel Signr, par le moyen duquel, luy & moy alliés ensemble, eussios peu acroître la foi Chrestienne: & par ainsi, étant mon intention iuste, il me semble que ie n'en doy être blâmé. Sire, répondit il, c'êt pourquoy ie vous ay dit, que ce qui étoit à vous caché, m'étoit manifeste, ainsi que ie vous declarerai presentement: car d'autre que de moi ne le pouvés scauoir. Sire, le propre iour, que par vôtre commandement ie vous fu trouuer en la forêt, où pour dōner plus lōg plaisir de la chasse aus Dames qui étoyēt avec vous, aués fait tēdre vos pavillons (ie ne scai s'il vous en souuient) ie vous menai le ieune Espandian, lequel vous presenta la Lyonne qui l'auoit alaité du commencement, & ce iour mêmes ouy ma Dame Oriane vôtre fille en confession ou elle me déclaira, qu'elle auoit promis mariage à Amadis de Gaule, au tēs qu'il la deliura des mains d'Arcalaus l'enchanteur, à qui vous l'aués liuree, vn peu deuant que la Damoiselle, par laquelle vous fustes enchanté, mît vôtre personne & états au plus grand dāger qu'il étoit possible, dont Galaor vous retira: & croyés, Sire, qu'il ét vray semblable, que nôtre Seigneur ayt donné consentement à tel mariage: car Espandian en ét yssu, duquel Virgande la Déconnuē à predict les grâdes merueilles que vous scaués. Et pourtant vous n'en deués être déplaisant: mêmes qu'Amadis ét fis de Roi, & outre estimé en tous lieux l'vn des meilleurs & plus gracieus Cheualiers du monde: parquoi, Sire, ie vous conseille qu'en vous montrant tel q' vous aués toujours été, vous gardés l'honneur & la conscience

E de

LE QUATRIEME LIVRE

de ma Dame vôtre fille, & que mettant fin à cete guerre, vous la r'apellés & traités desormais comme il ét raisonnable: ce faisant nôtre Seigneur se contentera de vous, lequel autrement se pourra courroucer par l'effusion de tant de sang humain, q̄ sans aucune occasion vous aués fait déjà répandre. Quand le Roy l'eut longuement écouté, il demeura tout pensif, puis luy répôdit: Mon pere, ét il possible q̄ ma fille soit mariee à Amadis? Ouy certes, dit Nasciã, il ét son mary, & Esplandian vôtre petit fis. O Dieu! répondit le Roy quel mal ét il auenu pour me l'auoir tenu secret iusques à maintenant! Sus ma foy il y eut maints bons Cheualiers en vie qui font morts ou i'ay trégrand regret. Hé-làs, que ne m'en aués vous plutôtuertu! Cela ne pouois. ie faire, dit l'Hermite, car il m'auoit été dit en confessiõ, & si maintenât ie le vous ay manifesté, croyés que ç'a été par la permission que m'en a donné ma Dame vôtre fille, & autrement vous n'en eussies iamais rien entendu de par moi: mais elle en a été contente, tant pour l'aquit de son ame, que pour vous ôter occasion de ne plus pêcher en cela par ignorance. A l'heure se vindrent presenter deuant les yeus du roi, les seruices qu'il auoit receus d'Amadis, & de ses parens, tels qu'il ne tenoit quasi la vie que par eus, l'ayant tant de fois secouru en ses affaires, & que vrayement il meritoit sa fille, & mieus s'il lui pouuoit donner: mêmes que l'Empereur auquel il l'auoit promise, étoit mort, & aussi qu'Virgãde lui auoit predit choses étranges & amirables d'Esplandiã: & entre autres qu'il deuoit être cause de la pais perpetuelle entre Amadis & lui ce qu'il voyoit déjà quasi auenu, & tout ce discours en s'õ esprit, répôdit à Nascian: Mon pere, encores que i'eusse arrêté de mourir, & tous les miens avecques moi, ou auoir le dessus de cete guerre, voiât les choses es termes ou elles sont, ie croyrai vôtre cõseil, en vous priât tres affectueusement, faire tâtenuers

Amadis, qu'il vueille entendre à la pais, laquelle quãt ét à moi, ie la remets entre vos mains à fin q̄ cy après vous soyés témoin de deuant Dieu, du deuoir, auquel ie me suis soumis. De cete parole le bõ Hermite receut tant de plaisir, que pleurant à grosses larmes se ieta aus piés du Roi, lui disant: O Prince bienheureus. Le Seigneur tout puissant vous sache gré de tant bonne volonté: & lui plaise la vous conseruer longuement. Lors le Roi le print par les mains, & le leua, puis luy répondit: Mon pere, ie feray ce que ie vous ay promis, sans aucunement me reuoyer, neantmoins ie veus bien que chacun sçache, que peur, ou faute de courage ne m'y cõtraint ains seulement la raison telle que vous me l'aués donné à entendre: & pourtãt il vaudra mieus que vous alliés au camp du roi Perion auant que la treue soit faillie, à fin que selon ce que vous me rapporterés, ie me tiène sus mes gardes. Sire, dit Nascian ie ne boiray ny ne mègeray si Dieu plaît, que ie n'aye parlé à Amadis, & vous supplie me dõner congé tãdis que l'occasion s'y offre. Ce disant le Roi & lui retournerent vers les Cheualiers, qui les atendoient, ou à l'instant arriua Esplandian venant de la part de la Royne Brisene, qui l'auoit depêché de Vindilifore pour venir vers le Roy Lisuart sçauoir de sa bonne santé: & cõme Nascian l'auisa le reconneut aussi tõt. Lors le voyant tant creu & quasi prêt à prẽdre les armes fut si aise qu'il le vint embracer: mais le Damoisel bien ébaï de la careffe que luy faisoit ce vieillard, l'ayãt totalement oublié, commença à rougir: toute fois peu après il luy souuint de l'Hermite, & de son hermitage: par quoi il se ieta à genous, & luy baïsa les mains. Adonc le bon hõme le tenãt entre ses bras, luy dit: Enfant aimé de Dieu, benoite soit l'heure q̄ tu nãquis, & loué soit le nom de nôtre Sigñr, qui a permis t'acheminer en l'état auquel ie te voy maintenant. Durant ce propos chacun étoit ébaï de voir ce saint hõme faire

faire si bonne chere à Esplandian , & le Roi mêmes auerty nouvellement qu'il étoit son fis, émeu d'une amour paternelle sentoit en son cuer tel plaisir, qu'onques plus grád n'auoit receu, tellement q' l'inimytie qu'il portoit au parauant à Amadis, & aus siens se mua soudain en vne plus grande amytié : & demanda à l'enfant d'ou il venoit. Esplandian bien aprins, baisant les lettres qu'il tenoit, les lui presenta, & luy répondit. Sire, ma Dame m'euoye vers vous, ainsi que vous pourrés voir par ce qu'elle vous écrit Lors le Roy ouvrit la lettre, par laquelle, entre autres choses elle le suplioit que son plaisir fut d'entendre à la pais, s'il le pouuoit faire avec son honneur & après l'auoir leuë il la monstra à Nascian luy disant voyés ie vous prie, il semble q' la Roi ne sçache déjà ce qui est arrêté entre vous & moi. Sire répondit l'Hermite, elle vous conseille prudemment & (si Dieu plaît) ce qu'elle desire le plus, sera mis à execution, deuant que cét enfant retourne vers elle, lequel ie vous supplie me prêter pour m'accompagner, à fin que durant mon voyage ie puisse parler à lui facilement, & à mon ayse. Oy vrayement, répōdit le Roy, ie ne veus pas qu'il vous abandonne tant que le voudrés retenir.

L'Hermite le remercia treshumblement: sus ce poinct monta sus son asne, & Esplandian à cheual: pour le suiure avec Sergil son compagnon qui étoit venu quāt & luy. Ainsi s'en partirent prenans le chemin vers le Roi Periō, durant lequel le bon homme deuisa continuëlement avec le Damoyfel, tant qu'ils arriuerēt au guet. Lors furēt arētés, pour sçauoir qu'ils demandoient: mais quand ils entendirēt que Nascian venoit pour parler à Amadis, ils le conduirent en sa tente & le luy presenterent. Or ne l'auoit il onques veu, & ne sçauoit penser que pouuoit auoir affaire à luy vn tel personnage: & à l'instant aperceut Esplandian, qu'il reconneut ausi peu, encores qu'il eut autre-

fois parlé à luy, & le iour propre qu'il cōbatit les Romains pour l'amour de Grafinde, lors q' l'enfant lui demanda les deus Cheualiers, qu'il vouloit mette à mort: mais Quedragant, qui l'auoit mieus marqué quand il le rencontra au retour de son dernier voyage de la grád' Bretagne, le vint embracer, luy disant: Mon mignon, vous me priâtes n'a pas long tems (& Brian ausi) de faire vos recommandations au Cheualier Grec, ce qu'auons acomply, & voi le cy qui vous en pourra asseurer. Cete parole apporta seur témoignage à Amadis, que celui, auquel Quedragant parloit, étoit son fis dont il receut plaisir inestimable. Lors l'enfant s'auança & luy fit la reuerence, non comme fis à pere (l'ignorant encores) mais comme au meilleur Cheualier du monde, & par lequel il auoit esperé receuoir cheualerie du iour mêmes qu'il lui veid combattre les gēs de l'Empereur: toute fois les discords suruenus entre les Cheualiers, de l'Isle Ferme, & ceus de la grád' Bretagne lui causerent vn doute merueilleus de ne pouuoir paruenir à son intention. Adonc Amadis l'embraça, lui demandant si le Roy Lisuart lui auoit donné congé de venir vers luy. Monsieur répondit il, le bon pere Nascian vous dira ce qu'il en ét. Or auoit Amadis souuent ouy parler de l'Hermite, qui étoit réputé entre le peuple vn saint personnage: parquoy s'adressant à luy, luy dit: Mon pere, ie vous prie me pardonner: car iene vous connois fois quand vous êtes entré ceans: mais maintenant ie sçay qui vous êtes, & l'honneur que vous merités. L'honneur soit à Dieu répondit Nascian, ie suis son humble seruiteur, qui desire à sa louange parler à vous en secret, s'il vous plaît de m'écouter. Oy sus ma foi, dit Amadis, leq'l le print par la main, & se retirerent à part. Lors Nascian cōmença à luy dire: Mō fis auant q' vous entendis la cause qui m'a meü vous venir voir, ie vous veus metre deuāt les yeus les grâdes obligatiōs dont

vous êtes redevable à nôtre Seigneur, à fin que vous soyés deormais plus enciln à faire chose qui luy soit agreable. Je croy que vous aués souvent oui dire & asseurer que des premiers iours que vous naquistes vous fustes habâdonné aus ondes de la Mer, & mis dedans vne petite nacel le seul sans autre garde que de dieu, par la bonté duquel vous tombâtes és mains de tel, qui depuis vous a éléué: tant que vous êtes parvenu à être Cheualier le plus accompli que lon sçache à present: car nôtre Seigneur vous a doné la force de combattre & venir au dessus de plusieurs Geans, Monstres, Tyrâs, & bêtes trécruelles, dont vôtre renommée s'ét étenduë en tous les endroits de la terre, & puis qu'il vous a pourueu de tant de grace, il ét bien raisonnable que le reconnoissés comme vôtre souverain Seigneur, & mettés peine de le remercier vous humiliant deuant sa face, autremét toutes ses faueurs qu'il vous a prêtes vous tourneront en honte & vitupere. Mon fis vous me poués voir tât vieil & caduc que quasi nature me defaut: toutefois ie n'ay crains d'entreprendre ce long voyage vers vous, pource que i'ay entédu (état en mô hermitage) le discord d'entre vous & le Roi Lisuart auquel i'ay n'a gueres parlé, & trouvé tel, que doit être vn bon Prince seruiteur & ministre de Dieu, & prêt (s'il ne tient à vous) d'entendre à la pais, ce que ne deués refuser, tant pour le repos de vôtre consciencie que de vôtre personne. Et à fin que vous ne déguisés vôtre fantasie, ie vous puis asseureur, que ie sçay de vos affaires plus q ne pensés: car ma Dame Oriane m'a dit en confession le secret de vous deus. Quand Amadis l'entendit parler si auant il pensa bié qu'il disoit verité. parquoi il lui répondit: Mon pere si ie seruois nôtre Signr selon les graces qu'il m'a faites, ie serois bié le plus heurus Cheualier du monde: mais comme pecheur que ie suis, preferrant quelquefois mon plaisir à sa gloire ie faus ainsi que les autres hommes fail-

lent, dont il me déplaît, & espere (connoiflant ma faute) faire deormais mieus que ie n'ay fait par le passé, vous supliant tres humblement ne craindre, ou differer, me dire ce, que vous verrés que ie doy faire pour lui être agreable: car ie vous obeirai à mon possible. Ah mon fist dit il, vous faites beaucoup pour vous de prédre ce chemin salutaire, par lequel ie vous pourray guider au bien de pais & tranquillité de tant de personnes. Puis luy cōta comme il auoit passé en l'Isle Ferme, & veu Oriane, du consentement de laquelle, il étoit venu vers le Roi Lisuart, & luy auoit dit tout ce qu'elle lui auoit enchargé, spécialement le mariage d'eus deus, dont étoit yf su Esplandian. Et croyés mon enfant, dit l'Hermitte, que le Roi s'ét en cécy porté trévertueusement & l'a si bien prins, que (s'il ne tient à vous) i'espere que vous aurés aliance perpetuelle ensemble. Or deuinés si Amadis entendoit volontiers ces nouvelles? ie vous asseure qu'elles lui furent si agreables qu'il auoit grand' peine à les dissimuler, & répondit à Nasciâ: S'il plaît au Roi m'accepter pour son fis ie vous promets, mon pere qu'il aura en moi vn gendre qui sera prôpt à luy faire seruite. Il ne reste donc plus, dit l'hermitte, qu'à vous faire parler ensemble: pourtant auisés comme & quâd vous voulés y entendre. Je vous diray, répondit Amadis, ie suis d'auis que vous alliés vers le Roi Perion mon pere, & que vous lui déclarés la cause de vôtre arriuee vers moi, aussi que vous pensés que le Roi Lisuart acceptera maintenant les offres, que lui presenterét dernièrement en la grand' Bretagne (de par nous tous) Quedragant & Brian de Moniaste, touchant ma Dame Oriane, si on les lui offre de rechef, ie suis seur que vo<sup>9</sup> le trouverés raisonnable & Prince de pais autât qu'il y en ayt en ce môde: vous luy pourrés bié dire aussi, que vous m'en aués parlé: mais que i'ay le tout remis en sa bonne volonté. Pour l'hōneur de Dieu, dit le preud'hōme, ie vous prie que sans plus

plus differer vous me faciés conduire ou il ét. Mon pere, répondit Amadis, moi-mêmes vo° seruiray de guide. Et sus ce point s'acheminèrent vers le Roi Periō, lequel auerty de la venuē de Nascian, vint le recevoir & auisant Esplandian ioignant de lui, ne sçauoit penser qu'il pouuoit être: bien luy sembla il voir l'vne des plus belles creatures qu'il étoit possible, parquoy demanda à l'Hermite s'il étoit son parēt: Sire, répondit il, il ét mien comme celuy que i'ay nourry en ses premiers ans, duquel nôtre Seigneur m'en donna la garde quasi miraculeusement. Ouy, dit le Roy, si c'êt lui que la Lyonne alaita au commencement, ainsi que i'ay oui dire, & duquel Vrgande la Déconueü à predict tant de grandes choses & entre autres qu'il sera cause de mettre pais & amitié entre le Roy Lisuart, & Amadis mon fis, dont ie prie dieu lui en donner la grace. Et certes puis que par lui doit sortir tât de fruit, il merite bien d'être aymé. En verité, Sire, répondit l'Hermite, c'êt il dont vous parlés, & quand biē vous le connoitres vous l'aymerés encores plus que vous ne pensés, ainsi que ie vous feray entēdre quelque fois: puis apella Esplandian & lui cōmanda faire la reuerence au Roi. Lors l'enfant s'auança, & metant vn genoil à terre luy voulut baiser les mains: mais le Roy le print entre ses bras, lui disant: Mō mignon, vous êtes tant beau, & de si bonne grace que ceus qui ne vous virent onques, vous louent & estiment: & croi que vous serés si preud'homme que cheualerie demeurera bien employee en vous. Esplandian s'oyant ainsi louer eut vn peu de honte, & voyant le Roi qu'il rougissoit demanda à l'Hermite, s'il sçauoit de qui il étoit fis. Sire, répondit il, l'enfant n'en sçait riens, & quant à moy, ie m'asseure bien qu'il n'a pere ne mere de qui il ayt encores receu grandes faueurs: toutefois nôtre Signr l'a preserué iusques icy & me le donna au commencement pour l'aymer & endoctriner, comme mon en-

Am. 4.

fant propre, & sus ce point le Roi (pensant qu'il ne luy vouloit dire deuant tant de gens) le tira à part: mais l'Hermite chargea de propos, & lui dit: Sire, ie vous supplie croire q̄ veu l'état ou ie suis de longtems apellé, & le grad' âge, qui ét en moy, ie ne fusse sorty de mon bois pour venir entre tant de gueres, n'eut été que mō retardement eut peu causer vn mal, duquel nôtre Seigneur, se fut courroucé, non seulement contre vous & le peuple qui ét assemblé en ces deus camps, ains aussi cōtre maints autres qui ne peuvent mais desdiscords d'entre vous & le Roi Lisuart, auquel i'en ai déja parlé, & si biē converti à la pais, qu'il ét prêt d'entendre à la recevoir, ainsi que i'ay dit à Amadis vôtre fis, qui ma du tout remis à vous: pourtant ie vous supplie, sire (preferant vos passions au bien & trāquilité de tant de peuple) ne dedaigner ce qui vous ét offert, & q̄ vous mêmes devriés pourchasser. Mon pere, répondit le Roi Perion, Dieu me soit témoin du déplaisir q̄ i'ay eu pour les choses qui se sont passées, avec la perte de tât de gens de bien & comme volōtiers i'eusse prins autre voie, si le Roy Lisuart eut voulu y entendre: mais il s'êt mōstré toujours si haut à la main, que quelque remonstrance que nous luy ayons fait mettre en auāt par nos Embassadeurs, spécialement pour l'état de ma Dame Oriane qu'il vouloit desheriter, il n'en a tenu cōte, presumant tant de soy, que par l'ayde de l'Empereur de Rome, il assuiettiroit le monde. Au moyen dequoi il a refusé, non seulement mettre ce different en iustice, ains méprisé d'en ouïr parler. Et toutes fois s'il se veut maintenāt sousmettre à la raison, ie me fie tant des miens, qu'ils suyront mon auis, lequel à toujours aspiré à acoursir ces discors, qui ne procedēt que par chose, à quoi il ét obligé par droit de nature enuers son sang: tellemēt que s'il veut rapeller ma Dame sa fille en sa bonne grace, & ne la marier point à personne si peu agreable, non seulement

E 3

à son

LE QUATRIEME LIVRE

à son peuple: mais à tous ceus qui le connoissent ou en oyent parler, nous le luy rendrons, demeurans ses bons amys, s'il en a enuie, ou tels qu'il voudra. Sire, dit le bon homme si Dieu plaît tout se fera par moyé: Et si vous trouués bon d'élire deus Cheualiers des vôtres pour vuides les differens, pour léquels sont déja auenus tant de maus, le Roy Lisuart en nommera deus des siens & moy au milieu, essaieray à acorder ce ou il suruiendra debat ou contention. Le vous en prie dit le Roi. Sire, dit Nascian deuant que ie dorme i'espere y pouruoir en sorte que tout sortira l'effait q̄ vous desirés. Et sus l'heure print congé de luy & des autres, pour retourner dont il étoit party, paracheuer ce qu'il auoit commencé. Et aussi tôt le Roi Perion fit assembler les principaus de son armee, puis leur dit: Messieurs & grans amis, tout ainsi que nous sommes tenus de mettre nos biens & personnes en danger, non seulement pour la deffence de nôtre honneur, ains aussi à maintenir l'equité & iustice, aussi sommes nous obligés de postposer toute passion & haine, pour nous reconcilier avec nôtre ennemi, quand de luy mêmes il presente la pais. Car encores que du commencement la guerre se puisse cōduire sās offenser dieu toutefois à la fin, si par fantasie & peu de cōnoissance nous no<sup>s</sup> éloignons de la raison, ce qu'au premier ét raisonnable se cōuertit en iustice. Et n'estimés q̄ sans cause ie vos tiēne tel propos: Nascia le sainthōme (conneu de la plus part de vous) ét venu n'agueres vers moy, comme aués peu voir, pour essayer de mettre quelque pais entre nous & nos ennemys, à quoi le Roi Lisuart ét prêt d'entendre, s'il ne tient à nous: & n'eantmoins ie n'ay voulu luy doner aucune resolutiō, sans premier entendre vos deliberations. Car il me semble raisonnable, que tout ainsi que vous vous êtes faits participās aus trauaus: que vous le soyés aussi bien du repos & tranquillité: & pourtant ie vous prie, que, sans

disimulation, chaciū de vous die ce qu'il auisera pour le meilleur, puis Dieu nous conseillera au surplus. Quant à moy, suyuant l'auis que ma doné Nascian ie trouerois bon que nous élisissions deus Cheualiers des nôtres auquels nous donnerons toute puissance pour determiner avec deus autres que nommera le Roi Lisuart, de tous les differens, pour léquels cete guerre a prins cōmencement, cōbien que ie ne vueille seul être creu en ce cas: mais suivre l'auis que vous trouuerés propre pour le bien de nous tous ensemble. Lors se presenta angriote d'Estrauau, auquel le Roi demāda son auis. Sire, répondit il, vo<sup>s</sup> aués été élu chef de cete entreprinse, tant pour la dignité de Roy qui ét en vous, q̄ pour l'estime & faueur q̄ chacun vous porte: au moyen dequoy vous pouués resoudre des affaires de cete guerre ainsi q̄ bon vous semblera. Toutefois puis qu'il vous plaît q̄ ie die premier mō auis, il me semble (sous correction) q̄ si la pais nous ét offerte par nôtre ennemi, que nous la deuons accepter: car elle ne peut venir à present qu'à nôtre auantage, ayant non seulemēt le dessus de lui, mais ma Dame Oriane encores en nôtre puissance, pour laquelle nous auons mis cete armee aus chams. Et quād au regard de nommer deus de nos compagnons pour acorder (comme vous dites) de tous differens, ie n'en connois point de plus propres en cēt affaire, que les Sigñrs Quedragant, & Briā de Mōiaſte, qui eurent au cōmencement quasi semblable charge, lors qu'ils furent en la grand' Bretagne nous excuser enuers le Roi Lisuart, de l'arrēt qu'auis fait à la fille la tirāt hors du pouoir des Romains: & croi qu'ils prédront volontiers cete peine de paracheuer, s'ils en sont priés. Et pource q̄ chacun se trouva de cete opinion, Brian, & Quedragant s'y acorderent sus l'heure: dequoi le Roy Perion fut tré-joyeus, esperant que la guerre commencee pourroit par ce moy en prendre fin.

Comme

*Comme Nascian retourna vers le Roi Lisuart avec la réponce du Roi Perion.*

CHAP. XX.

**E**stant l'Hermité de retour vers le Roy Lisuart, il lui fit entendre tout ce qu'il auoit accordé avec le Roi Perion, l'assurant qu'à son auis il les rendroit amys deuant que partir d'avec eus: car ie l'ay laissé (dît il) en propos d'en parler avec les siens, & de les y faire cōdescendre, s'il peut. Mon pere: répondit le Roi, cét tréprudemment auisé à lui, à fin que nuls d'eus se mécontentent: & de ma part i'ay bien pensé d'en faire autant, ainsi que vous connoitres presentement. Lors s'en vint trouver Gafquilâ, qui gardoit encores le lit pour la douleur du bras, qu'il eut démis cōbatant cotre Amadis: puis enuoia querir le Roy Cildadan & quelques vns des princi paus de son camp auxquels il recita les propos que l'Hermité Nascian lui auoit tenus pour paruenir à la pais, taisant toutefois ce qui touchoit à Amadis & à sa fille: & finalement leur fit entendre la réponce, que luy auoit faite, le Roy Perion sus cét affaire: & pourtant ie vous prie me conseiller que ie doi faire: & premiere ment vous, dît il à Arquissil, puis que vous tenés au iourd'huy le lieu du feu Empereur mon frere, pour lequel en partie cete guerre à été commēcée. Monsieur, répondit il, si l'Empereur viuoit au-iourd'huy, nous, qui étions ses vassaus, serions contrains le seruir en la guerre cōme en la pais: mais étant mort comme il èt, avec la fin de sa vie èt finy le pouuoir qu'il auoit de nous commander: & toutefois nous ferons pour vous à present comme pour luy, en sorte que vōtre serui ce (quant à nous) ne sera aucunement retardé tant que vous trouverez bon nous employer: neantmoins, si le Roi Perion, veut entendre à la pais, ie croy que ceus qui ayment vōtre honneur (ainsi qu'ils doiuent) vous conseilleront toujours de l'accepter, pourueu qu'elle ne vous soit

trop dommageable: car vous pouvés connoître avec d'œil, que fortune n'èt à present des vōtres, & qu'à la longue nous aurons (peut ètre) encores pis qu'au precedent. Monsieur, dît le Roy de Suesé, si la pais se peut traiter avec vōtre ennemy, ie vous conseille de ne la refuser, veu que la plus part de vos gens sont navrés, les autres malades & recreus, à tout le moins faites vne bien longue treue, durât laquelle vous vous pourrés renforcer, puis recommencer après, si bon vous semble.

S'il m'èt possible, répondit le Roi, nous ne ferons pas en cete peine: car le Roi Perion a de sa part élu deus de ses ualiers, pour acorder de nos differens, & i'en nommeray deus autres, qui seront, vous, dît il au Roy Arban de Nor-gales, & Guillan le Pensif, qui entendés les choses comme elles se sont passées, pour y auoir toujours été presens.

Ce pendant ie rénuoyrai Nascian vers le Roy Perion, lui priant qu'il face retirer son camp d'une iournee plus arriere, & nous autres prendrons le chemin de la ville de Lubanye, tandis que le pourparler de la pais durera. Telle fut leur resolution, parquoi le Roy Lisuart s'en retourna aussi tôt vers Nascian, auquel il recita le tout, comme il vous a été décrit cy deuant, le priant tres affectueusement paraceuer ce qu'il auoit commēcé. Sire, répondit il, ie vous obeiray en ce qu'il vous plaira me commander, puis ayant parlé au Roy Perion, vous feray sçauoir l'heure que vous pourrés partir d'icy, & que son armee délogera. Et prenant congé de luy se mit en chemin vers Amadis, qui luy demanda aussi tôt qu'il l'aperceut quelles nouvelles il apportoit, & si le Roy Lisuart continuoit en son premier propos. L'Hermité lui fit le tout entendre, & que pour le mieus il seroit bon q̄ les deus camps s'éloignassent vn peu plus loing l'vn de l'autre, ainsi qu'il auoit été auisé: à quoi s'accorda aysement le Roi Perion. Et à cete cause chacun troussa de grād matin

E 4 son

son bagage, & retournerent camper à sēt grandes lieuës plus arriere : ou nous les laisserons dresser leurs tentes pour vous declairer qu'elle fin eut l'entreprinse du Roy Arauigne qui espioit l'heure pour surprendre l'vne des deus armees.

*Comme le Roi Arauigne étant auerty de la perte qu'auoit faite le Roi Lisuart, & du delogement de son camp, delibera de luy donner la bataille.*

## CHAP. XXI.

**V**ous aués cy deuant entendu l'entreprinse du Roy Arauigne, lequel depuis que son armee fut iointe, ne cessa de cheminer par les mōtaignes si couuertemēt, que les Rois Lisuart & Perion n'en pouoyent sçauoir nouuelles certaines: car il se tenoit caché, atendant l'oportunité pour assaillir le premier des deus cāps qui se romproit. Et à cēte cause incontinent après que le Roi Lisuart fut delogé, pour tirer droit en la ville de Lubanie, le guet du camp d'Arcalaus, qui étoit au sommet d'vne haute mōtaigne, découvrit l'armee qui se retiroit, dont il auertit le Roi Arauigne, lequel estimant qu'elle fut route, delibera d'aller au deuāt, & l'assaillir plutôt, que celle d'Amadis, esperant, s'il venoit au dessus de son entreprinse que le Roi Perion se souciroit peu de quereller puis après contre luy le Royaume de la grand'Bretaigne, & que facilement il en demeureroit Roy pacifique. Et pour paruenir à ses fins, resolut se tenir couuert iusques sus le soir ensuyuant, qu'il donneroit l'alarme, & la bataille ensemble, s'il pouuoit les surprendre. Lors commanda à Esclauor son neveu, hōme ruzé à la guerre autant qu'il étoit possible, de prendre vint Cheualiers avec luy, & suivre le plus secretement qu'il pourroit le train de l'armee de leur ennemy, pour voir au vrai ou il cāperoit la nuit prochaine. Or étoit le Roi Lisuart toujours en soupçō que vouloit faire le Roi Arauigne, ayant

eu plusieurs auertissemēs qu'il marchoit en païs avecq' grande puissance: toute fois il ne sçauoit bonnement quel chemin il prenoit. Bien luy auoyent dit aucuns du païs, qu'il y auoit embuche dedans les montaignes. Et à cēte cause voulāt pouruoir aus inconueniens, fit apeller le Roi Cildadā, & tous les Capitaines, auxquels il leur racōta, les priāt de mettre ordre, que leurs gēs se tinssēt serrés, sans aller fourrager ne courir d'vne parte: & d'autre mais qu'ils suyussent toujours en bataille l'artillerie, ainsi qu'ils auoyēt été ordōnés. Et combien qu'aucuns fussent d'auis q' lon deuoit mander au Roi Perion l'auertissement que lon auoit eu du Roi Arauigne, tant pour se tenir sus ses gardes, que pour auoir secours s'ils étoyent pressés, le Roy Lisuart auoit le cueur si haut & magnanime, qu'il ne voulut oncques s'y cōsëntir, ayant trop mieus hazarder sa vie, q' d'amoindrir tant soit peu sa reputacion. Mais enuoya Filipinel avecq' vint Cheualiers decourir, & courir le païs, luy cōmandant expressemēt cōtoyler la montaigne, pour luy faire sçauoir d'heure à autre ce qu'il aprendroit de leurs ennemys. Puis ayant cheminé enuiron quatre lieues se campa, & fit dire de main en main, que chacun se reposāt, pour marcher toute la nuit droit à Lubanie. Or n'eut Filipinel couru longuement, qu'il decourrit les vint Cheualiers d'Esclauor, dont il auisa incontinent le Roy Lisuart, & que sans doute le fort de l'armee d'Arauigne étoit caché dedans les Rochers. Au moyē de quoy le Roi Lisuart delogea sus l'heure pour gagner la ville, en laquelle il faisoit état d'atendre secours s'il étoit pressé, & petit à petit s'eloigna de la montaigne entrant en la plaine. Ce que voyant Esclauor, l'enuoya dire au Roy Arauigne, qui en toute diligence cheminoyt par lieux couuerts: mais le chemin étoit si étroit, q' ses gens ne pouvoyēt passer que deus de front pour le plus. Et à cēte cause, auant qu'ils eussent ataint le Roy Lisuart, il étoit

étoit quasi tout au plus pres de la ville, dont Arauigne cuida desespérer, doutant auoir failly à son entreprinse. Et à l'heure mêmes Esplendian & Sergil (lesquels l'Hermite auoit depêchés pour aller vers le Roy Lisuart, le trovât délogé de son camp) cheminerent tant qu'ils virent les gens de pied & de cheual descendre de la montaigne. Lors penserent bien que c'étoit l'armée d'Arauigne, de laquelle ils auoyent ouy parler à la Roynie Brisenne auant que partir d'avec elle. Parquoy craignans leur force être trop grande, pour celle du Roy Lisuart, qui auoit quasi été deffaite aus batailles precedêtes, entrèrent en vne si merueilleuse crainte, qu'Esplendian dit à Sergil: Mō frere, ie vous prie retourner vers Amadis, & luy faisons entendre ce que nous auons veu, Sergil en fut trécontent: & par tant reprindrent en diligence le chemin qu'ils étoient venus, en sorte qu'ils arriuerent à l'aube du jour, au camp du Roy Perion, lequel pour l'auertissement qu'il auoit eu nouvellement, que les gens du Roy Arauigne marchoient en pais, auoit fait tenir la plus part de son armee toute nuit en bataille. Lors Esplendian & Sergil vindrent descendre en la tente d'Amadis, ou ils trouverent l'Hermite Nascian, qui fut bien ébaï de les voir si tôt de retour, & leur demanda ou ils alloient. Mon pere, répondit Esplendian, il est necessaire que ie parle à Amadis, pour lui faire entendre chose qui importune grandement le Roy Lisuart, & ceus de sa troupe. Or ne faisoit Amadis que de se retirer pour se rafraichir: car il auoit été toute la nuit en armes: neantmoins quād il entendit ce que disoit l'enfant, il l'apella, luy demandant que c'étoit. Mon Seigneur, répondit il, le Roy Arauigne à assiegé le Roy mon mai tre, joignant la ville de Lubanye, avecq' telle puissance, que si ne luy enuoyés secours, & bien tôt, ie ne pense pas que le voyés de vōtre vie, que prins, ou mort, & ceus qui sont avec luy. Parquoy ie vous

suplie faire pour eus ainsi que vous aués de coutume faire pour tant d'autres, qui (peut être) n'en auoyent tel besoin.

Quand Amadis entendit ces nouvelles, la souvenâce qu'il eut du déplaisir qu'auoit Oriane, si son pere étoit deffaite par le plus grand ennemy qu'il eut au monde, & par faute de luy donner secours, luy enflamba tellement le cœur, que sans répondre vn seul mot, s'en alla trouver le Roy Perion, auquel il dit: Monsieur, à ce que j'ay entendu, le Roy Arauigne nous a tourné le dos, pour combatre le Roy Lisuart, & déja est si près de lui, que c'est grande auanture, s'il ne luy a donné la bataille, dont ie serois trop déplaisant, sachant bien que ceus de la grand Bretagne ont perdu tant de leurs gens contre nous, qu'ils ne sont à present puiffas pour soutenir cete nouvelle force: & s'il auient qu'ils soyent deffaits (étans sortis de leur camp, sous l'esperance d'vne pais future entr'eus & nous) il semblera à beaucoup que nous leur ayons fait dresser cete embuche, & que de nôtre inuention, & par nôtre moyen, le Roy Arauigne les ait assaillis, dont nous pourrions acquerir vne trèsmauvaise reputation enuers plusieurs: parquoy ie vous suplie être content, qu'avec partie de cete armee, ie leur aille donner secours. Mon fis, répondit le Roy Perion, faites en ainsi que bon vous semblera, si vous allés deuant, ie vous suiuray, pour vous faire épauale, si d'auanture vous le chargés. Bien humblement le remercia Amadis, & sortant de là, rencontra Florestan, Quedragant, Garuate & Gastilles, ausquels il declara son entreprinse, qu'ils trouverent trèsbonne. Et à cete cause firent incontinent mettre leurs gens en ordre, pour tirer droit en la ville de Lubanie, bien deliberés de combatre le Roy Arauignes: ils le rencontroyent en la campagne.

¶

E 5

Comme

LE QUATRIEME LIVRE

*Comme le Roy Lisuart fut assailly du Roy Arauigne, qui le desfit, & du secours que luy donna Amadis.*

CHAP. XXII.

**N**OVS vous auons cy deuant décrit bien amplement, comme le Roy Lisuart fut auerty par ses auantcoureurs, que l'armee du Roy Arauigne le suiuiroit: au moyen de quoy il étoit délogé, pensant gagner sa ville de Lubanye, auât q̄ cōbatre: car il sçauoit bien qu'il n'étoit fort pour soutenir si grosse troupe de gens frais en la campagne: mais il fut surprins, & poursuiuy si chaudement, qu'il n'eut moyen de s'enfermer, & commencerent les deus camps à s'escarmoucher, tant que la nuit les surprint, & partant demourerent campés l'un auprès de l'autre, arédés le point du jour, pour recommencer mieus qu'au parauant. Or ne vouloit le Roy Lisuart reculer, craignant étonner ses gens, & leur faire perdre du tout le cœur: parquoy faisant de nécessité vertu, aussi tôt q̄ la nuit fut passée, ordonna sa bataille au mieus qu'il peut, delibéré de mourir parmy les siens, plutôt que blecer tant soit peu son hōneur, quād Barfinan qui menoit l'auâtgarde du Roy Arauigne l'assailloit avec sa troupe: mais deuant qu'ils vinsent au cōbat de la main, plusieurs furent iettés par terre de l'escopeterie qui tiroit sans cesse: toute-fois à la fin ils entrerent pêle mèle, & fut abatu en cete premiere rencontre par Norandel, Grisal, qui portoit l'enseigne d'Arcalaus, lequel mit tout son effort pour la releuer: mais le Roy Cildadan acompagné des principaus des siens, commença à fendre la presse, en sorte q̄ Barfinan eût été deffait à l'heure, sans le réfort q̄ leur enuoya le Roy Arauigne, avec le Duc de Bristoye. La peut-on voir mainte lance voller en éclats, & tant de gens de cheual & de pied par terre, q̄ c'étoit chose étrange & pitoyable: car le Roy Lisuart jouant à quite ou double, acompagné du reste de son armee, vint dōner sus les flâcs

de ses ennemys, & le premier qu'il rencontra fut le frere d'Aluinus (que Florestā mit à mort à la fontaine des Oliuieres, ou étoyent les trois Damoiselles gardees par le Nain) lequel il desarçonna si lourdement, qu'il lui rōpit le col, tōbant de dessus son cheual: & poursuiuât sa pointe, Arcalaus l'auisa, qui le reconneut trébien, & fit tant qu'il le montra à Barfinan, luy disant: Il ne tiendra qu'à vous que ne végés maintenant la mort honteuse de vōtre pere: car voylà celui qui la lui fit souffrir.

Lors Barfinā assembla dis Cheualiers des siens, lesquels vindrent charger le Roy Lisuart, & le ietterent par terre, ou il fut soudain enclos de tous côtés par Arcalaus, & grand nombre d'autres, qui mirent leur effort pour le cuider prendre: mais Filipinel le secourut, avec ceus qui auoyent le jour precedent découuert l'armee d'Arauigne: toute-fois ils n'eussent eu du meilleur, sans le Roy Cildadan, Arquifil, Norandel, & Brandoyuas. Ces quatre fendirent tellement la presse, que quelque résistance que fissent leurs ennemys, ils remonterent, le Roy sus le cheual de Norandel, qui se ietta à pied pour le luy bailler, & print vne épée à deus mains qu'il trouua de fortune, avec laquelle il fit tant d'armes, qu'en peu de tems, malgré Barfinan & les siens il recouura mōture, à quoy luy ayda grandement Brandoyuas. Lors conneut bien Arcalaus qu'ils auoyent du pire, si le Roy Arauigne ne s'auançoit avec sa troupe: parquoy il apella vn jeune Cheualier des siens, & luy commanda lui aller dire, qu'il s'ébauilsoit pourquoy il les laissoit en tel besoing. L'Ecuyer y courut hâtiement, & lui fit ce raport: mais Arauigne lui répondit qu'il le faisoit pour cuider atirer le Roy Lisuart & les siens plus loing de la ville qu'ils n'étoyent, à ce que puis après il les peut enclore à son plaisir: toute-fois il fit auancer son écadron, lequel furieusement donna dedans les gens du Roy Lisuart, qui étoyent déjà tant lassés, & en si petit nōbre, que for-

cc

ce leur fut reculer jusques dedans les portes de la ville, ou ils se sauverent par le moyen du Roy Cildadan, Arban, Grumedan, Norandel, Guillan, Arquisil, & autres qui se tindrent sus la queue: mais si ceus là combatoyent de grand cœur, le Roy Lisuart monstroit bien qu'il ne vouloit oublier son honneur en telle necessité: car il ne se trouua Cheualier qui plus hazardât son cors au peril que luy, esperât venger sa mort. Et comme il étoit en cete extremité, Grumedan, qui portoit son enseigne, & le Roy Arban furent abatus & prins prisonniers, dont il cuida perdre patience. Et à toute force vouloit rentrer en la presse pour les secourir: mais aucuns des siens l'engarderent, & trouverent façon de le faire entrer dans la ville, puis fermerent les portes. Ainsi demoura le Roy Arauigne maître de la campagne, non sans grande perte des siens, qui toute-fois étoit peu au respect de celle du Roy Lisuart, qui conneut lors par experience le dommage qu'il auoit receu pour trop ajouter foy aus parolles de Brocadan, & Gandandel, par le moyen desquels il auoit chassé de sa court Amadis, & maints autres bons Cheualiers qu'il regrettoit: & non sans cause, veu le peu d'esperance qu'il auoit à sortir du danger ou il étoit. Ce pendant, le Roy Arauigne retiré au mylieu de ses gens, voulut mettre en deliberation s'ils assaudroyent soudainement la ville, ou differer iusques au lendemain: & ainsi qu'en tels affaires les opinions sont diuerses, les vns furent d'avis de laisser rafraichir leurs gens, les autres disoyent au contraire, remontrans que lon ne deuoit permettre à leurs ennemys d'eus remparer, ne prendre cœur, ains viuement & sans sejourner les assaillir, pour leur augmèter la peur, & leur amoindrir le courage. C'êt auis fut trouvé le meilleur, & s'y acorderent tous: parquoy le Roy Arauigne commanda à Barsinan & au Duc de Bristoye mener leurs gens par l'un des côtes de la ville, tãdis q̄ lui & sa troupe assailliroient

l'autre, & que chacun s'efforçât en même instant d'entrer dedans. Adonc commencerent tabourins & trompettes à sonner l'assaut, & gens de toutes parts à courir droit à la muraille, ou ils trouverêt le Roi Lisuart, & le reste de ses gens avec les habits de la ville, qui les repousserêt par deus ou trois fois à coups de hacq̄butes, d'arcs, & d'arbalestes. Ce neantmoins le Roy Arauigne s'y trouua avec tant de renfort, q̄ sans la nuit qui suruint, le Roy Lisuart eût été forcé, & la ville prinse: mais l'obscurité fut si grande qu'ils ne voyoyent quasi l'un l'autre: au moyen dequoy le Roi Arauigne fit sonner la retraite, esperât de recommècer au point du jour, ou d'auoir ceus de dedans à sa mercy.

*Comme Amadis vint au secours du Roy Lisuart, & de la deffaitte du Roy Arauigne.*

CHAP. XXXIII.

**P**Ar le chapitre precedent vous auez peu lire, comme le Damoisele Esplandian & Sergil ayans decouvert l'armee d'Arauigne, & craignans que le Roy Lisuart ne fût puissant pour cōbatre, retournerent court vers Amadis, le suplier de venir le secourir, ce qu'il acorda volontiers: toute-fois il ne peut tant se diligenter (combien qu'il cheminât jour & nuit) que le Roy Lisuart ne tombât au plus grand danger de sa personne, ou il se trouua oncques: & ainsi ne luy fut auenu, mais de mal-heur les guides, qui conduisoient Amadis & sa troupe, s'égarèrent enuiron la minuit, sans connoitre la part ou ils étoient, dont Amadis fut si déplaisant qu'a merueilles: & neant-moins il s'auisa de leur demander, s'ils étoient encores loing de la montaigne, ou non. Les guides luy répondirent, qu'à leur auis (veu le chemin qu'ils auoient fait) ils en étoient bien près: parquoy il commanda à Gandalin, d'aller tant d'une part & d'autre, qu'il trouuât moyen de en aprocher, puis qu'il montât au plus haut pour voir s'il pourroit decouvrir les

feus



feus du camp d'Araaigne. Lors s'en partit Gandalin, & print l'un des guides pour le conduire, mais ils n'eurent gueres cheminé, qu'ils vindrent ou ils desiroyent: parquoy commencerent à monter au sommet de la côte. Adonc Gandalin ieta sa veuë de toutes pars, & auisa les feus du camp de leurs ennemis, qu'il montra à la guide, luy demandant s'il pourroit de là en auant y conduire leurs gens, sans plus les égarer: lequel luy répondit qu'il n'y fau droit plus, & qu'ils le suiussent hardimēt. A cete cause retournerent vers Amadis, & luy reciterent ce qu'ils auoyent veu, dont il fut tresaise, esperant surprendre le Roy Araaigne tout endormy, voulant par ce moyen donner à connoitre au Roy Lisuart combien il vouloit encores faire pour luy, non obstant leur inimitié precedēte: & à cete cause ne cessa de cheminer toute la nuit. Toutesfois il ne peut si tôt arriuer, que le Roy Araaigne n'eut recōmen cē l'assaut, si aspre & merueilleus, que ses gens forcerent ceus de dedans, & furent maîtres de la principale porte: par laquelle ils entrerent en si grand nombre, que le Roy Lisuart se trouua contraint de gagner l'entree d'une ruelle, ou il r'alia aucuns de ses principaus Cheualiers, & là resolut de viure ou de mourir, plutōt que de se rendre prisonnier: au moyen de =

quoy eus tous ensemble, desesperés de tout remede, commencerent à faire tant d'armes qu'ils arresterent sus cul le Duc de Bristoye & Barfinan, & d'autre part le Roy Cildadan, Arquifil, Flamian, & Norandel, qui semblablement tenoyent fort un des autres cantons, donnerent tāt d'affaires à Araaigne qui les tenoit assiegés, que sans l'aide de six Cheualiers de l'ile sagittaire, il ne se fût iamais auanturē de passer outre: car les femmes & enfans de la ville étoient aus fenētres, ietaus huile, eau bouillante, & finalement tout ce qu'ils pouvoient auoir. Or pensoit Noradel & ceus qui l'acōpagnoyent finer là leurs jours, nō pas comme recreus, ains en Cheualiers preus & hardis. Et à cete cause le Roy Cildadan s'adressant à l'un des sis de l'ile Sagittaire, luy mit l'épee au trauers du cors si auant, qu'il tomba mort en la place. Ce coup epouenta tellement les autres, qu'ils commencerent à reculer, & le Roy Cildadan & ceus de sa troupe à prendre cœur, les poursuiuans viuement: mais si n'eussent ils peu à la fin soutenir les forces du Roy Araaigne, sans être tous defaits, n'eut été le secours que leur donna Amadis, lequel à son arriuee se trouua biē ébaï de voir leurs ennemis ayans tel auantage sus le Roy Lisuart, qu'il doutoyt grandement être mort, ou pris: parquoy  
bien

bien deliberé de le venger, commanda à tous ses gens d'eus mettre à pied, & donner dedans, criant à haute voix: Gaule Gaule. Adonc les autres entédans ce tumulte, & se sentans chargés par derriere, cogneurent bien que leur entreprinse étoit faillie, & leurs vies en trégrand danger, en sorte que le Roy Arauigne tout effrayé, comença à fuyr avec Arcalaus dedans vne maison, esperant là tenir fort, & y mourir plutôt, que de se rendre: mais ils n'y sejournerent longuement, que le Roy Lisuart y suruint, & furent si vertueusement assaillis, qu'après quelque peu de resistance, ils se rendirent prisonniers. Et à même instant Amadis rencontra les cinq Cheualiers de l'Ile Sagittaire, qui cōbatoient de trégrand cœur contre ses gens. Lors leur courut sus acompagné de Florestan, & Angriote, & finalement furent prins, & mis en seure garde: puis passans outre, arriuerent ou étoient Barfinan & le Duc de Bristoye, qui faisoient merueilles: mais aussi tôt qu'ils auiserent Amadis, se vindrent ietter entre ses bras demandans misericorde. Ce qu'il ne leur refusa, ains les bailla en garde à Florestan. Et pour ce q grand partie de l'armee du Roy Arauigne s'étoit sauuee à vau de route dedas les montaignes, & qu'il ne trouuoit plus de defence en la ville, sortit hors la porte par ou il étoit entré, ou il trouua Gandalin, auquel il dit: Va, ie te prie, dire à Quedragant, qu'il face retirer nos gens: car ie ne veus être conneu du Roy Lisuart, & que pour cete cause ie m'en vois deuant l'attendre à demye lieué d'icy. Gandalin y courut incontinent, & trouua Quedragant, auquel il fit ce message: parquoy sans plus tarder commanda faire sonner la retraite & r'alia sa troupe, & ainsi qu'il se retiroit, le Roy Lisuart ne sçachant presumer, dôt luy étoit venu telle faueur, demanda à Guillan le Pensif s'il en sçauoit rien. Par Dieu, répondit il, Sire, celuy ét bien sourd qui n'a ouy ce jourd'hui crier tant de fois Gaule, qui vous peut asseurer, qu'Amadis

sans autre vous a pourchassé le bien que vous en aués receu. Le vous prie doncq', dit le Roy, faire tant que vous le puisiez trouver, & l'arrêter, s'il ét possible, iusques à ce que i'aye parlé à luy. Lors s'en partit Guillan, qui sceut (quasi aussi tôt) comme Amadis étoit déja délogé: Parquoy courut le droit chemin qu'il auoit prins, & l'ataignit, puis luy dit ce que le Roy luy mandoit, lequel ils auiserent à l'instant, tout au plus près d'eus. Et à cete cause voyant Amadis, qu'honnêtement il ne pouuoit passer outre, descendit du cheual & vint luy faire la reuerence: mais le Roy l'embrassa, en lui montrant trégrand signe d'amour. Et sus ces entrefaites, suruindrét le Roy Cildadan, & maints autres Cheualiers, mêmes Florestan, & Angriote, lesquels furent tant bien receus par le Roy Lisuart, qu'il eût été impossible de mieus, & comme il parloit à eus, Brandoyuas lui vint dire, que ceus de la ville faisoient tel meurtre des gens du Roy Arauigne, qu'ils n'en prenoient nul à mercy. Et croyés, Sire, dit il, que ce seroit le meilleur de faire cesser telle cruauté: car si leurs chefs ont merité la mort, ceus pourtant qui sont en leur seruice, doiuent être autrement traités. Sire, dit Amadis, faites y, s'il vous plait donner ordre: & vous cōtentés de la victoire que vous aués sus eus. Lors le Roy appella Norandel, & luy commanda aller faire retirer vn chacun, & que cessant l'execution, on print prisonniers ceus qui restoyent. A l'heure suruint vn Ecuyer de la part du Roy Perion auertir Amadis, qu'il étoit près de là, avec le reste de son armee, pour luy donner secours, s'il en auoit besoin. Non, répondit il, pour cete heure, graces à Dieu: Et pour tant, Sire, dit il au Roy Lisuart, vous nous donnerés, s'il vous plait, congé, afin que sans trauailler d'auantage le Roy Perion nous le faisons tourner arriere. Sus mon Dieu, répondit il, encores que vous ayés été iusques à present inuincible, si sérés vous de tant forcé par moy à ce coup q

vous

vous l'attendrés icy, afin qu'il ait part au plaisir que nous auons receu par vôtre moyen & secours : & regardant le Roy Cildadan, luy dit: Aidés moy, ie vous supplie, à le prier, & voyés si vôtre requête aura point enuers lui plus de vigueur que la mienne. Vrayement, dit le Roy Cildadan, Seigneur Amadis, vous ne refuserés pas le Roy: puis qu'il vous prie avec tant d'affection. Non, répondit il, si mes compagnons en font d'auis. Que vous en semble, Seigneur Quedragant? Vous deués obeir au Roy, dit il, & puis que vous aués déja tant fait pour luy, ferés encores cecy d'auantage. Ainsi fut arrêté Amadis, à l'heure mêmes que le Roy Arban & Grumedan retournoyent de prison, de laquelle ils étoient échapés, ayans encores les mains derriere le dos liés de grosses cordes: Car leurs gardes voyas le secours qui étoit venu d'Amadis les auoyent abandonnés, & s'en étoient fuys. Quand le Roy Lisuart les auisa, ie croy qu'oncques homme ne receut plus grande joye, pour ce qu'il les pensoit certainement mors, ou plus naurés qu'ils n'étoyent. Parquoi leur tendant les bras, vint les embracer. Et sus ces entrefaites découvrirent d'allés loing l'armée du Roy Perion, qui s'aprochoyt, laquelle Grumedā mōtra au Roy Lisuart, lui disant: Sire, voicy, cōme ie croy, encores quelque nouveau secours, qui vous vient: Mais si le premier que vous a amené Amadis, eût autant arrêté, on eût fermé l'étable après que les cheuaus s'en fussent allés. Grumedan, répondit le Roy Lisuart (en se souzriant) ie sçay bien que celuy qui voudroit contester contre vous, en ce qui concerne l'honneur d'Amadis, auroit prou affaire, & plus encores à se defendre, si à l'extrémité il en faloit venir aus couteaus. Sire, dit Amadis, le Seigneur Grumedan à raison de me vouloir bié: car il n'a parent ou amy qui lui portât plus d'obeissance que moy: Et pour tel suis ie certain qu'il m'estime & connoît. Ce pendant le Roy Perion s'aprochoit peu à peu: Et à

cete cause le Roy Lisuart delibera d'aller au deuant, pour le receuoir, dont Amadis l'auertit par Durin. Parquoi commanda à ses gens marcher au petit pas, & print avec lui Gastilles Grasandor, Brian de Mōiafte, & Tiron, laissant Agraies, pour la conduite de la troupe: Car le Roy Perion sçauoit l'inimitié qu'il portoit au Roy Lisuart, & craignoit que paroles ne s'emeussēt entr'eus deus, ils se voyoyēt, par le moyé de quoy la pais quasi arrêtée se pourroyt du tout rompre. Ainsi marcherēt ces deus Rois l'un vers l'autre, lesquels s'auisans de loing, donnerent des éperons à leurs cheuaus, & d'une très grande amitié s'entracolèrent, disant le Roi Perion au Roy Lisuart: Monsieur mon frere, il me semble que vôtre harnois ét bié empiré! depuis q̄ vous partîtes du camp, cōbien q̄ ie fois seur que ne l'aués gueres tenu en vôtre garde-robe, pendant le cōbat de vos gens & des miés: Et à ce que depuis i'ay entendu, ceus qui vous l'ont ainsi décloué en ont receu leur payement: Ouy sus mon ame, répondit le Roy Lisuart, Dieu mercy, & le bō secours que vous, Amadis, & ces autres cheualiers m'aués fait si à propos, comme vous pouvés déja auoir été auertis. En bonne foy, dit le Roy Perion, i'ay toute ma vie désiré mes enfans être vôtres, en bonne pais & amitié. l'espere, répondit il, que deuant que nous separions, qu'elle y sera telle, q̄ iamais elle n'amoindrira, au moins quāt à moy: Et ne voyant là le Prince Agraies le demanda. Or s'en enquerroit il expressément, étant bien auerty de la haine qu'il luy portoit, & vouloit bien l'apaïser, & le faire son amy, s'il luy étoit possible, quād le Roy Perion lui répondit, qu'il étoit demouré derriere, pour conduire le reste de l'armée qui le suiuoit. Ie vous prie, dit le Roy Lisuart, l'enuoyer querir: car ie ne partiray de ce lieu, premier que ie l'aye veu & embracé. Sire, dit Amadis, s'il vous plait, ie l'iray doncques querir. C'êt très bien auisé, répondit le Roy Lisuart, il fera plus pour vous que pour autre que ie

tonnoisse. Lors courut Amadis droit ou étoit Agraies, lequel il rencōtra assés prés de là, & lui recita tout ce q̄ vous aués entendu, le priant bien affectueusement, qu'oubliant toute inimitié du passé, il vint avec luy, & fit le meilleur visage au Roy Lisuart qu'il lui seroit possible. Monsieur mon cousin, répondit Agraies, vous sçaués, que mon plaisir ou déplaisir me dure ainsi qu'il vous plaît: & Dieu vueille que le secours que vous aués donné à celui, duquel vous me parlés, vous soit mieus reconneu que les autres precedans: vous assurant, que pour l'honneur de vous ie suis cōtent ne me souvenir du tort qu'il a fait à vo<sup>s</sup>, à moy, & à maints autres par dépit de vous, & sans occasion quelconque. Adonc s'en vindrent eus deus ensemble vers le Roy Lisuart, lequel aussi tôt qu'il aperceut Agraies, laissa sa troupe, & à bride abatuë le courut acoler, lui disant: Mon cousin, vous semble il que cēt embrassement soit aussi dangereux pour moy, que celuy que vous me donnâtes à la dernière journee, q̄ nous eûmes ensemble? Par mon Dieu, Sire, répondit il, pour le moins i' espere me trouver mieus de cētuy que de l'autre: car ie ne fu oncques (que ie sçache) en tel danger. Nous en deuiférons vne autre foys mieus à propos, dit le Roi: Voilâ le Roy mon frere qui nous atēd, allons, s'il vous plaît, le conduire à Lubanie, ou i'essayerai de vous faire la meilleure chere qu'il me sera possible. Lors retournerent vers le Roy Perion, prenans ensemble le chemin de la ville. Or étoit le Roy Lisuart navré en plusieurs endroits sus le cors: mais les Chirurgiens, ayans veu ses playes, lui dōnerent esperance de brieve guerison, toutefois il demeura couché dis jours entiers non sans être visté souvent des Princes & Signeurs, tant de ses païs qu'autres, lesquels pour lui donner plaisir, ne tenoyent quasi propos d'autre chose que des ruzes & fineses d'Arcalaus, par le moyen desquels il étoit souvent paruenue à ses fins, mêmes quand il trouua maniere d'emme

ner la Princeffe Oriane prisonniere: & depuis le Roy Perion, Amadis, & Florestan, par la subtilité de Dinarde: aussi la forte qu'il échapa des mains de Galaor, & Norâdel, faignât être Brâsiles cousin germain de Grumedan: Et mēmement l'entreprinse qu'il auoit dressée par l'aide d'Araaigne contre eus tous, laq̄lle il eût assurément executée, sans l'empêchement que lui auoit donné Amadis. Celâ auient souuēt, répondit le Roy Lisuart, aus méchâs cōme lui, lesquels s'enhardissent à faire mal, & y prennent tout plaisir, trouuâs le cōmencement dous & aisé à l'instigatiō du diable, qui leur ôte la cōnoissance du deshōneur qui leur en peut auenir, avec vne vie si misérable, qu'à la lōgue la mort leur est plus agreable q̄ le viure, ainsi qu'Arcalaus peut éprouver, se trouuant maintenât en la puiffance de ses plus grands ennemys, seruât d'exemple à tous autres entachés de vice semblable. Et comme il acheuoit ce propos, suruint le bon hōme Nasciâ qui n'auoit peu suiure si tôt le Roy Perion, lequel trouuât les Princes en telle & si bōne pais se mit à louer grandemēt nōtre Seigneur, & le bon auis du Damoisel Esplâdian, qui auoit été cause de faire partir Amadis si à propos, pour venir au secours du Roy Lisuart, ainsi que le Roy Perion declara lors deuant toute l'assistance. Vrayement, dit le Roy Lisuart ie voudrois biē sçauoir qui lui donna si bon cōseil. Sire, répondit l'enfant, mō pere Nascian m'enuoyoit vers vous, pour vous auertir de ce qu'il auoit acordé avec le Roy Periō: mais ie ne vous trouuay plus au camp, parquoy Sergil & moi passâmes outre, tant que nous découvrîmes l'armee du Roy Araaigne, qui descēdoit de la montaigne: à l'heure il me souuint d'auoir ouy dire à la Roynes, quâd ie party d'avec elle, qu'il étoit vōtre ennemy, & craignât ce qui vous auint depuis, ie retournay court en auertir mō Seigneur Amadis, afin de vous dōner secours, ainsi qu'il a fait. Par Dieu, mō mignō dit le Roy Lisuart, ie n'oubliay de ma vie le bien qui m'en

LE QUATRIEME LIVRE

m'en ét avenu: Ce disant, le print entre ses bras, & commença à le baiser. A l'heure arriua le Roy Gasquilan en litiere, qui étoit demouré derriere, n'ayant peu endurer le trauail du cheual pour la cheute qu'il auoit receu d'Amadis le premier jour qu'il se rencontrerent les deus batailles, lequel fut conduit en la chambre que lon lui auoit reseruee par les principaus de la compagnie mêmes d'Amadis qui le vint saluer en lui disant: Sire, ie desirerois grandement vous voir en meilleure disposition que vous n'êtes. Mais, s'il plait à Dieu, vôtre santé sera aussi prompte, qu'a été le mal qui vous ét avenu. De bien bõ cœur le remercia Gasquilan, sans (toutesfois) le connoitre, aussi ne l'auoit il oncques veu desarmé: dequoy le Roy Arban s'aperceut. Et à cete cause il luy dit: Sire, vous ne connoissés, comme ie croy, ce Cheualier qui parle à vous. Si vous ay-ye ouy souvent tenir propos de lui: c'ët Amadis de Gaule, contre lequel vous vous êtes ces jours passés tant éprouvé. Bië ébaï fut lors Gasquilan, lui voyant visage plus propre (ce lui sembloit) à contenter les dames, qu'à endurer le trauail de Cheualerie, & s'il ne l'eut essayé, il eut mal aisément ajouté foy à la renommee qu'on lui donnoit en tant d'endroits, au moyen dequoy il luy dit: Te vous iure ma foy, Seigneur Amadis, que vous êtes le Cheualier que plus i'ay désiré voir, depuis mon commencement aus armes, nõ pour bien que ie vous voussisse: mais pour me combattre à vous jusques à la mort, si le mal-heur ne me fût avenu tel que chacun peut scauoir: car si fortune m'eut tant voulu favoriser, de me donner sus vous ce que vous aués eu sus moi, outre la gloire que i'eusse eue de vous vaincre ie me fusse reputé le plus heureux Cheualier du monde, gagnant l'amour d'une que i'ay aymé plus que moy mêmes, & par le commandemēt de laquelle ie vous suis venu deus foys chercher en ce país avec tāt de malheurté qu'il ne sera jour de ma vie que ie n'y aye

regret: pour ce qu'i'ay perdu par vous l'esperance de jamais la recouurer. Sire, dit Amadis, vôtre honneur eût peu augmēté, ayant le dessus de moy, après tāt de hauts faits d'armes qu'aués mis à fin: Et quand à celle qu'vous tenés pour perduë à mō occasion, si elle ét femme de bon iugement (cōme ie l'estime) il ét impossible qu'elle ne vous ayme ainsi que le merités, & comme l'un des meilleurs Cheualiers de la terre: vous assuret (sire) que ie serois trop déplaisant d'auoir été moyen de vous éloigner de sa bonne grace, vous supliant neantmoins (s'ainsi ét, de me pardonner, à la charge qu'en quelque lieu que ie soys, ie demeureray prêt à vous faire seruice. Cete parole gracieuse contenta tāt le Roi Gasquilan, qu'il tendit les bras pour l'embracer, & de ce jour furent faits amys, luy tenant Amadis ordinairement cōpagnie, tāt qu'il sejourna en la ville de Lubanye, ou Arquisil se rendit aussi prisonnier, pour satisfaire à ce qu'il lui auoit promis. Mais Amadis, qui l'auoit en estime de Gentil Cheualier, lui quita sa foy. Et outre luy promit tenir la main à le faire elire Empereur, auāt qu'ils partiissent d'ensemble, par le moyen de l'Archeueque de Tarente, le Marquis d'Ancone, Brandaiel de Rocque & les autres qui étoyent encores prisonniers en l'Isle Ferme, lesquels (dit il) ie pri-ray affectueusement de vous faire ce bien à ma faueur, à quoi ils ne cōtrediront (cōme ie croi) ne connoissant autre plus proche ne propre à l'Empire que vous. Quād Arquisil l'entendit ainsi parler, il fut tres-aise, non ignorant les menaces que ceus de Rome failloyent pour en elire un autre, ausquels mal-aisémēt il pourroit obuier, sans la faueur d'Amadis, & à cete cause il répondit: Monsieur, vous m'aués dé-jā tāt fait de biens & d'honneur par le passé, que ie me sens vôtre entierement, mêmes connoissant, ce que voulés encores entreprendre pour mon auancement, lequel auenant, en pourrés disposer, & de ma propre personne aussi, tenant  
le

le tout de vous seul, & non d'autre, Or m'en laisses le soing, dit Amadis. Et comme il acheuoit ce propos, entrerent ou étoient Arcaus & le Roi Arauigne, que Gandalin auoit en charge, & les trouuerent couchés sus vn lit, si melancoliques que rien plus: parquoy Amadis leur demanda à quoi ils pensoyent. Qui es tu, répondit Arcaus, qui le veus sçauoir? Cōment dit Amadis, ne connois, tu plus Amadis de Gaule, que tu as tant de fois menacé? ce suis-je qui parle à toi. Quand Arcaus l'entendit il se mit à le regarder plus fermement qu'au premier, & se souvenant de l'auoir veu autrefois, lui répondit. Certainement ie croy que tu dis vray, & encores que la longueur du tems m'a ôté partie de ta connoissance, si croy ie bien que tu es celuy que j'ay eu en mes prisons de Valderin, ou ta ieunesse & grand'beauté me peurent tant cominander que la pitié que ie prins de toy m'a depuis porté maint dommage, & iusques à me cōtraindre maintenant à te demander misericorde. Misericorde! dit Amadis ie ne sçay cōme tu veus que ie te la donne, veu q̄ toy-mêmes ne la peus oncques donner à toy-mêmes: car s'ainsi fut, tu eusses mis fin (long tems a) à tant de cruautés que tu as exercees. Neant-moins si tu te veus repentir, & de bon cueur me promettre de plus n'y retourner, ie te feray pardon. Ie pense répondit, il qu'il me seroit trop difficile, voire impossible: Car la continué à sceu tellement me vaincre, & acoutumer à prendre plaisir de faire mal, que ie ne pourrois maintenāt m'adōner à bien: Mais necessité qui ét le frain dur & rigoureux, pour transmuer toute coutume mauuaise en vertueuse, containdra parauanture mes ans vieus ( voyant l'état ou ie suis) d'auoir en eus ce que ma ieunesse & liberté ont dédaigné de fait & de vouloir. Quelle autre rançon doncques, dit Amadis, auray ie de toy pour te laisser? Tous mes châteaus & autres biens, répondit il, par le moyen dequels ie me suis adonné

Am. 4.

à la plus grand' partie de ce que tu me reproches, & me laisse seulement ce qu'il te plaira pour le reste de ma vie, & si tu me fais tant de grace il pourra être que cete seule bonté aquerra en moi chose que raison ne sceut oncques auoir. Par ma foi, dit Amadis, la connoissance que tu as en toy mêmes de ta méchante vie, ét l'esperance seule que j'ay de ton amendement, car l'ayde de cete fâcheuse prison de cors, ou tu es maintenant, sera clef pour donner liberté à ton ame, laquelle tu as de si long tems engagée au diable. Et sus ce point luy tourna le dos pour s'ē retourner, quand Arcaus l'apella, & lui mōstrant Arauigne, lui dit. Ie te prie Amadis, contemple ce Roi malheureux, lequel étoit n'a gueres prêt d'être l'vn des plus grands Princes du monde, & en vn momēt la même fortune, qui se mōstroit luy être amyable, l'a abatu & ruiné du tout, à quoi tu dois bien auoir quelque égard: Car toy & tous autres qui aspirent es plus grandes choses sont suiets à semblables defauteurs. Et pource, que le vaincre & pardonner sont communément familiers des cueurs nobles & magnanimes, fai nous à present tout tel traitement, que tu voudras receuoir de nous, tenāt le lieu que nous tenons, à ce q̄ tu n'en ayes reproche à l'auenir. Plus estima Amadis ce bien dire, que celui qui le disoit, & entendoit trēbien la fin ou il vouloit venir, encores qu'il n'en fit semblant: ains sans cōtester le laissa là, pour aller en son logis dépêcher Ardan le Nain vers Oriane, lui faire entendre comme la guerre étoit finie, & tout ce qui étoit passé entre les Princes & Signeurs des deus cāps. Et outre lui bailla vne lettre, adressant à Ysanie, par laquelle il luy mandoit enuoyer vers lui Bradaiel de Rocque, le Marquis d'Ancone, l'Archeuesque de Tarēte, & les autres prisonniers Romains. Ainsi s'en partit le Nain, qui ne cessa de cheminer nuit & iour, tāt qu'il arriua au Palais d'Apollidō. Lors fit dire à la Princesse par l'vne de

F

les



les fèmes, qu'il auoit à parler à elle de la part d'Amadis: mais quand elle entendit son arriuee, crainte d'aucune mauuaise fortune, lui émeut tellement le cuer, qu'elle commença à trembler considerant que la victoire n'auoit peu fauoriser à l'un des deus camps, sans qu'elle eut occasion de demourer toute sa vie en douleur & trop grand tristesse. Et sus ce point entra Ardan, lequel à sa coce ntenan monstrois allés, qu'elle n'auoit cause de tant se melancolier. Ce n'eantmoins (aussi tôt qu'elle l'auisa, sans auoir patience qu'il luy declarât sa creance, ayant quasi la larme à l'œil) lui dit: Helas, Ardan mō amy, dy moy ie te prie en quel état tu as laissé le Roy mon pere, & si ton maitre est vif, ou mort, Mort? ma Dame, répondit le Nain ils ne firent oncques si bonne chere ensemble. Adoncq' luy conta tout ce qui vous a été recité par cy deuant, mêmes le danger où étoit le Roy Lisuart, quand Amadis le secourut, le bon recueil qu'il auoit fait au Roi Perion & finalement l'amitié que portoit le Roi Lisuart à Esplandian, par l'auis duquel Amadis étoit venu au secours de ceus de la gard' bretagne qui dōna tant de ioye à Oriane, qu'elle commença à joindre les mains, & leuant les yeus au ciel, dit si haut que chacun l'entendit: O Dieu tout misericordieus, benoite soit vōtre diuine bonté, quand il vous a pleu regarder en pitié vōtre humble seruant, & l'enfant tant désiré, qui a été cause d'un si grand bien. Je vous supplie bien affectueusement (sire) permettre auenir en lui les predestinations, que la sage Vrgande en a faites. Or pensoyent les Dames qui l'accompagnoyent qu'elle parlât ainsi affectueusement d'Esplandia, pour le secours qu'il auoit amené au Roi Lisuart, ignorant la part qu'elle auoit en luy, Puis elle demanda à Ardan, s'il n'étoit venu pour autre affaire. Ma Dame répondit il, j'ay lettres de mon Seigneur adressantes à Ysanie, & lui maude par moi lui enuoyer incontinent les Romains

qui sont par deçà. Et quel chemin doit il prendre après, & le Roi aussi dit la Princesse, Ma Dame, répondit le Nain à ce que ie puis entendre, ils ne partirōt d'ensemble, sans acorder de tous leurs différens. Nain Mon amy, dit la Royne Sardanire, dy moi, ie te prie, cōme se portēt les romains: en est il beaucoup mort en la bataille? Ma Dame répondit il grand partie d'eus ont finy leurs iours vaillamment, & le surplus quasi tous navrés: mais depuis le trépas de l'Empereur, du Floyan, & Constance, il n'est decedé hōme de nō que ie sache, & vy encores, quād ie parti du cāp, Arquis il parler longuement avec mō maitre. Quant à Flamyant vōtre frere, il commence à se bien porter & sont ses playes quasi du tout gueries. Nōtre Seigneur le vueille garder, dit la Roine, & sauuer le demourant. Or auoit Ardā charge de par Amadis, faire peu de sejour par delà par quoi demanda à Oriane, s'il luy plaisoit commander quelque chose. Tu feras répondit elle, mes humbles recommandations à la bonne grace du Roi Perion de Gaule, Agraires, Bruneo, & d'Amadis, à qui ie n'écry point, puis que tu ne m'as apporté aucunes lettres de luy. Adonc le Nain print congé d'elle & vint trouver Ysanie, auquel il bailla la lettre de sō maitre, luy faisant entēdre ce qu'il auoit à luy dire de par lui. Au moyen de quoi Ysanie y donna tel ordre, que deuant que la semaine fut hors les Romains prindrent le chemin de Lubanye, ou ils trouverēt encores le Roi Lisuart, & les autres Princes & Seigneurs; mêmes d'Amadis, qui le iour mêmes les apella en sa chambre, & étāt retirés seuls, leur dit. Messieurs, il n'est pas que N'ayés déja sceu la fin qu'à prins la guerre émeuē es pais de par deçà par le moyen de laquelle, quasi tous les Princes occidentaus, & la plus part de ceus du Leuant, étoyent en armes: & pource que nous sommes maintenant sus les termes d'une pais perpetuelle, il m'a semblé raisonnable, que non-obstāt que soies mes prisonniers

rien

rien ne se deuoit cōclure sans vous en cōmuniquer, & tāt pour cete occasion vous ai ie fait venir qu'aussi pour vous prier, qu'e ma faueur vous trouués bō d'elire & accēpter Arquifil pour vōtre Empereur: car outre ce qu'il ne se trouuera (cōme i'ay entendu) autrē plus proche pour paruenir à l'Empire que lui, ie sçai qu'il le merite & pour cete raison vous en prie ie plus affectueusement. Ce faisant vous vous apētrērēs deus grans biens: le premier apelant au gouuernement de si excellente monarchie vn Prince sage, prudent & vertueux, pour biē la cōseruier, & vous traitēr doucement & amyablement: l'autre, quē pour l'amour de luy ie vous dōnerai (auec liberté) la rançon q' i'aurois de vous, demourant outre tāt que ie viuray vōtre amy particulier. Or auisēs doncques quelle rēpōse vous me dōnerēs, à fin q' de ma part i'auisē après cōme ie me deuray porter aussi enuers vous. Lors Brandaiel de Rocque (le plus anciē de tous) print la parole disant à Amadis: Mōsieur, il ēt vrai q' nous sommes vos prisonniers, & cōnoissons trēbien l'honneur que vous nous faites, & le bon traitement que nous auons eu de vous, depuis le iour que nous arriuāmes en l'Isle Fermē: parquoy ie rēpondrai assūrément pour mes compagnons, qu'il ne y a celuy d'entre nous, qui trēvolontiers ne s'employāt à vous faire service: Mais nous ne vous sçaurions refoudre ce que pourchassēs pour le Seigneur Arquifil, premier que d'en parler à Flamyan, & autres Capitaines Romains qui sont en cete armee: à cete cause nous vous suppliōs permettre que leur en confērions, vous iurāt que de nōtre part y tiendrons la main, en sorte que vōtre vouloir sera du tout satisfait. Et bien, rēpondit Amadis, parlēs leur en doncques, & demain faites moi rēponse. Lors se retirerent tous pour aller trouuer Flamyan en son logis: car il gardoit encōres la chambre n'ētant bien guery des playes qu'il auoit receuēs, à la dernière rencontre. Adōc lui decōuyrēt, le

propos que leur auoit tenu Amadis, & les offres & promesses qu'il mettoit en auant pour la faueur d'Arquifil & finalement la rēponse qu'ils lui auoyent donnee.

Vraiment, dit Flamyan, le Seigneur Amadis parle en bon Cheualier, & tous tant que nous sommes luy deuons sçauoir grē du biē qu'il nous desire: ce neantmoins l'ellection de l'Empereur & de telle importance, qu'il ēt raisonnable y apeller les autres Capitaines Romains, demain ie les manderai tous, & mettrons la matiere en deliberatiō, puis nous en dirons à Amadis, ce qui nous semblera pour le mieus. Et ainsi le fit Flamyan, lequel après les auoir assemblēs, leur declara l'occasion qui l'auoit meū, & la requeste d'Amadis, pour le Prince Arquifil: qui de droite ligne, dit il, vient à l'Empire: Et outre ce, il ēt sage, hardy, & vertueux Prince, autant qu'il ēt possible; ainsi mes Signeurs, auisēs quelle resolution vous en donnerēs, à fin que nous nous puissions excuser, ou acorder à Amadis ce qu'il a desir d'auoir. A l'heure chacun rēpondit ce que bon luy sembla: Mais finalement Arquifil fut nommé Empereur, dont ils auertirent incontinent Amadis, & tous les autres Princes, & Capitaines, qui en furent merueilleusement aytes, principalement les Rois Lisuart, Perion, & Gildadan, lesquels auecques grosse troupe, vindrent le iour d'après le conduire en l'Eglise, ou deuant tout le peuple on le proclama Empereur des Romains, & le seruirent à son dīner Amadis d'échançon, Gastilles de Pannetier, & Agraies de trenchant. Puis étant les tables hauees, le Roy Lisuart (assis vn peu au dessous de luy) parlant des auentures à luy auenuēs, depuis qu'il fut couronné Roi de la grand' Bretagne, tomba sus les plaisirs & seruices qu'il auoit receus d'Amadis, & se mit si auant en propos, qu'il lui dit deuant tous: Seigneur Amadis combien que peu de gens ignorēt ce qu'auēs fait pour moy depuis le iour que vous arriuātes



en ma cour: quand vous deffistes Ardan le Superbe si ne laisseray ie à le declarer presentemēt, pour la raison que cy après lon pourra entendre. Adonc commença à reciter par le menu tout cequi étoit passé, & les seruices qu'il auoit receus d'Amadis: En faueur dequels, dit le Roi, ie vous done ma fille pour vôtre femme, la faisant heritiere (après mon deces) des Royaume & pais de la grand Breitaigne. Lors Amadis bien ayse, & plus cōtent, mit vn genoil à terre, & le remercia humblemēt. Or mon fis, dit le roi, vous ne serés pas marry, si ie prie Nascian conter à l'Empereur comme Esplandian fut engendré & de qui il ét yssu, à fin que chacun sçache le consentement, que nôtre Seigneur à donné long tems à au mariage de vous & d'Oriane. Là étoit present le saint homme, lequel pour sati-faire au Roy declara ainsi que le tout étoit auenu, & la promesse qu'Amadis & la Princesse auoyent ensemble, par le moyen de laquelle Esplandian auoit été mis sus terre. Si lors l'enfant fut ayse vous n'en deués douter: car il auoit iusques adonc ignoré de qui il étoit fis. Et à cete cause le Roy Lifuart l'apelle, &

deuant tous l'auoua sien, qui augmenta grandement le plaisir d'Amadis, lequel connoissant le vouloir de l'Empereur, aspirer au mariage de lui & de la sœur d'Oriane, dit au Roi Lifuart: Sire, ores q̄ vous m'ayés donné la chose que plus i'ayme en ce monde, ie vous suply acorder encores à l'Empereur ma Dame Leonor, qu'il a desiree sus toutes autres. Vrayement, répondit il, ie ne la lui refuserai pas s'il la veut. Ouy sire, s'il vous plaît, dit Arquisil. Et ie la vous donne de bon cuer, répondit le Roi, & si la vous menerai en l'Isle Ferme à fin d'en faire les noces, quāt & celles d'Amadis, & des demain ie partiray pour l'aller querir à Vindilifore, ou elle ét avec la Royne, ce pendant vous en pourrés tous aller deuant m'atēdre au Palais d'Apolidon, ou le Roi mon bon frere, fera venir Galaor, & pour ne laisser rien derriere ie manderay aussi mon cousin Galuanes, & Madasime. Et à cete cause incontinent que les tables furent leuees, les Maréchaus des logis, tant des Rois Lifuart, que Perion partirent, pour aller les vns vers l'Isle Ferme, les autres à Vindilifore.

Comme le Roi Lifuart arriua à Vindilifore, ou l'atendoit la Royne, laquelle il fit peu après delogier, avec sa fille Leonor, pour aller en l'Isle Ferme.

CHAP. XXXIII.



Après que le Roy Lifuart fut delogé de la ville de Lubanye, acompagné, du reste de son armee, chemina tant qu'il

arriua à Vindilifore, ou l'atendoit la Royne Brisenne, ainsi qu'il lui auoit mandé, & combien qu'il eut en son cuer vn regret  
mct-

merueilleus, voyant sa reputacion amoindrir par la defaveur qu'il auoit receuë de fortune, quelque acord qu'il eut fait avecques Amadis: neantmoins (comme Prince sage & preuoyant) dissimuloit son ennuy, montrant trop meilleur visage que sa volonte ne lui commandoit. Aquoy l'incitoit trèsgrandement la connoissance, qui se representoit deuant la conscience, pour auoir esté cause de l'effusion de tant de sang Chrestié, sous vne couleur d'vne vengeance iniuste, qu'il auoit preseree à tout conseil, & remonstrance qui lui eut esté faite par les Princes & Seigneurs de ses pais, dont nôtre Seigneur courroucé, luy auoit donné des verges, non qu'il en murmurât contre lui: ains le remercioit & louoit continuëlement en son esprit. Et en cete pensee vint descendre au logis de la Roïne, laquelle déja auertie par Brandyuas de tout ce qui étoit suruenu durant son voyage, le receut humblement: & comme elle auisa le petit Esplandian, qui le suyuoit de prés, elle le print entre ses bras, & le baisant doucement lui dit: Mō petit fis, benoite soit l'heure que vous nâquistes, ayant (en si ieune âge) fait tel seruice au Roy, que sans vôtre bon auis il ne fut (comme i'ay entëdu) iamais retour né par deça. Ma Dame répondit le Roy, i'espere, puis qu'il a commencé de si bō. ne heure, que croissant, plus s'augmentera en lui le vouloir, & la puissance de faire de bien en mieus, vous assurant que outre le droit de nature, qui m'incite à lui vouloir bien, il ne sera iour de ma vie, que ie ne luy porte vne amitié particuliere, pour le bon tour qu'il m'a fait. Durant q̄ le Roi & la Roïne tenoyēt tels propos d'Esplandian, les autres Princes & Signrs entretenoyent les Dames & Damoiselles, lesquelles curieuses d'ouïr raconter comme les combats auoient été faits, entre les gens du Roy & ceus d'Amadis, furent long tems sans s'enquerir d'autre chose: mais quand elles sceurēt les mariages commencés, & qu'elles deuoyent aller en

Am. 4.

l'Isle Ferme, celà leur donna plus de plaisir, que le recit des froydes peurs, & alarmes, dōt ils leur parloyent, faisans les vnes état d'éprouer l'arc des loyaus amās les autres la chābre defenduë, & les singularités de l'Isle, & en ce plaisir passerent le iour. Puis venāt l'heure de dormir, le roi se retira en la chambre de la Roïne, & étans eus deus à part, il commença à lui dire: Ma Dame, si vous vous trouuâtes ébaïe lors que vous entëdites les affaires de vôtre fille & d'Amadis, croyés q̄ ie ne le fus moins quād i'en ouy les premieres nouvelles: & à ce que i'ay cōneu depuis, vous & moi étions bien loing de nôtre conte, vous assurant que i'ay plus receu d'ennuy pour ne l'auoir sceu, auāt le scandale decouvert, q̄ de chose qui m'auint oncques, mēmement pour la perte de tant de Gentils Cheualiers qui fussent auioird'hui pleins de vie, lesquels sont mors en ces guerres precedantes, qui me donne vn tel remors de cōscience, q̄ vous ne pourriés croire: mais puis que la chose ét faite, le remede en ét hors. Parquoy ie suis bië d'auis, que le demourant se par face le plus honorablemēt qu'il sera possible, oubliāt les offēses passees de vôtre fille, qui a trouué bō choisit vn mari à sa poste, qui la merite, & mieus: car ie ne vy oncques Cheualier errant aquerir tant d'amys, ne tant de Rois, Princes, & Seigneurs qu'il a à son commandemēt, de sorte qu'il semble fortune le vouloir preferer à tout autre. Et pource qu'à mon partement de Lubanye, ie lui ay promis vous mener en l'Isle Ferme, & là paracheuer le mariage de lui, & d'elle, ie vous prie faites donner ordre à tout ce que vous connoissés être necessaire mēmes pour la conduite de vôtre fille Leonot, que i'ay semblablemēt accordée à l'Empereur, me l'ayant fait demander. Grand plaisir eut la roïne, voyant le Roi en si bons termes, & tant contēt d'Oriane, qui étoit ce que plus elle desiroit: Au moyen dequoy, pour l'entretenir en cete bonne volonte, luy répondit: Mon-

F 3 fleur

LE QUATRIEME LIVRE

ſieur, il me ſemble q̄ nôtre Signr fait beau coup pour vous & pour moi, de nous dôner deus tels gendres, en la faueur dequels leurs amys ſeront d'orénauant les vôtres. Quant au reſte, répoſés vous en ſus moi: car ie ferai en forte que vous ſerés content. Et à cête cauſe le lendemain matin, elle fit apeller le Roi Arban de Norgales, grand maitre de la maiſon du Roy, auquel elle donna cête charge.

*Comme le Roi Perion & ſa compagnie, prindrent le chemin de l'ile Ferme, & de ce qu'ils firent auant l'arriuee du Roi Liſuart vers eus.*

CHAP. XXV.

**A**Près que ceus de la grand' Bre taigne, furent délogés de Lubanie, le Roi Perion & ſon armée ſ'acheminèrent en l'ile Ferme ou les atendoit Oriane, nouvellement auertie par Gandalin, de la concluſion prinſe avec le Roy Liſuart. Et auſſi tôt qu'ils furent arriués, ils la vindrēt voir. Lors Amadis luy presenta l'Empereur Arquiſil, qu'elle n'auoit oncques veu, en luy diſant: Ma Dame, vous ne connoiſſés encores ce Cheualier, ſi ét il en branle d'être plus vôte alié, q̄ vous ne péléſ. A cête parole elle entendit bien que c'étoit l'Empereur: parquoi ſ'auança pour lui faire la reuerance, & luy au ſemblable, qui d'vne bien bône grace luy dit: Ma Dame, ie ſuis tant obligé au Seigneur Amadis, que vous & lui pouvés diſpoſer de moi, & de ce qui ét en ma puissance ainſi qu'il vous plaira. Monsieur répondit la Princeſſe, ie ſçay qui vous êtes: parquoi ie vous ſuplie bien humblement, que d'icy en auant vous me tenés comme vôte meilleure ſœur & amie. Ce pendant Agraies, Floreſtan, Quedragant, & Brian, entretenoyent la Roine Sardamire, Graſinde, & Olinde: & Bruno de bonne Mer, ſa tant ai mee Melicie, quād Amadis auſa Graſandor ſis du Roi de Boême, ioignant l'Infante Mabile, éſpris (toute fois) ſi fort de l'amour d'elle, que crainte acoutumée en telles affaires, luy fermoit la bouche, ſans oſer proferer

vn ſeul mot, & à cête cauſe apella ſa couſine, & luy dit en l'aureille: Ma Dame, vous connoiſſés que Graſandor vous aime plus que ſoy mêmes, neâtmoins vous faites ſemblant de vous en ſoucier peu, ie vous prie parler à luy: car ie ſçay bié que ceus qui ſont entachés de ſemblable maladie, qu'il ét, perdent ſouuent (voyât cel le qui les tient en toute extremité) non ſeulement la parole: mais le ſentimēt d'eus mêmes: parquoy ie le vous recommande. Mais elle ſentant Amadis l'ataindre droit au lieu, ou plus elle enduroit de mal, n'é tant moins à Graſandor, que lui à elle, ſemit ſi fort à rougir, que ceus qui y prenoyent garde, ſ'aperceurent de l'altération qu'elle enduroit. Toutefois pour aucunement la courrir, répondit à Amadis, qu'el le lui obeïroit. Au moié dequoy il la print par lamain, & ſ'apochât de Graſandor, lui dit: Monsieur, voicy vne Damoiſelle qui ſe plaint de vôte melancolie, ie vous prie beau ſire, donnés luy à entendre dont elle vous procede, puis les laiſſa enſemble. Lors Graſandor, ſe trouvat à propos pour parler à elle (d'vne parole tremblante, & mal aſſeuree) commença à luy dire: Ma Dame il me ſemble que le Seigneur Amadis ſente la même paſſion en moi, qu'il enduroit au commencement des amours de lui, & de ma Dame Oriane: & à dire vrai, quād cuide vous faire part de mes dolances, les trois principales parties de moy, ſont en la plus étrange peine que lō ſçau roit eſtimer, ce ſont mes yeus, mō cueur, & ma langue: car auſſi tôt que mon œil vous aperçoit, il ſ'efforce de parler, & vous dire ce qui me cauſe douleur: mais c'êt en vain. Lors ma langue, cuidant ſuplêr à ce défaut, fait ouurir ma bouche quand paour ſuruiet, qui la cōtraint tenir coye. Si adōc mon cueur ét en martyre, vous le pouvés penſer, veu qu'il ſe plaint & ſoupire ſans ceſſe: & ſe voyât dépourueu de tout moyen blâme l'œil, qui lui aporta les premieres nouuelles de vôte grand' beauté, lequel en ſ'excusant lui

lui promet faire l'office de la langue, puis que en v<sup>o</sup>tre endroit elle ét muette, & que par aparence extérieure ( en se monstrant piteus) vous demandera pour eus tous mercy & remede. Durant que Grandor faisoit ces complaints; Amadis ( ne sachant comme il leueroit le siege à l'Empereur qui parloit à Oriane ) auisa entrèr la Royne Briolanie, laquelle il alla baiser & apellant l'Empereur, luy dit: M<sup>o</sup> sieur, encores n'aués vous veu toutes les belles de cète troupe, voyci la Roine Briolanie qui vous en peut témoiner. Sus m<sup>o</sup> Dieu, répōdit il, vous dites vrai. A dōc laissa Oriane pour saluer la Roine, & lui sembla tant belle, & de si bōne grace, qu'il profera cète parole. Je croi qu'Apolidō, faisant les singularités de ce lieu y a laissé, pour la perfectiō d'icelucies Dames tāt excellètes, & ne puis estimer q̄lles soiēt autres qu'imortelles, & ordōnees pour rēdre les hōmes en volōté, de demourer tāt qu'ils viurent en leur cōpagnie. Or s'étoit Amadis mis en la place de l'Empereur incontinent qu'il se fut leuè d'auprès Oriane, faignāt lui faire plaisir de le laisser aller avec Briolanie: mais il auoit bien son intention ailleurs, & ne tâchoit qu'à mettre ses compagnons en train avec les autres Dames pour demourer priuément ou il s'étoit adressé: car il n'auoit parlé familièrement à la Princesse, depuis qu'elle arriua en l'Isle Ferme: parquoy se trouuant en lieu assés cōmode, commença à luy dire: Ma Dame, i'ay toute ma vie estimé qu'il me seroit impossible reconnoitre enuers vous les graces que i'ay receues de si long tems par v<sup>o</sup>tre seul moyé, & dernièrement ayant été cause, que Nascian a declaré au Roi v<sup>o</sup>tre pere, la part que nous auions l'un à l'autre, par le moié dequoy v<sup>o</sup>tre fis & le mien a été conneu de luy, & la pais amenee entre ceus de la grand' Bretagne, & nous, dont nōtre Signeur vous sçaura gré, comme ie croi: & au regard de moi, i'en demeurerai v<sup>o</sup>tre obligé d'auantage tant que i'auray vie au

corps: & pourtant auisès qu'il vous plaît que ie face, vous assurant que ie prēdrai plaisir à vous obeir en ce que vous me commanderés. Quand Oriane l'entendit ainsi parler, ayāt deuāt les yeus le deuoir, auquel se doit mettre toute femme d'honneur & sage enuers son mary, luy répondit: Monsieur, vous me faites tort, ce me semble, ie vous supplie q̄ desormais vous parlés à moi comme à v<sup>o</sup>tre humble femme & bonne seruante, & non ainsi qu'aués fait par le passé, n'étant autre que v<sup>o</sup>tre amy. Et au demourant faites moy, s'il vous plaît le bien de me reciter fidelement en quel état vous aués laissé le Roi m<sup>o</sup> pere, & qu'elle part i'ai main tenāt en sa bōne grace. Ma Dame, dit Amadis, ie ne vy oncques hōme plus content selon le bon visage qu'il m'a mōstré étās ensemble, cōbien q̄ i'estime (veu l'entorce qu'il a recēu en cète derniere entreprise, ou il esperoit vous recouurer par sa force) qu'il ayt en son cuer vn merueilleus déplaisir: toutefois il le sçait dissimuler autāt sagemēt qu'il ét possible, iusques à se dōner le tort, & à vous & à moy l'excuse de ce qui s'èt passé entre nous, bié de liberé, cōme il dit, faire par deça meilleure chere qu'il ne fit oncques en autre lieu. Et de fait il ét retourné à Vindilifore pour aller querir la Royne, & v<sup>o</sup>tre sœur Leonor, laquelle ét promise à l'Empereur. M<sup>o</sup> sieur, répondit Oriane, ie l'ay ainsi entēdu dont ie suis merueilleusemēt ayse, spécialement pour auoit recouuré sa bōne grace: car après v<sup>o</sup>, iel'aime plus qu'auire viuāt, encores qu'il m'ait fait beaucoup souffrir, comme vous sçaués: mais ie vous prie dites moi que vous semble d'Espandian? Par ma foy, ma Dame, répōdit Amadis, à voir ses gestes & façons de faire, il se monroit bien v<sup>o</sup>tre, & qui eut creu le bon Nascian, il le vous eut amené quant & lui. Toutefois le Roi à voulu qu'il l'accompagnāt pour dōner plaisir à la Roine, laquelle ne l'a encores veu comme son fis, Et mettāt fin à ce propos, le Roy Perion qui auoit

LE QUATRIEME LIVRE

entretenu bien long tems Grafinde, print congé d'elle, & de la compagnie: car il étoit heure d'aller souper: par quoi se retira en son logis, ou peu après étans lui & Amadis apuyés sus vne tenêtre atendants que les tables fussent dressees, lui dit: Mōsis, puis qu'il a pleu à Dieu, qu'avec tant d'honneur vous ayés mis fin à vos querelles, il faut q̄ la gloire lui en soit du tout referée, & que tant que viures vous en sachiez gré à vos amys, lesquels pour vous se courir en tel besoing, n'ont espergné leur propre vie, qui vous oblige à les aymer & honorer, & outre à les recompenser le mieus qu'il vous sera possible, attendu que sans l'ayde qu'ils vous ont faite, il ét certain que vous eussiez été en grand branle de perdre, non seulement la vie: mais l'honneur que i'estime cent fois plus. Et pourtant il ét raisonnable que tout ainsi qu'ils ont été participans aus perils & dangers, qu'à present ils le soyent aussi aus plaisirs & contentemēs que vous aués receus par leur moyen. Ainsi doncques auisés à les fauoriser en tout ce que connoitres qu'ils seront affectionnés, leur distribuant le butin qui ét entre vos mains, tenant prisonniers les Rois Arauigne, Barfinan, & autres. Et outre faire tant pour ceus q̄ vous connoissés pretendās aus Dames, qui sont en la cōpagnied' Oriane, qu'ils ayent semblablecōtētement q̄ vous aués, épousans celles, qu'ils ayment: Et à cete cause ie mets entre vos mains vōtre sœur Melicie, pour la donner à celuy que vous estimez la meriter. Vous aués aussi vōtre cousine Mabile, la Roine Briolantie, qui vous a tant obligé à elle, Grafinde, & la Royne Sardamire, qui toutes ont eu bonne part aus ennuyes d' Oriane, il me semble qu'elles se doiuent bien sentir de son ayse & auancement ie les vous recōmande, vous assurant que le plus grand plaisir que ie pourrois auoir en mes vieux ans, ét que vos freres, Galaor, & Florestā, soyent mariés, à fin de me voir auant mourir, reuiuere en eus par la lignée de vous tous. Et

pourtant ie vous prie auiser à ce que ie vous ai dit, & le plutōt que vous pourrés. Monsieur répondit Amadis, ie ferai tout ce qu'il me sera possible pour vous complaire. Il fustit, dit le Roi, lequel voyant la viande prête, se mit à table. Et Amadis retourna en son logis, ou le lendemain matin enuoya prier les principaus Cheualiers d'eus y trouuer, puis étans assemblés, leur dit ainsi: Mes compagnons & amys, les grans trauaus & fatigues passées, que vous aués soutenus en cete derniere guerre, meritent bien q̄ maintenant vous donnes plaisir & repos à vos esprits: & q̄ pour l'obligatiō q̄ i'ay à vous, i'essaye par tous moyēs à vous faire auoir ce q̄ ie connoitrai vous être plus affectionné, tout ainsi que par le bon secours que m'aués donné, i'ay ataint la chose que i'ayme le plus en ce monde, qui ét ma Dame Oriane: Ainsi doncques ie vous prie de bien bon cueur, que chacun declare tout presentement, s'il pretend à Dame, ou Damoiselle, de celles qui sont icy, vous assurant en foi de Cheualier, de faire tant enuers elles, qu'au contentement de leurs amys, ils me croyront de ce que ie les supplira. Et au surplus vous sçaués comme le Roi Arauigne, Barfinā, & plusieurs autres nos prisonniers, postposans la vertu, à quoi les obligeoit l'ordre de Cheualerie, ont exercé (tant qu'ils ont eu moyen) tyrannie: au moyen dequoi ils ne sont dignes d'aucune rançon, ains grandement punissables, pour la grauité de leurs traïsons: & pourtant il me semble, que deus auiser à departir leurs biens entre vous. Quant à moy i'en quite ma part, me tenant trop plus que fatifait, si ie puis auoir moyen de vous faire particulièrement plaisir, ou seruice, qui vous soit agreable. Quand ceus qui faisoient l'amour aus Dames ouirent tenir propos de leur faire auoir leurs amyes, croyés qu'ils ne firēt les sourds: & principalemēt Agraies, qui le supplia hūblement lui tenir la main pour le mariage de luy, & de la belle Olinde

linde, Bruneo pour Melicie, Grafandor pour Mabile, mêmes Quedragant, qui n'auoit oncques aymé jusques alors, se declara affectionné de Grafinde, disant deuant tous: Le connois bien que maintenât que le tems & la ieunesse ont été par le passé fort contraires à mon repos, n'ayant lors soucy que du traitement de mon cheual, & de l'apareil de mes armes: mais à present l'aage & la raison me contraignent à prendre autre état, tellement que s'il plaisoit à ma Dame Grafinde m'auoir agreable pour mary, ie m'estimerois bien heureux. Par Dieu, dit Florestan, i'auois aussi bié deliberé retourner en Alemaigne, aussi tôt que les affaires de mon Signeur Amadis auoyent prins fin, tant pour voir ma mere, que plusieurs de mes amys: toute-fois ie ne sçay de quel œil i'ay regardé la Roine Sardamire, tant y a que si ie pouois trouver moyen de l'épouser, i'oublirois mon voyage, & toutes autres choses: mais les autres plus libres de la sujjection d'amour, ayans leurs ceurs du tout adonnés à suiure les armes, parlerent autre langage, suplians Amadis de les employer, fût en la conquête du Royaume d'Araugne, des pais de Barfinan, ou ailleurs, ne demandans autre part du butin (dirent ils) que le moyen d'aquerir renommee, prouesse & cheualerie. Puis qu'ainsi èt, répondit Amadis, sous le bõ plaisir de la compagnie, ie le partiray presentement: A sçauoir le pais de Sanluegue à Quedragant, pour le mieus apaner en époulsant Grafinde. Et à vous, dit il à Bruneo, le Royaume d'Araugne, auècq' ma sœur Melicie: & au regard de mon frere Florestan, ie feray avec l'Empereur qu'il lui donnera le pais de Calabre, & la Roine Sardamire, qu'il desire tant. Quât aus Signeurs Agraies & Grafandor, ils sont, graces à Dieu, riches & puisans, par le moyen de leurs peres, & se contenteront, comme ie croy, d'auoir pour cete heure la jouissance de celles qu'ils aymēt. Le demourant sera distribué particulièrement,

ainsi que lon connoitra le m erite des personnes, ausst tôt que le Roy Lisuart sera arriué. Ce que tous eurent agreable, lesquels nous laisserōs retourner en leurs logis, atendants l'heure d'aller chés les Dames, comme ils auoyent de coutume.

*Comme Bruneo de bonne Mer & Branfil furēt ordonnés pour aller en Gaule querir la Roine Elisene & Galaor, & des auantures qu'ils eurent en retournant.*

## CHAP. XXVI.

**Q**uelques jours après que le Roy Perion, & les autres Cheualiers furent arriués en l'Isle Ferme, Agraies, Bruneo, & ceus qui esperoyent en brief être mariés, craignans q̄ l'absence de la Roine Elisene & Galaor retardassent ce jour tant desiré, vindrent supplier le roi Perion de les enuoyer querir, ce qu'il leur acorda. Au moyē de quoy Bruneo se presenta le premier, disant au Roi: Sire, ie vous supplie humblement, qu' autres que mon frere & moy n'ayent cete charge, autrement vous nous ferés tort. Oui bien, répondit le Roi (en se souzriât) si ie vous acorde ce que demandés, étant seur que vous aurés plus de plaisir à tenir compagnie à Melicie, q̄ de vous en éloigner. Par ma foy, Sire (dit Bruneo) le bien d'être auprès d'elle, èt le plus grand que ie sçauois souhaiter: Toute-fois ie suis très content d'aller trouver la Roine & Galaor pour l'enuie que i'ai de leur faire seruice. Vrayement, répondit Angriote, s'il plait au Roy, vous ne ferés pas ce voyage sans moy. Vous irés dōc tous trois, dit le Roi, & Dieu vueille que vous trouviés mon fis en meilleure sorte qu'il n'étoit quand ie le laissay. Sire, répondit Ysanie, ces jours passés aucuns marchans venans de Gaule, m'asseurèrent qu'il faisoit bonne chere, & l'auoyent veu (comme ils disoyent) portât toutefois encores assés mauvais visage du retour de sa maladie. Cete nouvelle pleut grandement au Roy, & à toute la compagnie: au moyē de quoy Bruneo & les deus autres s'embarquerent le ledemain, & na

F s uige.

LE QVATRIEME LIVRE

vigerent par si bon vent, que sans fortune arriuerent peu de jours après ou étoit la Roine, de laquelle ils furent trébié receus: & mieus encores de Galaor, pour le desir qu'il auoit d'entendre nouvelles de son frere, & autres ses amys. Et comme il les embracoit, leur dit quasi en larmoyant: Par ma foy, mes bons Signeurs, mal-heur m'a si longuement tenu compagnie, que pensant au tort qu'il m'a fait (ayant été cause de m'éloigner ainsi de vous, & abandonner les armes) ie meurs par trop de deplaisir. Monsieur, répondit Bruneo, nous vous apportons telles nouvelles, qu'elles satisferont au mal qu'aués enduré. Adonc lui recita deuant la Roine, les rencontres & batailles d'entre les Roys Perion & Lisuart, les perils & dangers ou ils s'étoient trouvés par la surprinse du Roy Arauigne & d'Arcalaus: & finalement l'amitié & alliance qui en étoit suruenü, mêmes les mariages acordés d'une part & d'autre. Dequoy Galaor fut bien ébai, n'ayant oncques rien entendu de telles entreprinse, & répondit à Bruneo: Et il possible, que le Roy Lisuart mō bon Seigneur se soit trouvé en telle extremité sans moi. Sus mon ame, ie connois bien maintenāt que fortune m'a plus aymé que ie ne pensois: car si ie n'eusse été malade, quelque obligation que j'aye au Roy mon pere, ie n'eusse épergné ma vie pour le secourir. Et pis encores me fût auenu, si durant ma maladie, j'en eusse ouy seulement le bruit étant tout certain que ie fusse mort de trop grand regret pour luy faillir à ce besoin. Il vaut trop mieus, dit Bruneo, que le tout se soit passé ainsi sans vous. Et au surplus j'ay charge de par monsieur Amadis, faire ses affectueuses recommandations à vōtre bonne grace, & vous prier de par luy, prendre peine à vous rejouir & renforcer le plus que pourrés: car il delibere (si le trouués bon) vous faire épouser la Roine Briolanie, aussi tôt que vous serés arriué vers luy: & nous à le Roy Perion depêchés expressément, pour con-

duire la Roine en l'Isle Ferme, ou il l'attend avec bonne troupe de Cheualiers, Dames & Damoiselles. Mon fis, dit elle à Galaor, partons doncques cete sepmaine prochaine, ce pendant donnés ordre qu'ayons vaisseaus, & autres choses qui nous sont necessaires pour ce voyage. Le lendemain, ma Dame, répondit Galaor: & à cete cause manda le jour mêmes mariniers, lesquels, après auoir entendu son vouloir firent incontinent freter & equiper le meilleur nauire qui se trouua au port, ou ils s'embarquerēt le sixieme jour d'après. Mais ils n'eurent gueres éloigné la côte de Gaule, qu'ils découvrirent en pleine mer vn vaisseau, ayant vent en poupe, singlant d'une merueilleuse legereté, duquel le Nocher, ou Comite, fit caller le voyle, aussi tôt qu'il aperceut le Nauire de la Roine. Parquoy les Cheualiers de l'Isle Ferme estimans être coursaïres, ou pyrates, coururent incontinent aus armes, & pour en entēdre au vray la verité, enuoyèrent vers eus l'un de leurs Ecuyers, en vn équip, sçauoir qu'ils demandoient, & ou ils viroyent. L'Ecuyer, qui ne fut des plus asseurés, aprochant le vaisseau appella d'afés loing, disant: Hau de la nau, ceus du nauire que vous voyés deuant vous, vous prient par courtoisie leur mader qui vous êtes, & la route ou vous allés. Mon amy, répondit vn Cheualier, qui étoit sus le tillac: en ce vaisseau est vne dame d'honneur laquelle voudroit bien être en l'Isle Ferme. En bonne foy, dit l'Ecuyer, elle a trouué compagnie, si luy plait: car ceus qui m'ont enuoyé vers vous, y font voyle, lesquels vous poués aborder seurement. Et comme il eut acheué cete parolle, retourna dont il étoit party. Ce pendant le Cheualier auquel il auoit parlé, vint vers la Dame qu'ils conduisoient, l'auertir de ce que l'Ecuyer lui auoit dit. Au moyen dequoy elle l'enuoya incontinent après dedans vne fragate s'enquerir au vray, si à la parolle de l'Ecuyer elle se pourroit seurement aprocher, lequel peu après

près se joignit au nauire de la Roïne. Et auisant premier Angriote, luy dit: Sire, Cheualier, vn Ecuyer des vôtres et n'a guerres venu sçauoir qui nous étions, & ou nous faisons voile: nous luy auons répondu, que nôtre intention et de tirer droit en l'Isle Ferme, ou il dit que vous allés aussi: & pour ce que nous y conduisons vne princesse de grande estime, nous vous prions nous asseuer de vôtre compagnie. Cheualier, répondit Angriote, s'il vous plait venir quant & nous, la Dame que vous dites trouuera ceans vne Roïne qui la receura en sa compagnie de bien bon cœur, & lui fera toute la gracieuseté dont elle se pourra auiser. Seigneur, dit il, ie vous mercie humblement pour elle. D'une chose vous puis-ie auiser, que l'ayant conueü, & l'affaire pour laquelle elle et enree en mer, vous en aurés tant de compassion, qu'à mon auis ne luy denirés secours, si elle vous en requiert. Puis prenant congé de luy, retourna vers le vaisseau dont il étoit lorty, lequel se joignit peu après à l'autre. Adonc se presenta vne Dame, vétuë de drap noir, montrant (elle & tous ceus qui l'accompagnoyent) visages tristes à merueilles. Dequoy Angriote (qui y prenoit garde) fut fort ébahi, l'estimant à sa contenance Dame de reputation & de maison. Et à cete cause il la salua, en luy demandant, s'il lui plaisoit monter avec la Roïne. Sire Cheualier, répondit elle, ie feray ce qu'il vous plaira: toute-fois ie vous supplie me nommer qui et celle que vous me dites, & ceus qui l'accompagnent. Ma Dame, dit Angriote, c'et la Roïne de Gaule, monsieur Galaor son fis, & trois autres Cheualiers de l'Isle Ferme, ou nous allons. Ie vous suiray donc, dit elle. Lors Angriote lui tendit la main, & elle entra ou il étoit: puis la conduist en la chambre de la Roïne, laquelle déjà auertie de tout ce qu'aués entendu, la receut humainement. Mais la Dame trop desolee se ierta à ses piés, pour les lui baiser. Ce que la Roïne ne voulut souffrir,

ains la releua gracieusement, la priant de lui declarer sa douleur. Ma Dame, répondit elle, encores qu'à presēt ie sois denuee de tous biens de fortune, & que ie n'aye plaisir ne repos, sinon à reciter mes malheurs, si deüés vous croire, que i'étois (n'a pas long tems) grand'Dame, ayant épousé le feu Roy de Dace, duquel i'ay deus fis, & vne seule fille mal-heureuse, & plus encores malheureusement nee, pour auoir été cause de la mort du Roy son pere, & de la totale ruine de moi & de ses freres. Et entendés, ma Dame, qu'après l'auoir mariee avecques le Duc de Sueffe, l'vn des plus grands Princes voisin de mes païs, d'autant que le jour de ses noces nous fut agreable, d'autant m'a été depuis ce mariage ennuyeus: Car peu après iceluy consommé, étant ce Duc mon gendre ieune & ambitieus de regner, conspira la mort du Roy mon mary, & de mes deus autres enfans, le plus vieil desquels n'a pas encores ataint quatorze ans, & ainsi qu'il le pourpensa, ainsi l'executa il enuers mon Seigneur, tellement qu'un jour faignant nous venir visiter, accompagné de grand nombre de gens, pour nous faire (comme il disoit) plus d'honneur, le roy mon mary, qui ne se doutoit aucunement de la traïson premeditee, alla au deuant le receuoir: & comme il l'embracoit, le mechât tira sa dague, & le meurdrit cruellemēt. Lors mes deus fis qui (de bon heur pour eus) le suiuyent de loing, entédans le tumulte, retournerent à bride abatuë droit en la ville, ou le traître les tient encores assiegés. Or étois-ie adonc absente, & en vn pelerinage de nôtre Dame, eglise tres-antique, edifiée sus le haut d'un promontoire, ou lon me vint auertir de mon mal-heur. Si à l'heure ie fu éperduë, ma Dame, vous le pouvés penser, veu qu'en vn moment ie me trouuay denuee de tout remede, & quasi abandonnee d'esperance: en forte que sans le bon auis & reconfort que me donnerent ces deus Cheualiers, qui m'accompagnoyent,

LE QUATRIEME LIVRE

ie n'eusse vécu vne seule heure, quand ils me firent souvenir d'un nommé Amadis de Gaule, lequel on dit être refuge & support de toutes Dames affligées, ne leur ayant oncques denyé son aide, qui a été cause de me faire entreprendre ce long voyage, pour le trouver en l'Isle Ferme, ou lon tient pour certain qu'il ét avec grand nombre d'autres bons Cheualiers ses compagnons, lesquels sachans le tort que m'a fait le mechant duc mon gendre, & l'extrémité ou il tient mes enfans assiegés, en auront, comme i'espere, telle compassion, qu'ils me donnerôt secours par le moyen dequoy ie chasseray mon ennemy hors de mes pais: car mes sujets n'attendent (pour prendre les armes contre lui) qu'un chef à les conduire. Grâce cōpasion eut la Roine, les écoutans, de l'infortune auenuë à la Roine de Dace, & telle que les trois Cheualiers delibererēt sus l'heure de l'aller secourir. Adonc la Roine lui dit: Ma cousine m'amie, vôtre ennuy me deplait autant qu'il ét possible: toute-fois ie considere fortune telle, que peu souvent elle pardōne à fort ou à foible, à Roi ny à soldat: en sorte que ceus qui sont plus fauorifés d'elle, plus doiuent craindre & douter sa mobilité, veu qu'au temps qu'ils pēsent être plus assureés, plus promptement leur suruient le semblable qui vous ét auenu: & puis que nôtre Seigneur vous a adressée vers moy, i'auray plaisir que nous allions de compagnie en l'Isle Ferme, ou i'espere que trouuerés le secours que cherchés. Ma Dame, répondit la Roine de Dace, il me souvient qu'aucuns Cheualiers (n'a pas long tems) trauersans pais contèrent au feu Roy mon mary, comme Amadis auoit secouru Oriane fille du Roy Lisuart, lequel l'enuoyōit par force à l'Empereur de Rome: mais Amadis l'auoit ôtée aus Romains, & emmence en l'Isle Ferme malgré eus, ou lon la dit être encores bien acompagnée, qui m'a fait esperer, puis qu'elle a éprouvé les rigueurs de malheur, qu'elle aura pitié du mien, tel-

lemēt que par son moyen, ie pourray obtenir partie de ce dont ie suis en peine. Par ma foy, ma Dame, dit Augriote, s'il plait à la Roine, vous ne passerez pas plus outre: car ie suis prêt d'aller avec vous, & n'épergner ma personne pour vous faire seruice. Et le semblable dirent Bruneo, & Branfil, suplians treshumblement la Roine leur donner congé, veu qu'elle étoit si près de l'Isle Ferme, qu'elle y pourroit arriuer en brief tems sans empêchement. Et tant la sceurent importuner, qu'elle y consentit: Et à cete cause entrerent au nauire de la Roine de Dace, laquelle prenāt congé des autres, commanda à ses mariniers retourner arriere: Parquoy la Roine de Gaule & Galaor suiuirent la route de l'Isle Ferme, ou peu après ils prindrēt port dont furent incontinent auertis les Cheualiers, qui les vindrent receuoir. Et quāt le Roi Perion auisa Galaor en bonne santé, ce blanc vieillard eut vn si merueilleus plaisir, qu'il lui dit en se riant: Par ma foy, mon fis, puis que nous sommes en amytié avec le Roy Lisuart, ie douteray deormais de vous moins que ie n'ay fait par le passé. Monsieur, répondit il, ie n'eu de ma vie tant d'aïse, que m'en ont apporté les aliances que vous aués avec lui, & Dieu vueille que la pais puisse durer longuement. Il ne tiendra à moy, dit le Roy, lequel auisant Oriane avec sa fuyte, sortit du parc, pour venir vers la Roine, & la luy montra disant: Ma Dame, voyés si nous auons faute de bonne compagnie par deça. Non vrayement (monsieur) répondit elle, & ie ne m'ébaï plus, si i'ay été tant long tems sans entendre de vos nouvelles, vous étiés (comme ie croy) assés em-pêché à gouverner ces Dames. Or la conduisoient sous les bras Amadis & l'Empereur: & à l'instant Oriane vint luy faire la reuerence, & la Roine au semblable: mais Galaor qui n'étoit des derniers, voyant la Roine Briolanie, laissa toutes les autres, pour s'aprocher d'elle, & la baiser, dont Briolanie rougit si fort, qu'Amadis

s'en

s'en aperceuant, lui dit: Ma Dame, i'espere que desormais (ayant telle part au Cheualier que vous aués) que vous luy départirés quelque peu de la couleur qu'il vous a fait venir au visage, & dont il a grand besoin, comme vous voyés, ie le vous recommande. Lors Galaor qui n'eust l'auoit veuë depuis son partement de Sobradise, quand il y mena Florestan, si non vne autre-fois étant encores fort ieune, qu'elle vint chercher Amadis en la grand' Bretagne, la trouua si belle, & creuë en tant de perfectiones, que l'amitié precedente qu'il lui portoit se renouuella, de sorte que lui qui n'auoit oncques cherché femme pour épouser, resolut de n'en auoir iamais autre, & elle au semblable, & à bon droit: car peu après ils furent mariés, & ysirēt d'eus, enfans preus & hardys, lesquels conquirent par leurs prouesses maintes contrees étranges, ainsi que vous entendrés au cinquième liure: lisant les faits d'Esplandian, auquel leurs grâdes entreprinſes sont amplement declarées. Mais pour retourner sus nos brisées, aussi tôt que la Royne Elisene fut entree au parc, les Cheualiers s'en retirerent suiuant la coutume qu'Oriane auoit établie des le jour qu'elle y fut amenee par Amadis, qui dura iusques à ce que les mariages acordés furent celebrés en la presence du Roy Lisuart, & de la Royne Brisenne qu'ils atendoÿēt d'heure à autre, & ce pédant ils alloÿent ordinairement, les vns à la chasse, les autres à la volerie, ainsi que le tems & l'occasion se presentoit: car le lieu étoit tant acommodé de bêtes rouſſes, oyseaus de riuier, & autres, que c'étoit chose admirable. Par quoy nous les y laisserons ébatre, pour vous declarer ce qui suruint à Bruneo, Angriote & Branfil, qui auoyent laissé la Royne Elisene.

*Comme Bruneo de bonne Mer, Branfil & Angriote suiuirent la Royne de Dace, & des auantures qu'ils eurent.*

CHAP. XXVII.

Aprés que les trois Cheualiers furent entres au vaisseau de la royne de Dace, elle qui ne scauoyt leurs noms, commença à leur dire: Messieurs, puis qu'il vous plaît tant prendre de trauail pour moy, ie vous supplie, me dire qui vous êtes, afin que ie vous face l'honneur que merités: car vous scaués que ie vous connois comme celle qui ne vous auoit oncques veus, quād i'abordai le nauire ou ie vous trouuay avec la Royne. Ma Dame, répondit Angriote, nous sommes encores si peu renommés par le monde, que pour vous dire nos noms, vous nous connoitrés aussi peu qu'au precedent: toute-fois, puis qu'il vous plait, ie le vous diray presentement. Ces deus miens compagnons sont freres l'un nommé Branfil, & l'autre Bruneo de bonne Mer, qui puis n'agueres a fiancé la Princesse Melicie seur d'Amadis de Gaule, lequel vous allés chercher. Quant à moi, ie suis Angriote d'Etrauans qui vous desire faire seruice. Sus mon Dieu, dit elle, ce sont bien les meilleures nouvelles que ie scaurois souhaiter pour le present: car ie vous ay tant ouÿ estimer par ceus qui conterent au feu Roy mon mary le secours que fit Amadis à la Princesse Oriane que i'espere mieus que iamais auoir vengeance du traître qui m'a si fort offencée. Ma Dame, répondit Angriote, nous y ferons ce que nous pourrons, sans y épargner chose qui soit en nôtre puissance. Bien humblement le remercia la Royne, laquelle de la en auant se montra plus joyeuse qu'elle n'auoit acoutumé, & quelque temps après découvrirent la côte du païs de Dace, ou ils vindrent surgir. Lors fut Angriote d'auis, que la Royne demourât au nauire iusques à ce qu'ils vissent comme ses affaires se porteroÿent, & qu'eus (guidés par les deus Cheualiers qu'elle auoit amenés) iroyent droit à la ville assiegee trouver moyen d'entrer dedans, & dire des nouvelles à ses deus fis. Et à cete cause la commanderent à Dieu, & se mirent

mirent en chemin, tenans le pais plus cou-  
vert, qu'il leur fut possible, pour n'être a-  
perceus, tant que la nuit les surprint.

Toutesfois ils ne cessèrent de cheminer  
jusques à ce qu'ils virent les feus du  
camp, & comme ils tiroient à quartier,  
pensans euter le guet, dis Cheualiers qui  
étoient aus Ecoutes, les auiserent, & vin-  
drent les charger: mais ils furent si bien re-  
ceus, que les cinq premiers tomberent  
par terre: parquoy leurs compagnons dou-  
tans embûche retournerent au camp faire  
alarme. Ce pendant Angriote & les autres  
passerent outre, en sorte qu'ils vindrent  
joignant les murailles de la ville. Adonc  
ceus qui les guidoyent apellerent la sen-  
tinelle, & pour-ce qu'ils furent conneus  
du guet, on ouvrit vne poterne par la-  
quelle ils entrerent, & aussi tôt furent cõ-  
duits au logis des deus Princes, enfans du  
feu Roy, lesquels auertis de l'occasion de  
leur arriuee, mémement du retour de la  
Royné leur mere en bonne prosperité &  
santé, louèrent grandement nostre Sig-  
neur, & les receurent le plus honorable-  
ment qu'il leur fut possible. S'ils furent  
trémal seruis à leur souper n'en doutés:  
car dé-ja les viures deffailloyent en la  
ville; mais ils auoyent si grand faim, ne  
ayans mengé tout le jour, qu'il ne leur é-  
toit besoing d'aucune sauce pour leur dõ-  
ner apetit. Or étoient ils las & trauaillés:  
parquoy ne tarderent gueres à eus aller  
reposer. Tandis le Duc & son armée se re-  
noyent en bataille, & y demourerent ius-  
ques à ce qu'il fut jour haut & clair, pour  
autant que les cinq Cheualiers du guet  
leur auoyent donné tel effroy, qu'ils te-  
noyent pour certain le secours de la ville  
être près d'eus. Mais quand le jour appa-  
rut, chacun se retira, & se trouverent les  
Cheualiers de l'Isle Ferme au leuer des en-  
fans du Roy, ou fut auisé avec les Prin-  
cipaus Capitaines, qu'une partie de leurs  
gens se tiendroyent prêts pour sortir la  
nuit ensuiuant au changement du guet:  
tant pour essayer à surprendre leurs enne-

mys que pour mettre dehors (durât l'alar-  
me) le plus ieune des deus Princes avec  
Bruneo, & vne guide seulement, pour le  
conduire aus places circonuoisines, & es-  
sayer de les faire reuolter contre le Duc.  
A quoy ils se consentirent aisément, puis  
que la Roine étoit de retour, & avecq'elle  
les Cheualiers qu'elle auoit amenés. Et à  
cète cause sus la minuit Angriote & Bran-  
fil (chefs de cète entreprinse) vindrent à la  
place, ou ils trouverent leurs gens prêts à  
marcher. Le temps étoit lors obscur, &  
faisoit vn vent & vne pluye si froide, que  
merueilles, qui leur donnoit grande espe-  
rance de trouver peu de resistéce au guet,  
& ainsi leur auint: car aussi tôt qu'ils eu-  
rent prins vn linge blanc pour eus entre-  
connoitre en l'obscurité, sortirent secreete-  
ment par vne fauce porte, & marchans au  
petit pas, & sans faire bruit, surprindrent  
les écoutes, lesquels ils tuerent, auant que  
le guet en entédit aucune chose: car pour  
la faueur du temps, les vns dormoyent, les  
autres étoient cachés dedans les trâchees  
de sorte qu'ils les taillerent en pieces pre-  
mier que l'alarme vint au camp: au moyé  
dequoy ceus de la ville poursuuians leur  
fortune, ruerent sus les autres, qu'ils trou-  
uerent aus tentes & cabanes, desquels il  
fut fait si grandé boucherie, que la cla-  
meur en vint aus oreilles du Duc, qui  
promptement monta à cheual avec si peu  
de gens qu'il peut assembler. Lors se ren-  
força l'alarme, & étoit le bruit des trom-  
pettes & tabourins si grand avecq' le cry  
des soldats, & l'impetuosité du vent, que  
le plus hardy se trouvoit mal alleuré, aussi  
qu'il n'y auoit tente ne pavillon qui ne  
fût renuerté & mis par terre. Ce nonob-  
stant, le Duc trouua façon de r'aliier la  
plus part de sa gendarmerie, & avec quel-  
que petit nombre de gens de pied, mar-  
cha droit contre ses ennemis, lesquels  
sentans l'aprocher (eus contens de ce qu'  
ils auoyent fait) se retirerent au petit pas  
vers la ville, n'étant leur force en rien é-  
gale à celle de leur ennemy, qui les char-  
gea

gea rudement : mais Angriote & Branfil (sus la queue) soutindrent si bien l'effort, que plusieurs furent desarçonnés & navrés. Ce que voyant le Duc cuida desespérer, & comme il auient souvent, que tel pense venger son iniure qu'elle luy accroît, ce Prince mal heureux (plus de furie que par raison) entra si avant dedans ses ennemys, que d'un coup de masse fut abatu, prins & emporté, dont la peur de ses soldats s'augmenta si fort, que perdans du tout le cœur, se retirerent en leur cãp, & Angriote & ses gens dedans la ville avec leur butin. Durant cete écarimouche, Bruneo de bonne Mer voyant temps cõmode pour déloger, sortit avec le ieune Prince, & sa guide, ainsi qu'il auoit été ordonné, & sans empêchement quelconque cheminerent tant, qu'ils arriuerent, ainsi que le jour poignoit, près d'une bonne ville nommée Alumente, joignãt laquelle rencontrerent deus Cheualiers armés de toutes pieces, qui auoyent été enuoyés par le Duc le jour precedant pour quelques affaires, & le premier qui les auisa fut la guide, qui les montra à Bruneo, luy disant: Cheualier, pour Dieu, détournons nous, ne voyés vous ces deus qui viennent à nous qui sont de nos ennemys? As-tu peur, répondit Bruneo, prens seulement garde à ton maître, & me laisse faire le demourant. Lors chargea sa lance, & donnant des esperons à son cheual, cria à haute vois aus deus Cheualiers: Traîtres larrons, soutenüs du plus mechant duc de la terre, vous êtes morts, & vous defendés si vous poués. A ce cry conneurent bien les autres que forcée leur étoit jouer des couraüs: parquoy, sans répondre, coururent sus à Bruneo, l'un desquels croya & rompit son bois, & l'autre faillit d'arainte, non pas Bruneo: car le prenant entre les cuisses & l'arçon, le rua par terre d'un si grand saur, qu'il demeura éüanouy. Lors son cõpagnon cuydant le venger mit l'épee au poing, & retournant vers Bruneo, luy en donna tel coup, qu'il lui fendit l'écu en

deus. Mais il ne le porta loing: car Bruneo le joignit incontinent: & l'ataignit sus la creste de l'armet de si grand force, qu'il l'étourdit: parquoy le saisit au colet, & sans le lacher le tira si fort à soy, qu'il le tomba bas. Adonc commença à le petiller, faisant passer & repasser tant de fois le cheual sus le vètre, qu'il le rendit tout froissé, & plus mal encores l'eüt accoutré, s'il n'eüt demandé mercy. Leue toy donc, dit Bruneo, & regarde si ton cõpagnon est mort, ou non. Le Cheualier se releua à toute peine, & aprochant près de l'autre, le desarma de tête: & aussi tõt qu'il eüt air se mit à respirer. Or le monte, dit Bruneo, dedans la selle de ton cheual, & le soutiens en croupe. Ce que le Cheualier fit. Lors s'aperceur que le ieune Prince & sa guide s'en étoient fuys: toute-fois ils retournoyent vers luy ayans veu sa victoire, & aussi tõt qu'ils furent arriués, il dit au fis du Roy: Monsieur, voicy deus prisonniers lesquels ie vous presente, auisés, si voulés que ie leur pardõne, ou que ie les mette à mort deuant vous, pour plus intimider les autres qui sont au seruice du Duc leur traître maître. Ah, Sire Cheualier, répondit l'enfant, ils ne doiuent porter la pénitence pour lui, ie vous prie, renuoyés les au camp, ou s'ils veulent être des nôtres, ie les feray autant bien traiter qu'il me sera possible. C'et auis trouua Bruneo trébon, & loua grandement le bon cõseil du ieune Prince. Parquoy après auoir receu leur foy, s'en allerent ensemble à la ville, ou ils ne furent plutõt arriués, que les habitans reconneurët la guide & leur petit Seigneur: Et à cete cause en moins de vn rien tout le peuple s'assembla au tour de lui, pour lui baiser les mains, luy offrant tout ce qui étoit en leur puissance: Dequoy Bruneo bien joyeus commença à leur dire: Signeurs citoyens, l'amour que vous montrés à ce ieune Prince vötre droiturier Seigneur, l'oblige grandemët à vous vouloir bien tant qu'il viura, & la fiance aussi qu'il a en vous, vous doit

émoa

émouvoir à l'honorer, vous le voyés ieune & avec peu de moyé pour chasser son ennemy hors de vos limites, lequel (comme vous scaués) meurdrit en traïson le feu Roy vôte bon Prince, & depuis pensant vsurper sô royaume, a assiegé la principale cité, & la tient encôres de si prés, que sans vôte ayde, elle ét en danger de succomber & venir en ruine, avec les gés de bien & bons Cheualiers qui sont dedans. Parquoy Signeurs citoyens, maintenant que l'occasion s'offre d'elle mêmes, par le retour de la Royne vôte bonne maitresse: qui a amené quant & elle trois Cheualiers de l'Isle Ferme (dont ie suis l'un) deliberés vous de venger l'iniure qu'aues receuë par le traître, & faire tant que vos Signeurs liges puissent être remis en leurs terres, vous assurant, si me voulés suyure, que i'auray moyen de surprendre lui & son armee, & le deffaire par la faueur que nous aurons de mes compagnôs qui sont dedans la ville, lesquels ne faudront à sortir aussi tôt qu'ils verront le signal que ie leur donneray. Et comme il leur faisoit telles remontrances, arriuerent deus paisans, lesquels à grand' hâte venoyent du camp, vers ceus de la ville, les auertir que pour certain, les Cheualiers assiegés auoyent fait la nuit precedente vne saillie sus le guet qu'ils auoyent forcé & taillé en pieces, avec grand' partie d'autres, auant qu'ils eussent été secourus, & que le Duc mêmes auoit été abatu de son cheual prins & mené prisonnier en la ville par deus Cheualiers étrâgers, comme le bruit étoit, & de ce ne faites doute, dirent les vilains: car nous étions au camp, lors que l'alarme a été donnée, ou force nous fut de coucher à l'ocasion de la nuit qui nous y surprint vendans nos viures: mais nous n'eumes oncques si grâd frayeur, & à bonne raison, veu que les soldats étoient & sont encôres si eperdus, que la pluspart d'eus s'en vont à vau de route, à la file droit en leurs pais. Ce m'aïst-dieus, dit Brunco, ce sont bonnes nouvelles: Ic

vous prie, mes amys, sortons tous, & leur donnons sus la queuë pour les hâter d'aller. A cête parolle chacun cria aus armes: Mais Brunco les pria de differer iusques au soir, à fin de les prêdre au depourueu, & ce pendant que chacun allât repaître, pour marcher toute la nuit. Ce qu'ils luy accorderent, bien deliberés de le suiure, & mourir avec lui. Et à cête cause venant l'heure qu'il leur auoit assignee, se trouverent tous en la place, & là ordonna son bataillon: puis sortans de la ville, marcherēt en bon ordre droit au camp, & enuiron le point du jour arriuerent à vn quart de lieuë prés. Adonc Brunco fit vn signe de feu à ceus de la ville, pour les auertir de son entreprinse que les gens du Duc (étans au guet) apperceurent, & en auertirent leur Capitaines: parquoy se doutans de ce qui leur étoit prochain (encôres recens de la perte qu'ils auoyent receuë la nuit precedente) firent secretemēt trousser leurs tentes, & leuer le siege: à si grand' hâte, qu'ils étoient tous à plus de trois grandes lieuës loing, deuant que lon s'en aperceut: Mais aussi tôt que les nouvelles en vindrent à Angriote & Brunco, eus & leurs gens môterent à cheual pour aller après, & les trouuerēt en trébô ordre chassans leur bagage deuant eus. Lors cōmencerent à s'escarmoucher l'un cōtre l'autre: & cōbien que leurs harquebuziers se tinssent tou-jours sus la queuë avec la plus part de leur gendarmerie, si furēt ils chargés par ceus de la ville de telle hardiesse, qu'ils les firent équarter & sortir de leurs rengs, par le moyé dequoi plusieurs y perdirent la vie, & grand nôbre d'autres prins prisonniers, & plus encôres eussent receu de dōmage, n'eût été qu'ils trouuerēt moyen d'eus raliër, & se tenir serrés. Et à cête cause Angriote, se souvenant que la poursuite de l'ennemi desesperé, ét souuēt cause de la perte d'vne bataille gaignee fit sonner la retraite, mêmes q̄ la nuit s'aprochoit. Au moyé dequoy ils reprindrēt le chemin de la ville, ou arriués, chacun s'alla

s'alla reposer iusques au lendemain, matin, qu'ils delibererent aller querir la Roine, laquelle étoit (comme ie vous ay dit) demourée en son Nauire, attendant nouvelles des Cheualiers de l'île Ferme, & de ses enfans qui la vindrent trouver, tant melancolique que rien plus: car elle ne sçauoit s'ils étoient mors ou non: Mais quand elle les vid si disposés, & sceut la prinse de son ennemy, & la ruine de son camp, vne ioye extreme la saisit de sorte que son esprit pensant auoir le plus grand bien qu'il pourroit aquerir en ce monde, fut sus le point de s'en partir, & laisser le cors content & sati-fait, quand les Princes & Cheualiers s'aprocherent d'elle, pour luy baiser les mains, lesquels elle receut d'une très-grand' amour. Puis fut mise dedans vne riche litiere, que l'on luy auoit amenee, & la conduirent en son palais bien honorablement, ou elle ne fut si tôt descendue, qu'elle comanda lui amener le Duc, ce qui fut fait. Et combien qu'elle eut deliberé de n'vser d'aucune vengeance enuers luy, ains oublier pour l'honneur de Dieu, partie du tort qu'elle auoit souffert, si se trouua elle vaincue & forcee de tant de regrets (pour la perte du Roy son mary) que le voyant commanda soudain l'enuoyer au gibet. Mais les Cheualiers de l'île Ferme n'en furent pas contents: ains (le plus gracieusement & modestement qu'ils peurent) luy remonstrerent, qu'onques ils n'auoyent prins prisonnier à merci, à qui ils fissent puis après aucune moleste: par quoi la supplierent differer son vouloir iusques à ce qu'ils fussent délogés, lors qu'elle en ordonnât comme bon lui sembleroit & qu'elle trouueroit par conseil: Et à cete occasion lui demanderent congé. Je ferai, répondit elle, ce qu'il vous plaira, & toutes fois accordés moy encores d'atendre pour huit, ou dix iours, entre cy & lesquels j'espere faire coronner mon fis, & l'enuoyer à Amadis par vous, si me voulés faire le bien de l'y conduire. Ma Dame, dirent ils, nous en sommes très-

Am. 4.

contents. Au moyen dequoy enuoya incontinent appeller l'un de ses maitres d'hôtel, & luy commanda donner ordre à tout ce qui étoit necessaire pour un tel appareil: ce qu'il fit avecques très-grande diligence. Et par tant venu le iour du triumphe, le ieune Roi accompagné des Princes de son sang, Cheualiers de l'île Ferme & autres, entra en la principale Eglise, ou il ouyt le seruice diuin, puis le conduirent sus un theatre richement paré; & là fut par les Herauds proclamé à haute voix Roi, ietans entre le peuple mainte piece d'or & autre monnoye en criant par trois fois: Largefse, de par le très-haut, très-puissant, & très-magnanime Prince Garinter, Roi de Dace. Et ainsi que quatre des principaus Ducs de ses pais le portoyent au lieu ou le festin étoit dressé, les trompettes & clairons sonnoyent de toutes parts tellement que trois iours durant tout le peuple ne cessa de faire feus de ioye, & ceus de la court masqueries, tournois, dâces, & semblables passerems, qui eussent encores plus continué, si Angriote & ses compagnons eussent voulu arrêter: Mais ils pressoyent la Roine de leur donner congé (laquelle ne pouuant plus differer) le leur acorda: & toute-fois auant qu'ils s'embarquassent elle leur dit: Messieurs, combié qu'il me fut impossible sati-faire au deuoir en quoi vous vous êtes mis pour moy, qui ne l'auois merité enuers vous, si m'auentureray ie à faire encores vne seconde requeste, laquelle ie vous supplie ne me refuser. Vous sçaués, qu'ie ne vi onques Amadis de Gaule, pour l'amour duquel vous aués en partie (comme j'estime) entrepris le long voyage par deça, qui m'a été si heurus, qu'il le fait en être sorti tel qu'il j'esperois. Or n'ay ie auourd'hui chose plus chere, qu'il le nouveau Roi mon fis, lequel, (comme ie vous ai dit) ie desire enuoyer en l'île Ferme, pour demourer entre tant de bons Cheualiers qui y sont, iusques à ce qu'il vienne en âge de recevoir cheualerie, esperant que cete nourriture lui seruira grandement

G

ment

ment, & que lors Amadis lui fera tant d'honneur de la lui donner de sa main: & partant ie vous supplie le mener quant & vous, & le lui presenter de par moy. Ma Dame, répondit Brunco, ie vous promets que nous le ferons de bon cueur: & quât au demeurât, assurez vous qu'il y sera le bien venu. Ainsi faites dōner ordre à son equipage, à ce que nous puissions demain embarquer & sortir du port, tandis que le vent nous êt propre. Au moyen dequoy après que la Roine eut pourueu à tout ce qui étoit necessaire à son fis, le conduit avecques grosse compagnie iusques dedâs son vaisseau, & commandans à Dieu lui & les Cheualiers de l'Île Ferme, firent voyle, en sorte qu'en peu de tems s'éloignerent de la côte, & decouvièrent l'Île Ferme, ou ils vindrēt aborder. Toutefois, auant que prendre terre, enuoyerent à Amadis, lui faire entendre comme ils auoyent en leur compagnie le Roi de Dace, lequel venoit expressement vers lui, pour demeurer en sa cōpagnie. Et à cete cause Amadis monta incontinent à cheual, & vint le recevoir avec plusieurs Cheualiers, qui le conduirent au logis du Roy Perion.

*Comme le Roy Lisuart, la Roine Brisenne, & Leonor leur fille partirent de Vindilifore pour venir en l'Île Ferme, ainsi qu'il auoit été delibéré au partir de Lubanie.*

## CHAP. XXVII.

**N**AGVERES ie vous ay recité, comme le iour mêmes que le Roy Lisuart arriua vers la Roine, il lui fit entendre la promesse faite à Amadis & aus autres, la pria affectueusement dōner ordre à ce qu'elle, & sa fille Leonor (qu'il auoit acordee à l'Empereur) peussēt partir la prochaine semaine. Et ce pendât enuoia vers Galuanes & Madasime pour luy venir tenir cōpagnie, ce qu'ils firent. Et aussi tôt delogerent, prenant le chemin de l'Île Ferme: & le huitième iour ensuiuant vindrent coucher à quatre

lieuës pres du palais d'Apolidon. Dōt le Roy Periō & les autres auertis, monterēt à cheual avec les Dames & Damoiselles: Mais ils n'eurent longuement cheminé qu'ils se rencontrerent. Là y eut maint embrassement fait d'une part & d'autre: toutefois Amadis & Galaor mirent pié à terre, aussi tôt qu'ils aperceurent le Roy Lisuart, pour lui baiser les mains.

Ce qu'il ne voulut souffrir, ains en les accolant, les pria de remonter. Lors le Roy Perion qui étoit derriere brocha son cheual des esperons, & à bride abatuë vint droit au Roy Lisuart qui l'aperceut.

Parquoi laissant tous les autres en fit autant, & s'apochans s'embrasserent d'un très grand amour. Tandis Oriane s'adressa à la Roine sa mere, & lui fit vne grande reuerance, & elle la receut avecq' un si bon visage, qu'il seroit impossible de plus. Et comme les Roines Elisene, Briolanie, Sardamire, & toutes les autres Dames la saluoient, l'Empereur Arquifil survint, & descendit de cheual pour la baiser. Adonc les Cheualiers de la grande Bretagne se mêlerent entre les Dames lesquelles ils entretenirent tant qu'ils arriuerent au palais d'Apolidon, ou fut logé le Roy Lisuart, & la Roine Brisenne.

Quedragant emmena le Roy Cildadan en son logis. Amadis le Roi Arban, Grumedan, & Guillan, Galaor Norandel, & Agraires son oncle Galuanes, à qui il portoit autant d'honneur que au Roi d'Escoce son pere. Or étoit lors Esplandiâ de l'âge du roi de dace, & le iour mêmes print à lui si bonne acointance, qu'ils se firent compagnons, sans q' de là en auant se separassēt gueres: Specialemēt depuis qu'ils eurent l'ordre de Cheualerie, & durant le voiage de Constantinople, ou Esplandiâ deuint amour<sup>9</sup> de la belle Leonorine, de laquelle il eut iouissance par le moyen de son compagnon Talanque, fis de Galaor, & Manely le Sage, fis du Roi Cildadan, qu'ils engendrerent aus deus nieces d'Yrgande la Déconneuë durant leur pri

fon, comme l'histoire du cinquième livre declare amplement : Parquoi nous nous en tairons à present pour suyvre nôtre premier propos. Et âtdôcques ces Sigârs, Dames & Damoiselles ensemble, après que le Roi Lisuart fut arriué ainsi qu'ils s'ébatoyent au iardin d'Apolidon regardant les excellentes peintures diceluy, ils entendirent (hors du palais) vn merueilleus bruit & clameur du peuple: Et à cete cause enuoyerēt inconcontinent sçauoir que c'étoit, Adôcq' leur fut raporté, que pour certain on auoit decouuert en Mer vn feu le plus épouventable q'on vit oncques, lequel s'aprochoit du port à veuë d'œil: & partant les Cheualiers enuoierēt querir leurs Cheuaus, sus lesquels ils y coururent diligemment, & les Dames monterent au plus haut des tours pour voir cete merueille, Lors fut veu de tous en Mer vn rocher ardent poussé du vent & des ondes, par telle impetuosité, que si fortune eut couru: & ce qui augmenta leur crainte ils l'aperceurent peu après muer en vn Serpēt horrible & trop merueilleus, lequel d'une façon supernaturelle étendoit ses aëles plus loing qu'un bō archer ne pourroit traire. Mais si celà leur donnoit ébaïssement, le demourant du monstre ne leur en aportoit gueres moins: car il venoit droit à eus, ayant la tête éleuee comme la hune ou gabie d'un vaisseau, ie tant par les narines vne fumee si épesse, q' de trégrade obscurité on la perdoit de veuë par interuâles, puis tout soudain on l'oyoit sifler, & faire hurlemens tels que oncques diablerie pareille n'auoit été entenduë. Au moyen dequoi le commun peuple estimant être punición diuine, & chose enuoyee de Dieu, pour les endommager, s'enfuyt à môl l'île, & le semblable auint aus Cheualiers, combien que ce fut malgré eus: car leurs cheuaus épouventés de cete monstre, se mirent à ronfler & petillér, & finalement à prendre leurs morts aus dens, & courir à trauers pais, sans ce qu'il leur fut possible les arrêter:

dôt aucuns de leurs maitres (aussi mal asseurés qu'eus) n'en furent trop malcontés: Toutefois à la fin ceus qui preferoyent leur honneur à leur vie, firent tant qu'ils mirent pié à terre, & retournerēt au riuage de la Mer pour resister à la bête, si d'auanture elle prenoit terre: Mais ils ne furent si tôt de retour, qu'ils virēt le Serpent haucer les aëles, cōme s'il eut voulu voler: & à l'instant sortit de dessous vne fregate couuerté de drap d'or, avecq' deus Nains, qui à force de rames amenoyent à bord vne bien belle Damoiselle, & deus ieunes Ecuyers qui l'accompagnoyent. A l'heure se va souuenir le Roi Lisuart de l'effroi que lui donna Vrgandé, quād premierement elle le vint trouver en la ville de Fenuse, & assura deuant tous que cetoit elle sans antre. Sire, répōdit Amadis, ie m'en suis douté aussi tôt q' i'ay decouuert la fregate, cōbien qu'au parauant ne sçauois (sus mô Dieu) ou i'en étois, & pensois pour vray q' ce fut quelque dyable, qui nous donnât beaucoup à souffrir. A peine eut il acheuë cete parole, qu'Vrgan de se monstra à chacun d'eus. Et à cete cause, la peur premiere fut conuertie en ioye & plaisir: car en vsant d'une familiarité non acoutumee print terre en sa propre forme, ce que peu luy étoit auenu: Ains toutes les autre fois qu'elle s'étoit trouuee en compagnies semblables, le plus souvent se faisoit vieille, enfant, bête, ou oÿseau, ainsi que bon lui sembloit. Lors le Roi Lisuart & Amadis s'aprocherent pour la receuoir & semblablement l'Empereur, qu'elle n'auoit oncques veu. Neantmoins elle s'adressa à luy premier qu'aus autres, & luy dit: Sire ie ne me trouuai de ma vie en lieu ou ayés été, ce neantmoins ie vous cōnois cōme celle qui desire faire seruice à vous & à l'Impetratrix, ainsi que i'ay bōne intēciō q' pourrés aperceuoir quelq'fois: car par mô moy en sera mis hors de dâger le premier fruit qui sortira de vôtre generatiō, & vous en souuienne: & encores que mon demeure



soit loing des limites de vôtre Empire, si puis ie, quand il me plaira, vous aller trouver iusques dedans Rome en vn iour naturel. Ma Dame répondit l'Empereur, ie ne refuse pas vn tel bien de vous, & moins de l'amitié que vous me portés, vous assurant que ce m'êt le plus grand plaisir quime scauroit auenir, pour l'esperance que i'ay que me tiendrés promesse. Le le ferai, dit Vrgade, laquelle se trouvat près d'Amadis vint le baiser & luy dit: Encores (monsieur) que vous ayés été si fauorisé de fortune, qu'elle vous à fait ataindre à la perfection de vos plus affectiōnés desirs, si ne deués vous auoir grande assurance d'elle. Car combien qu'il vous semble maintenant être au dessus du vêt pour iouyr à vôtre ayse de ma Dame Oriane, que vous preferés à toutes choses, si vous auise ie, que d'orénaunt vous aurés plus d'affaires que vous n'eustes oncques, d'au tant que le blâme vous seroit plus grand perdant la reputacion ou vous êtes, que si ne l'eussies oncques acquise: Mais tout ainsi que ie me suis faite vôtre par le passé, croyés que ie le feray à l'auenir. Ma Dame, répondit il, veu les grans biens que i'ay receus de vous, & l'amour que vous m'aués monstree, vous deués croire, que tant que la vie me sera au cors, aurés entiere puissance de me commander, & moi vn parfait desir de vous obeir: Et quand aus trauaus qui me sont destinés, vous scaués q' ie suis coutumier de souffrir, & q' l'esperance grande q' i'ay en vous, me donera pouuoir de resister à tous encombrēmés, moyennant vôtre faueur & bon conseil. Ma dame dit le roi Lisuart, s'il vous plaît nous prendrons le chemin du palais d'Apolidon, ou les Dames vous atendent, qui sont déja auerties de vôtre arriuee, & la vous deuiserés plus à vôtre aise. Y en suis bien contente, répondit elle. Lors apella les deus ieunes enfans qui étoient au bateau, & les prenant l'vn à dextre, l'autre à senestre, suyuit le Roy & sa troupe, & cheinant apella Esplandian & luy dit: Ie

vous promets, mon mignon que i'ay en meilleure souenance de vous, que ne cuidés: & voyés ie vous ay amené ces deus Gentis-hommes pour vous tenir compagnie, lesquels vous feront bien besoing quelquefois que vous serés au plus fort de vos affaires: Parquoi ie vous prie que les aimés d'orénaunt comme vous mêmes. Adonc aperceut les Dames qui venoyent au deuant d'elle au moy de dequoi elle mit fin à ce propos pour leur faire la reuerance: & comme elle les baisoit l'vne après l'autre, s'adressant à Oriane, dit si haut que chacun l'entendit: Croyés (ma Dame) que ie ne fu oncques si ayse, q' me voyant en telle compagnie: car autre seroit malaisée à trouuer ou il y eut tât de beauté & bonne grace, & plus encores d'amour maintenu & fauorisé en toute perfection. Ma Dame, répondit la Roynie Brienne, ie croy que ce soit la pure verité: si tout ce que vous dites y êt, Cheualerie n'en êt pas éloignée, comme vous pouués estimer. Lors la print par la main & la conduit iusques en sa chambre, ou les Cheualiers les laisserent pour demourer plus priuement ensemble.

*Des propos qu'Amadis eut avec son cousin Dragonis, en luy donnant le Royaume de la profonde Ile, et la Princeesse Estoillette à femme, qu'il ay moit de long temps.*

## CHAP. XXXIX.

**D**RAGONIS n'étoit pas avec Amadis quand il partoit les pais du Roi Arauigne & des autres prisonniers, ains auoit suyuy (du monastere de Lubanye en hors) vne Damoyelle qui l'emmenoit pour combattre Angriffor, Seigneur du profond gouffre, lequel tenoit prisonnier le pere d'elle, le voulant contraindre rendre vne place qu'il desiroit auoir. Et fut ce combat merueilleux; car Angriffor étoit le plus vaillant & adroit Cheualier, qui se trouuât lors en toute la contree. Toutefois Dragonis eut la victoire, & luy fit promettre de se trouver en l'Isle Ferme au vingtième iour

iour ensuyuant, & là demander miséricorde à Oriane. Ce Dragonis duquel ie vous parle, étoit ieune, dispos, & bon combattant au possible, ainsi qu'il monstra bien en l'Isle de Mongaze, ou le Roy Lisuart vint assaillir Galuanes: Car étans la plus part de ses compagnons, rompus, garda bien long tems vn détroit auec peu de gens ou il fit tant de Cheualerie, qu'il en demoura estimé toute sa vie. Or ne l'aren doit Amadis si tôt: Mais au retour du profond gouffre, il s'en alla trouuer Galuanes & comme ils étoient ensemble receurēt les lettres du Roy Lisuart, par lesquelles il prioit Galuanes de le venir accompagner, ainsi qu'il auoit promis. Au moyen de quoi Dragonis & luy si en allerent ensemble. Et aussi tôt qu'ils furēt arriués en l'Isle Ferme, Amadis considerant le deuoir auquel iceluy Dragonis son cousin s'étoit mis es dernieres batailles, & le tort qu'ô lui feroit, s'il ne se sentoit de semblables plaisirs, & biensfaits que ses compagnons auoyent receus, étans eus deus ensemble, lui tint tel propos: Mon cousin, depuis que vous nous laissātes, nous auōs fait plusieurs mariages des principaus Cheualiers qui sont icy, avec celles auxquelles ils aspiroient de lōg tēs. Et outre, par l'auis de tous, les païs du Roy Arauigne, Barfinan, & d'autres nos prisonniers, ont été departiz, & pour vōtre absence aués été mis en oubly: mais Dieu y a pourueu, ainsi que vous entendrés: L'ay presentement été auerty par vn Ecuier, que depuis nōtre partement de Lubanye, le Roi de la profonde Ile (qui auoit été nauré) ét mort sus la mer peu de iours après qu'il s'ēt embarqué pensant se retirer; Et à cēte cause, ie vous ferai tomber es mains son Royaume, & si aurés par mēme moie Estoillette à fēme, que vous aués aymee de long temps, & à bon droit, étant belle, sage, & vertueuse Princesse, yssū de Roi des deus côtés, & autant aymee d'Oriane qu'autre que ie sache. Il me semble que (pour vōtre cōtētemēt) lon ne vous scau

Am. 4.

roit mieus satisfaire qu'en vous faisant iouissant de ce que vous aymés, & estimés plus que vous mēmes. Dragonis bien ayse d'ouir Amadis lui porter telle parole, ne sceut de prime face qu'elle réponse lui faire: car sa deliberation étoit d'aller avec Bruneo, & Quedragant, & à la conqueste des terres qu'Amadis leur auoit departies, & de là tirer vers Sardaigne chercher auantures étranges, puis se ioindre avec le Roi Florestan, pour lui aider s'il en auoit besoing: toutefois cōsiderant l'amitié qu'Amadis lui portoit, & le zele qu'il lui monstroit, promit de lui obeir. Au moyen de quoy, lui & Etoillette furēt accordés le lendemain en la presence de tous les Cheualiers, Dames, & Damoiselles, au grand contentement de l'vn & de l'autre, atendants le iour tāt désiré auquel le mariage seroit celebré & acomply. Et le soir mēmes Amadis demanda au Roi Lisuart le Duché de Bristoye pour Guilan que volōtiers il luy otroya, & la veufuē du feu Duc aussi, pour laquelle il auoit tant souffert, qu'il en auoit aquis le nom de Penfif.

*Comme les nocēs d'Amadis, d'Oriane, & des autres Princes & Dames, furent celebrees en l'Isle Ferme, ou le iour mēmes Oriane éprouua l'arc des loyaus Amans, & la chambre defendue.*

## C H A P. X X X.

**V**Enu le iour accordé, que les Cheualiers amoureux déuoyēt auoir de leurs Dames aymées le fruit de leur atente, & que les nocēs si long tēs atēduēs furent sus le point d'être celebrees, le saint hōme Nascian se prepara pour en faire l'office: & après les solēnités en tel cas acoutumees, au sortir de la messe, Amadis dit au Roy Lisuart: Monsieur ie vous prie bien humblement m'otroyer vn don, que raisonnablement ne me deués refuser. Mō fis mō amy, répōdit il, ie le vous acorde de bien bon cueur. Je vous supplie donc, Sire, dit Amadis, commander à ma Dame Oriane vōtre fille, qu'elle éprouue (auant q̄ nous

G 3

met.

LE QUATRIEME LIVRE

mettre à table) l'arc des loyaus amans, & la châtre defenduë, à quoy elle n'a voulu entendre par cy deuant, pour priere que luy ayons faite, combien que i'ay telle fiance en sa loyauté, & beauté excellente, qu'elle obtiendra le lieu, auquel cent ans a & plus, Dame ne Damoiselle n'a peu paruenir: & de ce me puis ie assureur, ayât veu maintefois la statuë de Grimaneſe, qui ét là pourtraite en la plus grâde perfection qu'elle eut oncques: ce nō. obstant elle n'égale en rié à celle de vōtre fille, par le moié de laquelle nous pourrōs tous ce iourd'huy entrer en la chambre d'Apolidon, & y paracheuer cete fête commencée. Mon fis, répondit le Roy Lifuart, il ne tiēdra pas à moi. Et toutefois ie crains beaucoup qu'une telle entreprinſe aporte quelque trouble ou empêchement en vne si bonne compagnie, veu que bien souuent le desir, que lon a de paruenir à quel que chose, ofusque les yeus & l'entendement de celui qui l'entreprend en telle sorte, qu'il voit tout au contraire de ce que la raison luy presente. Monsieur dît Amadis, le cueur me iuge, que la fin en sera toute telle, que i'ay le desir, & qu'au lieu de fâcherie elle aportera à la compagnie ioye & tout plaisir. Et bien, répondit il, à moi ne tiēne. Lors apella Oriane (que les Rois Periō & Cildadan menoyēt par la main) & luy dît. M'amie, vōtre mari me demande vn don que ie lui ai acordé, encores que ie doute fort que mal ayſémēt (à mon auis) il se puisse acmplir, selon son vouloir: neantmoins vous ſçaués que i'ay tou-jours gardé ma parole, pourtant auisés à faire ce dont ie vous prierai. Oriane trèsayſe d'ouyr le Roy parler à elle si familièrement, fit vne grande reuerance, & lui répondit. Monsieur, comandés moy ce qu'il vous plaira pour vous obeir. Ma mignonne, dît le Roy, il faut dōc premier que nous mettre à table que vous essayés l'aucture de l'arc des loyaus amās & celle de la chambre Defenduë, c'ēt le don que i'ay acordé à Amadis. Quād cete

parole fut entenduë des autres Dames, vn murmure secret se mit entre elles les vnes pour l'amytië qu'elles auoyent à Oriane, craignans qu'elle ne peut paracheuer si haute entreprinſe à son honneur, & les autres plus amyes d'elles mêmes, se promettoyent cēt auantage. Toutefois celà dura peu, voyant que le Roy s'en mêloit, lequel connoissant le desir qu'auoyent Olinde, & Melicie de tenir compagnie à sa fille, les en pria affectueusement: Mais leurs amyes & nouveaux maris, eussent bien voulu les en détourner craignans tomber au danger de perdre vne chose qu'ils tenoyent assés gagnée pour eus mêmes, non pourtant ils n'eurent pour l'heure raison d'elles, sinon que puis qu'elles étoyent tant à propos pour contenter leur volonté, qu'elles y satisfiroyent. Foi que ie doy à Dieu, dît le Roy, vous leur en deués ſçauoir bon gré: car à ce que ie voi, elles veulēt vous faire auoir témoignage de leur fermeté, par autre que par ce qu'en pouvés iuger de vous mêmes, & suis d'auis qu'elles en facent épreuue premier qu'Oriane. Ce qu'Amadis eut réagréable, ſçachant bien qu'elles n'entreroyent en la chambre Defenduë deuant elle, qui lui seroit par leur defaueur tregrande augmētation de louange. Ainsi marcherent Melicie & Olinde, droit vers l'arc des loyaus amans, sous lequel elles passèrent sans empêchement quelconque. Lors la statuë de Bronze se print à sonner si melodieusement, q̄ chacun y receut trégrand plaisir, & plus encores que nul des autres Agraies & Brunco: Puis marchâts outre, les deus Dames entrèrent au iardin, ou elles virēt les statuës d'Apolidon, & Grimaneſe. Et comme elles s'amusoient à les contempler, auisèrent Oriane préque sous l'arc, regardant derriere elle si Amadis la suiuiroit, & à l'instant la couleur lui môta au visage de sorte qu'elle luy embellit son taint, vn peu plus pâle que de nature, pour les ennuys qu'elle auoit soustenus durant les guerres

&

& discords passés : mais elle ne fut si tôt s'bus la voute, que l'ymage donna vn son trop plus armonieus, & plaissant qu'onques n'auoit été entédu de nul, ietant par la trompe Oeillets, Marguerites, Pésees, Ancolies, & mille autres sortes de fleurs, les plus odoriferantes que lon sçauoit penser. Puis entrant au iardin, Melicie & Olinde l'apellerét pour lui montrer Apolidon & Grimanesse: Mais elle étoit déjà ioignant le Iaspe, ou elle regardoit les noms d'elles trois nouvellement engrués. Au moyé de quoi elle les apella pour les leur faire voir, & de là retourna vers les ymages, que elle trouua tant bien faites qu'il n'y restoit que la parole, principalement Grimanesse, qui luy sembla tant belle, qu'elle se commença à deffier de pouuoir entrer en la chambre defenduë: Mais cete doute luy dura peu: car s'a prochant de la ventus d'Agathe (pour seulement prendre eau de la fontaine) la statuë auança le bras droit, & lui presenta la pomme, tandis qu'elle arrachoit de la main gauche la Perle excellente, qui lui pendoit à l'oreille. Et combien que ses deus compagnes luy portassent vne amour singuliere si ne peurent elles tant gagner sus elles mêmes, que voyant cete faueur, ne conceussent quelque étincelle d'enuie secrete contre elle, laquelle ne voulant rien laisser à faire, tira vers le Dedalus, au milieu duquel (comme ie vous ay dit) étoit le colosse de Bronze, tenant la lanterne, ou se conferuoit le feu diuin soigneusement gardé par les Serpens, lesquels auisans Oriane, commencerent à remuer la queue, & baisser la tête en signe d'humilité. Et à cete cause passa sans empêchement, iusques au mylieu du Labyrinth, & la vit à son ayle le larrecin de Prometheus, qui en la presence des trois Dames s'éuanoit & onques plus ne fut veu par aucun, ne les Serpens au si: Parquoi les Dames s'en retournerent, ou les atendoient les Cheualiers, & autres de leur cōpagnie. Si lors leurs amy receu-

rent du plaisir, qu'en dites vous, Damoiselles, qui aués éprouvé la faueur d'amour. Quand à moi ie me veus bien faire croire, qu'ils eurent tout tel contentemēt que ie desirerois pour moi-mêmes. Or entendés doncques le surplus, & vous orrés par auanture chose qui vous dōnera vn grād plaisir. Ayans les Dames mis fin aus auantures qu'aués entenduës, Grafinde fort marrie qu'elle ne les auoit s'uyuies, se delibera éprouuer premier que nulles d'elles la chambre defenduë, & pour cete occasion dit à Amadis: Monsieur encores que ma beauté ne satisfait à mon desir, si ne me puis ie distraire d'essayer l'auanture des perrons: car si elle auoit prins fin sans moy, il ne seroit iour de ma vie q'ie n'y eusse trop de regret. Ainsi donc en auient ce q'ie venir en pourra, si i'y puis entrer, mon cœuer sera satisfait, & si s'en suis reculee, autres que moi l'ont été aussi. Ma Dame, répōdit Amadis, il me semble que pour beauté ne deuéés diferer, & moins encores par faute de bon vouloir, de sorte que si me volés croire, vous passerés deuant toutes les autres, lesquelles par ce moyen pourront bien être releuees par vous, du travail qu'elles auroyent pour y entrer. Grafinde estimant Amadis lui dire sans faincte ce qu'il en pēsoit, ne difera plus, ains faisant le signe de la crois, marcha droit au premier perron, lequel elle passa aysément: Mais quand elle approcha de celuy de Marbre, elle fut repoussée si rudemēt, qu'elle demeura étenduë sus la terre, sans remuer pié ny main. Ce q'ie voyant Quedragant y courut, & la leua doucement entre ses bras, non sans auoir grand'pitié d'elle, combien qu'il fut asseuré q'ce mal tourneroit en rien: ce neantmoins il l'aymoit de si grand'amour qu'il craignoit qu'elle en print trop grand déplaisir. Lors Agraies qui entretenoit Olinde, luy dit: Ma Dame, si ma Dame Grafinde a été mal traitée, si Dieu plaît, vous en ferés la vengeance, ie vo' prie ne doutés & allés hardiment: puis en la baisant lui

LE QUATRIÈME LIVRE

print la main & la cōduit au plus pres du perron de cuyure, qu'elle passa tout ainsi qu'auoit fait Grafinde : mais si l'une fut repoussée cuydant franchir celui de Marbre, l'autre n'eut gueres plus d'auantage: car elle se sentit incontinent prédre par ses beaux cheueus, & ieter sus terre trop mal gracieusement: Au moyen dequoy Melicie s'auança, & d'une gaye contenance, cōme si le cueur & le pié luy eussent vollé ensemble, marcha outre les deus premiers tellement que ceus qui la regardoient estimerent lors, que l'auanture lui étoit dediee & non à autre. Dont Oriane entra en vn merueilleux soupçon, qui luy dura peu, par ce q̄ tōt après elle fut plus mal traitée que nulles de ses compagnes, & si froissée, que Bruneo la pensant morte, cōmença à faire vn dueil & regret trop extreme: Toutefois ceus qui étoient courumiers voir choses semblables, ne s'en faisoient que rire sachans bien que cete paour se tōurneroit en plus grande assurance. Or ne restoit il plus des quatre Dames à éprouuer qui gaigneroit le pris de premiere beauté, par l'entree de la chambre enchantée, qu'Oriane, tout au plus près de laquelle étoit Amadis, lequel lui dit en se sous-riant: Ma Dame ie sçauois bien que cēt honneur deuoit être vôtre, & maintefois ie le vous ay assuré, pourtant suyus l'heur qui vous ét promis & ne craignés aucune chose. A cete parole le laissa la Princesse, & s'en alla vers les perrons qu'elle passa sans difficulté. Mais quand elle cuyda aprocher le seil de l'huys, il lui sembla rencontrer vne infinité de bras & de mains qui la repoussoyent fort & ferme: ce neantmoins elle ne s'étonna de rien, ains commença à se defendre, les détournant à dextre & à senestre tant que malgré tout empechemēt elle franchit le pas, si hors d'aleine, toutefois qu'elle ne se pouuoit quasi plus soutenir, quand la main qui receut premierement Amadis (ainsi qu'il vous a été recité au commencement du second liure) la ti-

ra dedans, Adonc furent ouyes vne infinité de vois humaines, disans si haut qu'elles furent de tous entendus: Bien soit arriuee ceans la plus excellente Dame qui ait été depuis Grimañese, & qui la precede en toutes beautés, au moyen dequoy elle ét digne du plus valeureus Cheualier, qui porta armer en tête, cent ans a, & plus, avec lequel elle pourra d'oresenauant prendre ceans son plaisir ainsi q̄ bon lui semblera. Et a l'instant s'ouurit l'huys de la chambre, ou entra Oriane, si aysé, qu'elle n'eut été plus satisfaite d'auoir en sa puissance le surplus de la terre. Ce que voyāt Ysanie gouverneur de l'Isle, dit deuant tous: Au iourd'hui ét la consommatio des enchantemens, que laissa en ce lieu Apollidon, pensant perpetuer sa memoire: car puis que ma Dame ét entree leans, elle peut être suyue, sans empechemēt quelconque. Et à cete raison tous les autres, tant Cheualiers, que Dames & Damoiselles, allerent après, & la trouverent regardant les singularités qui vous ont été décrites au cōmencement de ce quatrième liure, à l'entour dequelles ils s'amuserent si long tems, qu'il ne leur souuenoit de manger, à l'heure que le maitre d'hôtel vint dire au Roy Perion, que la viande se gâtoit: Au moyen dequoy il print Oriane par la main, & la mena en la salle, ou le festin étoit aprêté & là se mirent tous à table, ainsi q̄ le maitre des ceremonies les apella, puis furent seruis des viades plus exquises qu'il fut possible recouurer commençant le bal aussi tōt que les napes furent leuees. Et ainsi passerent la iournee tant que lon couvrit pour le souper après lequel vindrent les masques, qui demorerent entre les Dames, iusques à ce q̄ les Roines de la grand' Bretagne, & de Gaule retirerent les nouuelles mariees. Or auoit Amadis fait dresser son lit en la chambre Defendue, ou ils vindrēt coucher Oriane, puis allerent faire le semblable à l'Imperatrix, & autres, ce pendant Amadis se déroba, pour venir vers celle qu'il auoit

auoit tant requise, & par infinité de tra-  
uaus acquise, lesquels retirés seuls firent  
épreuve de combien ét plus grand le plai-  
sir de jouir en seureté de ses amours, qu'  
avec la crainte ou ils s'étoient trouvés

quelquesfois: Mais s'ils eurent lors grand  
contentement, croyés que Brunco, & Me-  
licie n'en receurent pas moins à leur en-  
droit, ne les autres semblablement.



*Comme Vrgande la Déconneuë exposa deuant tous, les choses qu'elle auoit prédites être au-  
neuës, & comme elle print congé d'Amadis & de toute la compagnie pour s'en retourner.*

CHAP. XXXI.



**A** Prés que les triumphes & festins  
eurent cōtinué huit jours entiers,  
Vrgande la Décogneuë desirant  
s'en retourner, pria les Cheua-  
liers, Dames & Damoiselles, se trouver le  
lendemain en la grand'salle du palays, a-  
fin qu'auant son partement elle leur decla-  
rât chose qu'ils n'auoyent oncques enten-  
duë: Et à cete cause (le jour ensuiuant) a-  
prés le dîner, & que les tables furent hau-  
cees, elle (au milieu de cete grosse troupe)  
apella les deus Damoiseaus qu'elle auoit  
emmenés en son équip, & les prenant par  
les mains, adressa sa parolle à toute l'assi-  
stance, disant: mes Signeurs, & mes Da-  
mes, ie sçauois long temps a (& sans l'auis  
d'home mortel) l'assemblee qui se faisoit  
par deça, après les conslits passés, ou sont

morts tant de bons Cheualiers d'une part  
& d'autre, & Dieu me soit témoing, s'il  
eût été en ma puissance d'y pouuoir reme-  
dier, comme volontiers ie m'y fusse em-  
ployé: Mais étans les choses ainsi ordon-  
nées par la prescience de celuy, auquel tou-  
tes creatures doiuent honneur & obeis-  
sance, il a fallu qu'elles se soyent parache-  
uées selon son vouloir. Et pour vous fai-  
re entendre que ie n'ignorois ce qui vous  
ét auenu; ie croy qu'il souviendra bien  
encores à ma Dame Oriane, qu'étant en  
la ville de Fenuse (elle & moi couchées  
ensemble) me pria lui declarer quelle se-  
roit sa fortune à l'auenir: & combien que  
ie la dissuadasse grandement d'ôter d'elle  
cete curiosité, ce non obstât à la fin vain-  
cuë d'importunité, luy dis que le Lyon  
de

LE QUATRIEME LIVRE

de l'Isle douteuse sortiroit de sa cauerne, lequel épouuenteroit par ses cris & rugissemens les gardes, de sorte que mal gré eus il se feroit de sa personne avec laquelle il se rassaisiroit de sa faim extrême.

Or ét cete prophetic assurement auenué (dit elle à Oriane) car si bien vous y regardés, Amadis vôte Seigneur & mary (trop plus fort & inuincible q nul Lyon) ét sorty de cete Ile, laquelle par grande raison se doit nōmer douteuse, & furieusement a assailly les Romains qui vous auoyent en garde, les a deffaits & contraints vous laisser en sa puissance: & si par vous il a donné quelque repos à ses affections, vous le sçaués, ma Dame, & vous ausi Seigneur Amadis, mêmes que en ce temps ie vous auisay du peu de gré que vous auriés pour mettre vôte vie au plus grand hazard de mort qu'elle fut oncques, & que la recompense q vous auriés du pris de vôte sang répādu, seroit l'éloignement de ce que vous aimiés le plus, & tout ainsi ét il auenu: car après que vous eūtes combatu & deffait le vaillant Ardan Canille, ou vous tombātes en tel peril que chacun sçait, le profit en vint au Roy Lisuart, & à vous la hayne de lui, & la longue absence que vous eūtes de ma Dame Oriane. Et vous, Sire, dit elle au Roy Lisuart, vous souvient il de la lettre que ie vous écrivy, le même iout que vous trouuātes en la forêt enchantee vôte petit fis Esplandian chassant avec la Lyonne? par icelle ie vous faisois sçauoir (si bien vous y pensātes lors) l'étrange façon de sa nourriture, ayant été alaité de trois nourrisse fort contraires l'vne à l'autre, de la Lyonne, de la Brebis, & de la Femme. Ausi qu'il seroit causé de mettre pais & Amour entre vous & Amadis, après que par son moyen vous seriés sorty du plus grand danger ou vous tombātes depuis que receūtes l'ordre de Cheualerie, & de ce rendra assés bon témoignage l'assaut que vous donna le Roy Arauigne par l'exhortation d'Arcaus, & le secours

que vous receūtes d'Amadis, par la diligence du Damoisel, & à present les aliances que vous aués l'vn avec l'autre. Ainsi doncques vous poués tous aysément connoitre, si par cy deuant ie vous ay notifié choses veritables ou non: parquoy ie passeray outre, & vous prediray encores autres fortunes qui sont destinees à vous premierement, dit elle au Roy Cildadan, & Galaor: Voyés vous ces deus ieunes Eucuyers, Talāque & Manely, assureés vous qu'en eus i'ay la recompense des seruices qu'aués reccus de moy, si aucuns ie vous ay faits par le passé, ayant été cause de les faire engēdrer par vous deus en celles, q ie ayme d'vne singuliere amour, vous assureant (si Dieu leur prête longue vie) qu'ils seront Cheualiers de grand prouesse, hardis & prompts aus armes le possible, & autāt heurus qu'autres qui ayent été deuant eus. Et pourtant vous gentil Damoisel, dit elle à Esplandian, receués les pour vos compagnons, les ayant autāt qu'ils meritent: car ie vous puis assureur, qu'ils vous seront fidelles, sans épargner leurs personnes, pour vous secourir aus perils, lesquels fortune vous a preparés deuant le iour de vôte natinité: pour à quoy obuier en partie, ie vous ay fait venir cete grand serpente qui m'a apportee, dedans laquelle reccurés l'ordre de Cheualerie, & vous y sont armes & cheual gardés soigneusement: & si vous auise, qu'elle vous guidera au premier lieu ou l'effort de vôte gentil cœur donnera le premier témoignage de sa magnanimité, trauersant sans peril ou danger les abimes de la mer, accompagné de plusieurs Cheualiers de vôte sang: & par elle acquerrés nouveau nom, étant surnommé en plusieurs lieux le Cheualier de la Serpente, & sus ce titre nauigerés maintes contrees étranges, avec trauail de cors & d'esprit, pour l'amour de celle qui lira les sept lettres rouges que vous aués sus l'épaule gauche, lesquelles donnent témoignage par la viuue couleur qui ét en elles, que vôte cœur sera

fera enflammé d'amour extreme, iusques à ce que le grand nuage de Corbeaus marins passera de la part d'Orient, dessus les braues ondes de la mer, ou il mettra le grand Aygle en telle extremité, qu'il ne trouuera feureté en son aire propre, quād l'Orgueilleux Faucon Peregrin (plus beau & entier de pennage, que nul autre oyseau de proye) assemblera plusieurs, tant de son espece qu'autres, pour venir au secours de l'Aygle, lesquels combatrōt les Corbeaus de telle fureur, qu'ils les mettront quasi tous à mort, par l'effort de leur bec & ongles, les contraignans (pour dernier refuge) entrer à la mercy des vagues, ou grād nombre d'iceus seront submergés. Adonc le grand Aygle reconnoissant le bien qu'il aura receu du gentil Peregrin, tirera de son propre cors grande partie de ses entrailles, & liberalement les mettra es Gtif fés de celui qui lui a donné telle faueur, à fin qu'à son aise il rassasie la faim extreme qui le tourmentoit long tems au parauāt, & outie le rendra iouissant de toutes les grandes forêts & montaignes de ses païs. Lors s'en yra content se percher sus le principal arbre de son verger. En ce même temps la grande Serpente s'abîmera deuant tous, au plus profonde de la mer, dōnant à entendre qu'il vous cōuient, dît elle à Esplādian, habiter plus la terre ferme q̄ l'eau mobile. Or ét il force q̄ ie m'en aille ailleurs, & en part ou ie ne me puis excuser: toutefois ie ne faudrai à me rēdre ici, au tems q̄ vous & vos cōpagnōs serés fors pour soutenir Cheualerie, érāt bien certaine, qu'à l'heure, pour quelq̄ occasion qui vous ét maintenāt occulte, vous y serés tous assemblés, & plusieurs autres, deuant lesquels ie decouviray choses merueilleuses. Ce pendant, ie vous encharge à tous sus vos vies, que nul ne prenne la hardiesse d'aprocher de la Serpente, vous assurant que celui qui fera le contraire, perira sans remede. Et pour autant dît elle à Amadis, que vous tenés en vos prisons ce méchant mal-heureus Arca-

laus, surnommé l'Enchanteur, qui de tout tems a essayé à vous porter dommage, & pourra encores faire cy après, voycy deus anneaus que ie vous donne, l'un pour vous, & l'autre pour ma Dame Oriane, la vertu desquels ét telle, que les ayans sus vous, nul de ses enchantemens ne pourra nuire à vous ou autre de vôtre compagnie, tant qu'il sera en captiuité. Et pourtant ie vous conseille, le faire étroitement garder dedans vne forte cage de fer, & à la veuē d'un chacun, à fin qu'en viuant de telle misere, il meure mille fois le jour: Car plus rigoureuse ét la mort qui laisse la personne viure, que celle avecques laquelle finissent les maus promptement. Ma Dame, répondit Amadis, ie voy bien que vous me voulés ôter pour jamais l'esperance de pouvoïr satis-faire aus graces que i'ay receuēs de vous, & que de jour en jour vous vous efforcés de me faire. Seigneur Amadis, dît elle, vous fites tant pour moy, quand par vôtre moyen ie recouvray mon amy au château de la chaussee, lors que vous dōnâtes Cheualerie à Galaor vôtre frere, que ie me tiens pour recōpensee de tout ce que i'ay fait, & feray cy après en vôtre faueur. Ce disant, print congé de la compagnie, & monta sus le pallefroy que lon luy auoit aprêré, prenant le chemin du port, ou l'atendoyent encores ses deus Nains. Et la conduirent tous les Cheualiers, iusques à ce qu'elle fut entree dans son équip, & là aussi tôt fut enuelopee d'une nuee si obscure, qu'ils la perdirent de veuē, & la Serpente aussi qui étoyt demouree demye lieuē en mer, laquelle ne se montra de trois jours après. Mais l'obscurité passee fut veuē au lieu mêmes ou Virgande l'auoit laissée au commencement. Ainsi s'en retournerent les Cheualiers au palais d'Apolidon, paracheuer le festin commencé, qui dura encores huit jours. Ce pendant l'Empereur Arquifil enuoya querir les vaisseaus, q̄ le Patin son predecesseur auoit amenés

auec

LE QUATRIEME LIVRE

avec son armee au port de Vindilifore, les  
quels arriues fit embarquer le reste de ses  
gens, & le lendemain (pour le desir qu'il  
auoit d'aller à Rome se faire coroner) en-  
tra en son nauire avec l'Imperatrix, Flo-  
restan, & la Roine Sardamire. Et pour ce  
que le vent leur étoit propre, firent incon-  
tinent leuer leurs ancres, & haucer les voi-  
les, tellemēt qu'en peu de tems éloignerēt  
la côte de la grād Bretagne, & trauersans  
le détroit de Gilbatar, entrerēt en la mer  
du leuant, ou nous les laisserōs nauiger,  
pour retourner au Roy Lisuart & autres,  
qui étoient demeurés en l'Isle Ferme, la  
pluspart desquels s'apretoyent pour aller  
au Royaume d'Araugne, & les autres pl<sup>is</sup>  
aymans leurs ayfes, faisoient leur état de  
retourner en leurs maisons, mêmes le  
Roy Lisuart. Toute-fois auant que délog-  
ger, connoissant la fidelité que le Roi Cil-  
dadan lui auoit gardee, tant que ses affai-  
res auoyēt duré, fit vn tour de Prince ma-  
gnanime & liberal, luy remettant (en la  
presence de tous ceus de l'Isle Ferme) le tri-  
but qu'il lui deuoit, gaignāt par telle per-  
te le cœur de maints Cheualiers, qui le  
seruoyent au parauant, plus par contrain-  
te que de bonne volonté. Puis prenant  
congé de tous, s'en retourna en ses pais,  
& le jour mêmes ceus qui demeurèrent  
avecq' Amadis, tant pour la guerre entre-  
prinse en Sansuegue, qu'ailleurs, tindrent  
conseil, auquel fut arrêté, Que don Que-  
dragant, Bruneo de bonne Mer, Agraies,  
Angriote d'Etrauans, & Brian de Monia-  
ste, yroyent ensemble, avec ce qui restoit  
d'Ecoçois, Yrlandois & Espaignols par le  
moyen desquels ils pourroyent facilemēt  
conquerir les contrees d'Araugne & San-  
suegue, étans voisines & contiguës l'vne  
de l'autre: & pour autant que le pais de  
l'Isle Profonde confinoit au Royaume de  
Sobradise, que Galaor donneroit viures &  
passages à Dragonis son cousin, & à son  
armee qui seroit de Gaulois, & Boëmiēs,  
avec les gens que Galuanes pourroit re-  
couvrir en l'Isle de Mongaze. Au moyen

dequoy ceus qui furent nommés pour la  
guerre, s'embarquerent le fixième jour a-  
prés, & les autres retournerent en leurs  
pais, le Roy Perion en Gaule, Cildadan  
vers sa femme, & Gastilles en Constanti-  
nople. Mais Amadis & Grafandor se tin-  
drent en l'Isle Ferme avecq' Oriane, Meli-  
cie, Mabile, Grafinde, Esplandian, & le  
Roy de Dace, atendans nouvelles de ceus  
qui s'en alloient avec si grāde puissance.

*Comme Amadis se partit seul pour aller ven-  
ger le Cheualier, qu'une Dame auoit amené mort  
en vn bateau, & de ce qu'il lui auint.*

CHAP. XXXII.

**A** Madis & Grafandor hors (ce  
leur sembloit) de toute fache-  
rie, ayans en leurs compagnies  
celles qu'ils aymoient de tout  
leur cœur, ne tachoyent qu'à passer le tēs,  
avec tout le plaisir dont ils se pouvoient  
auiser, quand Fortune ennemye de trop  
grand aise, leur aprēta nouvelle occasion  
d'ennuy & melancolie telle que vous en-  
tendrés. Vn jour entr'autres, comme ces  
deus cheualiers étoient allés courre vn  
Cerf, ainsi qu'Amadis tenoit son limier  
en relais, aperceut du plus haut de la côte  
vne barque en mer aprocher du riuage, &  
estimant auoir quelque chose étrange de-  
dans commēça à deualer la roche, pour  
voir ce que pouoit être: Mais deuāt qu'il  
y peut arriuer, la barque auoit prins terre,  
& étoyēt sortis vne Dame & vn marinier,  
lesquels à biē grād peine tiroient hors vn  
Cheualier mort, encores armé de toutes  
pieces. Lors Amadis s'arrēta court, pour  
voir qu'ils feroient, & se cacha derriere  
vn fort halier, ou il ne se tint si lōguemēt,  
qu'il aperceut la Damoiselle & le mari-  
nier étendre ce Cheualier sus la greue, &  
lui mettre l'écu sous la tête. Adonc sortit  
Amadis, & ainsi qu'il s'aprochoit d'eus, la  
Damoiselle le reconneut, qui aussi tōt  
vint se ieter à ses piēs, & pleurant à chau-  
des

des larmes, luy dit: Helàs, Seigneur Amadis, ayés pitié de cete pauvre femme: & pour l'honneur de Cheualerie donnés lui secours, vous assureant que ie suis celle qui premierement mit la main sus vous: car d'autre que de moy n'eut secours la Royné vôtre mere, quand vous naquîtes: & outre ie vo<sup>s</sup> puis bié dire q̄ tout le mal que ie seuffre à present, ne m'êt procedé d'ailleurs, que de l'amour que ie vous ay toute ma vie portee. Amadis la voyant si triste & épleuree, ne la reconneut de prime face: mais à la fin il la regarda tât, qu'il lui souuint être Dariolette, de laquelle vous a été parlé au commencement du premier liure, & en eut si grande compassion, qu'il la releua gracieusement, lui promettant toute l'ayde qu'il luy pourroit donner. Helàs, dit Dariolette, vous n'aués qu'un seul moyen pour m'ôter de l'ennui ou ie suis: c'êt que tout presentemēt vous venés avec moi, ou ie vous conduiray.

Comment? répondit Amadis, ie n'ay armes quelconques pour combatre que mô épée, encores si ma trompe & les couples qui y tiennent me pouvoient seruir. d'écuc, vous aurés quelque raison de ne me donner plus de loisir. Pour armes, ne deuéés vous differer, dit Dariolette, prenés celles de ce Cheualier: car si vous tardés d'auantage, vous me causerés la mort, non seulement à moi seule: mais à tel autre qui: vous aime autant ou plus que moy.

Disant ces parolles la dame fondoit quasi en larmes, & tenoit les jambes d'Amadis embrassées, sans s'en vouloir ôter, qui l'émeut à tant de pitié, qu'il luy acorda ce qu'elle demandoit, preuoyant s'il retournoit vers Oriane, que difficilement il auroit congé d'elle. Et à cete cause il s'arma des armes du Cheualier mort, & prenant son écuc entra en la barque, & comme ils sortoyent du bord, suruint l'un des Veneurs, lequel Amadis apella, & lui dy, Amy, va t'en trouver Grafandor, & luy dy, que ie suis contraint par pitié de suivre cete Damoiselle que j'ay n'agueres trou-

vée sus ce riuage en l'équipage que tu la vois, & que ie lui prie qu'il me pardonne, & qu'il face tant enuers Oriane qu'elle trouve bon cete entreprinse si legere, de laquelle ie ne me pourrois excuser sans endommager par trop mon honneur. Et quant à toy donne ordre à faire enterrer ce Cheualier mort, en recompense de ses armes que ie lui ay ôtées. A peine eut il acheué son propos, que le vent donna dedans les voiles, & fit en vn moment éloigner la barque si loing de la côte qu'Amadis ne peut ouyr ce que le Veneur lui répondit. Et ainsi nauigans eus trois, Amadis voyant que les pleurs de Dariolette ne prenoyent fin, la pria tresinstamment luy dire ou elle le menoit, & l'occasion de sa tristesse. Ce qu'elle luy acorda volontiers, en disant: Entendés Seigneur Amadis, qu'au temps mêmes que la Roine vôtre mere partit de Gaule pour aller en l'Isle Ferme, ainsi que le Roy vôtre pere lui mandoit, elle depêcha vn Laquais vers mô mary en la petite Bretagne, ou il étoit gouverneur de vos terres, & lui mandoit de la venir trouver au palais d'Apolidon, & moy aussi, pour être aus nôces de vous, & de messieurs vos freres: dequoy mon mary bien aisé, & moy encores plus contête fit soudainement equiper vn bon nauire, auquel nous nous embarquâmes avec mô fis, que vous aués veu mort sus le riuage de la mer, & vne fille laquelle nous y menions esperans la donner à Melicie vôtre soeur. Mais la nuit ensuiuant la mer s'enfla, & suruint vn si étrange orage, qu'à force de vent & de tempête, les voiles, thimon, & cordages de nôtre vaisseau furent brisés sans remede, demourant nôtre Pilote sans connoissance de sa bouffolle, ou cadran, dont il auint qu'étant nôtre nauire abandonné à la mercy des vagues, fûmes poussés iusques au plus près de l'Isle Vermeille qui nous étoit inconneuë, ou se tient le Geâr Balan, duquel aués quelques fois ouy parler, & là primes terre. Mais à l'instant fûmes enclos & saisis par les gardes

LE QUATRIEME LIVRE

des du port, qui par force nous menerēt, ou étoit le Geant, lequel de prime face s'enquīt à nous, si en nôtre compagnie y auoit aucun Cheualier, Lors mon mary luy répondit, que lui & son fis l'étoient passé à long temps. Il conuient donc, dit le Geant, que suiuant la coûtume de cete contree, vous combatés contre moi l'un après l'autre, & si poués resister vne heure seulemēt, vous & les vôtres demourerés libres, autrement des à present vous êtes mes prisonniers: par ainsi choisissés pour vous de ces deus partis le meilleur. D'une chose vous veus- ie bien auertir, que faisant vôtre deuoir (comme vrays Cheualiers) vous trouverés en moy beaucoup plus d'amour & courtoisie, que si par faute de cœur vous failliés vn seul point de ce, en quoy cheualerie vous oblige: car ou ie vous connoitray couards & laches, ie vous mettray en lieu ou Lune ne Soleil ne vous feront de dis ans mal à la veuē. Quand mon mary entendit ces menaces, voyant la grandeur du Geant, se trouua mal assure, ce neantmoins connoissant que c'étoit vn faire le faut, oubliant toute peur, lui répondit, que mal seroyent en eus employées les armes qu'ils auoyent coutume de porter si par crainte de peril (tant fut il hazardeus) ils refusoient à combattre pour leur liberté. Toutefois, dit il, quelle seureté aurons nous de ce que tu nous promets, si nous nous maintenons contre toy l'heure que tu dis? Nō autre, répondit le Geant, que ma seule parole, laquelle ne fut, ni sera jamais fautive pour bien ou mal qui en auiene: plus tôt certes consentirois- ie: non seulement à ma mort: mais à celle de mon propre fis & de rous mes parés & seruiteurs. Et ainsi leur ay- ie fait promettre & jurer. De par Dieu soit, répondit mon mary, fay moy doncques rendre mon cheual, & les armes de moi & de mon fis, puis cōmençons la mêlée quand il te plaira. Adonc le Geant les leur enuoya querir. Mais mon fis trop mal conseillē, suplia tāt son pere, qu'il luy octroya le premier cōbat, ou il fut si mal traité par le Geant, q̄ de la premiere rencontre le réuerfa tāt lourdemēt, & son cheual dessous, qu'ils se rompirent tous deus le col. Dequoy mō mary trop marry (cuidant le venger) s'adressa à Balan, & l'ataignit sus l'écu en sorte que son bois vola en éclats: toute- fois pour cela le Geant ne s'en émeut non plus, qu'eût fait vne tour forte & malsiue: ains ainsi que mon mary par faisoit sa carriere, le saisit au bras & mal- grē luy le leua des arçons, & l'emporta dedans son château, sans luy faire autre mal, si non l'enfermer en vne chambre, & moy & ma fille avec luy. Lors voyans mon mal- heur, ie me mis à demener tel dueil, que peut faire femme perdant son mary, fis, fille & seruiteur: & cōmençay à dire si haut, que le Geant m'entēdit: Ah, ah, bon Roi Periō, si toi, ou aucun de tes enfans fussiés icy, ie suis seure que i'aurois prōpte vengeance de mō tourmēt. Mais quoy? ie sçay q̄ vous êtes trop loing maintenāt. Quand Balan entendit ma clameur, & le nom du Roy, il me demanda, quelle connoissance i'auois à luy, & s'il étoit pas pere d'un apellē Amadis de Gaulle. Et ie luy répondy qu'ouy, & que vous & vos freres me connoissés cōme celle qui a taché toute ma vie à vous faire seruice. Adonc il pēsa quelque peu, puis me dit, qu'il auoit telle enuie de vous voir, q̄ si ie pouois trouver moyen de vous emmener vers lui, & que vous voussissés combattre pour nôtre liberté, que volontiers il me bailleroit ce marinier & ce vaisseau, à fin d'auoir moyen de véger son pere Madafabal, q̄ vous mites lâchement à mort (cōme il disoit) en la bataille d'entre les Roys Cildadā & Lisuart, au tems que vous vo' faissés nōmer le beau Tenebreus, & que vous le printes au dépourueu, ainsi qu'il emportoit en son nauire prisonnier le Roy de la grand Bretagne. Et afin que vous eussés plus d'ocasion de me suiure, & que pitié vous y contraignit d'auantage, il me permit en porter avecq' moy le

COIS

cors de mon fis, ainsi que vous l'aües peu voir. Mais premier ie luy demanday, si d'auanture ie vous trouvois, quelle seureté vous auriés de n'auoir deplaisir d'autre que de luy. Ma foi & ma parole seule, répondit il, que ie maintiendray tant que i'auray vie au cors, non seulement à luy, ains à tout autre Cheualier qui le voudra suyure. Ainsi, Seigneur Amadis voyant les offres qu'il me faisoit, & l'extremité ou ie étois, ic me suis enhardie de faire ce que vous aües veu, me confiant en la misericorde de nôtre Seigneur, & en vôtre bonté qui ne fut oncques deniee à personne qui vous la requit: m'asseurant qu' aysément vous viédrés au dessus de ce diable, qui si malheureusement maintient en son Ile la coûtume telle que ie vous ay dit. M'amy, répondit Amadis, ie suis trédeplaisant de la perte de vôtre enfant: quant au surplus, ie mourray, ou vous en aurés la raison. Ainsi nauigerent trois iours & trois nuits, & sus le quatrième decouuurent vne petite Ile, au mylieu de laquelle étoyt vn château qui aparoissoit d'assés loing. Lors Amadis demâda au marinier, s'il en scauoit le nom, & à qui il étoit. Au Roy Cildadan, répondit il, & l'appelle-on communément l'Ile de l'Infante. Prenons y doncques port, dit Amadis, afin de nous rafraichir d'eau & de viures: car no<sup>e</sup> ne scauons quelle faute nous en pourrions auoir d'oresenauant. Au moyen dequoy le marinier tournant à bas bord, vint surgir au pié de la roche: & aussi tôt auiserét de ualler vn Gentil-homme, lequel s'approchant d'eus, salua Amadis, lui demandant qui il étoit. Je suis, répondit il, vn Cheualier de l'Ile Ferme, dont ie suis puis n'aguerres party expressément, pour faire rendre raison (si ie puis) à cete Damoiselle, de quelque tort qu'on lui a fait en vne Ile assés prochaine de cete-cy, côme i'ay entendu. Et par qui? dit le Cheualier de l'Ile. Par Balan, répondit Amadis. Et bien, dit l'autre, quel ordre esperés vous y donner? Quel? répondit Amadis, le combatre, pour

luy abaïsser cete outrecuydance, par laquelle il fait mainte iniure à ceus qui ne l'ont offencé. De cete parolle le Cheualier se print à souzrire, & par maniere de moquerie, lui dit en branlant la tête: Par Dieu, Sire Cheualier de l'Ile Ferme, il y a trop de difference entre le faire & le dire: ie croy bien, que ce soit vôtre intèrion: mais ie doute merueilleusement, que deuant vôtre retour (si passés plus outre) vous aurés perdu partie de la colere ou ie vous voy: ainsi ie vous conseille prendre autre chemin: car si le Seigneur de l'Ile ou vous vous êtes embarqué, qui ét(ainsi que lon m'a assésuré mainte-fois) Amadis de Gaule, & ses deus freres, dom Galaor & Florestan (estimés au jourd'huy entre les meilleurs Cheualiers du monde) auoyent ensemblement fait pakeille, & si folle entreprinse, qu'êt la vôtre, ils en seroyent trop plutôt repris, qu'estimés entre les preud. hommes. Et pourtant que vous êtes (à mon auis) des Cheualiers du Roy Lisuart, auquel le Roy Cildadan mô maître ét amy, ie vous prie de me croire, autrement mal vous en prendra, & serés homicide de vous mêmes. Je ne scaay qu'il en auendra, répondit Amadis, tant y a que i'ay toute ma vie ouy dire, qu'il n'apertient qu'à ceus qui veulent ataindre au plus haut lieu de renommee, d'entreprendre les choses plus perilleuses & difficiles: non pas que ie me vueille de tât estimer: mais pour mourir ie ne differerois mon entreprinse, puis que ie suis dé-jà si auant: & pourtant ie vous prie par courtoysie de nous rafraichir de viures, & autres choses si vous poués. De bon cœur, dit le Cheualier, & si vous accompagneray iusques là, pour voir quelle sera vôtre fortune, bonne ou mauuaïse enuers le Geant.

*Comme Amadis sortit du port de l'Ile de l'Infante, pour suiure la roue qu'il auoyt entreprinse.*

CHAP. XXXIII.

Etant

LE QUATRIEME LIVRE

**E** Tant le vaisseau d'Amadisourny d'eau douce, & autres victailles, le Cheualier de l'Isle s'embarqua avec luy. & firent voile. Et comme ils deuisoyent ensemble, il demanda à Amadis, s'il connoissoit le Roy Cildadan. Ouy bien, répondit il, ie l'ay mainte-fois veu ou lon connoit les bons Cheualiers, & n'a pas encores long tems aus rencontres que le Roy Lisuart & Amadis eurent l'un contre l'autre, ou il se porta si vaillamment, que ie ne vy oncques faire plus de deuoir à Cheualier. Sus ma foy, dit l'autre c'est dommage que fortune ne luy a été autant fauorable qu'il le merite: mais elle luy a toujours montré le dos, & trop rigoreusement le rendant (lui qui est né aus grandes choses) tributaire du Roy Lisuart. Il en est à present quite, répondit Amadis: car le Roy que vous dites lui a remis, par les prouesses qu'il lui a conneuës en luy, & les seruices qu'il lui a fait durans ses grandes affaires: & partant la tache qui auoyt maculé sa renommee (non par la coulpe de luy, ains seulement d'un accident) est à present du tout étainte. Le sçauës vous bien? dit le Cheualier. Ouy certes, répondit Amadis, lors lui recita entierement come le tout étoit auenu, ainsy qu'il vous a été décrit par cy deuant, de quoi le Cheualier joignit les mains au ciel, en disant tout haut: Loué soit le nom de Dieu, qui a permis rendre à mon bon Roy le bien qui iustement lui est deu. Sire Cheualier, dit Amadis, auës vous quelquefois veu Balan? Ouy certes, répondit il. Le vous prie donc (dit Amadis) me cōter ce que vous sçauës de lui. Volontiers, répondit le Cheualier, & par auenture aussi bien, qu'autre à qui vous eussies peu vous adresser: & saches, qu'il est fils du fier Geant Mandafabul, ce-lui qu'Amadis (qui s'appelloit le beau Te-nebreus) mit à mort, le jour que le Roy mon maître, & celui de la grand Bretaigne combatirent cent cōtre cent, ou moururent maints autres Geans, tous voisins de cete contree, & parens de ce Balan, que

vous allés chercher, lequel par la mort de son pere demoura Seigneur de l'Isle de la tour Vermeille, ou il se tient à present, qui est l'une des plus fertiles qui soit en toute la mer de l'Ocean, & de plus grand reuenue, par le moyen de la frequentation des marchans étrangers qui y abordent à toutes heures, desquels il a un très grand tribut. Et faut que vous entendés, que si son pere fut preus & hardy aus armes, que cétuy l'excede en toutes choses, fors de cruauté: car d'autant que l'un étoit tyran & inhumain, l'autre est dous, paisible & gracieus: tellement que c'est quasi un miracle à nature de voir homme yssu de tel lignage, si different des autres: mais chacun estime, que telle grace lui succède de par sa mere, l'une des plus modestes & benignes Dames que lon vid oncq, peu ressemblant en celà à la Geante femme de Famogomad sa sœur, la plus orde, sale, & malgracieuse pautonniere, que lon pourroit trouver: & s'ébait on souvent comme de pareille souche sont yssus deus rameaus si differés en toutes choses. Toute-fois la raison, à mon auis est, que communement les vertus acompagnent la beauté, & s'éloignent le plus quelles peuvent de l'aydeur. Or il y a vingt ans & plus que ie suis gouverneur de l'Isle où vous m'auës trouvé: parquoy ie vous en parle comme sçauant, & ainsy que celui qui le frequentoit ordinairement: car depuis les ieunes ans du Roy mon maître, ie ne suis party de ce climat, pour la fiance qu'il a eue en moy, mêmes des le tems qu'il n'auoit ses grands biens qu'il a de present: car par sa prouesse il a épousé la fille du Roy Abies d'Yrlande, qu'Amadis mit à mort au tems qu'il se fait apeller le Damoisel de la mer. Vrayement, dit Amadis, vous m'auës fait bien grand plaisir de me parler si auant de la condition de Balan, lequel ie desirerois (pour mon profit) tout autre que ne me l'auës dépaint, veu que s'il auoit en lui autant de vices, qu'il vous lui donnés de vertus, j'espererois qu'il Dieu lui seroit entierement contrai-

contraire, vous assurez que iusques à present ie n'auois eu crainte, ou doute de sa force: mais pour l'heure ie ne sçay qu'en penser. Ce nonobstant auienne ce que venir en pourra, j'ayme trop mieus hazarder ma vie que mon honneur : & vous prie encores me dire, s'il est marié, & ou il a prins femme: En bonne foi, répondit le Cheualier, oncques homme ne rencontra mieus en celà que luy ayant épousé l'une des plus vertueuses Dames de la terre, fille à Gandalac, Seigneur de la Roche de Galtares, de laquelle il a vn fis âgé (peut être) de quinze ans. Bien marry fut Amadis quand il sceut certainement l'aliance que Balan auoit à Gandalac, lequel il ay moit grandement, pour la nourriture que son frere Galaor auoit prinse de luy des son enfance, & eut bien voulu que ce combat se fut adressé contre quelq' autre, encores qu'il eut été plus rude & malaysé: Mais quand il eut deu auoir affaire à son frere propre, il ne l'eut differé, puis qu'il l'auoit promis à Dariolette, & tât cōtinuèrent leurs propos que la nuit survint: Tous deux ils ne cesserent de nauiger iusques au lendemain matin, qu'ils découvrirent l'Isle de la tour Vermeille; de laquelle tout le païs continent auoit pris nom, & au milieu étoit construit vn château entourné de grosses tours & hautes murailles fortes à merueilles. Adonc le Cheualier voyant qu'Amadis prenoit plaisir à le cōtempler, commença à luy dire: Ce château, q' vous voyés, n'est pas fait du iourd'hui, ny depuis cent ans en ça: car ainsi q' lon trouve aus hystoires anciennes, le premier qui l'edifia fut Ioseph, fis d'iceluy Ioseph d'Arimathie qui apporta le saint Greal en la grand Bretagne, auq'l tems tous ceus de cete l'Isle étoient Payens: mais par son moyen, la plus part se cōuertit à la foi de IESVS CHRIST, non sans souffrir maintes incurios d'autres qui a toutes heures leur courroyent sus: Pour à quoi obuier bâtit cete tour telle que vous poués encores voir: mais depuis (ainsi que toutes cho

Am. 4.

ses se changent avecques le tems) elle est retombée es mains des Geas, lesquels ont mis grand' peine à repeupler la contree de gens ydolâtres, & chasser ceus qui tenoyent la loy de Dieu. Toute-fois nôtre Seigneur y a si bien pourueu, que malgré eus ils y sont demeurés, nō pas en si grand nombre ou liberté qu'ils auoyent été:

Mais partie payant gros tribut, les autres avec quelq' autre seruitude qu'ils ont faite & continuée aus Geans, sinon depuis que Balā en est Seigneur, lequel (comme ie vous ay dit) est catholique & debonnaire, en sorte que tous ses suiets l'ayment d'vne amour naturel. Et encores q' le Cheualier en recitât à Amadis tous les biens dont il se peut auiser, si ne s'y voulut il tât fier, qu'il ne le pria d'aller deuant, lui faire entendre, qu'vn Cheualier de l'Isle Ferme étoit arriué avec la Dame, de laquelle il auoit mis à mort le fis, & tenoit encores prisonniers le mari, la fille, & les seruiteurs & que si pour le combatre & vaincre ils pouoyent être deliurés, qu'il lui enuoyât seureté de ne recevoir dommage que par luy, autrement qu'il se garderoit bien d'approcher plus près du port. Lors entra le Cheualier en vn équip, & laissa Amadis & sa compagnie à la rade, demye lieue en mer attendans de ses nouvelles. Et aussitôt qu'il fut arriué vers le Geant, il le reconneut, comme celuy qu'il voyoit souuent, & luy demanda ou il alloit. Seigneur Balan, répondit il, ie suis venu avec vn Cheualier que j'ay laissé assés près du port, lequel m'a assuré qu'il s'est embarqué en l'Isle Ferme, & vient pour vous combatre. A cete parole se doutra le Geant, que c'étoit l'vn de ceus dont Dariolette lui auoit parlé, & dit au Cheualier: N'a il pas avec luy vne Damoiselle d'assés moyen âge? Ouy bien, répondit le Cheualier. Sus ma vie, dit il, c'est Amadis de Gaule, ou quelqu'vn de ses freres, dont la renommée est si grande. Je ne sçay, répondit il, mais ie ne vy oncques Gentil homme de plus belle taille ne moins effroyé par ses

H propos;

LE QUATRIEME LIVRE

propos: car il vous m'ade par moy, si vous lui voulés doner seureté de tous, fors que de vous, qu'il sera icy bien tôt, pour paracheuer son entreprinse. A celà ne tiédra, dit Balan, & vous mêmes scaués comme j'ay acoustumé de faire enuers les autres, Parquoi retournés quand il vous plaira, & l'asseurés sus mon honneur, qu'il ne lui sera fait force, ne déplaisir, par aucun des miens, & que s'il peut auoir le dessus de moy, qu'il aura aussi tôt ce qu'il me voudra demander. A cete parole print le Cheualier congé de Balan, & rentra en son bateau, puis vint trouuer Amadis: auquel il conta tout ce que le Geât lui auoit dit: Parquoi aussi tôt vint descendre au port, & monta à mont la Roche droit au château de Balan qui l'atendoit desarmé deuant sa porre, Lors il salua Amadis & Dariolette, à laquelle il demanda, si ce Cheualier étoit l'un de ceus qu'elle lui auoit promis amener. Mais Amadis print la parole, craignât être découvert, & lui répondit, qu'il n'étoit là venu pour lui declarer son nom, ains pour lui faire sentir le trenchant de son epee, s'il n'amendoit libéralement l'iniure que la Damoiselle auoit receuë, & ceus qui l'accompagnoient. Cheualier répondit le Geant (quasi par moquerie) la paour que j'ay maintenant, me force à vous presenter vne courtoysie, qu'onques ie ne fis à autre, connoissant que vous aués été deceu par celle qui vous a fait venir, ignorant qui i'étois & q'ie scay faire, & ét telle, que ie suis contêt vous permettre aller chercher ailleurs auentures étranges sans que pour ce coup vous soyés sujet à la coutume de mô pais. Amadis dépité du peu d'estime en quoy Balan le tenoit, lui répondit de grand colere: Pardonne à ceus sus léquels tu as pouuoir, & non à moy, qui ay tant trauesé de Mer pour l'auoir sus toi, ainsi q'ie te ferai sentir premier que le Soleil ayt circeuit entierement cete Roche, si tu ne consens l'abolissement de cete damnee coutume, que tu y maintiens contre Dieu &

le droit des hommes, à quoi tu ne dois contredire, & aussi ie t'en prie tant qu'il m'êt possible, pour le bien que ie te desire, en la faueur d'aucuns tes proches aliés, dequels ie suis amy tout outre: Et partant auise à faire raison à cete Damoiselle, auant que force t'y contraigne, & que passions plus outre. Telle requeste, répondit le Geant n'êt pas raisonnable, aussi ne te sera elle pas acordee par moi, & ne fut-ce que l'enuié que j'ay d'esprouuer comme vous autres Cheualiers de l'Ile Ferme scaués defendre les armes que vous portés, & à cete fin ie m'en vois armer. Et pource que tu es à pié & sans monture, ie t'enuoyray l'un des meilleurs cheuaus de mon écuyrie, avec lance, & harnois, si tu en as besoing: car j'en ay encores grande quantité de celles que j'ay conquises, tant sus tes compaguës, qu'autres autant ou plus cheualereus que tu pèses être. Ce m'aist Dieu dit Amadis, tu fais tour de bõ Cheualier, le Cheual ne refuseray ie pas, & moins vn glaiue s'il te plaît me l'enuoyer: mais de harnois & ecu, ia à Dieu ne plaie que pour le present ie m'ayde d'autre q' de cétuy, qui fut au Cheualier q' tu as fait mourir sans occasion, l'innocence duquel me donnera effort & plus de courage pour le venger. Il y perra, répondit le Geant qui le laiffa avec Dariolette, & le gouuerneur de l'Ile, & entra en la forteresse, & peu après vint vn Ecuyer presenter à Amadis vn très beau coursier, & vne forte lance, & quasi aussi tôt peut on ouyr sonner du plus haut de la tour Vermeille trois trompettes ensemble: Parquoi Amadis demanda que celà signifoit. Damp Cheualier, répondit l'Ecuyer, Balan mon Seigneur, ét prêt de venir: poutât tenés vous sus vos gardes, si bon vous semble. A peine eut il acheuë cete parole, que tous ceus de la forteresse, tant hommes, que femmes, vindrent sus les murailles pour voir la mêlée. Et à l'instant sortit Balan, cheuauchant tout vn parcel cheual que celuy qu'il

qu'il auoit entouyé à Amadis, & étoit armé d'un harnois clair à merucilles, portant un écu grand outre mesure: & comme il approchoit de son ennemy, qui étoit déjà en equipage de combat, dit si haut qu'il fut entendu de tous: Par Dieu, damp Cheualier de l'Isle Ferme, ton outrecuydance t'a bien auéuglé l'entendement, & m'ébaï comme tu penfes d'oresenauant que j'aye pitié de toy veu que tu ne l'as sceu prendre lors que je te l'ay offerte. Pitié? répondit Amadis, ie ne t'en parlai oncques: bié est vrai que j'ay pensé l'auoir de toi, & de tō ame, si tu te veus repentir, autrement employons le tems à l'execution, & non pas à menaces ou paroles, comme tu fais. Lors baïsserent la veuë, & se courans de leurs écus en couchant leurs lances donnerēt carrière à leurs cheuaus & vindrent l'un contre l'autre d'une telle vitesse, qu'il sembloit que foudre les portât. Amadis rencontra Balan de telle force, qu'il luy fauçà l'écu & le deuant de son haubert Brisant son bois contre les os de l'estomach, dont il receut tant de douleur qu'il tomba sus le champ, ain si qu'il chargeoit Amadis & demeura sa lance dedans la tête du cheual de son ennemy car le mal qu'il enduroit lui auoit abaïssé son coup, & quasi fait perdre la plus part de sa force: toute-fois le cheual tomba mort, & son maitre sous luy: mais il se releua incontinent, & mit l'épee au poing, marchant droit à Balan, lequel encores tout étourdi de sa cheute, ne se pouoit quasi tenir sus piés: Ce neant-moins crainte de mort, & honte d'être vaincu, lui firent prendre cueur, & s'efforcer à se défendre. Lors commencerent à chamailier l'un sus l'autre, de sorte qu'à les ouyr, sans les voir, on eut plutôt iugé être marteaus sus enclumes, qu'épees sus harnois: & ain si que le Geant hauçoit son épee de toute sa force, pensant de ce coup abatre Amadis, il se para de son écu & se tirant à côté, print Balan à decouvert, & le naua au bras droit à la ioïnte du coude: la

douleur le fit quasi éuanouïr, & recula deus pas arriere chancelant comme s'il eut été yure. Quand le Cheualier de l'Isle de l'Infante conneut à veuë d'œil qu'Amadis auoit le meilleur de combat, mêmes que du premier coup du lance il auoit abatu celui qu'il estimoit inuincible, luy voyant sortir tant de sang le long du bras, que la place en étoit toute tain te, ne scauoit presumer qui il pouoit être, & comme s'il eut auisé quelque fantôme fit le signe de la crois, disant à la Damoiselle: Ou aués vous sceu prendre un tel diable, qui fait choses impossibles aus hommes mortels? Ah ah Cheualier! répondit elle, si le monde en étoit peuplé de tels, l'outrecuydance des méchans n'auroit tele vigueur qu'elle a. Ce pendāt Amadis poursuyuoit le Geant fort & ferme, lequel s'afoblissoit petit à petit perdant la force de son bras droit, de sorte qu'il fut contraint prédre son épee à gauche, & tādīs son ennemy lui dona si grad coup sus le haut de l'armet, que le deuat luy tourna derriere chose qui vint mal à propos à Balan: car ne pouuāt plus auoir veuë, fut forcé de le racotrer, non sans grande peine, pour l'impuissance qui luy étoit venue au bras droit par l'effusion du sang qu'il auoit perdu. Lors Amadis pensant être au dessus de ses affaires, hauça l'épee: mais le Geant auoit déjà remis son armet & vit descendre le coup, parquoy para l'écu au mieus qu'il peut, & y entra l'épee d'Amadis si auāt, qu'impossible lui fut la retirer: & se prendrent à pousser l'un contre l'autre de si grand'apreté, que finalement les courroyes se rompirēt, & demeura l'épee & écu ioïnts ensemble au pouuoir d'Amadis, lequel s'ē trouua plus empêche que deuant: car il étoit si pesant qu'il ne le pouoit pas bonnement leuer de terre. Et à cete cause, Balan commença à iouer son personnage, chargeant Amadis, ain si que bon lui sembloit, cōbien que ce ne fut que de la main gauche, & bien pour l'autre: car s'il eut eu le bras à

commandement, Amadis étoit mort sans doute, n'ayant épee n'écu, dont il se peut aucunement ayderi. Mais nécessité mere d'inuentio lui aprêta à l'heure nouveau remede, qui fut tel: Il auoit encotes sô écu pendu en écharpe leq̄l lui nuisoit tât qu'il ne pouuoit nullement employer sa force pour retirer son épee du lieu ou elle étoit engagee, parquoi il l'arracha de son col & le ieta aus iambes de Balan, qui s'en fait habilement, & tandis print son épee à deus mains & mettant le pié droit sus l'écu du Geant tira de si grâd couragê, qu'il la deliura, non sans souffrir ce pendant beaucoup: car sans interualle Balâ le chargeoit, de forte qu'il lui fit maintes playes: Toutefois voyant qu'il auoit recouuré la meilleure piece de son harnois, recouura par même moyen aussi nouvelle force & plus de cueur, & se mit après son ennemy pour luy rendre ce qu'il lui auoit préte à quoy il ne tarda gueres, d'autant que la douleur qu'il auoit en l'estomach du coup de lance, s'augmenta si asprement, que l'aleine lui faillit & tomba éuanouy sus le champ. Ce que voyant ceus du château, estimans qu'il fut mort, se prindrent à faire le plus grand dueil du monde, crians d'une vois contre Amadis: Ah traître! à malheure as tu occis le meilleur Cheualier de la terre: mais pour toutes ces lamentations Amadis ne s'effroya, ains se lançant sus le Geant lui arracha l'armet de la tête, & connoissant qu'il auoit encotes vie, luy dit assés haut: Rens toy, Balâ, si tu ne veus perdre la tête: neâtmoins il ne remuoit pié ni main. Lors le Cheualier gouverneur de l'Isle de l'Infante craignant qu'Amadis traitât Balan ain si qu'il le menaçoit s'aprocha & lui demanda, si le Geant étoit mort. Nô répondit il, & si ne lui voy playe dont il deuit perdre ain si le cueur. Le vous supplie dôc, dit le Cheualier, ne luy faites pis tant qu'il soit reuenu à soy, & lots ie vous promets qu'il satisfiera à ce que lui voudrés de demander, autrement croyés qu'il vous

en pourra venir plus de mal q̄ vous ne pês: car ceus du château sont déja en armes pour vous outrager, s'ils peuuent. Pour eus, répondit Amadis, ie ne me forcerois d'un seul point, ouy bien pour l'amour de vous, & de l'aliance qu'il a à Gâdalac, que i'ayme & estime beaucoup. Et comme il acheuoit cete parole aperceut sortir de la forteresse Brauor, fis de Balan, acompagné de trente hommes armés: Et à cete cause connoissant le danger ou il étoit, se retira tout contre la roche, ou il y auoit vne couverture quasi en forme d'une caverne, en laquelle vn homme ou deus pouvoient être ayssément à couuert, & tirant l'écu du Geant à soy, en fit rampart. Lors les autres luy coururent sus & à force de pierres & de dards l'assaillirēt rudement. Mais ils ne le pouvoient offendre que par le deuant. Or étoit il si bien couuert de l'écu du Geant, que chose qu'ils lui lançassent ne le pouoit endommager, dequoy ceus du château furent ennuyés, & tât que deus des plus hardis de la troupe s'auancerent pour le venir forcer en sa caverne, quand Amadis sortit au deuat d'eus, & le premier qu'il chargea n'en par la onc puis, son compagnon peu après, qui donna telle crainte aus autres, que de là en auant nul ne fut si hardy d'en aprocher. Or durât cét assaut aucuns du château emporterēt Balan en son lit, & ce pendant les autres assailloyēt Amadis de plus fort en plus fort. Ce qui déplaisoit tât au Cheualier de l'Isle de l'Infante (sous la parole duquel il étoit descêdu en terre) qu'il apella brauor & lui dit: Par Dieu, brauor, tu entrepris chose qui redondera bien peu à ton honneur: ne sçais tu que ton pere ne fut onc qu'homme de bien & veritable? & toute fois tu lui degeneres & contraries à sa parole & promesse: car il a donné assurance au Cheualier, lui promettant ne receuoir déplaisir d'aucun que de lui seul & non-obstant tu permets l'assailir & l'outrager méchamment, encorés que ton pere soit plein de vie, lequel  
l'en

l'en sçaura peu degré: mais voi q̄ tu feras en me croyant. Si tu as doute de la mort de Balan, donne ordre que le Cheualier soit gardé cete nuit, sans lui faire plus d'a larme, & demain tu verras la disposition de ton pere, selon laquelle puis après tu te pourras gouverner: car ie rassure qu'il n'et pas pour mourir: bien et̄ vrai que sans la requeste que j'ay faite pour luy, & l'amytié q̄ ce cheualier porte à ton grād pere Gandalac (comme il m'a dit) il eut été en danger de perdre la tête, & par ainsi suy mon conseil, & bien t'en auicndra. Ie le feray répondit Brauor, si ma mere et̄ de cēt auis. Or luy va donc demander, dit le Cheualier, & ce pendant que chacun se retire. Ce que l'enfant commanda à ses gens, les faisans tenir loing de la cauerne pour empêcher Amadis tandis qu'il yroit

au château. Adonc vint trouver sa mere à laquelle il recita tout ce que le Cheualier lui auoit conseillé, mêmes que pour l'amour de Gandalac, celui qui auoit vaincu son pere, ne l'auoit voulu tuér, comme il disoit. Quand cete femme en rendit son fis elle va incontinent soupçonner, que ce pouuoit être Galaor, qu'elle aymoit comme son propre frere, pour la nourriture qu'ils auoyent prinse ensemble à la roche de Galtares: A cete cause conseilla à son fis de suyure l'auis du Cheualier, veu que son pere commençoit à bien se porter. Et par ce moyen Amadis demoura en pais se tenant trébien sus ses gardes, atendans d'heure à autre d'être assailly par ceus du château, léquels le tenoyent assiegé, comme ie vous ay dit.

*Comme Dariolette voyant Amadis en tel danger, faisoit vn dueil merueilleus, & comme Balan & lui furent faits amys.*

## CHAP. XXXIIII.



**Q**uand Dariolette aperceut Amadis assiegé de toutes parts (sans moyen d'aucun secours) commença à se lamenter tendrement, & disoit en pleurât: Helàs chetive & infortunee que ie suis! faut il qu'à mon ocaſiō meure le meilleur Cheualier

Am. 4.

du mōde? cōme oseray ie desormais cō paroître deuât le Roi son pere, la Roine, ou aucuns de ses amys, sçachans le mal q̄ ie lui ay pourchassé? Ah, ah, malheureuse! & plus malheureuse encores que ie ne pourrois dire, si quelquefois ie fus moyé de lui sauuer la vie par l'inuentiō du ber-

H ; seau

LE QUATRIEME LIVRE

sean ou ie le mis, lors qu'il fut habandonné à la mercy des vagues, maintenât tout au contraire ie luy ay auancé la fin de ses iours, quand plus i'esperois auoir d'ayde & suport de luy. Helàs auois ie pas l'entendement bien égaré à l'heure que ie le trouuai le long de la marine, ne lui voulant permettre retourner seulement iusques au château d'Apolidon prendre congé de ma Dame Oriane, d'ou il eut peu amener quelqs autres Cheualiers, dequels il auroit maintenant suport? Mais quoy? qui en doit receuoir punition, sinon moy trop haye de bon heur qui ay fait vn tour de femme legiere & trop mal preuoyante? Or voioit bien Amadis Dariolette faire ces doleâces, & détordre ses mains, puis quelquefois les haucer au ciel, comme si elle eut voulu demander secours à Dieu, ce neant-moins il ne pouuoit ouyr ce qu'elle proferoit, ains) à la lueur du feu que ceus qui le gardoyent auoyent allumé pour passer la nuit ( iugeoit de sa tristesse. Au moyen dequoy le cueur luy creut, de forte qu'il se delibera mourir ou sortir de sa caverne, considerant que l'obscurité du tems luy fauoriferoit trop plus que la clarté du iour s'il atendoit iusques au lendemain, & qu'en tout euenement, il ne pouvoit échaper sans être mort, ou prins, veu que le travail des armes, le sommeil naturel, & la faim, le contraindroyēt avec le tés de faire (& à moindre auantage) ce que l'ocasion lui monstroit à veu d'œil, connoissant ses gardes préque tous endormis: Et à cete cause commença peu à peu à s'éloigner de son fort, esperât gagner pais. Dequoi le Cheualier de l'Isle de l'Infante s'aperceut, & preuoyant le danger ou il se mettoit, mêmes les têmes ou il tenoit Brauor, & la femme du Geant qui tous cõdescendoient à sa saluacion, courut promptemēt vers luy, & l'arrestant quasi outre son gré, luy dit: Sire Cheualier ie vous supplie me faire tant de bien de mēcouter auant que vous auanturés plus auant. Lors Amadis s'arrēta

pour ouyr ce qu'il lui diroit. Adonc l'autre se mit à luy declarer comme il auoit moyenné sa treue avec Brauor, sous l'esperance de la santé du Geant, qui déja tenoit aparence de brique guerison, & tout ce qui vous a été deduit cy deuant. Dequoi Amadis receut grand plaisir, estimant homme de bien & veritable celui qui lui portoit telles paroles, & que pour mourir il ne les eut inuenrees, & partant luy répondit: Damp Cheualier ie croirai votre conseil pour ce coup, vous iurant sus l'ordre de Cheualerie que i'ay receuē passé a dis ans que i'aymerois mieus être taillé en pieces que la Damoyfelle (pour laquelle ie querelle à Balan) ne fut entierement sati-faite de ce qu'elle luy demande. Vous & elle aurés tout ce que vous voudrés, dit le Cheualier: car ie connois Balan pour tel qu'il n'y fera faute estimant plus sa parole que sa vie propre. Or étoit ce pendant le Geant sus son lit, sans pouuoit proferer vn seul mot, ains halletoit sans cesse, comme celuy qui enduroit vn étrange mal à l'estomach: au moyen dequoi l'aleine luy failloit à tous propos & mōstroit de fois à d'autres (avec la main gauche) l'endroit ou sa douleur le pressoit plus. Ce que voyans les Chirurgiens (qui ne l'auoyēt encores osé depouiller craignans l'émouuoir) s'auanturerent de regarder ou il faisoit signe, & par aparence conneurent qu'il auoit raison: car plus d'vn pam à la rōde son estomach & les os d'alentour étoyēt meurdris & quasi tous froissés. Et à cete cause ils y apliquerent incontinent tant d'huilles, & autres remedes, qu'auant l'aube du iour la parole lui reuint, & demanda qu'étoit deuenu le Cheualier & la Damoyfelle. Adōcques la verité du tout lui fut declarée: car nul d'eus eut osé dire mensonge deuant lui, lors fit appeller Brauor, & tous les autres qui tenoyent Amadis assiegé & étant deuant lui, dit telles parolles à son fis. Pailard infame, as tu bien osé faucher ma parole en chose que i'aye promise? Méchāt que

que tu es, quel honneur, ou quel gaing, te peut il succeder du lâche tour q̄ tu as fait? veu qu'il n'étoit en ton pouoir reuoker ma vie, si la mort m'eut apellé, & moins t'exculser de traïson, paracheuât ce que tu as si imprudemment commencé cōtre le Cheualier, qui êt entré en ma terre sus la feureté de ma foi? As tu iusques icy igno ré qu'oncques pour chose qui m'auint ie fille iniure à ma promesse? ains l'ay obser uée à mō pouoir l'estimant plus que toi, ou que ma vie propre? Foy que ie doy à Dieu peu s'en faut que ie ne te face pendre aus carneaus de cete place, pour être exēple aus méchās cōme toi, ennemys de verité & de vertu. Prenés, prenés le moi, le paillard, & luy liés piés & mains, puis que lō le porte au Cheualier, lui disant de par moi que ie luy enuoye le traître qui l'a of fensé, & moi encores plus, & que ie lui su plie d'en prendre pour nous deus la vengeance qu'il a meritee. Lors n'y eut celui qui lui osât contredire, & partant fut Bra uor garroté & lié rudement, & à l'instant mené à Amadis: mais sa mere, craignant qu'il luy auint, ainsi que Balan disoit, sça chant le tort qu'auoit receu le Cheualier, sortit secretement de la chambre & cou rut vers lui: toutefois elle ne peut faire tant de diligence, que son fis ne luy eut dé-jà été presenté ainsi que le Geant l'auoit ordonné. Ce non-obstant Ama dis n'en fit cas, ains lui pardonna: & lui mêmes le delioit, quand la bonne Dame suruint, laquelle le recōneut aussi tōr: car il auoit ôté son armet pour se mettre plus à son aise, mais elle ne sçauoit encores qu'il vouloit faire de Brauor, parquoy vint se ieter à ses piés, & pleurant tendre ment, lui dit: Helàs! Sigūr Amadis, ne me connoissés vous plus? Et combiē qu'il lui souvint trēbien qu'elle étoit fille de Gan dalac, si ne luy donna il à connoitre pour l'heure, ains répondit assés fierement. Da me ne sçay qui vous êtes, & suis trēcon tent ne connoitre de ma vie gens si mé chans que i'en ay trouvé en ce lieu. He-

làs, dit elle, si vous trouués bon que ie tai se vōtre nom, i'en suis trēcontente, & tou tefois ie sçay que vous êtes Amadis de Gaule, frere de Galaor, que i'ayme tant, pour l'honneur duquel ie vous supplie auoir pitié & pardonner à mon fis. Cete parole émeut le cuer de luy, en sorte qu'il ne peut de là en auant faindre sa co lere ains leua doucement la Dame, & lui répondit: ma Dame mon frere & moy auons tant receu de plaisirs & biensfaits de Gandalac vōtre pere, que ie mettrois ma personne iusques au dernier soupir pour luy faire seruice & aus siēs pour l'amour de lui. Quant à vōtre fis, ceus cy sçauent bien que ie luy auois pardonné auant que vous m'en priaissés, & dé-jà le delioys ainsi que vous êtes arriuee, ne de mandant vengeance sus lui: mais sus ceus qui maintiennent les mauuaises coutumes, ainsi que fait vōtre mary, duquel ie me soucie peu, s'il sçait qui ie suis, ou non: car se tienne bien assuré que ie ne partiray de cete Ile, premier qu'il n'ayt fatifait à la Dame qui m'y a amené & par ainsi s'il êt tant veritable qu'il se public, retourne en plache marchande, & il con noitra si à droit, ou à tort, il ma été prins par force ayant le dessus de luy. Croyés moi, dit elle, qu'il vous sera fait raison de tout ce que vous demanderés, aussi sçaués vous bien qu'il ne peut mais de ce que ses gens ont fait contre sa parole: car alors il n'auoit sentiment ne connoissance aucu ne, qui le doit bien excuser, vous iurant sus ma foi, s'il vous plaît venir vers lui (puis qu'il lui êt impossible venir à vous) qu'auant que vous separiés l'un de l'autre demourerés amys, si Dieu plaît, & ie vous en supplie. Ma Dame, répondit Ama dis, ie n'ay aucune suspiccion de vous: mais ie crains la condition des Geans, lesquels peu communement sont gouuer nés par raison, ains de furie & dure cruau té. Il êt vrai, dit elle: & toute fois ie connois tant bien cétuy cy, que vous me deués croire de ce que ie vous assure.

LE QUATRIEME LIVRE

Je le ferai, répondit Amadis. Lors laça son armet print son écu, & l'épee au poing, & entra au château avecq' la femme de Balan, qui en fut auerti aussi tôt: parquoy l'éuoya supplier de monter iusques en sa chambre. Et comme il y entroit, le Geant se sousleua de son lit au mieus qu'il peut, & lui dit qu'il fut le trébien venu. Balan, répondit Amadis, ie ne sçai cōment tu l'en tens: mais ie me plaindray toute ma vie du méchant tour que tes gens m'ont fait, étant venu sus ta parole pour te combattre, & auoir raison du tort que tu as moiené à la Dame qui m'a amené: & toutefois ayant le dessus de toi, ils m'ont méchamment assailly, combien que ie croi assés que ce n'a été par ton commandement, n'étant lors en disposition de ce faire. Mais quoy qu'il en soit, voyant le deuoir auquel tu as fait mettre ton fis, ie t'en quitte, & eus aussi, non pas du droit de la Damoiselle: car pour mourir ie ne m'en deporterois, qui me fait te prier bien affectueusement la contenter: autrement il ét force que ie paracheue en ta personne ce que i'y ay commencé, chose qui me fera grieue, pour l'amour de Gandalac, q' i'ayme & estime grandement & auq'l, à ce q' lon ma dit, tu as affinité & alliâce. Cheualier, répōdit il, encores q' le deplaisir q' i'ay de me voir vaincu par vn seul Cheualier, soit tel que plus m'eut été la mort agreable, si ne le sens ie comme rien, au respect de ce que mon fis & mes hommes t'ont fait, & si mes forces me donnoyent lieu, pour executer ce que i'en pense, tu connoitrois en quoy le pouuoir de ma parole s'étend: toutefois ie ne puis pour le present t'en faire autre raison, sinon te liurer es mains celui qui a cōmis la faute, nonobstāt que luy seul soit le miroir, auquel sa mere & moy prenons plus de plaisir: & si de tant ne te cōtentes, demāde ce qu'il te plaira, & tu l'auras. Pour ce regard, dit Amadis, ie suis déja assés sati-fait, & non pour le tort de la Damoiselle. Je suis prêt, répondit le Geant, souffrir telle condēna-

tion, que tu auiseras q' ie pourray porter pour son contentement, te priant, & elle aussi conuertir la mort de son fis irreparable, à autre chose qui soit en ma puissance. Premierement, dit Amadis, ie veus que tu deliures son mari, sa fille, & toute sa compagnie: & que pour son fis, que tu as occis, tu condamnes le tien propre à être son gendre, & d'épouser demain sa fille, t'asseurant Balan, que le pere n'ét moins Gentil-homme que tu es, & outre il a des biens assés suffisamment, iusques à être gouuerneur des pais que le Roy mon pere a en la petite Bretagne. Quand Balan l'entendit ainsi parler, il le regarda plus ententiement qu'au premier, & lui répondit: Je te prie par courtoisie ne me taire desormais ton nom, & moins celui de ton pere. Mon pere, répondit Amadis, ét le Roi de Gaule, & moy son fis Amadis. A cete parole le Geant leua la tête, lui disant: Et il possible que tu sois celuy Amadis, qui mit à mort mon pere? Il ét vray, répōdit Amadis, que pour secourir le Roi Lisuart que ie vy lors en peril de mort, ie tuay vn Geant, duquel lon m'a assureé que tu es fis. Par Dieu, dit Balan, il ne peut tomber en mon entehdement comme tu as eu la hardiesse d'entrer si auant en ma terre sinon que la renommee que i'ay, de garder inuiolablement ma foi & parole, en soit cause, ou bien la magnanimité de ton cueur, lequel n'estima oncques peril, tant grand fut il pour paruenir à ce que tu as entrepris: & par ainsi t'étant fortune si fauorable, ce n'ét pas raison que d'oresenauant ie contredise à elle (à ton heur) mêmes après t'auoir éprouué si cherement. Au regard de mon fis, ie le te donne pour en faire ton plaisir: non pas pour tel que ie desirois, mais pour celuy qui lâchement à faucé sa promesse, ne lui restant rien de bon, sinon la connoissance qu'il prendra de toy, qui luy as pardonné: & des à present seront mis en liberté le mary de la Damoiselle, & tous les prisonniers de ceans,

ceans, estimant le plus grand bien qu'il m'eût sceu auenir de m'estimer ton amy, te suppliant humblement m'accepter pour tel. Ouy vrayement, répondit Amadis, lequel s'aprouchant plus près, l'acola lui disant: Je suis tant seruiteur de ton beau pere Gandalac, que pour l'amour de luy ie t'aymeray d'auantage: & pour commémoration de cete amitié, ie te prie, beau Sire, abolir du tout la peruerse coutume, que tu as de si long tems maintenuë contre Dieu & raison, & pardonne par même moyen à ton fis Brauor, qui a failly, plus par ieunesse, qu'autrement, luy commandant épouser des demain celle dont ie t'ay parlé, afin que toy & moy demouriôs quites de nos promesses: Et ainsi l'accorda Balan. De quoi Dariolette & son mary eurent vn singulier plaisir. Et non sans propos nôtre histoire vous a voulu toucher en cêt endroit de ce mariage: Car d'eus deus sortit vn fis qui eut nom Galeote, lequel épousa l'vne des filles de Galuanes & de la belle Geante Madasime, dont ysefit le second Balan succédant tou-jours de pere à fis à cete Ile de la tour Vermeille, tant qu'elle vint au gentil Cheualier Segurades, frere du Cheualier qui vint à la court du Roy Artus, aagé de fis vingt ans, & plus, lequel ayant (pour son ancien aage) laissé vingt ans au parauant les armes, desarsçōna (sans lace) tous les Cheualiers fameux qui se trouuerent à Camalot. Ce Segurades, duquel ie vous parle, étoit du reme du Roy Vterpandragon, pere de icelui Artus, & laissa vn seul fis, Seigneur de cete Ile, lequel eut nô Brauor le Brun, que tristan de Leonnois tua, ainsi qu'il cōduisoit en Cornouaille Yseult femme du Roy Marc. A ce Brauor le Brun succeda ce preus Galehaut le Brun, Seigneur des loingtains Iles, grand amy de Lancelot du Lac, ainsi q̄ vous aués peu voir, si aués leu les Histoires de la Table rōde, esquelles il èt fait mention de ces Bruns qui tous descendirent de la souche de Balan, avec lequel nous laisserons Amadis, aten-

dant la guerison de ses playes, pour reciter ce qui auint à Grafandor: depuis que le Veneur lui eut fait son message, & qu'il sceut assurement qu'il s'étoit embarqué avec la Damoiselle qui l'emmenoit.

*Comme Grafandor entra en queste pour Amadis, & des auentures qu'il eut en son voyage.*

CHAP. XXXV.

**N**'Agueres vous aués peu lire, qu'entrant Amadis au bateau de la Damoiselle, qui l'étoit venu chercher, passa le long de la grêue l'vn de ses Veneurs, lequel il appella, & luy commanda faire mettre en terre le Cheualier mort, & qu'il dit à Grafandor l'occasion de son partement si soudain. Ce qu'entendu par Grafandor, demeura vn long temps pensif, émerueillé quelle auëture luy étoit suruenüe, pour s'éloigner ainsi de luy & d'Oriane: Et à cete cause laissant la chasse, commada au Veneur le guider ou le Cheualier gisoit, & là arriués, le trouverent étendu tout desarmé: mais ils ne virent ne voyle ne bateau sus la mer. Lors le firent emporter en l'Abaye qu'Amadis auoit fondée: puis se retira Grafandor vers Oriane, qu'il trouua avec l'Infante Mabile, & les autres Dames, lesquelles le voyant entrer sans Amadis, luy demanderent dont il venoit ainsi seul. Adonc leur recita toute l'auanture, ainsi qu'il l'auoit entenduë par le Veneur, sans (toute-fois) en faire cas pour n'épouuenter par trop celle à qui plus il touchoit: c'étoit Oriane, laquelle se saisit le cœur si asprement, qu'elle ne peut de long temps après proferer vn seul mot: mais quād elle en eut le moyen, elle lui répondit: Je croy bien, puis qu'il vous a laissé, & sans prendre aucun congé de moy, que ce n'a été sans grande occasion. Par ma foy, ma Dame, répondit Grafandor, ie le pèse certainement, aussi il m'a enuoyé prier par le Veneur, que ie l'excusasse enuers vous. Helàs, dit la Princeesse, ie ne scay quelle excuse, ne que nous deuous faire. Ma Da-

H 5 me,

me, répondit Grafandor, ie suis d'auis que ie me mette en queste pour le trouver, & si de fortune uous nous rencontrés, nous passerons plus aysement ensemble le bien ou le mal que fortune nous enuoyra: d'vne chose m'asseuray- ie bien, que ie ne sejourneray, si ie puis en lieu plus d'vne nuit premier que i'en aye nouvelle. Ce qu' Oriane & toutes les autres dames trouuerent bon hors de Mabile, laquelle ne cessa de pleurer toute la nuit. Neatmoins les larmes d'elle n'eurent pouuoir d'arrester Grafandor, ains des le matin s'arma, & après auoir ouy messe print congé de la Princeesse, & de toutes celles de sa compagnie: & entra en vne barque avec deus Ecuyers seulement, & son cheual sans plus hors les mariniers pour les conduire, & faisans voyle, sans sçauoir quelle part ils deuoyent tirer, ils nauigerent tout le jour & la nuit, ne rencontrans nauire ne vaisseau, qui leur dit nouvelles de ce qu'ils cherchoyent: Et la seconde nuit ensuiuât, passerent joignant de l'Isle de l'Infante: Mais leur mal-heur fut tel, qu'ils ne la peurent decouuoir, tant étoit lors le ciel obscur & nubileus. Parquoy trauersas cete côte & l'Isle memes de la tour Vermeille, trouverent au point du jour le long d'vne plage, ou Grafandor voulut descēdre pour sçauoir quelle contree c'étoit: car elle luy sembloit plaisante & peuplee de toutes sortes d'arbres, & aussi tôt qu'il fut à bord mōta sus son cheual, print ses armes accompagné de ses deus Ecuyers à pied, & entra en pais, commandant aus mariniers ne partir de là, qu'ils n'eussent de ses nouvelles: & ainsi chemina grande partie du jour, sans trouver à qui parler, dont il ne se pouoit trop ébair, voyant pais fertile & baty en plusieurs lieux. Et comme il suiuoit la route d'vn grand bois ou il étoit entré, arriua tout joignant vne claire fontaine, ou il descendit de cheual, & là reuint de ce que ses Ecuyers luy auoyent apporté, lesquels lasses d'aller à pié, luy conseillerent retourner en sa barque. Ce

m'ait dieus, répondit il, il ne me sera reproché que ie sois entré si auant, sans plus satisfaire à mon desir: mais vous memes retournés, & m'atēdés avec nos mariniers ou ie feray ce jourd'hui, ou demain de quelque heure. Ainsi le laisserent les Encuiers, & il suiuit le grād chemin du bois, rāt qu'il entra en vne cōbe si plaine d'arbres q̄ mal aysemēt le soleil pouuoit rayer au fons au mylieu de laquelle étoit vn petit monastere ou il voulut entrer, parquoy mettāt pied à terre atacha sō cheual au loquet de la porte, & vint au dedans de l'Eglise faire son oraison, suppliant deuotement Dieu le Createur le guider en sorte qu'à son honneur il peūt donner fin à ce qu'il auoit entrepris: & étant ainsi à genoux deuant le crucifix, suruint vn Moine blanc, lequel il appella, luy disant: Mō pere, quelle terre ét cete cy: à qui apartiēt elle? Sire Cheualier, répondit le Moine, elle ét du royaume d'Yrlande: mais à present peu obeissante au Roy, pour autant que près de ce lieu se tient vn Cheualier appellé Galifon, avecq' deus de ses freres fort puissans, & adroits aus armes, lesquels à la faueur d'vne fortteresse ou ils se retirerent, ont ruiné toute cete montaigne, & chassé par force les habitās qui y souloyēt demourer, & continuans de mal en pis, font vne infinité de maus, larrecins, & detrousemens, sans nul épargner, non pas les Cheualiers errans, s'ils en peuvēt prendre aucun: & sçaués vous comme ils vont tousiours eus trois ensemble, & quand ils sentent quelque passant venir vers eus, les deus se cachent, & le tiers commence le combat: mais s'il se treuve plus foible, adonc les deus autres viennent à son secours, & tuent celui qui ét assailly. Et encores hyer, auint qu'ainsi que deus de nos freres retournoyent ceans, apportans quelques aumōnes que lon nous donne pour viure, virent les trois pendards que ie vous dy, assaillir vn Gentil Cheualier si cruellement, qu'après l'auoir fort navré en maints endroits sus le

le cors, lui vouloyent trécher la tête, sans la priere que leur frîrê aucuns de nos religieux, à la faueur & importunité desquels ils le laisserent, & permirêrê qu'ils l'emportassent ceans, ou il êt encores: & quasi aussi tôt qu'ils furent arrivés, êt survenu son cōpagnon, lequel déplaisant de cete fortune êt party de ceans vn bien peu deuant que vous y foyés entré, & s'en va chercher les traîtres, pour les combatre au très-grand danger de sa personne. Le vous prie, dit Grafandor, montrés moy le Cheualier navré. Volontiers, dit le Moyne. Adonques le mena en vne petite cellule, ou il étoit couché, & aussi tôt qu'ils se virent, se reconneurent: car c'étoit Elisee cousin de Landin, neveu de nom Quedragant, qui s'étoit trouvé en maints bons actes, durant les guerres d'entre le Roy Lisuart & Amadis, & mêmes en la compagnie de Grafandor, lequel le trouvant en si piteus état, en fut trop marry, & après auoir parlé quelque peu ensemble, Elisee lui dit: Le vous supplie, mon compagnon aller au secours de mon cousin Landin, qui êt allé après les traîtres qui m'ont fait le mal que i'ay, étant biê certain que vôtre ayde lui sauvera (peut être) la vie: car eus trois ne faudront à l'enuahir, s'ils le rencontrent. Et ou le pourray-je rencontrer? répondit Grafandor. Vous trouuerés, dit Elisee, vn détour en cete vallee, qui vous conduira en la plaine, au my lieu de laquelle, êt vn fort château, vers lequel les pendants se sont retirés. A cete parole Grafandor conneut bien que le Religieus lui auoit dit la verité: Parquoy commandant Elisee en la garde de Dieu, remonta promptement à cheual, & courut, le plus tôt qu'il peut, droit ou le Moine luy môtra l'adresse, & n'eût plutôtraversé la vallee, qu'il auisa le château, & Landin deuant la porte, criant à haute vois: toute-fois il ne scauoit qu'il disoit: car il en étoit trop loing, & neant-moins se tint caché dedans les buyssons, attendant quelle seroit sa fortune: mais peu a-

prés veid abaïsser le pont leuis de la fortresse, & sortit vn Cheualier assés de belle taille & bien armé, lequel parla quelque peu à Landin, & aussi tôt s'éloignerent l'vn de l'autre, & donnans carrière à leurs cheuaus, se rencontrerent si rudement de leurs lances, que du coup toute la vallee en tetentit, tombans tous deus à terre, toutefois la cheute du Cheualier du château fut plus dure que celle de Ladin. Si se leuerent ils tous deus assés promptement, & mettant les épets au poing coururent l'vn contre l'autre: Adonc cōmenca le combat merueilleus, & tel, qu'ils se tiroyent le pur sang de leur cors, neant-moins en peu d'heure Landin se maintint de sorte qu'il rengoit l'autre à sa volôté, ne faisant plus que parer aus coups de son ennemy: & connoissant bien à la longue qu'il ne pourroit plus temporiser, fit signe à ceus du château qu'ils le viussent secourir. Lors sortirent incontinent deus Cheualiers, & à course de cheual (tenans leurs lances roydes & fortes) coururent contre Landin, lui criant: Traître, si tu le tués, tu mourras. Quand Landin les aperceut venir, s'aprêta pour bien se defendre, & sans se montrer aucunement étonné, leur répondit: C'êr vous que ie cherchois qui lâchement enuahissés les Cheualiers errans: Mais par Dieu, ie mourray presentement, ou ie les vengeray aus dépens de vôtre tête. Or voyoit Grafandor toutes leurs gestes: parquoy monta soudain à cheual, & à bride abatue vint à eus, criant tât qu'il pouvoit: Larrons, brigands, laissés ce Cheualier. Ce disant chargea l'vn deus, & le mit bas de telle roideur, qu'il lui froissa le bras droit demourant étendu de son long, sans se pouvoit releuer: & l'autre courut sus à Landin, pensant l'abatre, ou bien luy faire passer le cheual sus le ventre, mais il se sceut détourner avec telle dexterité, q̄ sans être frapé araignit le cheual de sō ennemi, & lui fit aus fesses ouuerture de pl<sup>e</sup> d'vn pam. Si Ladin fut aise de tel inesperé secours, signeurs, n'en doutés:

LE QUATRIEME LIVRE

car il étoit au plus grand danger où il se trouua oncques, quand il entendit la voix de celui qui lui aidoit, lequel luy écrioyt qu'il paracheuât sus celui qu'il auoit commencé, & q̄ du reste il le laissât faire. Landin le creut, & retourna contre le premier qu'il auoit combatu, lequel en peu d'heure mit à telle raison, qu'il lui fit donner du nés à terre. Ce pendant, Grafandor ne laissoit pas dormir l'autre, ains le traita si rudemēt, q̄ du troisieme coup d'épee qu'il lui rua, lui coupa la main, de laquelle il tenoit son glaiue: Parquoy desespéré de remede voyāt ses deus cōpagnōsen si piteus état, tourna bride vers le château, où étoit son dernier refuge: mais le cheual retif & mal embouché, maugré son maitre, se ieta dedans les fossés, où il ne se tint longuement, qu'il ne deuallāt au fons, donnāt fin mal-heureuse à celui qui le cheua choit. Làsuruint Landin, lequel auoit laissé les deus autres étendus de leur long, craignant que ceus de la forteresse fissent quelque saillie sus celui, auquel il se sentoyt tant obligé: toute-fois nul n'en fit semblant. Parquoy ains qu'ils étoient joignant l'un de l'autre, Landin parla le premier, & lui dit: Sire Cheualier, ie vous supplie me declarer qui vous êtes, m'ayāt secouru tāt à propos. Lādin mō amy, répondit l'autre, ie suis Grafādor, qui louē grādemēt notre Seigneur de notre bone auāture. Biē ébaī fut Lādin pour voir (lors) celui qu'il auoit laissé en l'Isle Ferme auec Amadis, & ne pouoit penser la cause pour laquelle il s'en étoit sorty, & partant luy dit: Sus mon Dieu, Grafandor, ie vous estimois bien autre part, ie vous prie me reciter quelle auāture vous a fait venir par deçā. Adonc Grafandor lui conta tout ce que vous aués entendu, & comme il étoit party pour chercher Amadis, luy priant, s'il en sçauoit nouvelles, ne les luy celer. Il faut, répondit Landin, que vous entendies que mon cousin Elisée & moy sommes délogés n'a pas, long tems d'auecques Quedragant mon oncle, & Bruneo de

bonne Mer, pour aller vers le Roy Cildadan recouurier quelques gens: car le neveu du Roy Arauigne, sçachant la deffaitte de son oncle, s'étoit emparé de son Royaume, & nous a donné d'entree vne dure bataille: & combien que la victoire nous soit demouree, & que la perte des ennemys ayt été grande, si y ét il mort beaucoup de gens de bien de notre côté, & à cete raison nous auons été depéchés, pour en venir leuer d'autres: & pour-ce que l'eau fraîche nous a failly en venant, le premier lieu où nous sommes descēdus a été en l'Isle de l'Infante, où lon nous a dit, qu'il ét puis n'agueres passé vn Chéualier seul auec vne Dame, qui alloit combattre Balan le Geant: toutefois nous n'auons peu sçauoir la cause, sinon que le gouverneur de l'Isle ét allé auec lui, pour voir, quelle sera l'ysuē de cete mēlee: & selon qu'auons entendu de ce Balan, il ét fort & puissant outre mesure, qui me fait penser qu'autre qu'Amadis n'eût osé faire telle entreprinse, veu mēmement la forte qu'il vous a laissé, & croyés que c'ēt il sans autre. Ah, ah, répondit Grafandor, tant ie suis déplaisant, qu'il ne m'a mené quant & lui: Pourquoy? dit Landin, igniorés vous maintenant q̄ Dieu & Fortune ont reserué les hautes auentures pour lui seul, auquel elles sont deués, & non à autre? le m'en apercoy bien, répondit Grafandor: mais comme vous separātes vous d'ensemble vōtre cousin & vous? Par le plus grand mal-heur du monde, dit Landin, ains que ie vous feray presentement entendre. Il faut que vous sçachés, qu'aussi tōt que nous eūmes prins terre en cete contrée, il commença à se trouver mal: toutesfois le grand cœur qu'il a, ne luy permettoit sejourner en aucun lieu, ains faisoit son conte de ne prendre repos, premier qu'eussions trouvé le Roi Cildadan. Au moyen dequoy trauersans pais, vinmes passer au plus près du monastere, où ie l'ay laissé, & la rencontrāmes vne Damoiselle qui auec abondance de larmes

latmes, nous demanda secours contre vn Cheualier, qui detenoit son mary prisonnier, pour auoir de lui (outré son bõ gré) vn heritage sien, & de fait l'auoit enfermé en vne grosse tour, ou il ne voyoit Soleil, ne clarté quelconque. Adoncq' ie priay mon cousin qui étoit plus las & ennuyé que moy, de m'atendre là, & qu'avec l'ayde de nostre Seigneur Dieu tout puissant, ie retournerois bien vers luy, n'étant le Cheualier, auquel i'auois affaire, qu'à deus petites lieues de là, ainsi que la Damoysele nous asseuroit. Mais quelque priere & requête que ie luy fisse, il me voulut suiure, & ainsi que nous étions au plus bas de la vallee, entre les buyssons & halliers ou vous êtes passé, aperceumes vn Cheualier armé de toutes pieces, & bien monté, lequel s'en alloit connillant pour n'être decouvert. Parquoy mon cousin me dit, que ie suiuisse la Damoysele, & qu'il iroit sça uoir qui étoit l'autre. Et ainsi nous nous séparâmes, & peu après arriuy ou étoit celui que ie cherchois. Lors i'appellay tât qu'il vint à moy desarmé, & après q' nous eûmes parlé quelque peu ensemble, il me reconneut, & s'enquit que ie demandois. Adonc ie luy dis tout ce que la Damoysele m'auoit fait entendre, le priant qu'il deliurât son mary, sans de là en auant luy faire aucune moleste: à quoy il se cõsentit aussi tõt pour l'amour de moi, & pour auant que celui duquel ie vous parle, ét fort mon amy, ie lui remontray gracieusemēt, que telles voyes de fait n'appartiennent à preud' homme, & qu'il en pourroit être blâmé entre les bons Cheualiers, dequoy il me remercia bien affectueusement, & me promit de jamais plus ne s'oublier. Parquoy le commanday à Dieu, & retour nay vers le monastere, ou ie trouuay mon cousin Elisee fort navré. Lors ie lui demanday, comme ce luy étoit auenu: il me répondit, qu'après le Cheualier que nous trouuâmes, aussi tõt qu'il me eut laissé, il commença à lui crier, qu'il tournât visage, ce qu'il fit, non pas du

premier coup, & y eut entr'eus deus vn fort & merueilleus combat: toute-fois à la fin il auoit beaucoup le meilleur, & quasi le tenoit pour vaincu, quand deus autres sortirent de leur embuche, & vindrent ruer sus lui tant rudement: qu'ils le mirent bas, & le traiterent ainsi que l'aués peu voir: & si dieu n'eût à l'instant adressé celle part deus Religieus (qui de fortune trauesoyent chemin pour retourner en leur conuent) il étoit mort sans doute: mais ils prierent les traitres de sorte qu'ils leur permirent l'Emporter. Vn Moyne de entr'eus, dit Grasandor, m'auoit bien recité tout ce que vous m'aués conté de vôte cousin, non pas de vous, si non que vous étieus party, pour suiure ceus qui auoyent fait si grande lacheté: desquels, graces à Dieu, vous & lui êtes bien vengés: car ie pense qu'ils sont tous morts. Je ne sçay, dit Landin, allons y voir. Lors s'approcherent de Galifon lequel étoit couché, sans se pouoir releuer, & son autre frere assés près de lui, non pas mort, ains viuant. Et à cete cause, Landin fit descēdre ses deus Ecuyers, qui les mirēt sus la selle de leurs cheuaus, & eusen croupe les soutenās sous les esselles. Ce fait, reprindrent le chemin du monastere deliberés si Elisee étoit mort, les faire pendre, & s'il se portoit biē suiure autre deliberation: & ainsi arriuerent vers lui, & le trouverent en meilleure disposition qu'ils n'esperoyent: car vn Religieus de leans (qui entendoit l'art de Chirurgie) l'auoit si bien pensé, qu'il étoit hors de tout danger: & aussi tõt firēt descēdre Galifon & son frere, lesquels voyans Landin desarmé, le reconneurent, cõme celui qu'ils auoyent veu maintefois avec le Roy Cildadan, au parauant qu'ils eussent laissé son seruice, pour se peu d'estime en quoy ils le tindrent du jour qu'il le rendit tributaire du Roy Lisuart, & depuis n'auoyent cessé de brigander & detrousser ceus qui tomboyent en leurs mains. Biē aisé fut Galifon (veu son malheur) d'être venu lui & son frere au pouoir  
de

de celui, duquel il esperoit misericorde, & pour cete raison, ayant la larme à l'œil, parla ainsi: Pour l'honneur de Dieu & de noblesse, ie vous supplie, Seigneur Landin, ne nous traiter ainsi que l'aouons bien meritè: mais en vsant de vôtre bonté & gentile nourriture preferer la mechante vie de mon frere, & de moi, à pitié & misericorde. Galifon, répondit il, ie n'eusse jamais pensé que vous'eussies été tels, ayans été nourris avecq' vn si bon Prince qu'ët le roy vôtre maitre, & parmy tant de bons Cheualiers qui l'acôpagnët ordinairement, du nombre desquels ( sus mon Dieu) ie vous estimois, & non tels que i'ay conneu de fait. Ah, dit il, le desir seul de dominer m'a pourchassé ce mal, ainsi qu'il a fait à maints autres aussi peu sages, & mal preuoyans que i'ay été: mais quoy qu'il en soit, en vos mains gît tout mon remede. Que voulés vous que ie face pour vous, répondit Landin. Que vous m'impetrés pardon du Roy, à la mercy duquel ie me soufmetts sous vôtre bô plaisir. I'en suis content, répondit Landin, pourueu que d'icy en auant vous châgés de cõdition, & que soyés autant vertueus que vous aués été mechant & vicieus. Ie le vous promets, & iure, dit Galifon. Et sus vôtre foy, ie vous donne congé, répondit Landin, à la charge que vous vous ren diés, & vôtre frere aussi, d'huy en trois semaines, la part que sera le Roy Cildadan, pour lui obeir entierement: & alors ie trouveray moyen qu'il oubliera le passé, & aurés pardon de luy, s'il m'ët possible. Bien humblement le remercia Galifon & son frere: & pour ce qu'il étoit ja tard, souperent de telle viande qu'ils peurent recouurer: puis le lendemain matin, Grafandor ayant ouy la messe, monta sus son cheual, & prenant congé de la compagnie retourna ou sa barque l'atendoit près du riuage de la mer, si aisé que rien plus, pour ce qu'il auoit entendu d'Amadis: car aus enseignes q' lui auoit dites Ladin, il l'esperoit trouver en brief temps, ou en auoir

nouvelles en l'Isle de l'Infante. Et à cete cause chemina tant qu'il trouua ses gens premier que la nuit suruint. Et entrant en son vaisseau, s'enquît au patrõ, s'il le pourroit seurement conduire en l'Isle de l'Infante. Lequel lui répondit, que puis qu'il sçauoit la contree ou ils étoient arriués, qu'aicëment il y feroit voyle. Ie vous en prie bien fort, dit Grafandor. Adonc sans plus sejourner, leuerent les ancrs, & ayât vent allés propre, nauigerent toute nuit, en sorte que sus le point du jour aperceurent l'Isle. Lors tirerent à destrabord, & sin glans en la haute mer, y aborderent enuiron vèpres: parquoy Grafandor descendit en terre, & commença à monter contremont la roche, iusques à ce qu'il entra en la ville, ou il sceut du gouuerneur (qui étoit de retour) comme le combat d'Amadis auoit prins fin, ayant vaincu Balan, & l'amitié qu'ils auoyent ensemble, ainsi qu'aués ouy reciter cy deuant. Par mō Dieu, dit Grafandor, ce sont les meilleures nouvelles que i'eusse sceu demander, nō pour sçauoir qu'Amadis a paracheué à son grãd honneur vn si perilleus combat, état coutumier de semblables choses, mais pour être plus certain du lieu ou ie le puis trouver: car autrement ie n'eusse jamais reposé jour ne nuit de bon somme. Ie croy, répondit le Gouverneur, qu'allés d'autres ont veu plusieurs de ses faits d'armes: mais s'ils sçauoyent aussi bien que moy le deuoir qu'il a fait en cétui, ils l'estimeroyent à mon auis, plus que de nul des precedás. Dieu en soit loué & honoré, dit Grafandor, il ne reste donc plus pour mon contentement, que l'aller trouver, ie vous prie me prêter quelque marinier des vôtres, pour m'y conduire. Volontiers, répondit le gouuerneur, & victailles aussi pour vôtre vaisseau si en aués necessité. Ie vous mercie, dit il. Lors le gouuerneur de l'Isle appella vn Pylote des siens, & le presenta à Grafandor, lui disant: Cétui en vint encors hyer, & vous sçaura trebien cõduire. Grands mercys, dit Grafandor, lequel après

après s'être quelque peu reposé, de grand desir qu'il auoit de trouver celui pour lequel il s'étoit mis en quête, r'entra en son vaisseau, & sans fortune le lendemain au point du jour print port en l'Isle de la tour Vermeille. Adonc s'enquit aus gens de Balan, si Amadis y étoit encores, ou non. Vous le trouverez là haut, répondirent ils, ou nous vous conduirons, s'il vous plait de nous suiure. A cela ne tiendra, dit Grafandor. Adoncq' monterent à mont la roche, & ainsi qu'il mettoit le pied à l'entree de la forteresse, aperceut Amadis, vers lequel il courut les bras tendus. Mon grand amy, dit Amadis, quelle fortune vous a cy amené? comme se porte ma Dame Oriane, & toutes celles de sa compagnie? Par ma foy, monsieur, répondit Grafandor, toutes font allés bonne chere, veu le déplaisir qu'elles ont receu pour v'otre partement si soudain d'avec elles, & par leur auis me suis mis en quête pour vous venir trouver, autrement ie croy que ma Dame Oriane n'eût sceu viure trois jours tant elle se trouye ennuyee de v'otre absence: toutefois elle considere bien, que vous ne fussiés ainsi party promptement, si force ne vous eût été. Mon retour, dit Amadis, sera plus brief que ie n'esperois. Si suis-je content, répondit Grafandor, demeurer icy sis ou huit jours, tant ie me treuve ennuyé de la marine. Je vous en prie, dit Amadis, afin que mes playes puissent être gueries, premier que nous mettre en chemin.

*Comme étant Amadis en l'Isle Vermeille, deuisant avecques Grafandor, virent en Mer vne fusée laquelle vint à port, ou il y auoit gens, qui leur dirent nouuelles de l'armee, qui estoit allée en Sansuegue, & aus Isles des Landes.*

## CHAP. XXXVI.

**V**N jour Amadis & Grafandor, parlans ensemble de la Princesse Oriane, ainsi qu'ils s'ebatoyent à mont le plus haut rocher de l'Isle Vermeille, virēt assés loing en mer vne fusée aprocher de terre, parquoy commencerent à deualer pour entredre qui étoit dedans: mais ils ne furent si tôt au bas, qu'un de leurs Ecuyers, qu'ils auoyent enuoyé deuant, leur vint rapporter qu'elle auoit prins port: & que dedans étoit vn maitre d'hôtel de Madafime, ainsi qu'il auoit entendu. Et comme il acheuoit cete parole, Nolfon, duquel il parloit, suruint: lequel Amadis conneut aussi tôt, & lui demanda ou il alloit, & quelles nouvelles il auoit aprinses. Nolfon qui aussi le reconneut, le salua humblement, émerueillé (toutefois) de le trouuer en part, ou Balan eût pouoir, sçachât bien qu'il le hayoit comme celui qui auoit mis à mort son pere: & pourtant après quelques propos qu'ils eurent ensemble, Nolfon luy dit: Sus mon Dieu, monsieur, ie ne vous eusse pas quis en cete contrée, & ne puis penser quelle auēture vous y a fait venir. Mon amy, répondit Amadis, Dieu l'a ainsi voulu, pour la raison que ie vous diray tout à l'oyfir: mais premier déclarés moi amplemēt en quel état vous aués laissé mon frere Galaor & Galuanes, & si vous aués veu Dragonis. Monsieur, répondit il, ils ne firēt onc meilleure chere, & si vous diray chose qui vous contentera grandement: Sachés que depuis q' Galaor & Dragonis furent délogés de Sobradise, avec leur armee, mon Seigneur mon maitre Galuanes bien acompagné de soldats, qu'il a leués en l'Isle de Mongaze, vint se joindre à eus, au lieu appelé communément la roche de la Damoiselle Enchanteresse, qui est vn promontoire bien auant en mer, ie ne sçay si oncqs vous en ouytes parler. Ouy bien, dit Amadis, Garuate du val Craitif m'a autre-fois recité, que lui étant malade, nauigant cete côte, y passa, mais pour sa maladie fut cōtraint ne faire aucun-

aucune épreuve de ce qu'il auoit bon desir. Parquoi ie te prie m'en dire bien au long ce que tu en as entendu: car l'on m'a assuré que maints Cheualiers de nom y ont perdu leurs pas. Sus ma foy, répondit Nolfon, chose que ie sçache ne vous en fera celee. Le bruit commun est, que cete Roche est ainsi appelée, à cause d'une Damoiselle qui la peupla, laquelle fut en son tems trécurieuse d'entendre tous arts Magiques, & tât en aprint, qu'elle faisoit choses admirables, & hors le commun pouoir de nature, entre lesquels elle y construit le plus somptueux bâtiment que l'on vidoit oncques: & depuis fit tant par son sçauoir qu'elle attiroit d'une longueur merueilleuse tous vaisseaus trauersans d'Yrlande à Nouergue, Sobradise, aus Isles des Lâdes ou à la profonde Ile, sans ce qu'il fût en leur pouoir (quelque vent qui courût) de eus détourner, ains par contrainte forcee venoyent prendre port le long de sa demeure, d'où ils n'eussent sceu déloger, s'il ne lui eût pleu: ains les arrestoit, & malgré eus les detenoit, prenant de leurs marchandises, ou biens ce que bon lui sembloit, mêmes les Cheualiers, si aucuns étoyent, lesquels elle faisoit après combatre l'un contre l'autre, iusques bien souuēt au mourir, à quoy elle prenoit trégrand plaisir. Mais comme il auient souuent, que ceus qui trompent autrui, sont deceus par eus mêmes, celle, dont ie vous parle, ayant assemblé vne infinité de grâds tresors du moyen qu'aués entendu, esperât viure par son art outre le commun cours de nature, & comme si elle eût commandé aus astres, le Seigneur Dieu ne voulant plus souffrir le mal qu'elle faisoit à maints qui ne l'auoyent mérité, lui obfusqua l'entendement, de sorte qu'elle qui souloit abuser les plus auisés, se trouua trompée par vn ignorant de telle science, non pas d'esprit qu'il eut bon & sutil, ainsi que ie vous décriray. Et fut le castel, qu'entre tât de Cheualiers qu'elle auoit arrestés, celui duquel ie vous parle natif de l'Isle de Crete, beau,

dispos & hardi aus armes, aagé (peut être) de vingt cinq ans, fut choisi d'elle, pour luy être amy, combien que de tout temps eût resolu de ne s'affujettir à homme, fut par mariage, ou autrement. Si se trouua en vn instant si vaincué d'amour, & de la liberté tant alienee, pour la bonne grace du Cheualier, que finalement il eut à son commandement le plus & meilleur d'elle, à quoy elle prenoit tel plaisir, qu'à toutes heures continuoient à ce nouveau exercice: & voyant le Cheualier fin & bien auise qu'à la longue il ne pourroit satisfaire au desir de cete nouvelle amante, & qu'il pourroit tomber au hazard d'auoir à la fin d'elle quelque mécontentement, se parforça de lui montrer plus d'affection que iamais, afin qu'elle estimât notablement qu'il l'aymoit plus que soy mêmes: & si bien sceut jouer son personnage, qu'elle le creut. Lors la voyant en ces termes, luy pria avec grande instance, qu'ainsi qu'il lui portoit vne amour extrême, il peût connoitre en elle qu'il n'étoit deceu, & qu'elle l'aimoit autant ardemment que lui elle, comme elle lui auoit iuré: & assuré tant de fois: pour témoignage de quoy, il la supplioit lui donner entiere liberté, & le remettre en pareil état, qu'à l'heure qu'il print port en l'Isle. Ce qu'elle lui accorda finalement, dont mal lui en print: Car le Cheualier ne tachant qu'à se defaire d'elle, preuoyant la mobilité & inconstance des femmes, étans vn jour deuisans ensemble au plus haut de la roche, ainsi qu'il l'embraçoit & caressoit, selon qu'il auoit de coutume, voyant le lieu & l'occasion propre à son entreprinse, la poussa si rudement du haut en bas, qu'elle fut brisée en pieces auant que son cors eût prins sepulture entre les vagues, ou elle fut absorbée. Ce fait le Cheualier bien aisé, trouua moyē d'emporter en son nauire ce qu'il peut tiier de l'Isle, & avec tout le peuple d'icelle, print la route de son pais: mais contrainte luy fit laisser là vn tresor enchanté, lequel on dit être encores en l'une des chambres du grand

grand palais, sans qu'il ayt été en la puissance de ceus qui depuis y ont abordé, nō pas seulement de le conquerir, ains d'entrer ou il ét enfermé: encores qu'en yuer les Serpēts, qui y repairent ordinairement durant tout l'été, y soyent cachés. Et à ce que i'ay entendu, les portes de cete chambre sont continuellement closes, & vne epee au trauers de la iointure des deux portes iusques à la poignée. Lors elle s'ouuirt d'elles memes, ainsi que par la commune renommée on tient certain en plusieurs lieux. Tout pensif étoit Amadis, durant que Nolfon lui contoit ces nouvelles, vne fois concludant en son esprit (quoy qu'il en deut auenir, aller iusques là, & essayer de mettre fin à l'enchâtemēt, auquel tant de bons Cheualiers auoyent failly: puis tout soudain changeoit d'opinion pour le desir qui le pressoit de retourner en l'Isle Ferme: Toutefois à la fin delibera, puis qu'il étoit si auant, de passer outre: mais il n'en fit semblant à l'heure, ains, comme s'il s'en fut peu soucié, changea propos, demandant à Nolfon, quel chemin depuis auoit prins Galaor & son armee. Monsieur répondit il, après qu'il eut quelques iours demouré à la rade, assés près de la Roche, fit faire voyle droit en la profonde Ile, esperant d'y entrer par surprinse: Neantmoins ceus du pais eurent quelque soupçon, & premier que nous y arriuissions, s'étoyent mis en armes, nous atendants sus le riuage, ou ils nous donnerent beaucoup à souffrir auant qu'eussions moyen de prendre terre: car l'un des cousins du feu Roi cōduisoit ce peuple, lequel il auoit tant animé contre nous, que ie ne vy onques mieus combattre. Mais par la prouesse de messieurs Gal

Am. 4.

uanes, Galaor, & Dragonis, qui se ieterēt en l'eau iusques au col, suyvis de la plus part des nôtres, furent nos ennemis contraints reculer, & malgré eus abordâmes, non sans grande perte de nos gēs, & plus merueilleuse boucherie des autres, qui deffroi s'en fuyrent en la ville, & demoura leur chef & principal Capitaine entre les morts. Lors enuironnâmes la place de toutes pars, dont ils s'épouuenterent de sorte, que (se trouuans sans conducteur) peu apres ils demanderent à parlementer, ce qui leur fut accordé. Et à cete cause deleguerent quatre d'entr'eus, qui vindrent vers le prince Galaor & les autres Capitaines, avecques lesquels ils capitulerent qu'ils se rendroyent, pourueu que leurs libertés & biens leurs demourassent entierement, ce qu'on leur otroia volontiers, & le iour memes entrâmes dedans la ville, & y fut (auant la semaine hors) Dragonis couronné Roi: puis ayant receu les hommages, & le serment de fidelité, tant des Gentis-hōmes, que du peuple, messieurs Galaor, & Galuanes mon maître, voyans q̄ leur partement ne pourroit être si prompt qu'ils esperoyent, m'ont depêché vers la Royne Briolanie, & Madasime, pour leur faire sçauoir les bonnes nouvelles que ie vous ai recitees. Aués vous rien entendu (dit Amadis) de Quedragant & Bruneo? Monsieur, répondit il, auant que ie délogeasse du camp, aucuns fuyans des Isles des Landes, & de la cité d'Arauigne, pensans eus sauuer au Royaume de la profonde Ile, y vindrent descendre, & par eus sceumes, que l'un des parens d'Arauigne, acompagné des gens du pais, auoit donné vne grosse bataille aus nôtres, qui les étoyēt venus assaillir: mais il auoit été def fait & mis en route, et depuis n'auoyent entendu cōme le tout s'étoit passé. Nous le sçaurons (si Dieu plaît) dit Grasandor, quelque autrefois plus amplement: et cōtinuâs leurs propos entrerent au Château de Balan, lequel Amadis vint trouuer en son lit, ne se pouuant encores leuer, et

I étans

étans eus deus seuls, lui dit, qu'il auoit receu quelques nouvelles, pour lesquelles il étoit contraint de partir le lendemain, le priant affectueusement, que (suyuant ce qu'il auoit promis) il fit rendre à Dariolette son mari, le vaisseau qu'il auoit amené, & tout ce qu'il leur auoit été prins, à fin qu'ils s'en allassent en l'Isle Ferme ou auroit plaisir, que Brauer & sa femme les acompagnassent pour voir Oriane, & les autres Dames & Damoiselles qui y étoyent, avec lesquelles, dit Amadis, il pourra demeurer iusques à ce qu'il soit en âge de recevoir Cheualerie, étât bié certain qu'il lui sera fait tout l'honneur & bon traitement qu'il merite pour l'amour de vous. Signr Amadis, répondit le Geant, si par le passé j'ay été en deliberatiō de vous pourchasser mal & déplaisir, maintenant, & au cōtraire, vous, ayme autant q̄ moi-mêmes, m'estimât bié heureux d'être vōtre, cōme ie suis: parquoi presentement ie ferai mettre ordre à ce q̄ vous m'aués prié, vō<sup>o</sup> asseurant sur ma foi, qu'aussi tôt q̄ j'auray recouuré santé, ie prendray le chemin du palais d'Apolidon, ou ie vous iray trouver, & vous y feray cōpagnie telle qu'il vous plaira. Je vous en prie, dit Amadis, & au demourât, s'il vous plaît rien de moi cōmandés: car vous serés obeï. Tres affectueusement le remercia Balan, & s'acolans l'un l'autre, prirent congé pour le lendemain, qu'Amadis & Grasandor s'embarquerent. Mais le Geant ne vint: si tôt en l'Isle Ferme comme il pensoit, & qu'Amadis esperoit, pource que depuis son partement, il fut auerty, que Quedragant & Bruneo (ayans faute de gens) tenoyent encores assiegee la ville d'Araigne: & à cete cause fit sonner le tabourin en ses marches, & assembla force soldats que lui mêmes y mena en personnie, dont en furent la reduction, non seulement de la place assiegee, ains de tout le pais, tant d'Araigne, que de Sansuegue: ainsi que vous entendrés quelquefois. Après donc que les deus Cheualiers de l'Isle

Ferme furent entrés en leur vaisseau étans prêts à leuer les ancras, Amadis pria Nolfon luy laisser vne guide, pour le mener en l'Isle de la Damoiselle Enchanteresse, ou il auoit desir d'aller. Volontiers, répondit Nolfon, & moy-mêmes vous y acompagnerai, s'il vous plaît: d'vne chose tenes vous seur, que vous êtes maintenant en la saison de l'annee plus propre, pour voir toutes les singularités du lieu, étant la froidure déja fort émeüe, par laquelle les bêtes horribles & venimeuses qui y repairent ordinairement, sont retirées en leurs trous, fosses, & cavernes terrestres. Il me fust dit Amadis, d'auoir l'un de vos mariniers que Nolfon luy bailla, & le commandant à Dieu, print la route de l'Isle de Mongaze, & Amadis & Grasandor droit à la Roche de la Damoiselle Enchanteresse, avec si bon vent qu'ils la peurent choisir le sixième iour d'après, si haute (ce leur sembloit) qu'elle trauersoit les nués, & aprochans du port aperceurent vne barque ancrée ioignant la grée, seule, & sans garde quelconque: & estimans que ceus à qui elle apartenoit fussent montés à mōte la Roche, n'en firent cas. Adonc Amadis voulant seul éprouuer l'auenture, dit à Grasandor: Mon compagnon ie vous prie m'attendre icy, iusques à demain matin, que ie pourray être de retour, ou plus tôt, & si ie gaigne d'heure le haut ie vous ferai incontinent signe comme ie me trouveray: mais si dedans trois iours vous n'aués de mes nouvelles, assurez vous que mon entreprinse yra trémal: lors ordonnés du surplus ainsi que bon vous semblera. Comment répondit Grasandor, estimés vous que ie n'aye le cueur assés bō pour endurer tout le trauail qui pourroit être en ce lieu spécialement étant en vōtre compagnie, ou le courage me croitroit si j'en auois faute? Je vous promets, mon grand amy, dit Amadis, en l'acolant qu'onques telle chose de vous ne me tomba en l'esprit, vous ayant trop cōneu

en tant de bons actes pour ne vous auoit en autre estime, que de l'un des meilleurs Cheualiers du monde, & puis que vous trouvés bõ qu'allions de compagnie, i'en suis tréconté. Adõc cõmanda q̄ lon ietât vne planche pour prendre terre, & descendent eus deus feus (armés de toutes pieces tenans leurs écus & épées tirees, prêts à eus defendre, s'ils étoyent assaillis: ce fait commencerent à monter la Roche par vn petit sentier rude & malaisé, & tâc grimperent qu'ils trouverent vn hermitage, au dedans duquel aperceut vne statuë de Bronze coronnee, tenant en ses deus mains (vis à vis de l'estomach) vne table d'atente doree, en laquelle étoyent grænees aucunes lettres & caracteres Grecs, assés faciles à lire, pour ceus qui entendoient la langue, encores q̄ plus de deus cens ans au parauant elles y eussent été insculpees par la Damoiselle Enchanteresse, qui fut en son tems la plus experte en art Magique, qui ayt été depuis, & fille d'un nommé Finctor de la cité d'Arges, au pais de Grece. Or étoyent les deus Cheualiers si las & hors d'aleine, qu'ils n'en pouvoient plus: parquoy s'assirent sur vn siege de pierre regardans à leur ayse cete statuë, qui leur sembla d'un merueilleux artifice, memes la table & les caracteres léquels Amadis cõmença à lire, cõme celui à qui il étoit ayse, pour le seiour qu'il auoit fait en la Grece, quãd il combatit l'Endriague, & disoit l'écriture ce qui s'esuyt: Au tems que la grand' Ile florira, & qu'en icelle s'assembleront la fleur de Cheualeric, & de beauté, étant lors dominee d'un Prince trépuissant & magnanime, sortira celui, auquel l'épée & les trefors enchantés sont destinés, & nõ plutõt seront mis au pouuoir des personnes. Biẽ conneut Amadis, q̄ cete auanture n'étoit pas pour lui, & qu'à son auis elle étoit reseruee pour son fis Esplandian étant nay de la plus belle du monde: toute-fois il s'en teur, & demanda à Grafandor, s'il auoit entendu ce qu'il lisoit. Non, répon-

dit il, car ie ne fu oncques en lieu ou lon parlât ce langage. Par ma foi dît Amadis, c'êt quelque prophétie bien antique. Lors lui declara ce qu'elle cõtenoit. Je ne sçai, dît Grafandor, pourquoi elle ayt été perdue, si n'êt pour vous memes, qui êtes fis du plus gentil Prince: qui oncques ceignit épée au côté, & de la plus belle Dame qui ayt été de son temps, selon que i'en ay peu connoître par le reste de la beauté qui luy ét demouree: ainsi doncques montons hardiment, veu qu'il vous seroit autant de blâme de differer, que de presumpció à quelque autre de passer plus outre: & ce ne vous dy-ie sans ocafiõ car i'ay esperance voir, par vôte moyen ce qu'autre n'a encores veu de ce tems. Amadis se print à rire, connoissant le zelle duquel parloit Grafandor, & lui répondit: Allons doncques, puis qu'ainsi êt, & gagnons le Palais auant que la nuit nous surprenne. Ainsi sortirent de l'hermitage, & suivirent le sentier qu'ils trouverent, si facheus, que bien souuêt force leur étoit de donner des mains à terre, & pis encores leur auint: car le iour leur faillit, & furent cotrains (pour l'obscurité) atendre iusques au lendemain en vne petite plaine, ou ils se coucherent si mal à leur ayse, qu'ils ne peurent oncques dormir: Et à cete cause se mirent à parler de l'vsure, que fortune leur faisoit payer, pour les plaisirs qu'elle leur auoit prêtés en l'He Ferme avec leurs amyes. Ce neantmoins, disoit Amadis, n'étoit la crainte qu'Oriane se treuve mal, pour la fâcherie ou ie pense qu'elle ét (quoy qu'il me deurt auoir) i'y rois voir le camp de Bruneo & Agraires premier q̄ retourner vers elle. Par ma foy, répõdit Grafandor, vous la feriez mourir, étant en doute, si vous êtes mort, ou non: memes que ie leur ay promis & iuré de vous ramener le plutõt que faire se pourra, ainsi ie vous conseille & prie tant qu'il m'êt possible, que pource coup vous leur obeissés plutõt qu'à vôte desir: puis selon ce que nous apprendrons après

les autres, nous les yrôs trouver, ou nous y enuoyrons des gés s'ils en ont besoing. Encores pense ie de faire mieus, dit Amadis, au partir d'icy nôtre chemin s'adressera en l'Isle de l'Infante, de là ie depêcheray vn Gentis. homme vers Balá, le prier les aller secourir, ce qu'il fera volontiers, & ce pendant nous yrons deuant en l'Isle Ferme luy aprêter logis. Ainsi passerent ces de<sup>9</sup> Cheualiers la pluspart de la nuit, quelquefois dormans, quelquefois veillans tant que le iour suruint. Lors se leuerent, & recommencerent à monter tant qu'ils se trouverent à l'entree d'une plaine au milieu de laquelle ils virêt vne grande ruïne de bâtimens antiques, dont ils s'aprocherent, iusques à l'endroit d'un arc de marbre, encores assés entier, au dessus duquel y auoit vne statuë d'Albâtre, de femme si bië taillee, qu'elle sembloit viue, tenant en sa main droite vne plume comme si elle eut voulu écrire, & à la main gauche vn rouleau de lettres Grecques cōtenât ces mots: La certaine science êt celle, avec laquelle on profite plus deuant les dieus qu'avec les hommes, veu que l'une êt sainte, & l'autre vaine & inutile. Voilà bien parlé en peu de mots, dit Amadis: car si toute personne auoit connoissance de la grace que nôtre Seigneur luy fait, plusieurs s'adonnéroÿt à ceuvres vertueuses, & fuyroïêt le vice qui les meinne à perdition. Lors passerêt outre, & entrerent en vne basse court pleine de fragmens de colonnes, tant Ioniques, Tuscanes, que Doriques, inêmes de plusieurs mardalles anciennes, & personnages autrefois si bien taillés, qu'il ne seroit possible de mieus: auxquels l'iniure du tems n'auoit peu nuire, qu'il n'y eut encores très grande aparence de leur singularité, & à cete cause Amadis prenoit tant de plaisir à les contempler, qu'il ne pouoit assés satisfaire à son œil. Et ainsi qu'ils tournoÿt de côté & d'autre vindrêt en vne bien belle salle, si richement painte q'c'étoit merueille, au bout de laquelle aperdeurent

l'entree d'une chambre fermee de deux portes de pierre luyfante, au milieu de laquelle étoit vne epee ficee si auât, quelle passoit outre iusques à la croisee, parquoi cōneurent bien q'leans étoit le tresor & les enchantemens dont ils auoient ouï parler. Au mouien dequoi Amadis (deliberant éprouver l'ouverture) s'aprocha pour essayer d'auoir l'epee, & vit q'le pomeau & la croisee étoit d'un os plus clair & enflabé qu'un Rubis d'oriët ayât d'un côté sêt lettres Grecqs rouges cōme feu, & de l'autre des mots blancs comme neige disans: En vain se trauuillera le Cheualier qui essaiera (quelque force ou prouesse qui soit en luy) d'arracher cete epee, si n'êt celui qui êt predestiné par les lettres, que la statuë de Bronze tient écrites à la table qu'elle porte, leql a sus lui tous tels caracteres, que ceus qui sont graués de l'autre part de cete poignee, comme a predict celle qui ne fut seconde à nulle de son tems, pour le regard de l'art Magique. Et a cete ocafion Amadis regarde plus ententiuemêt qu'il n'auoit fait ces lettres rouges & lui souuint qu'Esplandian en auoit de semblables sus son corps: parquoi se tint assuré, qu'autre que lui ne mettroit à fin cete merueille: Toutefois il demâda à Grafandor, qu'il lui en sembloit. Ce m'ait dieus, répondit il, i'entens très bien le contenu des lettres blâches, mais des rouges ie ne sçai que c'êt. Ne moi aussi, dit Amadis, cōbien que ie pense que vous & moi en auons veu de pareilles sus quelqu'un que vous connoissés. Vous dites vrai, répondit Grafandor celles: q'votre fis apporta (ainsi q'lon dit) du ventre de sa mere, sont vrayement toutes: telles neantmoins, si vous ne m'en eussés fait souvenir, ie n'y eusse iamais pensé: & pourtât ne vous plaignés que de vous mêmes, si vous faillés à votre entreprinse: car, à ce que ie puis presumer, vous aués engêdre celui qui vous tollit cêt honneur. Ainsi l'estime ie, dit Amadis, par ce que i'ay peu apprendre des le commencement aus

tables de l'ymage de Bronze. Retournōs doncq' arriere, répondit Grafandor & laissons le reste à paracheuer à celui auquel la destinee l'a promis. Ce nous ét bié forcé dit Amadis, quelque regret que j'aye à n'emporter cete epee quant & moi. Par Dieu, répondit Grafandor, si vous l'aués vous en seriés bien empêché, veu qu'elle ne peut être si bonne que la vôtre ainsi cōme ie pense. Et d'auantage quand ie considere cōme vous l'aués aquisé, oncques Cheualier n'eut si bonne auature ne plus agreable qu'elle vous fut lors. Et ce disoit il, pource qu'Amadis l'auoir gaignee, étant trouué le plus loyal & parfait amāt qui oncques aima ainsi que nôtre second livre vousa maintefois témoigné. Adōc re prindrēt le chemin qu'ils étoient venus, & passans de rechef entre les antiquités, Amadis s'arrēta encores pour les regarder, & plus il s'y amusoit, & moins trouuoit d'imperfectiōs fut aus moulures, frizes, ou capiteaus des ruīnes semees entre les maifures: & si d'auanture il éleuoit la veuē haut, voyoit tant de racourcissēmēs singuliers aus personnages insculpés, tant de muscles bien obserués, tant de perspective es choses necessaires qu'à son auis il y auoit plus de diuinité q̄ de manufacture d'homme. Et comme il étoit en ce plaisir suruint vn Cheualier armé, d'vn harnois blanc, tenāt son epee nuē au poing, leq̄l aprochant d'eus les salua, & eus luy, & aussi tôt leur demanda, s'ils n'étoient pas de l'Isle Ferme. Oy certes, dit Grafandor, pourquoi le demandés vous? Pourtāt, dit l'autre q̄ la bas j'ay trouué vne barque & quelques vns qui m'ont asseuré, que ça haut étoient montés deus Cheualiers du palais d'Apolidon, mais ils m'ont voulu du tout taire les noms & pource que j'en suis aussi, ie n'ay desir sinon de pais & amitié avec vous, m'étant adressé casuellement en ce lieu poursuyuant vn Cheualier, qui par tromperie m'ēt échapé avec vne Damoiselle qu'il emmēne par force. Amy, répōdit Grafandor, ie vous prie par

Am. 4.

courtoisie ôter vôtre armet, & nous dire vôtre nom. Si vous me iurés, dit le Cheualier, que vous êtes de la connoissance de mô Signeur Amadis, & aussi de me faire le semblable, j'en suis bien content: autrement vous me pirés en vain. Par ma foi, dit Grafandor, nous sommes des meilleurs amys qu'il ait, & pour celà ne différés à vous faire connoitre. Lors le Cheualier se desarma de la tête: Vous me pouvés doncques maintenant bien cōnoitre, si vous êtes tels que m'aués iuré. A peine eut il acheué la parole qu'Amadis courut l'embracer, lui disant: Mon frere Gandalin, ét il possible q̄ nôtre fortune nous ait ainsi adressés? Bien ébaï fut lors Gādalīn, se voyant caresser par personne à lui inconné, & ne sçauoit presumer qu'il pouoit être, quand Grafandor lui dit: Comment Gandalin, méconnoissés vous ainsi Amadis? Amadis répondit Gandalin, ét il possible? Adonc mit le genoil en terre, & malgré lui, lui baīsa les mains, auant qu'Amadis le peut releuer, puis s'enquīt qui l'auoit là amené, Par Dieu mes bons Signeurs, répondit il, le semblable de vous ay plus d'enuie de sçauoir que vous n'aués de moi, vous ayant laissés au lieu tant éloigné de cétui: toutefois pour vous contenter ie vous en dirai la pure verité. Entendés, qu'ainsi que j'étois avec Bruno, & autres, qui sont encores en la conquēte des pais d'Araaigne & de Sanfuegue au retour d'vne cruelle bataille que nous donna d'entree le neueu du Roi, ou maints preu-d'hommes finerēt leurs vies: Vn iour entre les autres entra vne Damoiselle du Royaume de Nouergue vestuē toute de noir en la tente d'Agraiēs lui requerant (avec habōndance de l'armes) secours d'aucū tort qu'ō lui faisoit: Agraiēs la fit leuer, & seoir tout au plus pres de lui luy demandāt la causē de sa tristesse pour y mettre remede, si iustement se pouoit faire. Helàs, répondit elle, vous aués bien raison, car ie suis fuiette & vassale du Roy, pere de ma Dame Olinde vôtre fem

I 3

me

me pour l'honneur & amytié de laquelle ie vous supplie m'être aydant d'aucun bon Cheualier, qui me face rendre yne miennne fille que le Seigneur de la grand tour de la Riue m'a tollué de fait & de force, ne lui ayant voulu donner à femme; pource qu'il n'êt si noble, ne de telle maison qu'étoit mon mari, ains de basse & seruile condition ayant vsurpé la place qu'il possède sus ses voyfins, qu'il en a chassés, & le pere de ma fille étoit fre re de D<sup>o</sup> Grumedâ, Cheualier d'honneur de la roine de la grad' Bretagne. Or n'ay ie moyen de la recouurer, sans vous: car quelque priere que i'aye sceu faire à ce méchant, il me l'a tou-jours deniee, iurant que ne l'auroy de ma vie avec moi, s'il n'y êt contraint à force d'armes.

Damoiselle, dit lors Agraies, que ne vous en fait v<sup>o</sup>tre Roi iustice comme il appartient? Signeurs, répondit elle, il êt tant viel & caducq' qu'il ne peut desormais gouverner luy n'autre, & ne bouge plus du lit pour son grand âge & maladie.

Et celuy duquel vous vous plaignés dit Agraies, êt il loing d'icy? Non répondit elle: en moins d'un iour & demion y pourroit bien aller par Mer, qui auroit le vent à propos. Lors ie me presentay pour aller au secours de la Damoiselle, mais mon Seigneur Agraies n'y voulut consentir, sinon que ie lui promisse de retourner vers lui, aussi tôt que i'aurois combatu le Cheualier sans plus entreprendre, si m<sup>o</sup> honneur m'en pouoit excuser, ce q' ie lui promis; & prenât mes armes entray avec la Damoiselle au vaisseau qu'elle auoit amené, & eumes tout le jour la mer calme & paisible, tellement que le lendemain enuiron mydi prinmes terre, & me guida la Damoiselle la part ou étoit sa fille detenuë. Adonc commençay à appeller desl'entree de la porte, tant qu'un homme parla à moy par yne fenestre, me demandant que ie voulois. Lors ie luy fis telle réponse: Tu diras à ton maître qu'il deliure promptement yne Damoi-

felle qu'il a ôtee par force à celle qui m'a compagne, ou qu'il me rède raison pour quoy il a cè fait, ou autrement homme ne fortira de leās que ie ne le mette à mort: Par mon ame, dit celui auquel ie parlois, vos menaces nous donnent entiere asseurance de vous: toutefois atendés & vous aurés bien tôt autres nouvelles, comme ie pense. Lors ie me retiray & depuis n'arréta gueres que ceus de la tour ouurent les portes & sortir hors vn Cheualier armé d'vnes armes iaunes, monté sur vn bon grand détrier lequel de la longueur d'vne carrière me cria: Cheualier, qui me naces sans discretion, ceus que ne cōnoif sés, qu'êt ce que vous demandés tant? Et ie luy répondi, que ie ne le menaçois ny deffiois, premier que ie sceusse la cause, pour laquelle il derenoit par force la fille de la Damoiselle qui étoit là. Et bien, dit l'autre, encores qu'elle vous eut dit vrai, qu'en seroit il? I'espere, lui répondi ie, là venger, & là vous ôter vueillés ou non. Il y aparoitra maintenant ce dit l'autre: & à l'instant brocha le cheual des espérons, & vint de grand' roideur contre moi, & moi droit à lui couchās tous deus nos lances en l'arrêt si biē qu'elles vollerent en éclats: puis mimes la main aus épées, & comença la bataille entre nous deus, qui continua iusques enuiron les vé pres: mais à la fin, étant le droit de mon côté, la victoire me demeura, de sorte que ie le tenois à mes piés pret à lui couper la tête, quand il me demanda mercy, me priant de luy sauuer la vie, & qu'il seroit ma volonté & ie lui dis qu'il rendit la Damoiselle à sa mere, me iurant de ne prendre iamais fille ne femme malgré elle, ce qu'il m'acorda: & de fait saignant aler querir celle q' ie demandois entra en sa tour: mais il ne tarda gueres que ie le vi sortir du côté de la mer, & s'embarqua ainsi armé que l'auois laissé en vn équip, avecq' la Damoiselle, me criant d'assés loing: Cheualier, ne t'ébais si ie ne te tiēs verité: car force d'amour me contrainit à

ce faire ne pouvant viure vne seule heure sans celle que i'emmené : & puis qu'il ét hors de ma puissance me pouvoit vaincre & gouverner, ie te supplie ne me donner coulpe de chose, que tu voyes : & à fin que toy ne sa mere n'ayés desormais esperance de plus la trouver, voi que ie l'emmene en part ou tu n'en auras de ta vie nouvelles. Ce disant se print à ramer & la Damoiselle à crier & détordre les mains : dôt ie fu si marti q̄ la mort m'eut été plus agreable q̄ la vie : car la mere cōmença à faire vn étrage dueil, rompât ses cheueus & ses acoutremens, me reprochât qu'elle auoit trop plus receu de domage par moi q̄ du Cheualier mêmes : pource qu'etrât sa fille en la tour, auoit tou-jours fiance de la recouurer & maintenant elle n'y esperoit plus rien la voyant aller en lieu inconnu, dequoy i'estois cause n'atant executé la victoire que i'auois eue sus le Cheualier, par laquelle son remede étoit recouuré & q̄ non seulement ne me remercioit du trauail q̄ i'auois prins, ains qu'elle se plaindroit de moy deuât tous autres qu'elle pourroit rencontrer. Lors ie lui répoddy (pour la rapaiser) q̄ vrayemēt ie m'estimois coupable de son nouveau déplaisir : car ie deuois cōsiderer, puis q̄ le Cheualier auoit été déloyal enuers elle forçât sa fille, qu'au reste veru le deuoit peu acompagner, & que puis qu'ainsi étoit ie iurois de iamais ne reposer en lieu que ie ne l'eusse recouuré soit en mer ou en terre & mis sa fille en ses mains : pourveu qu'elle me prêtât la barque & quelqu'vn de ses mariniers pour me guider ce qu'elle m'accorda, & outre me promit de m'attendre chés soi en vn château assés prés de là, cōmātant à celui qu'elle me bailla de prendre bien garde au deuoir que ie ferois, pour satisfaire à ma promesse. Ainsi me départi d'elle, faisant voile, selō la voie qu'il me sembloit auoir veu prendre au Cheualier, & nauigai long tems, sans en ouyr nouvelles, si nō que ce iourd'hui, qui ét le cinquēme iour i'ay trouué quel-

ques pêcheurs, qui m'ont dit l'auoir veu passer en vn équip avec la Damoiselle, & que selon leur auis il venoit prendre port en l'Isle de la Damoiselle enchantée ou arriué ay trouué vn équip vuide, & vos gens aussi assés loing de là, auxquels me suis enquis, s'ils auoyent point veu mon homme : mais ils ne m'en ont seu dire aucune chose si non que ce bateau étoit au bord, premier que vous y arriuisiés & tant pour cete occasion ay ie prins ce chemin, croyant qu'il ét quelque part caché dans cete roche, qu'aussi pour éprouuer vne auanture que les pêcheurs m'ont dit être là haut en vn Palais ruiné, & si i'y fais à tout le moins i'en pourray conter à ceus qui m'en ont ouï parler. Gandalin mon amy répondit Grafandor, au regard du Cheualier & de la Damoiselle, il y pourra auoir quelque remede : mais quant à l'auanture, ce seroyent pas perdus pour vous. Lors luy reciterent tout ce qui leur étoit auēu. Dequoy Gandalin trop ébat, lui demanda s'ils auoyent point veu le Cheualier. Non, répōdit Amadis, & si aubs visté par deus fois toutes ces ruines, neantmoins voyons encores, & regardons par tout. Adonc tournerēt à & là, tant que pet après ils auisèrent en vn coing le Cheualier, lequel cōnoissant qu'il étoit découuert, se montra à eus, demandant qu'ils cherchoiēt. Vous paillard répondit Gandalin. Le Cheualier qui soudain le reconneut aus armes blanches qu'il portoit, lui dit de rechef. Par Dieu Cheualier, ie m'ébat quel plaisir vous prenez à tant me poursuivre, vous ayant assésuré que force d'aymer me maitrisé, de sorte que ie n'ay aucune puissance sus moy memes étant biē certain que si vous, ou quelques vns de cete compagnie ont éprouué la furie d'amour, que ie ne serai trouué de tant coupable, comme vous m'estimés, & pourtant faites de moy ce qu'il vous plaira : car autrē que la mort ne me fera separer de cete Damoiselle, que j'ayme si ardemment. Amadis qui s'étoit

veu mainte fois en pareille extremité, comença à auoir compassion de lui, toute fois il lui répondit: Encores que ce que vous dites soit grandement excusable, le Cheualier pourtant qui vous cherche, ne doit differer la promesse qu'il à faite à la Damoiselle, autrement il pourroit être reprins deuant tout preud'homme. Je le sçay bien, dit il, aussi ie suis cōtent de me mettre à son pouuoir, pourueu qu'il me face le bien de me remener vers elle étant assurez s'il la prie pour moi, qu'elle sera bien contente me donner sa fille à femme, puis qu'elle me veut auoir deuant tout autre. Et il vray dit Amadis à la Damoiselle: & elle lui répondit qu'oy, combien que iusques adonc il l'auoit arrētee outre son gré, neantmoins voyāt l'amour qu'il lui portoit la force qu'il auoit faite par le passé étoit oubliée lui ayant pardonné & promis depuis mariage. Vrayement, dit Amadis, j'en suis tresaise, & si vous Gandalin me voulés croire vous en ferés l'apointemēt enuers la mere, si vous pouués. Il ne tiendra pas à moy répōdit Gandalin. Et à cete cause tous se mirent en chemin pour retourner au riuage de la mer: mais la nuit les surprint & coucherēt en l'hermitage. puis le lendemain arriuerent ou leurs gens les atendoient, & là s'embarquerent. Et ainsi que Gādalīn prenoit congé, Amadis, & Grasandor le prirent faire leurs recōmadations à Agraies, & à leurs amys, étans par delà, les auisans qu'ils s'en retournoyent en l'Isle Ferme, atendants de leurs nouvelles. Ainsi suyuit Gandalin la route ou la Damoiselle l'atendoit, & lui ayāt livré sa fille, & le Cheualier, trouua façon de les apointer, quelque inimytié qu'ils eussent au parauant, mêmes la mere, laquelle fut si tôt conuertie au vouloir de sa fille, q̄ Gandalin s'en ébailloit; mais estimat la cōstance des femmes, quasi aussi arrētee, que la grand' mer de l'Océan, ne s'en fit que rire, & les lais sans paracheuer leurs bonnes cheres, r'entra en sa barq̄, pour aller trouver Agraies,

lequel fut grandement ayse des bonnes nouvelles que lui apporta Gandalin, tant de sa fortune, q̄ de la bōne santé d'Amadis & Grasandor. rontefois à present nous changerōs propos, pour vous faire entendre ce qui auint à ceus qui nauiguerent en l'Isle Ferme en grande volenté de voir leurs femmes, qu'ils auoyent laissées en étrange melancolie, pour leur absence.

Amadis & Grasandor sortis de l'Isle de la Damoiselle Enchanteresse, eurent la mer si bonasse, que sans empêchement quelconque entrèrent au port de l'Isle Ferme: & comme ils montoient à mont la roche (arriians pres le monastere qu'Amadis auoit fait cōstruire) trouuerēt ioignant la porte vne Damoiselle vêtue en dueil, & deus Ecuiers avec elle tenās leurs pallefrois par les rênes. Lors ils la saluerent courtoisement & elle au semblable, puis entrèrent en l'Eglise faire leurs oraisons: ce pendant la Damoiselle s'enquit à l'vn des Moines de leans qu'ils étoient. Le Religieus luy répondit, que c'étoit le Seigneur de l'Isle & vn autre son compagnō. Quād la Damoiselle sceut qu'Amadis étoit là, elle l'atendit à l'entree de la porte, & le voyant venir vers elle s'auāça: & en se ietant à ses piés pleuroit tendrement, & disoit: Helàs, Seigneur Amadis, n'êtes vous pas celuy, qui sçaués donner remede aus affligees comme ie suis? certainement si ainsi n'étoit, vōtre renommée n'auroit tant de fois cirçuy la terre qu'elle a fait, & a cete ocasion, moi qui ay plus d'infortune que nulle autre, viens vers vous chercher misericorde & pitié. Ce disant lui print les iambes, en l'acolant de telle sorte, qu'Amadis ne s'en pouuoit defaire: car tant plus il tâchoit à la releuer & plus elle le pressoit de près, parquoy il luy dit: Je vous prie, Damoiselle, me dire la cause de vōtre ennuy, & qui vous êtes, & encores que ie refusasse toutes les autres Dames, si feray ie pour vous tout ce que ie pourray, à fin de vous ôter la tribulation ou ie vous voi. Mon nō ne sçaurés vous

vous, répondit elle, premier que ne soys certaine que me tiendrés ce que me promettés: mais l'ocasion de ma tristesse procede, qu'étant mariee avec vn Cheualier que i'ayme de tout mon cœur, mon malheur & le sien ont permis, qu'il soit tombé es prisons du plus grand ennemy qu'il eût en ce monde, dont il ét impossible qu'il sorte, sans l'ayde que j'espère de vôtre bonté, & non d'autre: & croyés (disoyt elle) que mes genous ne partiront iamais de terre, ni ces bras miens d'al'entour de vos deus jambes (si par force ne me contraignés) premier que ne m'ayés ottroyé ce que ie vous demande. Amadis cōnoissant l'obstination & l'importunité d'elle, fut merueilleusement faché craignant obliuer sa promesse, & d'entreprendre chose dont puis après il se repentiroit tout à loisir, comme il fit, ce non obstant, il fut si émeu de compafsion, que la voyant fondre en larmes, lui acorda ce qu'elle demandoit, la priant lui declarer son nom. Lors elle lui print les mains, & malgré lui les baissa, puis adressât sa parolle à Grafandor, lui dit: Sire Cheualier, souvienné vous que mon Seigneur Amadis a fait cete promesse à la femme d'Arcalaus l'Enchanteur, lequel il tient prisonnier cōme le plus grand ennemy qu'il ait en ce monde: Mais si Dieu plaît, cete inimitié se cōuertira en plus grande amitié, par l'ayde de nôtre Seigneur, qui lui fera cete grace. Bien faché fut Amadis se trouvant ainsi deceu par la trôperie de cete femme, & volontiers eut reuouqué la promesse qu'il auoit iuree: mais il n'y auoit plus d'ordre, encores qu'il secut qu'il en auiedroit mille maus, cōnoissant le naturel d'Arcalaus: toute-fois il n'en sçauoit malgré à sa femme qui auoit iuste raisō d'employer tout son moyen pour la saluation de son mary, ainsi que deuroit faire toute autre. Neantmoins il lui dit: Foy que ie doy à Dieu, Dame, vous m'aués trop demandé: car pour peril qui m'eût sceu auenir, ie n'eusse cosenty à telle chose, sans la pro-

messe que ie vous ay faite, qui ét la premiere qu'onques j'aye octroyée à Dame ou Damoiselle, ou j'aye eu regret. Ce disant, monterent lui & Grafandor à cheual commandant à la femme d'Arcalaus de les suiure au palais d'Apolidon. Mais premier qu'ils y entrassent, Oriane & Mabile sceurent leur venuë. Le plaisir qu'ils eurent, croyés qu'il ét impossible le vous décrire: tant y a quelles & toutes les autres Dames & Damoiselles les allerent attendre à l'entree du parc, & à leur arriuee ne faut douter qu'il y eut tant de baisers & embrassemens, qu'à voir telles careffes de ces nouvelles mariees, on eut iugé que c'étoit le premier jour que leur amitié auoit prins certitude de leur fermeté, & avec tels embrassemens vindrent en leurs chambres, ou ils acheuerent de passer la journee en jeux & ébatemens qu'ils eurent plus agreables. Et quād la nuit fut venuë, étant chacun retiré pour aller dormir, Amadis & Grafandor couchés entre les bras de leur amyes, se mirēt à payer partie des arrierages du tems perdu, pour leur absence: puis le lendemain matin étās à la messe, la femme d'Arcalaus vint de rechef se ieter aus piés d'Amadis, lui priant s'aquitter de la promesse qu'il lui auoit faite pour son mary, ce qu'il acorda: & auant se mettre à table, acompagné de toutes ses Dames, vindrent le trouver en sa cage, & auoit la barbe & les cheueus blancs, cōme neige, & longs iulques sus la ceinture. Or étoit il laid outre mesure, grand, & mal bâty, & de regard fier & peu asseuré: parquoy ausi tôt que les Dames le virēt, elles eurent toutes peur de lui, principalement Oriane, qui autre-fois auoit éprouvé sa malice, lors qu'il l'enleua, & qu'Amadis la secourut, ainsi que le premier liure vous a recité: & combien qu'il aperceut sa femme entre les autres, si n'en fit il cas, & à cete cause Amadis lui demāda s'il la connoissoit. Ouy bien, répondit il. Prens tu plaisir à sa venuë: dit Amadis. Assés, répondit il, si c'et pour mon affaire,

I § autre-

LE QUATRIEME LIVRE

autrement ie ne m'en soucie: car veu l'é-  
tat ou tu m'as tenu depuis que ie suis en  
tes mains (ayant déterminé de souffrir pa-  
tiemment tout le mal qui me peut succe-  
der) mon cœur ja acoutumé & resolu en  
ce là fait état de viure, malgré toy, ius-  
ques à la mort. Et si pour l'amour d'elle,  
dît Amadis, ie te donoie liberté, m'en sçau-  
rois tu tant de gré, qu'à l'auenir tu le re-  
conneusses enuers moy, ou le cas s'y offri-  
roit? Ouy, répondit il, si tu l'as enuoyee  
querir de ton propre mouvement: mais si  
d'elle memes elle a fait cete entreprinse,  
par le moyen de laquelle tu lui ayes pro-  
mis quelque chose, ie ne t'en puis, ne doy  
rendre aucune grace, d'autât q̄ les bonnes  
œuvres faites par force perdent le merite  
d'elles memes: & pourtant ie te prie me  
faire entendre ce qu'il en ét. Lors Amadis  
luy declara comme il l'auoit trouuee au  
monastere, & la forte qu'elle l'auoit de-  
ceu, & pourchassé sa deliurance. Quoy  
qu'il en soit, dît Arcalaus, ie te diray ce q̄  
ie pense: Si tu eusses eu pitié de moy à Lu-  
banie, lors que ie te demanday misericor-  
de, assure toy que tout le reste de ma vie  
i'en fusse demouré ton obligé & parfait  
amy: mais à present que tu es contraint  
me relâcher, sans que i'en aye enuie, &  
moins pour priere que ie t'en aye faite,  
tout ainsi que tu ne te peus excuser de  
promesse, ainsi receuray- ie cete liberté (si  
tu me la donnes) avec autant de gré que  
tu merites: autrement tu me reputerois  
bien lâche, & de peu de courage, si au  
lieu de tant d'occasion q̄ i'ay pour te hair,  
ie te disois grans mercis du mal q̄ tu m'as  
pourchassé. Tu m'as fait plaisir, dît Ama-  
dis, de ne me dequiser ton venin, aussi ne  
doy être blâmé de ta deliurâce: car i'auois  
resolu te tenir loguement en cete mué, esti-  
mant qu'il étoit plus raisonnable te faire  
souffrir la peine que iustement t'êt deué,  
que de te relâcher pour tormenter d'ores-  
enauant tant de gents de bien, comme tu  
as fait par le passé: Et non obstant, puis q̄  
l'ay promis à ta femme, ie te renuoyray,

& feray mettre en lieu de sauueté, te pria  
tant qu'il m'êt possible, combien que de  
fait & de volonté tu ne me pardonneras  
de ta vie, si tu ne me trompes, qu'aumoins  
tu n'exerces ta cruauté d'oresenauant en-  
uers ceus qui ne te pourchassèrent onc-  
ques deplaisir: ce à quoi tu dois mettre  
peine, dit l'honneur du Signeur qui t'en-  
uoye le bien que tu reçoys à present, & au-  
tems que moins tu y esperois. Ie sçay bié,  
répondit Arcalaus, qu'en ce qui te touche  
ra ie prendray toute la peine & plaisir dôt  
ie me pourray auiser, pour t'endômager:  
Quant aus autres, peut être, suiuray ie ton  
conseil. Emerueillees furent les Dames,  
d'ouyr ce paillard parler à Amadis tant te-  
merairement, & ne tint à elles qu'il ne fût  
arrêté: Mais il leur répondit, que le con-  
noissant obstiné, le remettoit sous la mi-  
sericorde de nôtre Signeur, & qu'au de-  
mourant il tiendroie ce qu'il auoit pro-  
mis. Lors sortirēt de la chambre, & pria la  
femme d'Arcalaus tenir compagnie à son  
mary iusques au lendemain, qu'il enuoya  
querir Ysanie, auquel il commanda luy  
donner cheual & armes, & que le mettant  
hors de prison, luy & ses enfans le guidas-  
sent hors les limites de l'Isle Ferme, & en  
telle sauueté que sa femme s'en conten-  
tât. Et ainsi le fit Ysanie tant que luy & sa  
cōpagnie le menerēt iusques en son châ-  
teau de Valderin: Puis prenant congé de  
luy, Arcalaus poui tous grans mercis, leur  
dît: Signeurs, auertissés Amadis, qu'il aper-  
tient seulement aus bêtes cruelles d'être  
mises en caige ferree comme i'ay été, &  
non aus Cheualiers tels que ie suis, & qu'  
il se donne garde de moy, s'il peut, pour  
l'esperance que i'ay de me venger prom-  
prement de luy, ce que ie feray malgré  
cete vieille paillarde Vrgande la Décon-  
neuë, à laquelle il se fie par trop. Ie croy-  
ray plutôt, répondit Ysanie, que ie feray  
en semblable peine que i'ay été pour te  
garder: Ce disant, le laisserent là, & reprin-  
drent le chemin qu'ils étoient venus, tant  
qu'ils attriuerent en l'Isle Ferme, ou peu a-  
prés

près survint Dariolette, & ceux de sa compagnie, lesquels furent les très bien venus. Mais à présent nous changerons propos, pour vous conter ce que fit Balan, depuis qu'Amadis & Grafandor l'eurent laissé en l'île de la tour Vermeille.

Quinze jours ou trois semaines après que les deux Chevaliers de l'île Ferme furent délogés de la tour Vermeille, le Geant Balan se trouva quasi guery de ses playes, & fort pour se lever. Parquoi commanda incontinent equiper de nouveau le navire de Dariolette, à fin qu'elle & ceux de sa compagnie peussent plus seurement faire le voyage de l'île Ferme, avecques Bravor son fils: puis leur donna à tous maints beaux presens, & étans embarqués vn lundy, comme le jour poignoit, singlerent en haute mer: & retourna le Geant en son château donner ordre à faire leuer gens de toutes parts, pour aller secourir Agrais, qui tenoit la cité d'Araugne assiegee, & ne tarda gueres que tout son equipage fut prêt, ses vaisseaux armés, & eus tous embarqués. Or eurent ils vent en poupe, & si bien, que le dixième jour d'après vindrent surgir ou étoit l'armée des Chevaliers de l'île Ferme campee. Dequoy Galaor, Galuanes, Agrais & les autres avertis, mêmes que déjà Balan avoit prins terre, monterent à cheval, pour aller au devant le recevoir, avecques belle troupe de leurs gens: car ils sçauoyent déjà ce qui étoit passé entre Amadis & luy: & comme ils s'aprochoient, s'embracerent l'un l'autre: & le premier qui s'adressa à lui, fut Galuanes, auquel le Geant (ne le connoissant) demanda, s'il étoit Galaor, frere d'Amadis qu'il avoit bonne enuie de voir. Non, répondit il, ie suis Galuanes votre amy & allié, s'il vous plait. Ha a, monsieur mon cousin, dit Balan, ie n'eusse tant tardé à vous aller trouver, & Madasime ma cousine aussi, n'eût été l'amitié que vous auez à celui qui pour lors m'étoit trop grand ennemy: mais maintenant nous sommes

tant amys, que ie vous aime d'avantage, pour l'amour de lui. Tout au plus prés étoit Galaor, lequel se presenta, disant, à Balan, qu'il fût le très bien venu. Le Geant sachant qu'il étoit, lui fit vne bien grande reuerence, & luy dit: Monsieur, ie suis tant à monsieur votre frere, que ie ne sçache Gentil-homme au monde plus sien que moy, & votre semblablement: & certes ie ne m'ébai plus si vous êtes tel que la renommee publie: car ie ne vy oncques personnage mieus ressembler à autre, que vous faites à luy. Et à dire vray, il n'y avoit autre difference, fors qu'il étoit quelque peu plus grand, & Amadis plus gros. Ce fait, le conduirent au camp, & fut logé en la tente de Galuanes, qui étoit singulieremēt belle, & plus riche que nulle des autres.

*Comme étant Balan en la tente de Galuanes, les principaus de l'armée le vindrent voir, & des propos qu'ils eurent ensemble.*

CHAP. XXXVII.

**V**ous auez entendu, comme le Geant Balan arriua au siege deuant la ville d'Araugne, ou le vindrent visiter Agrais, Quadragant, Bruneo de bonne Mer, Angriote d'Etrauans, Garuate du Val Craintif, Palomir, Brian de Moniafte, & tous les autres principaus de l'armée, lesquels après maints propos qu'ils eurent ensemble, Balan commença à leur dire: Messieurs, si vous ébaillés de mon arriuee vers vous tant à l'impourueu, moy-mêmes suis-ie émerueillé de ce que i'ay conneu être aduenü à moy, ayant été depuis l'age de ma connoissance en continuelle deliberation de mettre à mort celuy, que i'ayme & estime au jourdhuy comme moy-mêmes: & par ainsi il est indubitable, que les executions des volontés sont plus en la main de dieu, qu'au pouoir de ceux qui les pensent executer, ainsi que i'ay expérimenté par moy-mêmes: car il n'y a celui de vous (cōme ie croi) qui ne me connoisse pour

fin

LE QUATRIEME LIVRE

fils du vaillant & trédouté Geant Mandafabul, Seigneur de l'Isle de la tour Vermeille, qu'Amadis mit à mort en la bataille du Roy Cildadan, lors qu'il se faisoit nommer le beau Tenebreus. Et d'autant que raison naturelle m'incitoit à en prendre vengeance, le contraire m'èt aucun, ayant été moy mêmes vaincu & defait par ses mains. Lors commença à discourir, comme son combat étoit passé, & l'occasion pour laquelle Amadis l'étoit venu chercher jusques en ses limites, & finalement la pais & amitié qu'ils auoyent ensemble, aussi la promesse qu'il lui auoit faite de l'aller voir en l'Isle Ferme: Mais premier, dit il, ayant eu auertissement des gens que vous aués perdus, tant du commencement de ce siege, que depuis, j'ay pensé vous amener tel secours que vous aués peu voir, étant delibéré ne vous abandonner que ce pais ne soit réduit en vôtre obeissance, ainsi que vous l'aués entrepris. Seigneur Balan, répondit Agraies, la mort de vôtre pere èt grandement excusable enuers mon cousin Amadis, ayant fait en cela ainsi qu'ennemy fait à autre qu'il rencontre en combatant: parquoy ce n'èt de merueilles, si nôtre Seigneur luy a aidé à maintenir son droit. Et au regard de l'aliance que vous aués ensemble, laquelle èt procedée par la victoire qu'il a eue sus vous, ie vous assure qu'en cete partie vous aués tant gagné, qu'il n'y a Cheualier en ce camp, qui ne soit vôtre en toutes les sortes que le voudrés employer, ce que les autres presens aprouverôt: dont Balan les remercia humblement. Et pour ce qu'il étoit tard, & heure de souper, luy donnerent tous le bon soir, fors Galuanes & Galaor qui luy tindrent compagnie. Puis venu le lendemain matin Balan ayât desir de circuyr la ville, pour voir de quelle force elle étoit, & le lieu mieus batable à son auis, luy & Galaor s'y en allerent le plus couuertement qu'ils peurēt. Mais quand Balan eut bien consideré les boulleuers d'alentour, les plates formes,

& rempars de dedans, la parfondeur des fossés, & sus tout le nombre de gens qui y étoit pour la deffendre, avec abondance de viures & munitions necessaires, il luy sembla malaysé de la pouoir forcer: quād Galaor luy racōta que la plupart des soldats s'étoyent bandés contre les habitans, & les habitans contre eus, tellement, dit il, que cete discord èt suffisante pour causet leur entiere ruine: joint qu'ils ont (cōme nous auons eu auertissement) déjà le cōeur tant abaissé, qu'ils n'osent plus faire de saillies pour les grandes pertes qu'ils ont receuës par cy deuant. Et d'auantage, tous nos gens sont deliberés de mourir à l'assaut, ou entrer dedans: toute-fois nous ne leur auons voulu lacher la bride, craignans les perdre, & aussi pour l'esperance que nous auons de jour en jour, qu'ils se rendront, attendu les raisons que ie vous ay dites, mêmes que nous auons icy leur Roi prisonnier. Vrayement, répondit Balan, il y a bien grande apparence, neant-moins, si vous me voulés croire, nous ne les laisserons plus longuement en repos: mais des demain tenterons la fortune, pour voir quel visage elle nous montrera en les assillant viuement. Et ainsi deuisans vindrent au camp d'Agraies, & rencontrèrent Ent, lequel saluant Balan, luy dit: Monsieur, le Prince Agraies vous supplie (puis que vous êtes si auant) que vous voyés le Roy Arauigne prisonnier en ma tente, qui a desir de parler à vous, ainsi qu'il lui a fait sçauoir, l'en suis bien content (répondit Balan) car parauanture cete veue sera cause de quelque bon accord avecq' luy. Ainsi s'en allerent eus trois vers le Roi Arauigne, lequel ils trouverent avecques sa garde: Mais aussi tôt que Balan l'auisa, mit le genoil en terre, pour luy baiser les mains: Le Roy le releua, luy disant, qu'il fût le trébien venu. Et pource qu'ils vouloyent parler priuément de leurs affaires, les autres les laisserent seuls, & sortirent. Adonc Arauigne luy demanda qu'il luy sembloit de sa fortune, & iettant vn haut

soul.

souffrir le cœur lui enfla, de sorte qu'il demeura bien l'og tems sans pouoir profiter vn seul mot, puis luy dit: Helas, mon grand amy Balan, si mandafabul v'otre pere viuoit maintenant, quel déplaisir il auroit de mon mal-heur! & à dire vray, les choses se sont bien changees depuis sa mort: car n'a pas encores vn an que i'étois aus termes de me voir le plus grand Roy de l'Occident, & maintenant ie suis le plus pauvre & miserable du monde. Comment? Sire, répondit Balan, il semble que vous vous deffies de la misericorde de Dieu, n'êt il pas en sa puissance de vous faire tout tel que vous fûtes oncques? & si fortune vous a defauiorifé pour vn coup, sa roué êt elle clouee ou liee si fort, qu'elle ne puisse retourner au lieu ou elle vous auoit mis? Le vous suplie, Sire, ne vous deconfortés ainsi, & prenés patience, louant Dieu de tout, & il ne vous oublira point. Je sçay très bien, qu'il êt mal aisé d'auoir telle constance en choses si aspres & difficiles à supporter cōme êt v'otre prison: & de ce n'en veus ie auoir experience, que celle propre qui me rend le malheur qui m'êt auenu d'auoir êt vaincu de ce luy mêmes qui vous a deffait: Toutefois considerant que pour ennuy, ou déplaisir que i'en prenne, il n'en fera autre chose, ie me suis resolu de m'armer de patience, & oublier plutôt l'iniure que i'ay receuë, q̄ moy mêmes. Et au reste ie serois bien d'auis, s'il étoit possible, qu'il se traitât quel que bon accord avecques vous & ces Princes, lesquels à mon auis y pouroyent entendre, si vous leur en faites porter parole. Comment le pourrois ie faire, dit le Roy, sinon en leur quitant tout ce qu'ils esperent conquerir sus moy? & i'ayme trop mieus mourir, portant nom de Roi prisonnier, que de coquin en liberté.

Si après êt mort, répondit Balan, on pouvoit vne autre fois reuoquer la vie, ie serois bien de cete opinion: mais n'ayant chose plus chere en ce monde, nous la deuons conseruer le plus longuement

qu'il nous êt possible. Mon grand amy Balan, dit le Roy, faites de moy tout ainsi qu'il vous plaira. Le vous remets entre les mains moy, ma vie, mes biens, & mon honneur, vous priant tant qu'il m'êt possible, auoir mon affaire en telle recommandation, que i'espere de vous. Et pour ce qu'ils virent entrer Enil, changerent propos, & peu après Balan print congé de luy, & s'en alla trouver Galuanes & Galaor, qui l'attendoyent en la tente d'Agraies, ausquels il recita tous les propos que lui auoit tenus le Roy Arauigne, tellement (dît il) veu la fantasia qu'ie l'ay laissé, il me semble qui lui seroit quelq̄ of fre ( luy remettât aucune cōtree des siennes, pour se retirer, & viure en liberté le surplus de sa vie ) qu'il seroit content de quitter le demourant. Ce qui fut trouvé bon par la compagnie, estimans beaucoup l'auis de Balan: & à dire vray c'èroit l'vn des preuoyans & prudens hommes que lon eût sceu trouver. Et partant luy suplierent de moyenner cêt apointement avecques Arauigne, remettant le tout en sa discretion: car ils se commençoient à eus ennuyer de la guerre. Au moyen dequoy le jour ensuiuant, il retourna vers le Roy Arauigne, auquel (après plusieurs remontrances qu'il lui fit) luy declara, comme à sa requête, & par son moyen il auoit tant fait enuers les Princes de l'armee, qu'ils étoient contents lui laisser partie des Iles des Landes en toute souveraineté, ce qu'il eut agreable, considerant que le meilleur seroit pour luy, demourer Roy de peu, que Seigneur de rien. Et à cete cause la ville fut reduë, & luy bailla on quelques vaisseaus & viures, pour se retirer en l'île de Liconie, & le jotir mêmes Bruneo fut couronné Roy avecques grande magnificence: puis ayât receu les hommages, & fidelités de tous ceus du pais, étas leurs armées rafraichies priindrent le chemin de la ville de Calafan au pais de Sanfuegue: dequoy auerty le peuple de la cōtree s'assemblerent en

tré-

trégrand nombre, & après auoir élu aucuns des Principaus d'entr'eus pour leurs capitaines & conducteurs, delibererent de les attendre, & leur donner bataille premier que d'endurer le siege, & ainsi le firent. Mais il y demoura tant de leurs gés que ce seroit chose trop proluxe à le vous nombrer par le menu, suffise vous que le pais de Sansuegue fut conquis. Et pour ce qu'il n'ët nécessaire (suiuant nôtre histoire) vous declarer par le menu la maniere & comment le tout auint, nous nous en tairons pour cete heure, laissans là victorieus ceus de l'Ile Ferme, pour vous dire ce qui auint au Roi Lisuart, depuis son retour en la grand Bretagne.

*Comme le Roy Lisuart étant à la chasse fut prins prisonnier par enchantement.*

CHAP. XXXVIII.

**E**Ncores que nôtre histoire ait longuement discontinué à vous parler du Roy Lisuart, & de ce qu'il lui auint depuis qu'il se fut embarqué en l'Ile Ferme, pour retourner en ses pais de la grand Bretagne, si m'a il semblé bon de n'oublier à vous declarer comme depuis il s'y gouverna, étant chose propre à nôtre propos. Or écoutés doncques, Signeurs & Dames, & vous entendrés vne nouvelle subtilité, que fortune luy aprêta pour lui faire connoitre le peu d'assurance qu'il y a en ses faueurs: car à l'heure qu'il pensoit être plus à repos, après tant de guerres & discords passés, que vous aués bien entendus, se delibera de faire vn bien long sejour en la ville de Fenuse, pour être le lieu situé en bel air, & bien commode de plusieurs ruisseaus & forêts, bien fort peuplées de toutes sortes de bêtes rousses & noires, esquelles il se delectoit, & prenoit vn singulier plaisir: & combien qu'en son vieil aage ne requit plus que le repos, la volonté (pourtant) & magnanimité de son noble cœur, ne luy vouloit point permettre vn tel bié, regret-

tant d'heure à autre la grande court qu'il souloit au parauant auoir, & les auantures & combats, qui de jour en jour y auenoient au commencement de son regne: au moyen dequoy il portoit en son esprit vne tristesse non acoutumee, qui le rendit tant melancolicque & ennuyeus, qu'il se tenoit communément separé de toute compagnie, sans prendre autre passerems, que avec vne arbalestre aller quelquefois tuer le Cerf ou Cheureul en la forêt. Dont il auint qu'vn jour: ainsi qu'il y étoit sans armes quelconques, fors son épee, acompagné de son arbalétrier à pied, entra au plus épais du bois, & d'assés loing vid venir vers lui vne Damoiselle montée sus son pallefroy, courant à bride abatuë, comme si elle eût été pressée, laquelle s'aprouchant lui demanda ou elle fuyoit. Signeur, répondit elle, ie cherche quelqu'vn qui vueille secourir vne mienne sœur, qu'vn traître mechant a arrêtee icy près, & la veut forcer. Le Roy, qui en eut pitié, luy dit, qu'elle le lui montrât. Lors prirent le chemin qu'elle étoit venuë, & allerent tant ensemble, que le roi auisa au trauers d'vn taillis vn homme desarmé, qui tenoit vne Damoiselle par les cheueus, & à force la tiroit pour la ietter par terre: mais elle lui resistoit au mieus qu'elle pouoit, criant & pleurant tendrement, qui augmenta la colere au Roy, de sorte que trauersant hayes & buyssons s'aprocha d'eus, & tenant son épee nuë au poing, dit au paillard: Laisse la damoiselle, ou tu mourras. Cët homme faignant auoir peur, gaigna pais au trauers des halliers, de si grand vitesse, que pour effort que fit le Roy, il ne le peut ataindre: car l'autre fuyoit au pied, & le Roy à cheual, par le moyen de quoy étant fort empêché de l'épessieur du boys, il ne se pouoit diligenter. Et à cete cause mit pied à terre, & courut après, tât qu'il trouua vne grande prairie, au milieu de laquelle étoit vn pauillon dressé, ou il vid entrer le fuyard. Parquoy alla cete part, & approchant vid vne Damoiselle se pre-

presenter à luy, sçauoir qu'il pourchassoyt si vîtement. Damoiselle, répondit le Roy, ceans ét entré vn paillard, qui vouloit n'agueres forcer vne Damoiselle en ce bois, dont ie le veus châtier. Entrés, répondit elle, & s'il ét tel que vous l'estimés, ie le vous liureray: car bien enuis souffrirois- ie que lon fit tort ou iniure à quelque femme que ce fût, ayant toute ma vie aymé honneur & courtoisie. A cete parolle s'auança le Roy: mais au premier pas qu'il fit dedans la tente, tomba de son haut si hors de soi, qu'il perdit toute connoissance: & peu après suruindrent les deus Damoiselles qu'ils auoyent laissées derriere, lesquelles firent incontinent leuer leur pavillon, & emporter le Roy en vn nauire, qui les atendoit le long du riuage de la mer, & aussi tôt firent voile, sans que nul s'aperceût de leur menee. Or n'auoit peu l'arbalestrier suiure le Roy, ains étoit demouré derriere, allant après au mieus qu'il pouoit, & quand il trouua son cheual sans lui, oncques homme ne fut plus éperdu, doutant de ce qui étoit auenu: par quoy se mit à le chercher de toutes parts: mais il n'en peut ouyr vent, ne voye: & à cete cause tout déconforté qu'il étoit, voyât la nuit aprocher, reprint le chemin de la ville, & sans parler à personne entra en la chambre de la Royne, à laquelle il fit entendre comme le Roi Lisuart l'auoit laissé, & que depuis ne scauoit qu'il étoit deuenu. La royne bien ébaïe ne sceut qu'elle deuint, & tomba du haut de soy éuanouye. Adonc ses femmes bien empêchees, la délacèrent, & firent en sorte que elle reuint peu après à soy. Lors envoya querir le Roy Arban & Cendil de Ganote, auxquels elle recita tout ce que le Veneur lui auoit côté: mais de paour de l'é mouvoir d'auantage, n'en firent cas, lui remontrans, que, peut être, il s'étoit perdu dedans la forêt, qui étoit longue & épaisse, & qu'en brief elle en pourroit auoir nouvelles. Oy, mais, dit la Royne que me répondés vous que son cheual a été trouvé

abandonné? Ma Dame, dit le Roy Arban, il ét vray semblable, qu'il s'ét mis à pied, ne pouant trauerfer les haliers ou il s'étoit mis. Cete parolle reconforta quelque peu la Roine: toute-fois eus pensoyent bien le contraire de ce qu'ils luy disoyent: & à cete cause faisans semblant d'aller à quelques affaires: retournerét au logis prendre leurs armes, & auertirent aucuns des Cheualiers qui étoyét là, pour les suiure, & entrer en la quête du Roy. Ce qu'ils firent: mais ce fut en vain: car ils n'en peurent auoir nouvelles: & ainsi demeura la Roine jusques au lendemain matin que Grumedan & Giontes retournans de quelque voyage, la vindrét voir. Adonc leur demanda, s'ils n'auoyét point rencontré le Roy. Non, ma Dame, répondirent ils, & si ne sçauions pas qu'il fût perdu, quand aucuns de cete ville nous l'ont conté, & sommes deüiberés aller après. Sus mon Dieu, dit elle, ie me sens si éperdué, que force m'êt de vous suiure: car de demourer ainsi seule, ie mourroys de trop grande tristesse, au moins si nous le trouvons, mō ennuy en sera plus brief, autrement j'auray plaisir d'endurer le mal & le traual qui m'en auendra, plus tôt q me tenir icy. Adonc enuoya querir deus pallefrois, sus l'un desquels elle monta, & la femme de Brádoyuas sus l'autre, & entrèrent en la quête du Roy avec les deus Cheualiers, allans de village en village: mais ils n'en pouoyét auoir nouvelles: & le troisieme jour ensuiuant rencōtrérét le Roy Arban tât triste, & son cheual si las, qu'il ne se pouoit soutenir. Lors la Royne lui demanda, s'il auoit rien aprins du Roi: Ma Dame, répondit il, i'en sçay tout aurât q quād ie vous laissai: fors que ie me douté qu'il a été prins & emmené hors de ce pais par quelq traïson: & sus mō Dieu, long rems a q i'ay preu ce cēt accident, & q s'il m'eût voulu croire, il n'en fût ainsi auenu: mais quelque chose que iamais ie luy ay sceu dire, & supplier de n'aller ainsi seul par ces forets égarees & facheuses,

LE QUATRIEME LIVRE

il n'en a voulu rien faire. Et comme il vouloit dire plus outre, la Roïne tomba évanouye de dessus son cheual: Parquoy Grumedan mettant promptement pied à terre la releua, & tint entre ses bras, tant que la parolle lui fût reuenue, & qu'elle commença à ieter vn haut soupir, disant: Trompeuse & épouventable fortune, esperance des miserables, cruelle ennemye des prosperans: ay-ie maintenât occasion de me louer de toy? car si au temps passé tu m'as fait Dame de beaucoup de Royaumes, obeïe & hondree de tant de peuple, & sus tout mariee à vn puissant & vertueux Roy, en vn seul moment me le faisant perdre, tu m'as ôté tout le surplus de mon bien, veu que de lui seul depend ma joye, mon honneur & ma vie: & partant ie connois bien que tu t'ébats à me faire payer l'interest de mes plaisirs que tu m'as autrefois prêtés. Mais pourquoy me plains-je de toy, ayant de si long temps aperceu & conneu, que c'est ta façon de faire? au fort la mort mettra fin à tout ce que tu scaurois inuêter pour me nuire, & ayans cete esperance, ie me conforteray, & auray la victoire de toy-mêmes. Ainsi étoit la triste Roïne plorant & lamentant, avec telle angoisse, que ceus qui étoient à l'entour d'elle, ne pouvoyêt ouvrir la bouche pour la reconforter, tant leur faisoit de pitié, mêmes quelque-fois regardant Grumedan d'un œil piteus, luy disoit: Helàs Grumedan, si oncques vous me fites seruice, à present que ie me treuve abandonnee de toute esperance, pour iamais recouurer plaisir, ie vous prie auancer la fin de mon ennuy, par quelque prompt mort, que i'auray trop plus agreable recevoir de vos mains, que viure d'auantage en langueur, comme ie fais. Mais Grumedan, pour lui détourner cete fantasie, la reconfortoit au mieus qu'il pouvoit. Toutefois elle ne prenoyt rien en payement, ains renforçoit son ducil de plus en plus. Au moyen de quoy lui & ceus de sa cōpagnie, trouverent façon de l'emporter

au prochain village, & maderêt incōtinêt en la ville querir les Medecins, qui la trouuerent tant foible, & son entedemêt si debilité qu'ils douterêt grâdemment de sa guerison. Neâtmoins ils y pourueurent de si grande diligence, q̄ dedàs deus jours elle cōmença à se connoitre, & demâda Grumedan, lequel après plusieurs propos, qu'ils eurent ensemble, il lui dit: Sus ma foy, ma Dame, vous aurés tort de prédre ainsi les choses au pis, veu q̄ ie vous ay ouy cêt fois reciter, q̄ la vertu de prudêce ne peut être conneuë en la personne, sinō d'autât qu'elle êt sollicitée d'ennuy & d'afflictio: ainsi doncq' le conseil que vous souliés donner aus autres, vous êt maintenât plus que necessaire. Est ce du jourd'hui q̄ vous scaués Fortune auoir deus filles, l'vne appelée par plusieurs Bōne, & l'autre Mauuaise? Si la bōne vous a cōpagnie iusques à l'heure presente, & q̄ la Mauuaise vous vîste en son lieu, armés vous (comme Princesse vertueuse) des armes de constance & prudence, pour vous defendre contre elle, & vous verrés qu'à la fin elle s'ennuira de vous suivre, & vous abādōnera: autrement ie preuoy deus accidēs prochains & irreparables en vōtre endroit: l'vn de la perditio de vous mêmes, & l'autre celle du Roi, si à son retour il vo' trouvoit morte. De dire qu'il soit perdu ce sōt paroles, car il ne peut être si bien caché, qu'il ne soit veu, & q̄ lon n'en ayt bien tôt nouvelles, soit en ce pais, ou ailleurs: ou la prison & captiuité ne pourra être si forte, q̄ par l'aide de vos sujets, & la faueur de vos amys & aliés il ne soit deliuré, & bien tôt, si dieu platt. Et parainfi ie vo' supplie, ma Dame, q̄ laisât à part les choses qui vous sont plus dōmageables, vous vous réparés de nouveau cōseil & confort, pour paruenir à ce qui sera necessaire en ce regard. La Roïne prenât biē ces temōtrâces, creut Grumedan. Et à cete cause delibera d'enuoyer vers Amadis Brâdoyuas, pour lui faire entêdre la perte du Roi, & les affaires ou elle se trouvoit, & par lui, lui écriuit la lettre q̄ s'ensuit

Let-

Lettre de la Roynie Brisenne  
à Amadis.

MONSIEUR mon fis, si par le passé l'état du Roi Lisuatt vôt're pere a été defendu & augmenté par vôt're moyen, il est mieus faison que iamais de vous employer (voyant la ruine qui lui est apareillee) pour le garder & conseruer en son entier, car puis quelque tems aucuns de ses ennemys (côme il est vray semblable) l'ont emmené & emprisonné, sans que nul de nous puisse sçauoir ou, ny pourqui: qui me fait estimer, que sans occasion de plus grande entreprinse ils n'ont premeditee cete traïson. Et pour autant que la chose vous touche (après moy) plus qu'à autre, ie vous en ay bien voulu auer tir par Brandoyuas present porteur, qui a le tout veu & entendu: & lequel vous dira l'ennuy & fâcherie ou ie suis, mieus que ie ne le vous sçauois écrire: parquoy ie vous prie le croire comme moy-mêmes, & auïser au surplus.

Cete lettre écrite & baïlee à Brandoyuas, print le chemin vers Amadis & la Roynie & ceus de sa compagnie droit à Londres: à fin de mettre ordre à ses affaires, & assembler son conseil. Or entendés que peu après les nouvelles de la perte du Roy coururent tant ça & la, que Quedragant, Bruneo, & les autres étans en San suegue, en furent auertis. Lequels considerans le dommage qui pourroit auenir à Amadis, si quelque reuolte se faisoit en la grand Bretaigne, delibererent de l'aller trouver en l'île Ferme, & faire ce qu'il leur commanderait. Et à cete cause ayant assis garnisons de routes parts, s'embarquerent par si bon vent, qu'ils prirent port au château d'Apolidon, le iour mêmes que Brandoyuas y arriua. Et comme Amadis reconfortoit Oriane, pour les nouvelles qu'elle auoit receues, on le vint auertir de la descète des Cheualiers: mais ne voulant laisser la Princeesse seule, pria Grasandor aller au deuant, & leur di-

Am. 4.

re locaïon qui le gardoit de ne partir de la: ce qu'il fit & les trouua déja en chemin. Adonc leur recita ce qu'il auoit charge de par Amadis, les priant que pour ce iour ils l'excusassent s'il ne les voyoit, mais le lendemain matin il les viendroit trouuet. Et pour autant que l'affaire pour laquelle ils étoient venus requeroit diligence, entrerent en conseil, & deuant tous fut apellé Brandoyuas, lequel leur recita amplement, ce que par cy deuant vous aués entédu de la perte du roi, & le piteus état ou il auoit laissé la Roynie. Au moyen dequoy après plusieurs opinions debatues, finalement sur resolu qu'ils se mettroient tous en queste tant par mer que par terre esperans que fortune ne leur seroit moins fauorable, qu'elle auoit été par le passé. Et à peine eurent ils fait cete deliberation qu'un de leurs Ecuyers leur vint dire, qu'une Dame étoit sortie de la grand' Serpète, & qu'à son auis s'étoit Vrgande la Déconneuë. Si cete elle, répondit Amadis, tout nôtre cas ira bien. Lors sortirent pour aller au deuant & la rencontrerent quasi à l'entree du parc môtée sus un pallefroi, que ses deus Nains conduisoient par les rênes, & le premier qui s'adressa à elle fut Galaor, lequel la salua & les autres semblablement. Et étant au milieu d'eus, leur dit: Or ça, ne vo' auois ie pas autrefois predit q'ie vous retrouverois assembles en ce lieu pour quelque affaire qui vous étoit lors inconneu? Ouy ma Dame, répondit Galaor m'e souuient trébien, & à ma Dame Oriane aussi, laquelle aura grand plaisir de vôt're arriuee. Aussi suis ie venuë en partie pour la reconforter. Lors entrerent au palais, & fut descenduë de cheual, & conduite en la châtre de la Princeesse, laquelle vint se ieter a ses piés aussi tôt qu'elle l'auisa: & pleurant à chaudes larmes, lui dit: He-làs, ma Dame, vous qui sçatés les choses futures, ainsi que les presetes, comme n'aués vous peu donner ordre au malheur du Roi mon pere, qui est tant vôt're

K

amy?

I LE QUATRIEME LIVRE

amy? ie voi bien puis que vous luy aués failly, que son affaire ét iremediable. Ma Dame répondit Vrgande, ie vous prie ne vous déconforter ainsi: ne sçaués vous q̄ tant plus les personnes sont apellees es grans états, tât plus sont elles suiettes à receuoir les grandes tribulations? car encores que nous soyôs tous d'vne même mafse tous obligés au vices & passions égaus à la mort, le Signeur tout puissant nous a faits diuers en biens de ce monde, aus vns donnant auctorité, aus autres le vasselage & subiection: aus vns pauvreté & misere, aus autres abondance & prosperité le tout comme il lui plaît. Et pourtant, ma Dame, compassant les grans biens q̄ vous aués eus, aueques le mal & ennuy ou vous êtes: la douleur & tristesse avec vos plaisirs & passetems passés, vous n'avrés cause de tât vous plaindre, ains deués remercier nôtre Signeur étant tel son plaisir. Quant au Roi vôtre pere, ie sçauois de long tems ce qui luy étoit à auenir, toutesfois ie ne pouois mettre remede: car ain si il étoit ordonné de la prescience de Dieu lequel permettra, auecq' le tems, qu'il retournera en ses païs autant content qu'il fut onques. Puis adressant sa parole à Amadis, & autres qui étoient là, leur dit: Quand ie parti dernièrement de cete compagnie, ie vous assouray tous, qu'au tês qu'Esplandiâ deuroit recevoir l'ordre de Cheualerie, ie vous trouuerois en ce lieu. Es à cete cause, tant pour tenir promesse à vous & à luy, que pour vous ôter du travail ou vous voulés entrer, ie suis venué comme vous voyés, vous auisant que si tous les viuâs du iourd'hui & les autres qui n'aitront cy après auoyent entrepris de trouuer le Roy Lisuart, & le tirer du lieu ou il ét, ils y perdrioyent certainement leurs peines. Et pourtant ie vous conseille vous deporter de ce qui ét promis à autre, vous priant au demourât que vous tous soyés mes hôtes en la grâd' Serpente, auecq' Esplandian, Talanque, Mancli, le Roi de Dace, & Ambor sis

d'Angriote, & presentement dônés ordre d'enuoyer querir vos cheuaus: car l'heure nous presse. Lors ne luy osans contredire, firent ce qu'elle leur cōmandoit & donnans tous le bon soir à Oriane l'accompagnerent au riuage de la mer, ou ils trouuerent vne barque, qui les porta iusques au lieu, ou la grand' Serpente étoit arrêtee, & entrans, dedans, laissa tous les Cheualiers en vne grand' salle, & print auecq' elle Esplandian & ses compagnôs, qu'elle mena en vne chapelle pour veiller, ainsi que c'étoit la coutume auant que d'être armé Cheualier: puis retourna vers les autres, lesquels elle fit mettre à table: car le soupper étoit prêt & furent très bien seruis. Et étans les tables leuees, les pria d'aller tenir compagnie à ceus qui veilloient. Adonques elle & ses deus parentes, Solise, & la sœur les suivoient, portant Vrgande vn haubert fort noir, Su lise vn armet semblable, & la tierce vn écu de même couleur. Et combien que tous autres Cheualiers étoient armés, pour le cōmencement de harnois blancs, si voulut elle faire cétui different des autres, comme vous entendrés. Puis aussi tôt qu'elle fut rentree en la chapelle apel la Esplandian & lui dit: Bien-heureus Damoyse, voicy vn acoutrement que ie veus que vous portés, pour témoignage de la force en laquelle vôtre cueur sera d'orénauant enuclopé, tenant quant à elle du naturel du Roi vôtre grand pere: Et aussi à fin qu'il vous souuienne, que les autres, qui sont faits Cheualiers, reçoient cét hōneur avec armes blanches & polliés, en signe de ioye & allégresse cêtes noires & malfourbies vous sont vouées, pour vous ramenteuoir souuen l'ennuy & tribulation, en laquelle sont tous vos amys pour le present: Adonc elles trois l'armerent de pie en cap, hors mis l'épee puis demanda à Amadis qu'il luy en sembloit. Par ma foi, ma Dame, s'il, auoit vne epee, il seroit en point, ce me semble, pour bien se defendre, si

on

on l'assailloit. Vous scaués, dit Vrgande, aussi bien ou mieus qu'autre de cete troupe, ou elle luy ét gardee passé a deus cens ans, & l'aués peu voir en la Roche de la Damoiselle Enchanteresse, qui la luy a détinée. Et par ainsi il ét force qu'il aille luy memes la conquerir, vous asseurant qu'il en fera tant d'armes, qu'il obscurcira d'orénaunt la lumiere des autres, qui souloit luire par leurs prouesses & renomnee en tous les endrois de la terre. Et ainsi comme elle acheuoit cete parole, survindrent quatre autres Damoiselles, portans chacune d'elles vn acouplement de cheual, & vnes armes toutes blâches come neige, ayans au milieu vne crois noire, déquelles elles armerent les quatre autres Damoisels. Ce pédant Espladian étoit à genous deuant l'autel, supliât deuotement nôtre signr q son plaisir fut de lui dōner la grace & moyē d'accomplir les choses qui lui étoyēt détinées, tāt pour la deliurance du Roy Lisuart, qu'autres entreprinſes, qu'il esperois faire son hōneur & gloire. Ainsi demourerēt les Cheualiers toute la nuit en oraison iusques au lende main matin, qu'vn Nain bossu & contre fait monta au plus haut de la Serpente, sonnant de telle force auēcq vn cor, que l'île en retentit de toutes parts: Et coururent les Dames aus tours du palais d'Apolidon pour regarder que ce pouvoit être. A l'heure Vrgande sortit de la chapelle avec ceus qui auoyent veüe la nuit, lesquels elle conduït tout au plus près du Nain. Et à l'instant survindrent sis autres Damoiselles vétuēsdenoir, tenāt chacune d'elles vne trōpe doree en la main. Puis apella Vrgāde Balā, & lui dit: Ami Balan: tout ainsi q nature vous a preferē à tous ceus de vôtre lignage, vous rédant ennemy de vice, pour en suyvre vertu & raison, aussi veus ie vous preferer (pour l'amitié q ie scai qu'Amadis yo<sup>o</sup> porte, & à tout autre Cheualier de cete troupe) vous faisaut recevoir au iourd'hui vn tel hōneur qu'autre qui ait été pardeuant vous, ou soit viuant à present, à peu, ou pourroit auoir: c'ēt que ie veus que de vôtre main, Esplandiā (qui sera estimé le meilleur Cheualier du monde) reçoÿue l'ordre de Cheualerie. Balan craignant déplaire à Amadis, & aus autres, s'en excusa treshonnetement. Mais à la fin ils l'en prièrent tous parquoi il print Espladian par la main lui demandant s'il vouloit être Cheualier. Oui, bien, s'il vous plaît, répondit le Damoisel. Adōcq lui donna l'acolee, puis lui chaussa l'épētō droit, lui disant: Je prie à Dieu, mon enfant, qu'il vous facē tel q chacun a l'esperance. Ce fait Vrgande appella Amadis, & luy dit: Auissés, s'il vous plaît, commander quelque chose à vôtre fis, car il faut qu'il déloge presentement. Et à cete cause Amadis le tira à part, & lui dit: Mō fis, au tēs que l'arriuai en Grece ie fu receu & grandement honnorē de l'Empereur, lequel depuis m'a secouru, tant qu'il ne sera iour de de ma vie que ie ne m'en tiēne fort obligē à luy. Et pource qu'il me souvient qu'entre les promesses que ie fis lors, ie iurai à la belle Leonorine sa fille, l'vne des plus sages & gracieuses Princesses dumōde, memes à la roïne Meuoreſſe, & autres Dames & Damoiselles de sa cōpagnie, que si ie n'auois moyē retourner vers elles, ie leur enuoyerois vn Cheualier de ma lignee pour les seruir. Et pour autant que ie ne suis en dipositiō de ce faire, ie vous cōmande qu'aussi tôt que vous aurēs deliuré le Roi Lisuart, vous allés m'aquiter enuers elles: Et à fin q soyēs cōneu, portés cēt anneau, qui me fut donné pour enseigne. Espladian mit le genoil en terre, & promit de n'y faillir: mais ce ne fut si tôt comme, l'vn & l'autre esperoiēt: car premier qu'il y arriuāt, il passa mains grans perils pour l'amour de cete belle Dame, la renommée de laquelle le rendit tant sien (sans l'auoir veü) qu'il en cuida mourir: ainsi qz quelque fois venant à propos il vous sera d'écrit. Adonc Vrgande l'apella, & lui dit: Mon fis, il faut que vous donnēs cheualerie à ces quatre

LE QUATRIEME LIVRE

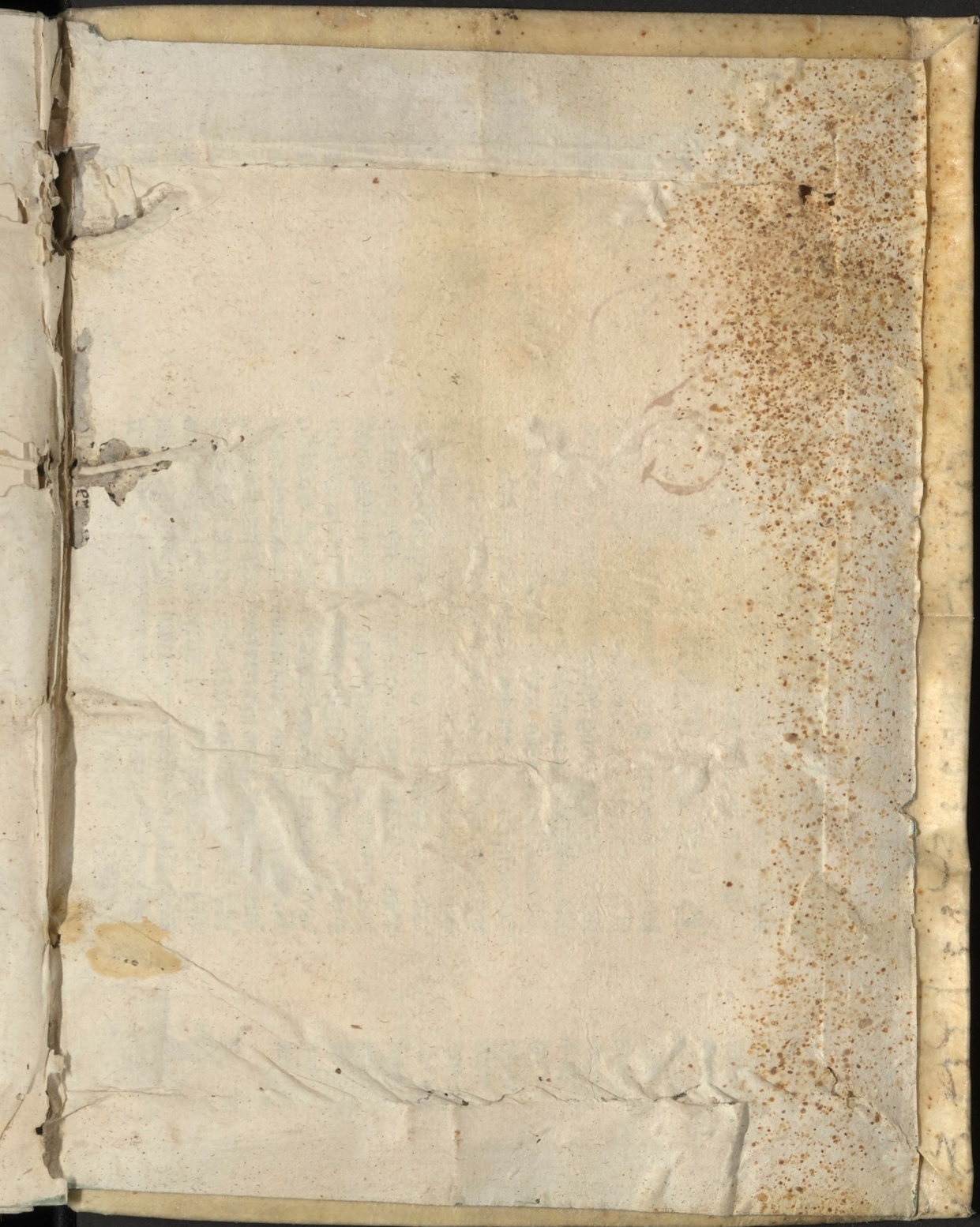
vos compagnons, lesquels, auant peu de iours, vous pourront bien rendre l'honneur que vous leur ferés. Esplandian obeissant au commandement d'Vrgande, leur donna à tous la collee, & chaussa l'esperô: Puis les sis Damoiselles commencerent à sonner leurs trompes si trédoucement, q̄ tous ces Signeurs & les cinq Cheualiers nouveaux mêmes demourerēt endormis, sans aucun sentimāt. Et sur ce point la Serpente se mit a ieter par la bouche & par les narines telle fumee, que de long tems on ne vid qu'obscuritē en la mer. Mais peu après (ne sçait on comme) les Cheualiers de l'Isle Ferme se trouuerent tous au parc d'Apolidon, bien étonnés qui les auoit là aportés, & plus encores qu'étoit deuenue la Serpente, & les cinq Cheualiers nouveaux: ce que plus les ébaît, ainsi qu'Amadis s'éueilloit, trouua vn écriteau en sa main contenant ce qui s'ensuyt. Vous autres Rois & Cheualiers, qui êtes en l'Isle Ferme, retournés en vos pais prendre repos, & cōterter vos éprits, laissant la gloire & pris des armes à ceus qui commencent à mōter au haut de la muable rouē de Fortune vous contentans de la faueur qu'elle vous a faite iusques icy. Et toy Amadis de Gaule, qui (depuis les iours que le Roi Perion ton pere le fit Cheualier à la requeste de ton Oriane) as vaincu mains Cheualiers & Geās braues & cruels échapant tant de perils ou tu tes trouué, suffise toy de l'heur que tu as eu, & plus qu'autre qui ayt été deuant toy: A preu maintenant à gouter les cirops & amertu- mes que les principautés & dominations atirent à elles: car ils te sont apareillés. Et ainsi qu'ē tes ieunes ans lōguemēt as fait état de Simple Cheualier errant, & secouru maints qui en auoyent necessité, semblablement à cete heure que tu es entre les grans biens, auras plus q̄ tu n'eus onques besoing d'être aydé pour les grās affaires ou tu te trouueras, regrettant maintes fois ta premiere facon de viure, & ton Nain seul, sus qui tu auois commandement. Ayans donques tous leu cete lettre entrerent en contestarion, s'ils suyroyēt le conseil d'Vrgande ou non: Mais finalement Amadis fut d'auis, que lon la deuoit croire: leur remontrant les choses veritables, qu'elle leur auoit predites. Et pourtant (dit il à Galaor) il me semble que pour le mieus vous & Galuanes de-ués aller vn tour en la grand' Bretagne voir la Roine, & lui faire entēdre ce qu'Vrgande nous a promis de la deliurance du Roi, dont elle aura trēgrand' ioye, puis selon que vous me manderés mon cousin Agraies, Balan & moy, irons après vous: Et vous messieurs qui aués fait tāt de belles conquētes (dit il aus autres) retournés en prendre plus ample possession & receuoir le fruit de vous labeurs: Ce qu'ils eurent tous agreable, emmenās quant & eus leurs femmes des le lendemain, qu'ils prendrent congé d'Amadis, d'Oriane, & autres, qui demurerēt en l'Isle Ferme: ou nous les laisserons, faisans fin de ce quatrieme liure, attendans que le cinquieme soit mis en lumiere.

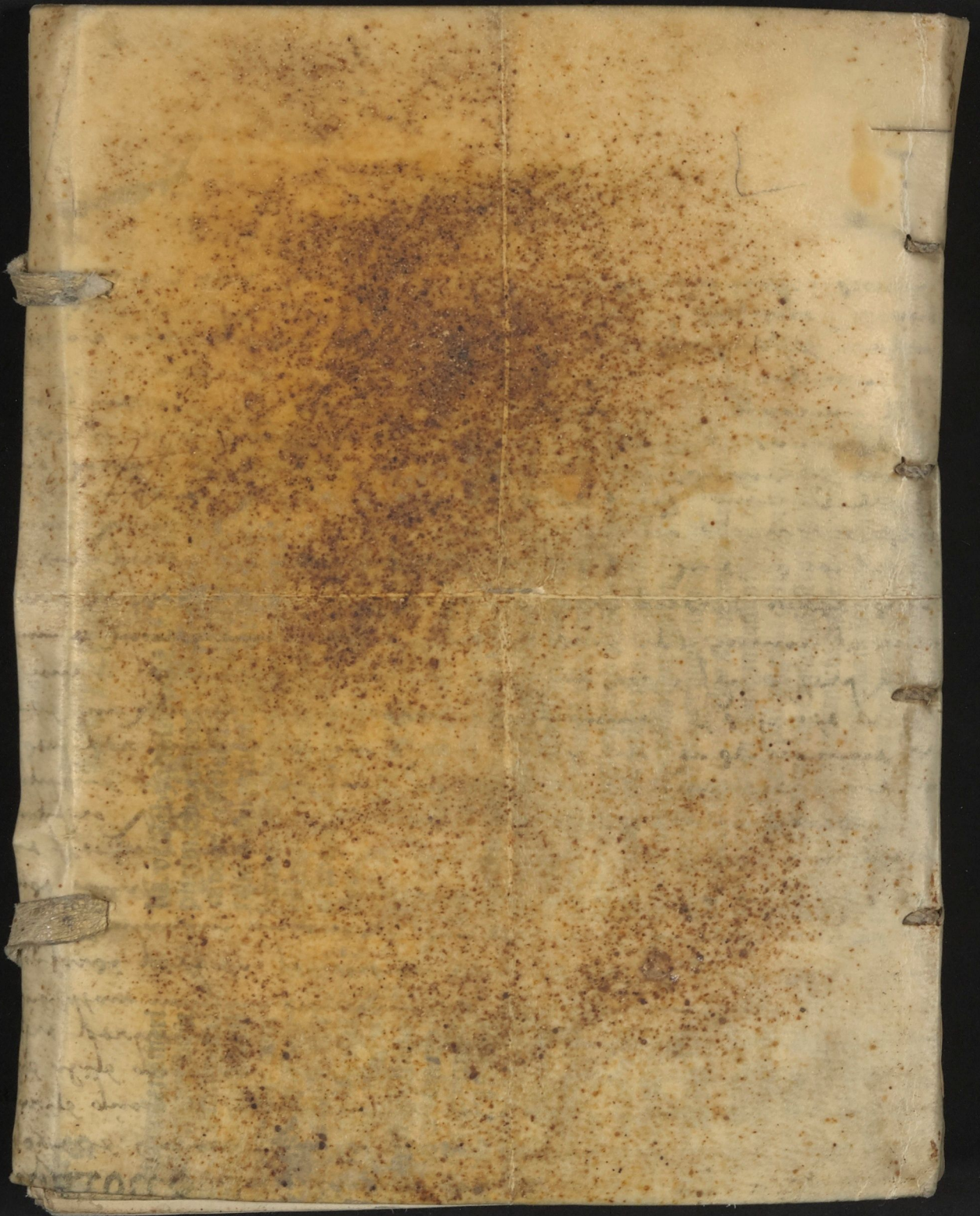
A cuerdo Oluido.

Fin du quatrième Livre.

DE L'IMPRIMERIE CHRISTOPHE PLANTIN M. D. LX.







Handwritten text in brown ink on aged paper, likely a title page or flyleaf. The text is written in a cursive script and includes the following lines:  
K. MADL  
de Halle  
Cone IV. V.  
1677.  
L. sen Fran  
colt par  
Nicolas de  
Herbera  
de Halle  
E. Fran.

KK

ALVENSLEBEN  
Kf  
142









LE QUATRIEME LI-  
VRE D'AMADIS DE  
GAYLE.

Mis en François par le Seigneur des Essars Nicolas  
de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artil-  
lerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és pais &  
gouvernement de Picardie, de Monsieur de Brif-  
fac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capi-  
taine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.

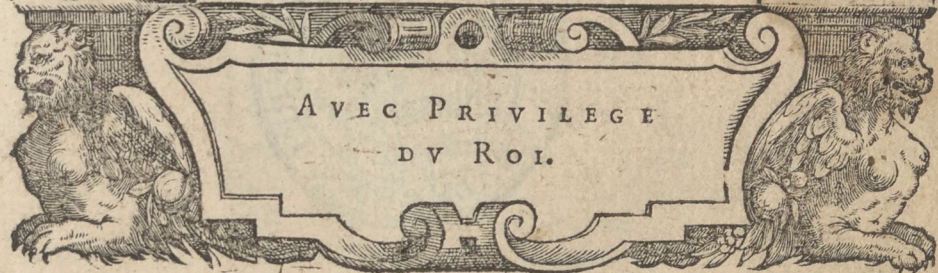
ACVERRO K f 142

A ANVERS,

Chés Iean VVaesberghe, sus le Cemitiere nôtre  
Dame, à l'Ecu de Flandres, sus le  
Marché des Toiles.

M. D. LXI.

AVEC PRIVILEGE  
DV ROI.



f/8

